

L'ART
ORATOIRE
RÉDUIT
EN EXEMPLES.

TOME PREMIER.

Et vos, ô lauri, carpam, & te proxima mirthe,
Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.

VIRG. EGLOG.

L'ART ORATOIRE RÉDUIT EN EXEMPLES,

OU CHOIX

DE MORCEAUX D'ÉLOQUENCE

Tirés des plus Célébres Orateurs

Du Siécle de LOUIS XIV. & du Siécle de LOUIS XV.

DÉDIÉ

A Mgr. LE DUC DE VILLARS,

Par M. DE GERARD DE BENAT.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM, *& se vend*

à Paris chez DESAINT & SAILLANT, Libraire rue St. Jean de Bauvais.

ET

à Marseille, chez JEAN MOSSY, Libraire à la Canebiere.

M. DCC. LX.



A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE DUC DE VILLARS, Grand d'Eſpagne de la première Claſſe, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Prince de Martigues, &c. &c. &c. Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur Général pour Sa Majeſté des Pays & Comté de Provence, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe & Protecteur de celle de Marſeille.

MONSEIGNEUR,

C'eſt à l'illuſtre Protecteur des Lettres & des beaux Arts,

que j'ose présenter une collection des morceaux d'éloquence qui m'ont paru les plus propres à donner une juste idée des différens genres de l'Art Oratoire. Daignez l'agréer comme un hommage que le devoir m'impose envers le digne héritier d'un nom qui vivra autant que le nom François.

Je ne releverai point en vous, MONSEIGNEUR, les brillans avantages de l'esprit ; il suffit de cultiver les talens pour avoir droit à votre bien-veillance ; vous les encouragez par vos bontés, vous les éclairez par vos lumiéres, vous les perfectionnez même par votre goût ;

leur éloge devient en quelque ſorte le vôtre.

Ce ſont vos vertus qui fixent mon attention. L'empire ſur les cœurs vous le ſçavez, MONSEIGNEUR, *fait la plus ſolide gloire des Grands : la ſupériorité n'a de pouvoir que ſur nos reſpects ; elle ne devient un titre glorieux que lorſqu'elle ſçait ſe concilier la confiance & l'eſtime des Peuples, toujours indépendante de l'autorité. Eh! qui connoît mieux que vous,* MONSEIGNEUR, *ce plaiſir pur de l'humanité, ce plaiſir des grandes ames, celui de faire des heureux ; Vous, dont les ordres ſemblent des invitations, qui ne*

vous ſouvenez de votre rang que pour vous communiquer aux autres avec plus de bonté, pour leur aider même à vous plaire; Vous, qui otez la contrainte au devoir, qui tournez nos reſpect en ſentimens, & qui toujours occupé du bien que vous avez à faire, oubliez ſeul celui que vous avez fait.

Telles ſont les vertus qu'on ne ſe laſſe point d'amirer en vous, MONSEIGNEUR; vertus éclairées, vertus bienfaiſantes qu'un ſéjour dans votre Gouvernement, non moins utile que flateur pour nous, nous a mis à portée de connoître, & qui vous ont acquis l'amour & le reſpect de tous ceux

qui ont le bonheur de vivre ſous vos loix.

S'il eſt rare de juſtifier toujours de ſemblables éloges, il eſt plus rare encore que l'amour propre s'y refuſe : daignez, MONSEIGNEUR, les entendre publier ; il y a des qualités ſur leſquelles la modeſtie perd ſes droits, & la louange eſt toujours pure quand la vérité la conſacre.

Je ſuis avec le plus profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

DE BENAT.

AVERTISSEMENT.

LA nouvelle Edition que je donne aujourd'hui des Fragmens choisis d'éloquence, a de grands avantages sur la premiére que je publiai en 1755. Elle est augmentée de deux Volumes, présentée dans un meilleur ordre, & sous un titre qui m'a paru plus convenable. On y trouvera un Chapitre nouveau sur le genre tempéré ou fleuri qui devoit naturellement entrer dans cette collection, & j'ose me flatter que ce Chapitre ne sera pas peut-être un des moins intéressans. Qu'on ne me reproche pas la multiplicité des morceaux, je ne me suis proposé d'autre objet (comme le nouveau titre l'annonce) que de rassembler les traits brillans, sublimes ou pathétiques des plus célébres Orateurs du dernier siécle & de celui-ci ; & de donner, pour ainsi dire une Bibliothéque Oratoire. Outre les corrections, les changemens & les additions considérables, j'ai fait des retranchemens nécessaires, & pour l'in-

telligence des lecteurs j'ai donné un plus grand développement à l'explication des figures, comme M. l'Abbé Joannet ce Journaliste aussi judicieux qu'élégant paroît le souhaiter. Ses observations sur cet ouvrage, & celles de M. Freron également ingénieuses & solides, mais peut-être un peu trop sévéres, m'ont servi de régle. J'ai tâché de m'y conformer autant qu'il m'a été possible, soit dans le choix des morceaux, soit en jettant plus de variété dans les préliminaires. C'est à leurs lumiéres que je dois la correction de quelques fautes de stile qui m'étoient échappées, & principalement le nouvel Ordre que j'ai suivi. L'accueil favorable que le Public a fait à la premiére Edition semble me garantir les succès de celle-ci beaucoup plus digne de son attention. Un recueil de cette espéce ne peut-être utile qu'autant qu'il est fait avec exactitude, & que l'Auteur a eu le loisir de le retoucher.

AVIS.

N. B. L'Imprimeur ayant omis par inadvertance le Chapitre X. du genre tempéré ou fleuri, qui devoit naturellement ouvrir le quatriéme Volume, on la reſtitué en indiquant les pages par des chiffres Romains, & avec des aſtériques.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Rien de plus noble, de plus étendu, & de plus nécessaire que l'éloquence. C'est ce merveilleux talent de la parole, qui est l'effet du sentiment, & qui emprumte son principal mérite de l'art qui le met en œuvre : de cet art capable de se plier à tous les usages, à tous les besoins, qui n'est que la raison ornée, & dont l'unique but doit être de plaire & de persuader : de cet art qui tire sa beauté de la fidéle imitation de la nature, & qui sçait arranger avec choix, exposer avec clarté, orner avec délicatesse.

C'est à la faveur de l'éloquence que nos idées, nos sentimens, nos réflexions peuvent aspirer à plaire, à toucher, à convaincre. Semblable à une rosée bienfaisante qui tombe sur une terre aride qu'elle fertilise, elle vivifie tout, les sciences, les arts, les écrits & les af-

faires politiques. Elle ſe joüe des paſſions des hommes, les émeut, les calme, les entraîne & les détermine à ſon gré.

Ses effets ſont auſſi ſurprenans, que ſes avantages ſont inconteſtables, ſoit pour les lettres qu'elle enrichit & perfectionne, ſoit pour la République qu'elle défend, ſoit pour la réligion qu'elle étend & fortifie.

Mais, à quels dangers n'expoſe pas cette ſçience, qui diſpoſe ainſi des affections & des volontés humaines? On la voit ſouvent exciter les ſéditions, protéger l'injuſtice, prêter des couleurs ſpécieuſes au menſonge, favoriſer l'erreur, opprimer la vertu, corrompre les loix, enhardir les vices, & leur proſtituer ſes loüanges. La plûpart des grands perſonnages qui ont brillé ſur la ſcéne du monde par l'excellence de leurs écrits, par le bruit de leurs exploits, comme par leurs vertus, ou par leurs vices, les Auteurs des plus grands ſiſtêmes, les Chefs de parti, ces docteurs impies, qui dans tous les âges ont levé l'étendart du Schiſme & de l'erreur, ceux mêmes qui ont ſubjugué l'eſprit des Peuples, preſque tous ont été des hommes éloquens; & jamais leur nom n'eût été écrit dans les

fastes de l'histoire, si à la subtilité de leur esprit & à la hardiesse de leurs vûës, ils n'eussent joint l'art de l'éloquence.

Si nous la considérons du côté des lettres, on peut la regarder comme la nourrice de l'ame, puisqu'il semble que c'est d'elle que l'esprit & le cœur reçoivent leur nourriture. Sous ses couleurs, tout prend un corps & une vie. Quel éclat ne donne-t-elle pas à tout ce quelle peint? Noble dans ses expressions pure & délicate dans son stile, véhémente dans ses raisonnemens, elle perfectionne la langue, l'embellit par la varieté, les graces & la finesse des tours qu'elle invente. Elle présente le vrai sous l'image du beau, donne plus de force à la vérité; & saisissant l'esprit par les diverses nuances de son pinceau, par la solidité des preuves, par une liaison d'idées & de conséquences, puisées dans les sources du génie, elle gagne le cœur en même-tems qu'elle charme l'oreille. De-là ce commerce aimable dans la société, ce fruit réciproque de sentimens & de pensées. De-là cette noble émulation, source féconde de la véritable gloire, ces progrès rapides & si avantageux pour l'utilité des découvertes. De-

là enfin ces triomphes sur l'erreur, sur les préjugés, sur les passions.

Si nous l'envisageons du côté de la République, quels merveilleux effets ne produit-elle pas ? c'est elle qui meut les ressorts des passions, remue & tourne à son gré le cœur des hommes, en les élevant, pour ainsi dire, au-dessus de l'humanité même; qui dompte la résistance la plus opiniâtre; qui jette les fondemens des Villes; qui concerte les projets, & en conduit l'exécution avec succès; qui dispose à son gré des sentimens; qui fait succéder à la férocité ou au découragement, la politesse & la valeur; & qui entretient l'harmonie d'un État, par la sagesse des Délibérations, par la douceur de l'insinuation, & par l'adresse & l'habileté à manier l'esprit des Peuples.

Formée chez les Grecs & chez les Romains, elle passa insensiblement chez d'autres Peuples, dont elles polit l'esprit, dissipa les préventions, changea le caractère, adoucit les mœurs. Les Nations les plus renommées en politique & en valeur ne furent pas moins jalouses des progrès de l'éloquence, que de l'étendue de leur domination; mais, suivant la révolution des tems, corrom-

pue par le luxe asiatique, on la vit périr par une décadence, qui entraîna la chûte des Empires les plus florissans. Athènes, Rome, ces orgueilleuses Républiques, qui, ensévelies sous les lauriers qu'elles ont moissonnées, voyent sans regret la France digne héritiére de leur fortune & de leur gloire, ont rendu, dans tous les tems, des hommages à cette Souveraine des esprits & des cœurs. Ces bronzes, ces marbres, Monumens augustes de leur ancienne splendeur, & déplorables restes de la faulx du tems, retraçant leurs triomphes, attestent sa Puissance. Peut-être que leurs illustres Capitaines n'auroient point acquis une renommée encore plus grande que leurs exploits, si le talent de la parole n'eût secondé leurs efforts. La valeur ébauche le Héros, la science militaire le forme, l'éloquence le perfectionne & l'achéve.

Bien-faitrice des malheureux, c'est une digue contre laquelle se brisent la violence & l'injustice; & semblable au soleil qui, par l'ardeur de ses feux, dissipe ces malignes vapeurs que la terre exhale, c'est à la clarté de ses lumiéres qu'on doit ces sages loix, qui sont également le lien de la Société & le

ſoutien des Empires. Par elle la tirannie eſt enchaînée, & la vertu reçoit les juſtes hommages qui lui ſont dûs. C'eſt un Démoſthène, qui, par ſes foudres & ſes éclairs, arrête ſeul les Philippe,, & met à couvert la liberté de ſa patrie. C'eſt un Péricles qui dirige à ſon gré un peuple inconſtant & capricieux. C'eſt un Théophraſte à qui on donne le ſurnom de divin. C'eſt Antoine l'Orateur, qui intimide & fléchit les meurtriers envoyés par Marius pour l'aſſaſſiner. C'eſt un Ciceron qui diſſipe la conjuration de Catilina, & mérite ſeul le titre de pere de la Patrie.

Quelles plus grandes merveilles s'offrent en foule, ſi nous la conſidérons du côté de la Réligion? c'eſt-là ſon véritable point de vûe, & ſon plus beau triomphe. Mais, pour la ſuivre dans ſes progrès, remontons à ſon origine. Née avec le premier homme dans un état de perfection, & parée des ornemens de la ſeule nature, ſa ſimplicité fit toute ſa beauté; ce régne dura peu: bientôt obſcurcie par l'arrêt fatal porté contre l'homme prévaricateur, elle perdit preſque tous les avantages attachés à la nobleſſe de ſon origine. Un nuage épais lui déroba le flambeau ſalutaire qui l'éclairoit. Sa

pureté destinée à glorifier la grandeur & les merveilles du Tout-Puissant, se changea en illusions & en erreurs. Dès ce moment soustraite à l'Empire de la sagesse, & assujettie à la révolte des sens, elle devint la proie d'un peuple de passions que en dirigérent tous les mouvemens. Ce n'est pas qu'elle soit entiérement déchue de ses sublimes prérogatives; sa gloire est encore en son pouvoir; & il étoit décidé que cette éloquence qui devoit être l'organe & l'arbitre du monde, coopéreroit elle-même à sa perfection. L'esprit divin qui l'animoit alors, l'échauffe & l'éclaire encore de nos jours. Il la soutient contre les prestiges de la raison pervertie; & comme elle n'a été inspirée d'en-haut, selon saint Augustin, que pour porter les hommes à l'amour de la vertu, c'est de ce dépôt sacré des lumiéres célestes, que découle cette onction salutaire, dont l'effet triomphant est presque toujours un mouvement subit de l'esprit Saint. C'est elle qui forma les Moyses, les Aarons, les Isaïes, les David, & tant d'autres, qui ont sçû allier le talent de la parole avec la piété & la valeur.

Loin cette éloquence frivole, qui n'emprumte son mérite que des agré-

mens du ſtile, & de la pompe des expreſſions. Nous ne parlons ici que de cette éloquence ſimple, naturelle, digne de Dieu, ennemie des fleurs & du fard; de cette éloquence de perſuaſion, qui d'un monde idolâtre fit un monde chrétien; de cette éloquence Evangélique, qui, par la voix de Pierre, convertit trois mille Juifs; de cette éloquence forte, qui, par l'organe de Paul, ébranla le cœur des Céſars; de cette éloquence ſoudaine, dont Etienne foudroya les Barbares Juifs, en expirant ſous leurs coups redoublés; de cette éloquence enfin, qui fait trembler des pécheurs obſtinés, & tire des larmes des cœurs endurcis. C'eſt dans les Oracles des Prophêtes, & non dans le Sanctuaire des Lettres, qu'il faut cueillir ce qui doit l'orner; ce qui décoreroit le langage profane, eſt toujours indigne de la gravité du ſaint miniſtére. Un art, dont l'origine remonte au Souverain Créateur, ne doit être conſacré, ſelon ſa deſtination primitive, qu'à des objets utiles, inſtructifs, ou édifians.

Semblable à un torrent qui, ayant rompu ſes digues, renverſe & entraîne tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſa-

ge, déja je vois cette fidéle enterprête de la réligion, armée du glaive victorieux de la grace, ſoutenue par la force de la vérité, appuyée par des prodiges innombrables, ſubjuguer le monde entier, porter la foi juſqu'aux deux Pôles, & ſur les débris de l'idolâtrie, élever le Chriſtianiſme. Déja, telle que l'aigle qui va ſe perdre dans les airs, je la vois prendre ſon eſſor vers les cieux, s'abîmer dans le ſein de l'Etre ſuprême, annoncer ſon immenſité; ſa ſageſſe, ſa puiſſance. Tantôt je l'admire, décrivant ces globles lumineux qui roulent ſur nos têtes, le ſpectacle de l'Univers, les merveilles impénétrables de la nature, rapporter à la gloire du Tout-Puiſſant, la magnificence de ſes ouvrages; & tantôt je l'apperçois parée du diadême de la piété, aſſiſe modeſtement ſur ſes trophées, fixant d'un œil de mépris la pompe fugitive des grandeurs humaines, foulant à ſes pieds des couronnes renverſées, des Trônes mis en poudre, traînant à ſon Char l'impiété conſternée, l'héréſie confondue, l'incrédulité ſoumiſe, l'hypocriſie démaſquée.....

Mais quelles colomnes lumineuſes décorent ſon triomphe. Ici c'eſt un Au-

gustin, qui tonne contre Pélage, un Athanase, qui lance des traits de feu contre les Ariens, un Ambroise, qui humilie un Emperenr, & fait un pénitent; un Chrysostôme qui déclame hautement contre les excès d'une Princesse orgueilleuse & les folies d'un Peuple efféminé. Là, c'est un Bourdaloue, qui par la force du raisonnement & la solidité des preuves, foudroye le vice; un Massillon, qui par la chaleur & l'onction de ses Discours, raméne à la pénitence des pécheurs endurcis; un Bossuet, qui par la sublimité des idées & la grandeur des images, divinise en quelque façon les personnes illustres dont-il fait l'éloge; un Fléchier, qui par les graces du stile, pare la vertu de tous les ornemens dont-elle est susceptibles.

C'est principalement de l'éloquence de la Chaire, que j'ai tiré les plus beaux morceaux de ce recueil, parce que son caractère propre est d'émouvoir, d'intéresser l'ame & de parler au cœur. Les sentimens & les grandes images y éclatent dans toute leur force. C'est-là que l'Orateur ne remuant les passions qu'en faveur de la vertu, développe les plus importantes vérités de la réligion. C'est-

là qu'il exerce toute la magnificence du ſtile démonſtratif, qu'il déploie le plus grand nombre de tours Oratoires, & les plus brillantes figures, ſoit en décrivant des victoires remportées, ſoit en retraçant les horreurs de la guerre ou les douceurs de la paix. Tantôt, en apoſtrophant toute la nature, & faiſant ſortir les morts du tombeau. Tantôt, en offrant le ſpectacle terrible d'un Roi mourant. Tantôt enfin, louant les vertus des Heros & des Saints, en célébrant la conſtance des Martirs & les trophées de leur ſoi victorieuſe. Quels puiſſans reſſorts pour échauffer l'imagination! qui ne ſeroit ému à la vûe de pareils tableaux? Où trouve-t'on ce mêlange heureux de grandeur, de force, de pathétique, de ſublime, ſinon dans l'éloquence de la Chaire? Auſſi ne peut-on lui diſputer ſa prééminence, depuis qu'elle eſt devenue l'appui & le bouclier de l'Egliſe.

Ne me bornant point aux diſcours de Morale, j'ai puiſé dans des ſources non moins abondantes. Les Panégyriques, les Oraiſons Funébres, les Diſcours & les Harangues Académiques, m'ont fourni quantité de traits admirables. Dans un Champ auſſi vaſte, le

choix a été néceſſaire, & c'eſt à ce choix que j'ai donné toute mon attention.

J'ai diviſé cet ouvrage en quatorze Chapitres, qui renferment les plus beaux morceaux de l'éloquence ſacrée & profane, & qui, ſi j'oſe le dire, ſont auſſi variés qu'inſtructifs. Chaque trait eſt annoncé par un Préliminaire fort court qui fait connoître le caractère, ou le ſujet du morceau. On me ſçaura peut-être gré d'y avoir joint les portraits de tous les Orateurs que j'ai cités, d'après les modèles qu'en ont laiſſé les grands maîtres qui les avoient peints avant moi, & dont j'ai quelquefois rapporté les paroles pour les rendre avec plus de fidélité. S'il ſe rencontre quelques morceaux un peu long (comme la Peinture du pécheur mourant) on doit l'imputer à la bonté de ces traits que je ne pouvois abréger, ſans leur faire perdre une partie de leur mérite.

Cet ouvrage compoſe une eſpéce de Rhétorique toute en exemples, également utile aux gens de Lettres, & à tous ceux qui veulent ſe former à l'éloquence de la Chaire. On peut le regarder comme un tréſor d'éloquence capable de former le goût, d'ouvrir les ſources

du vrai & du beau, d'orner l'eſprit, d'épurer les ſentimens, & de corriger les mœurs. Ce qui doit le rendre agréable, c'eſt qu'il n'eſt point hériſſé de ces préceptes & de ces tropes qui ſentent la pouſſiére de l'Ecole ; j'en ait réduit la diſtribution à un petit nombre de figures les plus connues & les plus uſitées, très-propres à donner de la force, de la chaleur & de l'agrément au Diſcours. Les ſuccès qu'ont eu quelques Recueils de Poéſies, & l'utilité de celui-ci dans un genre non moins intéreſſant, me font eſpérer qu'il ſera favorablement reçû. Puiſſent mes efforts répondre à mon attente. Quand on a pour objet de plaire & d'inſtruire, il ſemble qu'on peut ſe flater ſans préſomption d'obtenir les ſuffrages du Public.



TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

Dont on rapporte des exemples dans cet Ouvrage.

A

B

C

D

DANCHET (M.) de l'Académie Françoise.

DAUBENTON (le P.) Jésuite.

DESJARDINS (M. l'Abbé)

DROSMENIL (M. de)

DUCLOS (M.) de l'Académie Françoise.

DULAR (M.) Sécretaire perpétuel de l'Académie des Belles Lettres de Marseille.

DUJARRI (M. l'Abbé)

DUPRÉ de saint Maur (M.) de l'Académie Françoise.

F

FABRE (le P.) Grand Carme.

FAI (le P. du) Jésuite.

FARGUES (M. la)

FAVIER (M. l'Abbé)

FAYE (M. de la)

FEUQUIÉRES (M. de)

FLÉCHIER (M.) Evêque de Nîmes, de l'Académie Françoise.

FONTENELLES (M. de) de l'Académie Françoise.

FRÉNAU (M. l'Abbé)

FROMENTIÉRES (M.)

G

H

I

L

M

S

T

TALLEMAND (*M. l'Abbé*) *de l'Académie Françoise.*
TENCIN (*M. le Cardinal de*)
TERRASSON (*M. l'Abbé*)
THIBERGE (*M.*)
THOMAS (*M.*) *Professeur en l'Université de Paris.*
TOUREIL (*M. de*) *de l'Académie Françoise.*
TOURNEMINE (*le P.*) *Jésuite.*
TRESSAN (*M. le Comte de*) *de l'Académie de Nanci.*
TRUBLET (*M. l'Abbé.*)

V

VAREILLES (*M. de*)
VAUREAL (*M. de*) *Evêque de Rennes , de l'Académie Françoise.*
VAUVENARGUES (*M. de*)
VILLARS (*M. le Duc de*) *de l'Académie Françoise.*
VISCLEDE [*M. Chalamont de la*] *an-*



L'ART



L'ART ORATOIRE

REDUIT EN EXEMPLES

OU

CHOIX DE MORCEAUX D'ÉLOQUENCE.

CHAPITRE PREMIER.

EXORDES.



'Exorde eſt une introduction au diſcours oratoire. C'eſt la ſimple expoſition du ſujet: il faut qu'il ait une liaiſon intime avec le corps du diſcours, & il doit renfermer tout ce qui peut contribuer à la dignité de la matière qu'on traite. L'Orateur doit y paroître grand, ſans affecter de l'être, & faire ſentir à ceux qui l'écoutent, ce

qu'ils doivent attendre de lui, par quelques traits ſublimes & éclatans, ſans néanmoins ſortir de la ſimplicité & de la gravité qui caractèriſent l'Exorde. Comme le ſuccès d'un diſcours ſacré dépend ſouvent du début, il faut s'y attacher, ſur-tout à gagner la bienveillance & l'attention de l'Auditeur, ſoit dans la maniere dont on explique le texte, ſoit dans l'application qu'on en fait; mais l'Art doit y être fort caché, & il convient d'en exclurre les ornemens trop recherchés. L'Exorde doit être court, modeſte, net & précis dans les Sermons de morale. Il doit commencer d'un air grand, noble & magnifique dans les Panégiriques, les Oraiſons funèbres, & tout ce qui eſt dans le genre démonſtratif.

Eſt-il un Exorde plus ſimple, & en même-tems plus noble & plus digne du ſujet que celui du Panégirique de Saint Louis, par M. Fléchier. Ce grand maître en l'art de l'éloquence, doux, élégant, affectueux, parle plus au cœur, qu'il n'étonne l'eſprit. Sublime quelquefois, il le ſeroit preſque toujours, ſi moins attentif à la ſimétrie du ſtile, il eût ſacrifié l'exactitude & les agrémens du langage, à l'élévation des idées.

„ Lorſque le cœur des Rois eſt dans

„ leurs mains, & que Dieu par un ſe-
„ cret jugement de ſa providence, ou
„ de ſa juſtice, les abandonne à eux-
„ mêmes : hélas! enyvrés de leurs pro-
„ pres grandeurs, ils oublient celui
„ qui les a fait grands. Ils n'ont d'au-
„ tre loi, ni d'autre régle de leur vo-
„ lonté, que leur volonté même. Tout
„ ce qui flâte leurs déſirs, leur paroît
„ permis; l'orgueil de la vie, les pom-
„ pes du monde, les plaiſirs des ſens
„ occupent toutes leurs penſées; & il
„ eſt difficile qu'ils ne tombent dans
„ les déréglemens ordinaires, & iné-
„ vitables à une condition éclatante,
„ mais dangereuſe, où les paſſions ſont
„ continuellement excitées par les ob-
„ jets & entretenues par les occaſions,
„ & où le penchant au péché eſt for-
„ tifié par la facilité de le commettre,
„ & par l'impunité quand on l'a com-
„ mis.

„ Lorſque le cœur des Rois eſt dans
„ les mains des hommes, hélas! tout
„ conſpire, ce ſemble à les pervertir.
„ La flâterie les corrompt, la politi-
„ que les trompe, le mauvais conſeil
„ les préocupe, le mauvais exemple
„ les entraîne, la diverſité des affaires
„ les diſſipe. On ſurprend leur crédu-
„ lité par des apparences de bonne foi :
„ on reveille leur ambition par des in-
„ térêts ſuppoſés : on nourrit leurs dé-

„ fauts par des complaisances affectées:
„ on prend des tours ingénieux, pour
„ donner du rélief à certains commen-
„ cemens de vertu, qui n'ont rien de
„ grand ni de solide: on a des voiles
„ toujours prêts pour jetter sur la vé-
„ rité, de peur qu'elle ne leur plaise
„ trop, ou qu'elle ne leur déplaise.
„ Enfin, tout ce qu'ils voient, tout ce
„ qu'ils entendent, c'est autant d'amu-
„ semens qu'on donne à leur vanité,
„ ou des piéges qu'on tend à leur in-
„ nocence.

„ Mais lorsque le cœur des Rois est
„ dans les mains de Dieu, & que par
„ sa miséricorde, il les tourne à sa re-
„ ligion & à sa justice, en leur don-
„ nant des inclinations bonnes & bien-
„ faisantes, il s'en sert comme d'un
„ noble & glorieux instrument, pour
„ faire admirer sa puissance, pour fai-
„ re craindre ses jugemens, pour fai-
„ re observer sa Sainte loi, pour ré-
„ pandre ses miséricordes, pour repré-
„ senter sa sainteté, & pour regner par
„ eux sur l'esprit & sur le cœur des
„ hommes. Tel fut le grand Saint
„ Louis, dont l'Eglise célébre aujour-
„ d'hui la mémoire. „ . . . . . . Louis
XIV. estimoit beaucoup Mr. Fléchier.
ce grand Roi lui dit, en le nommant
à l'Evêché de Nismes: *ne soyez pas sur-
pris si j'ai récompensé si tard votre mé-*

rite ; j'aprébendois d'être privé du plaisir de vous entendre, si je vous faisois Evêque.

Mr. l'Abbé Ségui de l'Académie françoise, tient un rang distingué parmi les Orateurs célébres qui ont illustré la Chaire chrétienne. C'est sur-tout dans ses Panégiriques qu'il déploie les grands ressorts de l'éloquence, cette vivacité d'images, cette variété de tours & de figures, cette élévation d'idées, ce patétique de sentiment qui font le caractére de l'homme de génie. Le Panégirique de Saint Louis est son chef-d'œuvre. Nous le trouvons comparable à tout ce que nous avons de plus beau en ce genre. L'Exorde est plein d'agrémens & de noblesse.

Dextera tua suscepit me. . . . . & præcinxisti me ad bellum.

Vous m'avez pris, ô mon Dieu ! comme par la main, pour me conduire durant le cours de mon régne ; & vous m'avez revêtu de force pour faire la guerre.

„ Quand les Rois ont Dieu lui-même
„ me pour Maître dans l'art de regner,
„ que leur puissance est assurée ! qu'il
„ est doux d'être soumis à leur empire !
„ la justice & la vérité sont la régle
„ de leur conduite & le ferme appui

„ de leur Trône. Avec eux régnent
„ toutes les vertus, & tous les biens
„ en ſont la ſuite. Ils veillent aux in-
„ térêts du ciel & au repos de la terre.
„ Ils rendent heureux leurs peuples; ils
„ font plus, ils les rendent dignes de
„ l'être. Ils ſont enfin les images vi-
„ vantes du Très-Haut, & leur régne
„ eſt un image du ſien.

„ Quand les Rois ont Dieu lui-mê-
„ me pour Maître dans la ſcience de
„ la guerre, que leur bras eſt redou-
„ table! & que leur héroïſme eſt ac-
„ compli! D'autant plus terribles,
„ qu'ils ſont légitimement armés, ils
„ volent avec confiance à des com-
„ bats que leurs droits juſtifient, ou
„ que conſacre la Religion. La terreur
„ marche devant eux, & elle porte
„ les premiers coups. Et ſi par une de
„ ces profondeurs qu'il n'eſt pas per-
„ mis à l'homme de ſonder, le Dieu
„ qu'ils ſervent, n'affranchit pas leur
„ valeur de la viciſſitude des armes,
„ il prend ſoin de leur conſtance. La
„ force toute puiſſante, au défaut des
„ victoires qu'elle ne leur fait pas rem-
„ porter, leur fait ſoutenir des diſgra-
„ ces plus glorieuſes que les victoires.
„ Après les avoir mis au-deſſus de leur
„ fortune, elle les met au-deſſus de
„ leurs malheurs; & pendant que l'en-
„ nemi vainqueur croit triompher de

„ leur défaite, ils en triomphent eux
„ plus véritablement que lui-même.
„ Je n'ai pas encore nommé Saint
„ Louis, Meſſieurs; mais n'aurois-je
„ pas déja commencé ſon éloge, ſans
„ m'en apercevoir. . . . . . Né pour
„ commander, il ſuivit ſes Ayeux
„ ſur le Trône, il les y ſurpaſſa tous;
„ il régna, il honora la royauté, il
„ fit le bonheur, & en partie la ver-
„ tu de nos ancêtres; & afin qu'aucune
„ ſorte de gloire ne lui manquât, re-
„ vêtu de la force du Dieu des ar-
„ mées, modèle des Rois pacifiques
„ & des Rois guerriers, il livra des ba-
„ tailles, il remporta de victoires, & il
„ remplit l'univers du bruit de ſon cou-
„ rage dans l'une & l'autre fortune. „

On remarquera dans l'Exorde du Panégirique de Saint Louis, par le Pere Griffet Jéſuite, une élévation d'idées & une nobleſſe de ſtile qui ſoutiennent parfaitement la grandeur du ſujet.

* *Per me Reges regnant, & legum conditores juſta decernunt.*
C'eſt par moi que les Rois régnent & que les légiſlateurs font de juſtes loix. Prov. chap. 8.

„ Celui par qui les Rois régnent, * Pro-

nonce en présence de Mrs. de l'Academie françoise le 25. Août 1743.

„ doit être leur Maître dans l'art de „ régner : c'est à lui seul qu'il appar- „ tient de guider un pouvoir dont il „ est la source ; & s'ils sont Rois, „ parce qu'il les éléve, ils sont grands „ quand ils lui obéissent. L'autorité „ qu'il leur confie, soumise aux loix „ de ce Maître suprême, fait la gloi- „ re des Princes qui l'exercent, & le „ bonheur des peuples qui leur sont „ soumis.

„ C'est alors qu'on reconnoît en eux „ tous les traits de la Divinité ; images „ de la justice de Dieu par leur fermeté „ à punir le crime, images de sa misé- „ ricorde par leur penchant à pardon- „ ner ; images de sa providence par le „ soin paternel qu'ils ont de leurs su- „ jets ; images de sa bonté par leur ten- „ dre compassion pour les malheureux ; „ images de sa puissance, moins par la „ force qui les accompagne, que par „ l'usage qu'ils en font. Ils imitent par- „ faitement cette puissance toujours fa- „ vorable au genre humain, qui ne fait „ éclater la foudre qu'à regret, & qui „ ne se plaît qu'à répandre des faveurs „ & des graces.

„ Mais si les Rois que Dieu conduit „ sont les peres de leurs sujets, ils sont „ en même-tems la terreur de leurs en- „ nemis. Ils ont toujours en main un „ sceptre de protection pour se faire

„ aimer, ils ont encore un glaive vengeur pour ſe faire craindre; & lorſque dans les hazards de la guerre, le ſuccès ne répond pas à la juſtice de leur cauſe & à la ſageſſe de leurs projets, ils ſont auſſi courageux dans le moment de leur défaite, qu'ils étoient modérés dans les jours de leur triomphe. Sans orgueil au ſein de la victoire, ſans foibleſſe au comble de l'adverſité, ils ne ſont ni éblouis par les proſpérités, ni abbatus par les diſgraces; & l'inconſtance des événemens qui peut tout ſur leur fortune, ne peut rien ſur leur vertu.

„ Tel a été, Meſſieurs, ce Roi dont la mémoire doit être à jamais précieuſe à la France & à l'Egliſe. Ce Roi plus grand que David dans la guerre, auſſi ſage que Salomon dans le gouvernement; plus conſtant que l'un dans les voies de la piété, auſſi pénitent que l'autre, ſans s'en être jamais écarté.

„ Ce Roi qui fut, par la douceur de ſon régne, le pere de ſon peuple; par l'intégrité reconnue de ſon caractère, le médiateur de l'Europe; par ſon zèle pour la religion, le fleau de l'héréſie; par la pureté de ſon cœur, l'ennemi de tous les vices; par la beauté de ſes ſentimens, le modèle de toutes les vertus; par ſes

„ exploits dans la guerre, le héros de
„ son siécle ; par sa constance magna-
„ nime dans les disgraces, l'honneur
„ de la Royauté. „

Peu d'Orateurs peuvent être comparés à Mr. l'Abbé de La Tour, soit pour la pompe du stile, soit pour la vivacité des images, soit pour la hardiesse des métaphores. Le parallèle qu'il fait d'Alexandre & de Saint François Xavier, dans l'Exorde du Panégirique de ce Saint, est ingénieux, & noblement rendu.

In conspectu ejus siluit terra.
La terre se tut en sa présence.

„ Telle est l'idée sublime que le Saint
„ Esprit nous donne du plus grand
„ Conquérant qui fût jamais. La terre
„ garde le silence devant lui : *in cons-*
„ *pectu ejus siluit terra.* Maître d'un
„ fort petit Royaume, Alexandre le
„ Grand ose entreprendre la conquête
„ de l'Univers : le succès passe ses es-
„ pérances. Bientôt la Gréce honore
„ comme son Souverain, celui qu'elle
„ ne pouvoit souffrir comme allié. La
„ rapidité du Granique, l'Armée nom-
„ breuse qui couvre ses bords escarpés,
„ ne sont pour lui qu'une foible bar-
„ rière : la maîtresse de la mer, la ville

„ de Tir, ne paroît lui disputer la victoire, que pour illustrer son triomphe : l'Egypte reconnoît pour sa Capitale la Ville dont il jette les fondemens, & à laquelle il donne son nom. La Plaine d'Arbelles ruissèle du sang d'un million d'hommes ; le Souverain Pontife des Juifs vient lui rendre hommage : les Elephans des Indes fuyent devant lui : un Roi jusqu'alors invincible, devient son captif. Tout se soumet à ses loix ; & devenu dans dix ans le maître du monde connu, il se plaint de ses Dieux, de ce que n'ayant créé qu'un monde, ils ont mis des bornes à ses conquêtes. *Unus non sufficit orbis.* Témoin de ses succès, étonnée de son courage, surprise de se voir sujette, la terre manque de termes pour exprimer son admiration & son respect: *in conspectu ejus siluit terra.*

„ Foible image du Saint Conquérant, dont j'entreprens aujourd'hui l'éloge. L'Italie, l'Espagne, théatre de ses premiers travaux, courent en foule pour l'entendre; mais l'Europe est un champ trop borné pour lui. L'Asie lui présente un monde nouveau : Goa lui montre ses portes : la Côte de Coromandel voit tomber ses Temples : Méliapor révère un second Thomas : les mosquées des

„ Royaumes voiſins ſont déſertes : l'Iſle „ du Maure perd ſes horreurs : les ar„ mées barbares prennent la fuite : il „ eſt l'oracle de Malaca, le Dieu des „ mers de la Chine : je vois à ſes pieds „ les Rois du Japon, les Bonzes con„ fondus, les Martirs triomphans, les „ Miniſtres Evangéliques fondant de „ toutes parts, ſous ſes auſpices, des „ Colonies chrétiennes. Après tant de „ conquêtes, il vole à la Chine ; il ex„ pire à ſes portes : inconſolable de „ voir échapper ce vaſte Empire à ſon „ zèle, & de n'avoir encore conquis „ qu'un monde, il ſe plaint des bor„ nes qui l'arrêtent : *unus non ſufficit* „ *orbis*. Témoin de tant de merveilles, „ étonné de ſon courage, ſurpris de „ ſe voir chrétien, l'Orient, un mon„ de entier manque d'expreſſions, ad„ mire, adore, & ſe tait. *Siluit terra* „ *in conſpectu ejus.* "

Qui n'admire l'élévation, la fécondité, la véhémence du génie de Mr. Boſſuet, ce prodige de talens auſſi ſublimes que variés ? Matières dogmatiques, hiſtoire, controverſe, éloquence. Ce grand homme embraſſoit tout & il excelloit en tout. Mais ce dernier genre a été ſon champ de triomphe le plus marqué ; & ſi on a pû l'imiter, on n'a jamais pû l'égaler. Toujours grand & patétique, il

enfante plus de choſes que des mots. Il ne connoît ni les faux brillans de l'eſprit, ni les afféteries du ſtile, ni la puérile antithèſe, ni la ſubtile épigrame. Livré à l'impétuoſité de ſon ardent génie, & n'admétant que les beautés fières & majeſtueuſes, il dédaigne quelque fois les graces légères de l'élocution, & ſe met au-deſſus des règles ſcrupuleuſes de la ſintaxe; ce qui le fait tomber dans des négligences de diction & dans des inéxactitudes de ſtile. Mais on les lui pardonne aiſément, en faveur des traits admirables qu'il nous offre presque continuellement. Enfin, Boſſuet eſt dans l'Eloquence, ce que Corneille eſt dans la Poeſie: c'eſt-à-dire, un Peintre ſublime, quant aux idées, mais inexact dans le jet des draperies. On remarquera cette force & cette rapidité de pinceau qui lui ſont ſi naturelles, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de la Reine d'Angleterre.

Et nunc, Reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.

Maintenant, ô Rois, apprenez. Inſtruiſez-vous, Juges de la terre. *Pſalm.* 2.

„ Celui qui régne dans les Cieux,
„ & de qui relévent tous les Empires,
„ à qui ſeul appartient la gloire, la

„ majesté, & lindépendance, est aussi
„ le seul qui se glorifie de faire la loi
„ aux Rois, & de leur donner, quand
„ il luiplait de grandes & de terribles le-
„ çons. Soit qu'il éléve les Trônes, soit
„ qu'il les abbaisse; soit qu'il commu-
„ nique sa puissance aux Princes, soit
„ qu'il la retire à lui-même, & ne leur
„ laisse que leur propre foiblesse, il
„ leur apprend leurs devoirs d'une ma-
„ niere souveraine & digne de lui. Car,
„ en leur donnant sa Puissance, il leur
„ commande d'en user comme il fait
„ lui-même, pour le bien du monde;
„ & il leur fait voir en la retirant, que
„ toute leur majesté est empruntée, &
„ que pour être assis sur le Trône, ils
„ n'en sont pas moins sous sa main &
„ sous son Autorité suprême. C'est
„ ainsi qu'il instruit les Princes, non-
„ seulement par des discours & par des
„ paroles, mais encore par des effets &
„ par des exemples : *& nunc, Reges,*
„ *intelligite; erudimini qui judicatis ter-*
„ *ram.*

„ Chrétiens, que la mémoire d'une
„ grande Reine, fille, femme, mere
„ de Rois si puissans, & souveraine de
„ trois Royaumes, appelle de tous cô-
„ tés à cette triste cérémonie; ce Dis-
„ cours vous fera paroître un de ces
„ exemples rédoutables, qui étalent
„ aux yeux du monde sa vanité toute

„ entiere. Vous verrez, dans une ſeule „ vie, toutes les extrémités des choſes; „ la félicité ſans bornes, auſſi bien que „ les miſéres; une longue & paiſible „ jouiſſance d'une des plus nobles Cou- „ ronnes de l'Univers; tout ce que peu- „ vent donner de plus glorieux la naiſ- „ ſance & la grandeur accumulée ſur „ une tête, qui enſuite eſt expoſée à „ tous les outrages de la fortune; la bon- „ ne cauſe d'abord ſuivie de bons ſuc- „ cès; depuis, des retours ſoudains, des „ changemens inouis; la rébellion long- „ tems retenue, à la fin tout-à-fait maî- „ treſſe; nul frein à la licence; les loix „ abolies; la majeſté violée par des atten- „ tats juſqu'alors inconnus; l'uſurpation „ & la tirannie ſous le nom de liberté; „ une Reine fugitive qui ne trouve au- „ cune retraite dans trois Royaumes, „ & à qui ſa propre patrie n'eſt plus „ qu'un triſte lieu d'exil; neuf voyages „ ſur mer, entrepris par une Princeſſe „ malgré les tempêtes; l'Océan étonné „ de ſe voir traverſé tant de fois en des „ apareils ſi divers, & pour des cauſes „ ſi différentes; un Trône indignement „ renverſé, & miraculeuſement rétabli: „ voilà les enſeignemens que Dieu don- „ ne aux Rois: ainſi fait-il voir au „ monde le néant de ſes pompes & de „ ſes grandeurs. Si les paroles nous „ manquent, ſi les expreſſions ne répon-

„ dent pas à un ſujet ſi vaſte & ſi relevé, les choſes parleront aſſez d'elles-mêmes. Le cœur d'une grande Reine, autrefois élevée par une ſi longue ſuite de proſpérités, & puis plongée tout-à-coup dans un abîme d'amertume, parlera aſſez haut : & s'il n'eſt pas permis aux particuliers de faire des leçons aux Princes, ſur des événemens ſi étranges, un Roi me prête ſes paroles pour leur dire : *& nunc Reges, intelligite ; erudimini qui judicatis terram.* Entendez, ô grands de la terre ; inſtruiſez-vous, arbitres du monde. „ . . . . Louis XIV. fut ſi content des Sermons de M. Boſſuet, quoique fort inférieurs à ſes autres ouvrages, qu'il eut l'attention de faire écrire au Pere du Prédicateur, pour le féliciter des heureux ſuccès de ſon fils.

Le même Orateur, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Madame, Ducheſſe d'Orleans, peint d'une manière ſi touchante le deuil de la France à la mort de cette Princeſſe, qu'il ſemble que c'eſt la douleur elle même qui s'exprime.

Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes : Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. Vanité des vanités, a dit l'Eccléſiaſte : Vanité des vanités ; & tout eſt vanité. Eccleſ. 1.

„ J'étois donc encore destiné à ren-
„ dre ce devoir funèbre à très-haute &
„ très-puissante Princesse Henriette-
„ Anne d'Angleterre, Duchesse d'Or-
„ léans. Elle, que j'avois vûe si atten-
„ tive, pendant que je rendois le mê-
„ me devoir à la Reine sa mere, devoit
„ être si-tôt après le sujet d'un discours
„ semblable ; & ma triste voix étoit ré-
„ servée à ce déplorable ministère. O
„ vanité ! ô néant ! ô mortels ignorans
„ de leurs destinées ! l'eût-elle crû, il
„ y a dix mois ? & vous, Messieurs,
„ eussiez-vous pensé, pendant qu'elle
„ versoit tant de larmes en ce lieu,
„ qu'elle dût si-tôt vous y rassembler,
„ pour la pleurer elle-même ? Princes-
„ se, le digne objet d'admiration de
„ deux grands Royaumes, n'étoit-ce pas
„ assez que l'Angleterre pleurât votre
„ absence, sans être encore réduite à
„ pleurer votre mort ? Et la France qui
„ vous revit avec tant de joie, envi-
„ ronnée d'un nouvel éclat, n'avoit-
„ elle plus d'autres pompes & d'autres
„ triomphes pour vous, au retour de
„ ce voyage fâcheux, d'où vous aviez
„ remporté tant de gloire, & de si bel-
„ les espérances ? Vanité des vanités,
„ & tout est vanité. . . . .

„ Ce texte qui convient à tous les
„ états & à tous les événemens de no-

„ tre vie, par une raiſon particuliere,
„ devient propre à mon lamentable
„ ſujet; puiſque jamais les vanités de la
„ terre n'ont été ſi clairement décou-
„ vertes, ni ſi hautement confondues.
„ Non, après ce que nous venons de
„ voir, la ſanté n'eſt qu'un nom, la
„ vie neſt qu'un ſonge, la gloire n'eſt
„ qu'une apparence, les graces & les
„ plaiſirs ne ſont qu'un doux amuſe-
„ ment: tout eſt vain en nous, excepté
„ le ſincère aveu que nous faiſons de-
„ vant Dieu de nos vanités, & le juge-
„ ment arrêté que nous fait mépriſer
„ tout ce que nous ſommes. „

Mr. Maſſillon eſt auſſi touchant & auſſi affectueux, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Mr. de Villars, Archevêque de Vienne. Ce célébre Orateur, également ſublime, patétique, fleuri, nerveux & fécond, excelle dans l'art d'intéreſſer par le ſentiment. On eſt sûr de remuer ſes Auditeurs, quand on ſçait, comme ce grand homme, ſoûtenir & orner par la force & les agrémens du ſtile, ce vrai qui frappe de lui-même, & qui ſubjugue en même-tems l'eſprit & le cœur. Nous pouvons dire, ſi le ſacré peut être comparé au profane, que Mr. Maſſillon eſt au Pere Bourdaloue, ce que Racine eſt à Corneille.

„ Etois-je deſtiné, Meſſieurs, à ren-
„ dre ce dernier devoir à la mémoire
„ de notre pieux Prélat ? & le Ciel n'a-
„ voit-il donc permis que je vinſſe être
„ le témoin de ſa vie, que pour me
„ ménager, ce ſemble, de ſi loin un
„ ſi triſte & ſi lugubre miniſtère ? Con-
„ traint tant de fois par ſa modeſtie,
„ à ſupprimer ſes louanges dans la
„ Chaire évangélique, falloit-il que je
„ ne fuſſe autoriſé à les publier que
„ par ſa mort ? Il eſt donc vrai que
„ le premier hommage public que ſa
„ vertu devoit avoir de moi, feroit un
„ éloge funèbre.

„ C'eſt ainſi, ô mon Dieu ! que du
„ haut de votre ſageſſe, vous réglez
„ nos deſtinées : c'eſt ainſi que confon-
„ dant nos conſeils, ſurprénant nos
„ déſirs, & anéantiſſant nos eſpéran-
„ ces, vous affermiſſez notre foi : c'eſt
„ ainſi que diverſifiant vos voies, vous
„ inſtruiſez notre vigilance.

„ Celui-ci, dit Job, conſumé de
„ langueurs & d'infirmités, voit de
„ loin l'appareil de ſon ſacrifice, exhale
„ chaque jour une portion de ſon ame,
„ & ſe ſent mourir mille fois, avant
„ que d'avoir pû mourir une ſeule
„ fois : l'autre, encore plein de force
„ & de ſanté, eſt frappé ſoudain ; ſon
„ ame toute entière, pour ainſi dire, dé-

„ vient la proie de la mort ; & entre „ les horreurs du tombeau, & les dé- „ lices d'une ſanté parfaite, ne met „ preſque que le dernier ſoupir d'in- „ tervalle. „ . . . . Mr. Maſſillon entra fort jeune chez les Peres de l'Oratoire, & fut nommé à l'Evêché de Clermont, en 1717. Lorſqu'il eut prêché ſon premier Avent à Verſailles, Louis XIV. lui dit ces paroles remarquables : *mon Pere, j'ai entendu pluſieurs grands Orateurs dans ma Chapelle ; j'en ai été fort content. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.*

Quoique l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Madame de Montauſier, n'ait rien de brillant, il ne laiſſe pas d'avoir ſes beautés. Le portrait que Mr. Fléchier fait de la femme forte, nous a paru rendu avec une noble ſimplicité.

Mulierem fortem quis inveniet ? procul & de ultimis finibus pretium ejus. Qui trouvera une femme forte ? ſon prix paſſe tout ce qui vient des pays les plus éloignés. Prov. 31.

„ Le plus ſage de tous les Rois, „ éclairé des lumières de l'Eſprit ſaint, „ inſpiré de laiſſer à la poſtérité le „ portrait d'une femme héroique, nous

„ la repréſente revêtue de force & de „ bonne grace, occupée de grandes „ choſes, ſans ſortir de la modeſtie „ de ſon ſexe; comblée des biens mê- „ me de la fortune mais toujours prê- „ te à les répandre dans le ſein des „ pauvres. Pénétrée de la crainte de „ Dieu, & convaincue de la vanité „ des grandeurs humaines; tirant ſa „ gloire d'une ſolide vertu, & non „ de l'éclat trompeur d'une fragile „ beauté; mourant avec un viſage „ tranquile & riant: digne d'être re- „ çue dans le Ciel, où elle ſe pré- „ ſente accompagnée de ſes bonnes „ œuvres, & chargée des tréſors „ d'honneurs & de graces qu'elle a „ amaſſés: digne enfin après ſa mort „ des regrets & des louanges de ſon „ Epoux, après avoir mérité ſa ten- „ dreſſe & ſa confiance pendant ſa „ vie. Mais, avant que de nous dépein- „ dre cette femme forte & courageuſe, „ il nous avertit qu'il eſt difficile de „ la rencontrer: il nous en donne une „ idée; mais il ſemble qu'il n'en ait ja- „ mais trouvé d'exemple. Il la forme „ dans ſon imagination, & doutant „ qu'elle ſe puiſſe trouver dans la na- „ ture, il s'écrie: qui eſt-ce qui la trou- „ vera? *Mulierem fortem quis inve-* „ *niet?*

„ Mais hélas! ces pieux devoirs que

„ l'on rend à sa mémoire ; ces prieres ;
„ ces expiations, ce sacrifice, ces chants
„ lugubres qui frappent nos oreilles,
„ & qui vont porter la tristesse jusques dans le fonds des cœurs ; ce triste appareil des sacrés mistères ; ces
„ marques réligieuses de douleur que
„ la charité imprime sur vos visages,
„ me font souvenir que vous l'avez
„ perdue. Tout l'éclat de sa fortune
„ est donc réduit à la célébration d'une pompe funèbre ; & de tout ce
„ qu'elle étoit, il ne nous reste donc
„ que cette funeste pensée qu'elle n'est
„ plus. Cette amitié même & ce nom
„ de sœur que la chair & le sang vous
„ rendoient si doux, sont retournés
„ dans leur principe, & se sont perdus dans le sein de la charité de
„ Dieu. Il ne vous reste que le déplaisir de sa perte, & la mémoire de
„ ses vertus ; & vous ne pouvez que
„ trop redire désormais les paroles de
„ mon texte : qui trouvera maintenant
„ une femme forte. „

Les vérités de terreur, & les images lugubres que le même Orateur présente dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de Madame la Duchesse d'Aiguillon, frappent en même-tems qu'elles remuent.

„ Qu'attendez-vous de moi, Mes-
„ sieurs, & quel doit être aujourd'hui
„ mon ministère ? Je ne viens ni dé-
„ guiser les foiblesses, ni flâter les
„ grandeurs humaines, ni donner à
„ des fausses vertus, de fausses louan-
„ ges. Malheur à moi, si j'interrom-
„ pois les sacrés mistères pour faire un
„ éloge profane ; si je mélois l'esprit
„ du monde, à une cérémonie de ré-
„ ligion ; si j'attribuois à la force ou à
„ la prudence de la chair, ce qui n'est
„ dû qu'à la grace de Jesus-Christ. Je
„ cherche à vous édifier, plûtôt qu'à
„ vous plaire ; je viens vous annoncer
„ avec l'Apôtre, que tout finit, afin
„ de vous ramener à Dieu qui ne finit
„ point ; & vous faire souvenir de la
„ fatale nécessité de mourir, pour vous
„ inspirer une sainte résolution de bien
„ vivre.

„ Les tristes dépouilles d'une illus-
„ tre morte, les larmes de ceux qui
„ la pleurent, des Autels revêtus de
„ deuil, un Prêtre qui offre attentive-
„ ment le Sacrifice que l'Eglise appelle
„ terrible, un Prédicateur qui sur le
„ sujet d'une seule mort, va décrire la
„ vanité de tous les mortels, & tout
„ cet appareil de funérailles, vous a
„ sans doute déja touchés. A la vûe
„ de tant d'objets funèbres, la natu-

„ re ſe trouve ſaiſie ; un air triſte & „ lugubre ſe répand ſur tous les viſa- „ ges : ſoit horreur, ſoit compaſſion, „ ſoit foibleſſe, tous les cœurs ſe trou- „ vent émus ; & chacun regrettant la „ mort d'autrui, & tremblant pour la „ ſienne propre, reconnoît que le mon- „ de n'a rien de ſolide, rien de du- „ rable, & que ce n'eſt qu'une figure „ qui paſſe.

„ Oui, Meſſieurs, les plus tendres „ amitiés finiſſent ; les honneurs ſont „ des titres ſpécieux que le tems efface ; „ les plaiſirs ſont des amuſemens qui „ ne laiſſent qu'un long & funeſte „ répentir ; les richeſſes nous ſont en- „ levées par la violence des hommes, „ ou nous échappent par leur propre „ fragilité ; les grandeurs tombent „ d'elles-mêmes ; la gloire & la répu- „ tation ſe perdent enfin dans les abî- „ mes d'un éternel oubli. Ainſi le tor- „ rent du monde s'écoule, quelque „ ſoin qu'on prenne de le retenir. „ Tout eſt emporté par cette ſuite ra- „ pide de momens qui paſſent ; & par „ ces revolutions continuelles, nous „ arrivons ſouvent, ſans y avoir pen- „ ſé, à ce point fatal où le tems finit, „ & où l'éternité commence. „

C'eſt encore par des images lugubres & par de vérités frappantes, que le

même Orateur commence l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Marie-Théréſe d'Autriche, Reine de France.

„ Au milieu de ce funèbre appareil, „ dans ce temple ſacré, où la mort „ amaſſe de grandes dépouilles; à la vûe „ de ce triſte cercueil & de ce cœur „ royal, qui n'eſt plus que cendre, „ vous penſez peut-être que je dois „ vous entretenir de la fragilité & du „ néant des grandeurs humaines.

„ L'Eſprit de Dieu nous apprend „ dans ſes écritures, qu'il faut déplo- „ rer le ſort des pécheurs. Leur vie „ paſſe comme l'ombre : il vient un „ jour fatal où périſſent toutes leurs „ penſées : leur mémoire fait un peu de „ bruit, & va ſe perdre dans un ſilence „ éternel. Les biens qu'ils ont acquis, „ échappent de leurs mains avares; leur „ gloire ſéche comme l'herbe ; leurs „ Couronnes ſe flétriſſent, & tombent „ preſque d'elles-mêmes. Il eſt vrai ; ce „ qui ſert à la vanité, n'eſt que vanité ; „ & tout ce qui n'a que le monde pour „ fondement, ſe diſſipe & s'évanouit „ avec le monde. „

Il y a de la fineſſe & d'heureuſes applications de l'Ecriture, dans l'exorde de l'Oraiſon funèbre de Madame la Dauphine, par le même.

Dies mei ſicut umbra declinaverunt ; & ego ſicut fœnum arui ; tu autem, Domine, in æternum permanes.

Mes jours ſe ſont évanouïs comme l'ombre, & j'ai ſéché comme l'herbe ; Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement. Pſ. 101.

„ C'eſt ainſi que parloit autrefois un „ Roi, ſelon le cœur de Dieu, quand „ ſes jours défaillans, & ſes infirmités „ mortelles l'approchoient du tombeau, „ lui laiſſoient encore un reſte de vie, „ pour ſentir ſa langueur & ſa chûte, „ & pour adorer la grandeur & la du- „ rée éternelle du Dieu vivant.

„ Il regarde ſa vie ; tantôt comme la „ fumée qui s'éléve, qui s'affoiblit en „ s'élevant, qui s'exhale & s'évanouit „ dans les airs ; tantôt comme l'ombre „ qui s'étend, ſe retrécit, ſe diſſipe, „ ſombre, vuide & diſparoiſſante fi- „ gure ; tantôt comme l'herbe qui ſéche „ dans la prairie, qui perd à midi ſa „ fraicheur du matin, & qui languit „ & meurt ſous les mêmes rayons du „ Soleil qui l'avoit fait naître. De com- „ bien de triſtes idées ſon eſprit eſt-il „ occupé ? combien trouve-t-il par-tout „ des images ſenſibles de nos fragiles „ plaiſirs & de nos grandeurs paſſa- „ géres ?

„ Mais lorſqu'il ſe regarde du côté
„ du Seigneur, comme une de ces
„ créatures qui ſont faites pour le louer,
„ comme un de ces Rois qui doivent
„ ſervir à ſa gloire, il demeure en
„ ſuſpens entre la confuſion & la con-
„ fiance. Il excite ſon humilité à la
„ vûe de ſon néant; il anime ſes eſpé-
„ rances à la vûe de la bonté & de l'é-
„ ternité de Dieu. Il voit une vanité
„ qui paſſe, & il dit: *vous les change-*
„ *rez Seigneur, & ils ſeront changés.* Il
„ voit une vérité qui demeure, & il
„ s'écrie: *pour vous, mon Dieu, vous*
„ *êtes toûjours le même & vos années*
„ *ne finiſſent point.* Il tremble à la face
„ de l'indignation & de la colére de
„ ce Dieu, qui coupe le fil de ſes
„ jours, & qui le briſe après l'avoir
„ élevé; mais il ſe raſſure par la penſée
„ de ſes miſéricordes, qui ſe réveillent
„ ordinairement dans le tems de nos
„ plus grandes miſéres.

„ Ne connoiſſez-vous pas, Meſ-
„ ſieurs, dans les ſentimens de ce Prin-
„ ce, ceux de la Princeſſe que nous
„ pleurons? Ne vous ſemble-t-il pas,
„ qu'elle vous dit d'une voix mouran-
„ te: la lumiére de mes yeux s'éteint;
„ un nuage ſans fin s'éléve entre le
„ monde & moi; je meurs, & je
„ m'échappe inſenſiblement à moi-mê-
„ me: triſtes momens! terme fatal de

„ ma languiſſante jeuneſſe ! mais ſi je
„ ſens qu'il n'y a qu'un petit nombre de
„ jours pour moi, je ſçais auſſi qu'il
„ y a des années éternelles. La main qui
„ me frappe, me ſoutiendra; & com-
„ me par la loi du corps, je tiens à ce
„ monde qui paſſe; par l'eſpérance &
„ par la foi, je tiens à Dieu qui ne
„ paſſe point.

„ Si je venois déplorer ici la mort
„ imprévûe de quelque Princeſſe mon-
„ daine, je n'aurois qu'à vous faire voir
„ le monde, avec ſes vanités & ſes
„ inconſtances: cette foule de figures
„ qui ſe préſentent à nos yeux & s'é-
„ vanouiſſent: cette révolution de con-
„ ditions & de fortunes qui commen-
„ cent & qui finiſſent: qui ſe relévent
„ & qui retombent: cette viciſſitude
„ de corruptions, tantôt ſecrettes,
„ tantôt viſibles, qui ſe renouvellent:
„ cette ſuite de changemens en nos
„ corps, par la défaillance de la na-
„ ture; en nos ames, par l'inſtabilité
„ des nos déſirs: enfin ce dérangement
„ univerſel & continuel des choſes hu-
„ maines, qui, tout naturel & tout
„ déſordonné qu'il ſemble à nos yeux,
„ eſt pourtant l'ouvrage de la main
„ toute puiſſante de Dieu & l'ordre de
„ ſa providence.

„ Mais, graces au Seigneur, je viens
„ louer une Princeſſe plus grande par

„ ſa religion que par ſa naiſſance, &
„ vous montrer, au lieu des fragilités
„ de la nature, les effets conſtans de
„ la grace. „

Quelle majeſté & quelle nobleſſe d'expreſſions ! dans l'exorde de l'Oraiſon funèbre de Louis XIV. par M. Maſſillon.

„ Dieu ſeul eſt grand, mes Freres,
„ & dans ces derniers momens ſur-tout,
„ où il préſide à la mort des Rois de la
„ terre. Plus leur gloire & leur puiſ-
„ ſance ont éclaté, plus en s'évanouiſ-
„ ſant alors, elles rendent hommage à
„ la Grandeur ſuprême : Dieu paroît
„ tout ce qu'il eſt, & l'homme n'eſt
„ plus rien de tout ce qu'il croyoit être.
„ Heureux le Prince dont le cœur
„ ne s'eſt point élevé au milieu de ſes
„ proſpérités & de ſa gloire; qui, ſem-
„ blable à Salomon, n'a pas attendu
„ que toute ſa grandeur expirât avec
„ lui au lit de la mort, pour avouer
„ qu'elle n'étoit que vanité, & afflic-
„ tion d'eſprit; & qui s'eſt humilié
„ ſous la main de Dieu, dans le tems
„ même que l'adulation ſembloit le
„ mettre au-deſſus de l'homme.
„ Oui, mes Freres, la grandeur &
„ les victoires du Roi que nous pleu-
„ rons, ont été autrefois aſſez publiées:

„ la magnificence des éloges, a égalé
„ celle des événemens : les hommes
„ ont tout dit, il y a long-tems, en
„ parlant de ſa gloire ; que nous reſ-
„ te-t'il ici, que d'en parler pour no-
„ tre inſtruction.

„ Ce Roi, la terreur de ſes voiſins,
„ l'étonnement de l'Univers, le pere
„ des Rois ; plus grand que tous ſes
„ ancêtres, plus magnifique que Sa-
„ lomon dans toute ſa gloire, a re-
„ connu comme lui que tout étoit va-
„ nité. Le monde a été ébloui de l'é-
„ clat qui l'environnoit : ſes ennemis
„ ont envié ſa puiſſance : les étran-
„ gers ſont venus des Iſles les plus
„ éloignées baiſſer les yeux devant la
„ gloire de Sa Majeſté : ſes ſujets lui
„ ont preſque dreſſé des Autels ; & le
„ preſtige qui ſe formoit au-tour de
„ lui, n'a pû le ſéduire lui-même.

„ Vous l'aviez rempli, ô mon Dieu,
„ de la crainte de votre nom : vous
„ l'aviez écrit ſur le livre éternel, dans
„ la ſucceſſion des Saints Rois qui de-
„ voient gouverner vos peuples : vous
„ l'aviez revêtu de grandeur & de
„ magnificence. Mais ce n'étoit pas aſ-
„ ſez, il falloit encore qu'il fût mar-
„ qué du caractère propre de vos Elus :
„ mais vous avez recompenſé ſa foi
„ par des tribulations & par des diſ-
„ graces. L'uſage chrêtien des proſpé-

„ rités, peut nous donner droit au
„ Royaume des Cieux; mais il n'y a
„ que l'affliction & la violence qui nous
„ l'assure.

„ Voyons-nous des mêmes yeux,
„ mes Freres, la vicissitude des cho-
„ ses humaines ? sans remonter aux
„ siècles de nos Peres, quelles leçons
„ Dieu n'a-t-il pas données au nôtre ?
„ Nous avons vû toute la Race Royale
„ presqu'éteinte : les Princes, l'espéran-
„ ce & l'appui du Trône, moissonnés
„ à la fleur de leur âge : l'Epoux &
„ l'Epouse auguste, au milieu de leurs
„ plus beaux jours, enfermés dans le
„ même cercueil ; & les cendres de
„ l'enfant suivre tristement & augmen-
„ ter l'appareil lugubre de leurs funé-
„ railles : le Roi, qui avoit passé d'u-
„ ne minorité orageuse, au régne le
„ plus glorieux dont il soit parlé dans
„ nos histoires, retomber de cette
„ gloire, dans des malheurs presque
„ supérieurs à ses anciennes prospé-
„ rités ; se relever encore plus grand
„ de toutes ces pertes, & survivre à
„ tant d'événemens divers, pour ren-
„ dre gloire à Dieu, & s'affermir dans
„ la foi des biens immuables.

„ Ces grands objets passent devant
„ vos yeux, comme des scènes fabu-
„ leuses : le cœur se prête pour un
„ moment au spectacle ; l'attendrisse-

„ ment finit avec la repréſentation : &
„ il ſemble que Dieu n'opére ici-bas
„ tant de révolutions, que pour ſe jouer
„ dans l'Univers, & nous amuſer plu-
„ tôt que nous inſtruire. „

L'Eloquence de Mr. Maboul Evêque d'Aleth, eſt remplie de ces traits de force & de vérité qu'on admire dans les grands Orateurs. Quelle onction ! & quelle dignité ! dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Madame l'Abbeſſe de Maubuiſſon.

„ Dieu ne juge pas des Princes, com-
„ me nous avons coutume d'en juger :
„ ſouvent trompés, & toujours éblouis
„ par l'éclat de leur Couronne ; entraî-
„ nés par le torrent d'une Cour flâ-
„ teuſe, attentive à leur plaire, nous
„ renfermons nos admirations dans
„ l'appareil extérieur de puiſſance &
„ de pompe qui les environne ; & ſoit
„ que le reſpect nous défende de ſon-
„ der leur cœur ; ſoit que nos yeux
„ trop foibles ſoient incapables d'y pé-
„ nétrer, nous formons toute l'idée de
„ leur gloire, ſur la ſeule vûe de ces
„ apparentes grandeurs.

„ Dieu qui les a formés, & qui ne
„ les a mis en ſpectacle à l'Univers,
„ que pour être ſur la terre les plus
„ nobles images de Sa Divinité, veut

„ qu'on y reconnoiſſe à des grandeurs „ plus ſolides, les traits de ſa reſſemblance, & que leur gloire, pour approcher de plus près de la ſienne, „ prenne ſa force dans le fond des plus „ excellentes vertus.

„ Qu'attendez-vous donc de moi, „ & quelle doit être ici ma conduite? „ Chargé du glorieux, mais difficile „ miniſtère, de rendre à la fille d'un „ Roi, un juſte tribut de louanges, „ me ſera-t-il permis de chercher hors „ d'elle-même, les titres de la gloire? „ Vous parlerai-je de la nobleſſe de ce „ ſang illuſtre, qui de héros en héros, „ a coulé tout pur dans ces veines?

„ Aſſemblerai-je ſur ſon tombeau „ ces lauriers que ces ancêtres ont „ cueillis en tant d'occaſions différentes, pour lui en former une Couronne? Vous repréſenterai-je la hauteur de tant de Trônes, au milieu „ deſquels elle eſt née? ferai-je le dénombrement des Empereurs, des „ Rois, des Electeurs, que ſa maiſon „ a donnés à l'Europe, & qui ont rempli le Monde entier du bruit de leur „ grand nom?

„ Elle-même m'en déſavoueroit; & „ elle me défend encore après ſa mort, „ de la revêtir de ces grandeurs héréditaires, dont elle s'eſt, pendant ſa „ vie, ſi généreuſement dépouillée.

„ Comme elle ne connoiſſoit de
„ vraie gloire, que celle de renoncer
„ à toute gloire, elle en fit ſon pre-
„ mier devoir; & oubliant qu'elle étoit
„ née pour commander aux hommes,
„ elle mit tout ſon bonheur à ſervir
„ Dieu. Préférant la ſolitude à la
„ Cour, la cellule au Trône, la Croix
„ au ſceptre, les épines aux Couron-
„ nes, l'humilité au faſte, l'obéiſſan-
„ ce à l'autorité, elle ſe déroba au ſié-
„ cle pour ſe renfermer en elle-même,
„ cacha toute la Princeſſe ſous le voile
„ & ſous l'habit de religion.

„ C'eſt à ce point de vûe que je bor-
„ ne tout ce diſcours. Vous n'y verrez
„ pas de ces grands événemens qui dé-
„ cident du ſort des Etats, & qui, in-
„ téreſſant les plus nobles paſſions du
„ cœur, préparent un grand ſpectacle
„ à la curioſité publique; mais vous y
„ admirerez les merveilles d'une provi-
„ dence attentive à former un cœur ſe-
„ lon celui de Dieu; ſpectacle des
„ Saints & des Anges mémes. Vous
„ n'y verrez pas de ces traits d'une po-
„ litique profonde, qui, par des reſ-
„ ſorts ſecrets, ſçait mouvoir les af-
„ faires & manier avec ſuccès les in-
„ térêts les plus difficiles; mais vous
„ y découvrirez les traits d'une pruden-
„ ce évangélique, qui ſçait mettre à
„ profit la grace & ramener tout aux

„ intérêts du ſalut. Enfin vous n'y ver-
„ rez pas une Princeſſe, qui, déſar-
„ mant des Rois ennemis, devient
„ l'auguſte ſceau d'une paix peu du-
„ rable; mais vous y verrez une fille
„ de Roi qui renonce à toutes les
„ alliances du monde, pour s'unir à
„ l'agneau par une aliance éternelle. „

Images frappantes, ſentimens attendriſſans, vérités de terreur, tout cela ſe trouve dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, par le même. Le texte nous a paru heureux.

Uſquequò cibabis nos pane lacrimarum, & potum dabis nobis in lacrimis in menſura?

Juſqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire de l'eau de nos pleurs avec abondance? Pſ. 79.

„ Quel ſpectacle, Meſſieurs, &
„ quelles noires images n'offre point
„ à nos yeux la funeſte ſingularité
„ de la pompe qui vous aſſemble?
„ Un Prince & une Princeſſe, les
„ délices d'une puiſſante Nation,
„ morts & enlevés preſqu'en un mê-
„ me jour, à la premiere fleur du
„ bel âge; l'Epoux & l'Epouſe per-

„ cés du même glaive ; livrés sous ce
„ lugubre appareil de leurs grandeurs
„ passées, à la nuit du même tom-
„ beau : triste & lamentable sujet des
„ mêmes reflexions & des mêmes lar-
„ mes ?

„ Grand Dieu ! nous adorons votre
„ puissance suprême : nos biens, nos
„ vies, nos Princes, l'Etat ; tout
„ vous appartient ; & l'excès de no-
„ tre douleur, ne rompra jamais les
„ liens de notre dépendance. Mais n'é-
„ toit-ce point assez, Seigneur, de
„ nous avoir fait éprouver la pesan-
„ teur de votre bras, par la mort ino-
„ pinée d'un Prince, le plus doux ob-
„ jet de nos premières espérances ?
„ Une si noble victime, fumante en-
„ core sur vos Autels, n'a-t-elle pû
„ calmer votre courroux ? Et restoit-il
„ dans les trésors de votre colère, de
„ nouveaux traits à votre vengeance ?
„ Nous crumes alors avoir bû jusqu'à
„ la lie, la coupe de votre fureur :
„ devions-nous craindre que votre An-
„ ge exterminateur vînt égorger dans
„ cette nuit, nos premiers nés ; que
„ le vent de la colère vînt si-tôt ren-
„ verser ces beaux rejettons d'olivier,
„ qui s'étoient multipliés dans ces jours
„ de miséricorde : & moi-même, tris-
„ te interprête, il y a peu de jours,
„ des larmes d'une grande Province,

Mgr. le Dauphin pere, mort le 1. Avril 1711

L'Evêque d'Aleth pro-

„ inconſolable de la mort du pere, „ devois-je encore aujourd'hui prêter „ à la France mon foible miniſtère, „ pour déplorer dans celle des enfans, „ l'excès de ſes malheurs ? Juſqu'à „ quand nous nourrirez-vous d'un „ pain de larmes, & nous ferez-vous „ boire de l'eau de nos pleurs en abon- „ dance ? *Uſquequò cibabis nos pane la-* „ *crimarum, &c.*

nonça l'Oraiſon funèbre de Mgr. le Dauphin pere, aux Etats de Languedoc, le 16 Janvier 1712.

„ Quoi donc le Ciel n'avoit-il raſ- „ ſemblé dans le Prince & la Prin- „ ceſſe que nous pleurons, les dons „ les plus rares de la nature & de la „ grace, que pour en faire à l'Uni- „ vers un ſpectacle de quelques jours ? „ Ne les avoit-il prêtés à notre admi- „ ration & à notre amour, que pour „ faire un léger eſſai du bonheur „ de les poſſéder ? & ne les avoit-il „ préparés pour la félicité du monde, „ que pour lui en rendre la perte plus „ amère & plus accablante ?

„ Perte immenſe & irréparable, qui „ formera des regrets juſques dans les „ ſiécles les plus reculés, & qui, in- „ téreſſant encore plus que nous les „ générations qui nous doivent ſuivre, „ rendra commun à nos neveux, les „ tranſports de notre affliction. „

Le même Orateur, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de Louis XIV. ; ex-

pose noblement la grandeur d'ame, l'héroisme & les sentimens de pieté de ce Prince.

„ C'est à la mort que l'homme, in-
„ capable de dissimulation & de con-
„ trainte, se montre & se découvre tel
„ qu'il est; ses actions, dépouillées de
„ tout ce qu'elles avoient d'emprunté,
„ paroissent toutes nues; & souvent
„ ce que le monde ébloui avoit admiré
„ comme le plus noble effort des ver-
„ tus les plus héroiques, n'offre plus
„ à nos yeux que l'odieux ouvrage des
„ plus monstrueuses passions. Rien de
„ plus équivoque & de plus caché
„ que l'homme vivant; ce qu'on van-
„ te en lui sous le nom de sagesse,
„ n'est dans plusieurs qu'une attentive
„ politique à en affecter les déhors; la
„ valeur, qu'un téméraire emporte-
„ ment de vengeance & de vanité; la
„ libéralité, qu'un intérêt secret de
„ l'orgueil & de l'amour propre. Aux
„ approches d'une mort certaine, ces
„ fausses vertus s'évanouissent; & tel
„ qui, pendant sa vie, avoit rempli
„ le monde du bruit de ses exploits,
„ ne donne en mourant qu'un pitoya-
„ ble spectacle de foiblesse & de lâcheté.
„ Ce qui fait dire à l'Ecclesiastique,
„ que la mort est la plus sûre épreuve
„ pour distinguer le vrai d'avec ce qui

„ n'en a que l'apparence ; que juſques
„ là, les louanges qu'on donne aux
„ hommes ſont fauſſes ou incertaines ;
„ & que pour leur en donner de juſ-
„ tes & de véritables, il faut les atten-
„ dre à la mort.

„ Nous n'avions pas beſoin, Meſ-
„ ſieurs, de cette funeſte épreuve,
„ pour connoître le fond des vertus du
„ grand Roi que nous pleurons. Ces
„ vertus toujours les mêmes ; ces vertus
„ qui, dans le cours de tant d'années
„ & dans la diverſité de tant d'événe-
„ mens, ne ſe ſont jamais démenties ;
„ ces vertus étoient plus que ſuffiſantes
„ pour fixer notre admiration. . . . .

„ Ce prince, qui dans le repos d'une
„ paix achetée au prix de tant de ſoins,
„ ſembloit pouvoir ſe promettre encore
„ de longs & d'heureux jours, eſt ſaiſi
„ d'une maladie qui lui annonce ſa der-
„ niere heure : livré pendant dix jours
„ aux attaques d'une mort toûjours
„ préſente à ſes yeux, il n'en eſt pas un
„ moment troublé ; & comme ſi les
„ forces du corps avoient paſſé à l'eſ-
„ prit, il n'en eſt que plus ferme & plus
„ tranquile. Inſenſible à la perte de la
„ puiſſance ſouveraine, dont les Rois
„ ſont ſi jaloux, il dérobe à la mort
„ la gloire de l'en dépouiller, il s'en
„ dépouille par avance. Parlant de ce
„ qu'il feroit étant Roi, il ſe regarde

„ comme ne l'étant plus, & il n'expli-
„ que que par des conſeils & des
„ priéres, ce qu'il auroit pû comander.
„ Supérieur à toute foibleſſe, vain-
„ queur des plus tendres & des plus lé-
„ gitimes affections, il voit couler des
„ torrens de larmes ſans en être ébran-
„ lé; & s'il tient encore à ſa famille &
„ à ſa Cour, ce n'eſt que par le noble
„ ſoin qu'il prend lui-même de les con-
„ ſoler. Enfin, tout occupé de l'affaire
„ de ſon ſalut; ſoumis ſans contrainte
„ aux ordres de la providence; les
„ attendant ſans impatience & ſans
„ frayeur, ne regrettant de ſes gran-
„ deurs paſſées, que l'abus qu'il en a
„ pû faire; plein de foi ou de confian-
„ ce aux miſéricordes de ſon Dieu, il
„ conſomme en paix ſon ſacrifice, plus
„ grand dans ſes derniers momens,
„ que dans les dangers de la guerre &
„ ſur le Trône de ſa gloire. „

M. l'Abbé Mongin a rendu élégamment ces mêmes vertus, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de ce Monarque.

„ Les grandes choſes que l'on peut
„ faire pendant la vie, ne décident pas
„ toujours de la véritable grandeur de
„ celui qui les opére. L'homme juſqu'à
„ la mort, demeure caché & enveloppé

„ dans ſon propre cœur. La proſpérité
„ peut bien faire connoître ſa modéra-
„ tion, l'adverſité peut déveloper ſa
„ patience, ſes bienfaits peuvent dé-
„ couvrir ſa bonté, ſes ouvrages peu-
„ vent publier ſa magnificence, ſes ex-
„ ploits peuvent faire éclater ſa valeur,
„ les dangers & les obſtacles peuvent
„ ſignaler ſon courage; mais au milieu
„ de toutes ces merveilles, cet homme
„ composé de l'aſſemblage de tant de
„ qualités différentes, peut encore être
„ un perſonnage équivoque. La ver-
„ tu, juſques là ſoutenue, peut en-
„ core ſe démentir; ou fauſſe & trom-
„ peuſe peut nous avoir trahis. At-
„ tendez au dernier acte de ſa vie;
„ voyez-le aux priſes avec la mort;
„ attendez qu'elle ait ſondé, & qu'el-
„ le ait interrogé ſon cœur; voyez
„ ſi le Héros ſubſiſte & ſe ſoutient
„ ſur les débris de l'homme abbatu
„ & renverſé. Alors mettez le prix à ſa
„ vertu; jugez de ſon courage & de
„ ſa force par ce dernier combat; &
„ dites qu'il eſt véritablement grand,
„ quand les merveilles de ſa mort au-
„ ront répondu aux merveilles de ſa
„ vie.

„ L'auriez-vous crû, Meſſieurs, au-
„ riez-vous pû l'imaginer que ce Roi
„ magnanime, ce Roi puiſſant, devant
„ lequel toute la terre ſe taiſoit depuis

„ ſi long temps, ou ne retentiſſoit que
„ du bruit de ſon nom ; qui avoit tant
„ de fois armé ou pacifié l'Europe ;
„ dont toutes les nations, ſur la foi de
„ la renommée, venoient admirer ſa
„ grandeur : l'auriez-vous, dis-je, pû
„ penſer, qu'après avoir donné pendant
„ près d'un ſiécle, un ſi magnifique
„ ſpectacle à l'Univers, il dût un
„ jour en donner un encore plus rempli
„ de merveilles, où il ſeroit reconnu
„ plus grand qu'il n'avoit paru, &
„ que ce jour dût être celui de ſa mort?

„ O prodige ! ô nouveauté inconnue
„ de tous les ſiécles ! voici un Roi dont
„ la mort n'abbat point la grandeur !
„ Diſons plus, voici un Roi glorieux
„ & triomphant, dont la mort réléve
„ même la grandeur ! La mort, cet
„ écueil fatal, où tout ce qu'il y a de
„ grand ſous le ſoleil, vient inévitablement
„ ſe briſer, ſert aujourd'hui de
„ triomphe à un Roi mourant ! La mort
„ qui arrache, qui renverſe, qui briſe
„ les Trônes & les Couronnes de tous
„ les Rois, érige de ſes propres mains
„ à celui-ci un triomphe plus glorieux
„ que tous ceux que la victoire lui
„ avoit élevés ! ce qui humilie, ce
„ qui déſespère tous les autres, le
„ ſoutient, le conſole, l'immortaliſe :
„ ô mort ! Qu'as-tu fait de ta force ?
„ Qu'eſt devenu cet éguillon cruel,

„ dont tu perces plus vivement le
„ cœur des Rois, que celui des autres
„ mortels ?

„ Jamais Héros ne ſoutint avec plus
„ d'éclat le nom de grand ; vous le
„ ſçavez, Meſſieurs, & toutes les na-
„ tions de la terre le ſçavent avec vous.
„ Toutes les langues, toutes les plu-
„ mes l'ont aſſez publié. Ses vertus,
„ ſes exploits, ſes triomphes, & mê-
„ me ſes diſgraces en rendront à jamais
„ un témoignage immortel.... mais,
„ quand ſa grandeur & ſa piété ne ſe-
„ roient pas auſſi fortement gravées ſur
„ le bronze & ſur le marbre, ni auſſi
„ vivantes qu'elles le ſont dans tous
„ les cœurs ſincéres & généreux, ſa
„ mort toute ſeule aſſure la gloire de ſa
„ vie. Elle ſoutient, pour ainſi dire,
„ tous les trophées & tous les monu-
„ mens érigés en tant de lieux à ſon
„ courage & à ſa valeur. Elle raſſem-
„ ble, elle réunit tous les rayons de ſa
„ gloire ; elle rend durable & perma-
„ nent l'éclat de toutes ſes vertus. „

Le Pere Poiſſon Cordelier, qui s'eſt fait un nom par ſon éloquence mâle & ſolide, & dont la gloire eût peut-être égalé celle des plus célébres Orateurs du beau ſiécle de Louis XIV. ; ſi la mort ne l'eût moiſſonné preſqu'au commencement de ſa carriére,

le Pere Poiſſon, dis-je, ſoutient avec beaucoup de nobleſſe & de dignité le parallèle qu'il fait de Salomon & de Monſeigneur le Dauphin, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre de ce Prince.

Dominus dedit illi gloriam regni. Le Seigneur lui donna la gloire de la Royauté. Paralip. chap. 29. v. 25.

„ Telles ſont les nobles expreſſions „ de l'Ecriture, pour louer les premiè- „ res années de Salomon, & pour dé- „ crire ſa ſageſſe & ſes vertus, avant „ qu'il fût monté ſur le Trône. Ce „ Prince qu'une Mere tendre & pieu- „ ſe, avoit formé pour être un jour „ les délices du peuple fidèle, que „ les ſages d'Iſrael avoient inſtruit à „ gouverner l'Etat, & à ſervir le Sei- „ gneur; qui comdamnoit par ſa ſou- „ miſſion & par ſes exemples, les „ entrepriſes d'Adonias; qui rejouiſ- „ ſoit David par ſon attachement & „ par ſes tendreſſes; qui ne s'inſi- „ nuoit dans l'affection des peuples, „ que pour leur faire reſpecter le ſcep- „ tre; & qui cheri de tout Jéruſalem, „ ne s'écria jamais comme Abſalon: „ *Qui m'établira Roi ſur Iſrael pour* „ *juger les hommes.*

„ Ce Prince, qui rappellant toute

„ la vie de son Pere, ses victoires,
„ ses conquêtes, ses desseins ses ex-
„ ploits, sa bonté & sa justice, son
„ zèle & sa piété, comme l'histoire
„ d'un régne semé des plus beaux
„ événemens, ne recueilloit tous les
„ mouvemens du cœur & de l'ame de
„ ce héros, que pour en former au
„ dedans de soi-même la plus vive ima-
„ ge & la ressemblance la plus exacte;
„ qui partageoit avec lui les risques
„ des combats, & la gloire des succès;
„ qui l'admiroit à l'âge de plus de
„ soixante & dix ans, remplissant en-
„ core avec tant de majesté, le Trô-
„ ne de la Judée; rendant inutiles les
„ efforts des Rois ligués; déconcer-
„ tant les Philistins & les Moabites;
„ brisant leurs Idoles; détruisant les
„ restes de la Maison de Saül; extir-
„ pant le profane & l'impie; & prépa-
„ rant avec ses mains triomphantes,
„ les matériaux du Temple.

„ Ce Prince, qui dans les jours dé-
„ faillans de David, & les nombreu-
„ ses années qui le courboient insen-
„ siblement vers le tombeau, conju-
„ roit le Ciel de rendre éternel ce
„ régne glorieux, n'envisageoit qu'a-
„ vec frayeur le sceptre qui s'appro-
„ choit; préferoit les doux liens de la
„ nature à la pourpre embarrassante
„ des Souverains: & sentant toujours

„ tes couronnées ; leur vie s'échappe „ enfin, quelquefois, ſans qu'ils em„ portent avec eux la gloire de la „ Royauté : cette gloire qui eſt à la „ mort l'avantage ſolide & toute la „ réalité du diadème ; cette gloire qui „ ſuit les bons Rois juſques dans l'é„ ternité ; cette gloire qui n'eſt point „ liée à l'éclat du Trône, & que la „ raiſon, auſſi bien que la foi, ne „ donne qu'aux vertus de ceux qui le „ rempliſſent, ou que la haute naiſ„ ſance y doit placer.

„ L'Illuſtre mort, digne objet de „ nos anciennes tendreſſes, & main„ tenant de nos regrets, l'auroit con„ ſervée ſous la pourpre. A l'âge où „ Salomon ſe corrompoit, il travail„ loit à ſe ſanctifier ; & il s'exerçoit à „ la pénitence, dans des jours où le „ Prince de Juda eſſayoit des plus „ honteux plaiſirs. Tout le paſſé aſſu„ roit la beauté de l'avenir ; & ſa vie „ privée annonçoit pour nos neveux, „ un de ces régnes que le Seigneur „ reſerve à une nation favorite, chez „ laquelle il veut renouveller les tems „ les plus heureux.

„ France, auſſi déſolée que cou„ pable, de quelles triſtes idées vais„ je te remplir ? Mais, en t'ouvrant „ tes playes, je juſtifie mes louanges ; „ La mémoire des grands Princes ne

doit

„ doit pas ſe perdre dans le tombeau ;
„ l'empire de la mort ne s'étend point
„ ſur leurs vertus. La valeur, la ſa-
„ geſſe, la bonté, qui donnent la
„ gloire de la Royauté devant les
„ hommes ; l'attachement à ſes devoirs,
„ la charité, la foi, la piété, qui la
„ procurent devant Dieu, rappelleront
„ notre Prince dans le ſouvenir de
„ toutes les races futures. Si les yeux
„ ne les trouvent pas dans nos Annales,
„ tous les cœurs l'y placeront : s'il n'eſt
„ point dans la tradition de nos Rois
„ pour n'être pas monté ſur le Trô-
„ ne, il ſera comparé aux Clovis, aux
„ Charlemagnes, preſqu'à Louis le
„ Grand, pour l'avoir mérité. „

C'eſt avec raiſon qu'on a mis le Pere de la Rue, Jéſuite, au rang des Célébres Orateurs de la France. Il a en partage une éloquence forte, nombreuſe, inſinuante & patétique, une imagination vive, mais modérée, & une noble facilité à concevoir & à exprimer. Tantôt c'eſt le peintre du cœur qui vous touche & qui vous enléve ; tantôt l'interprête de divers endroits de l'Ecriture qui vous conſole & qui vous inſtruit ; & par-tout un Orateur pénétré de ſon ſujet, qui inſpire tous les mouvemens dont il eſt lui-même affecté. L'Exorde de l'Oraiſon funèbre

de Mr. de Boufflers, plaira autant par l'élévation des penſées, que par la nobleſſe de ſes expreſſions.

„ Il n'y a plus d'Antiochus qui force
„ Eléazar & les braves d'Iſrael, à
„ ſoutenir leur courage & leur vertu,
„ contre la terreur des ſupplices. Mais
„ un ſiécle tel que le nôtre, où les
„ plus odieuſes & les plus baſſes paſ-
„ ſions, ont pris ſur les plus nobles
„ & les plus aimables vertus, un em-
„ pire tirannique, au mépris de tou-
„ tes les loix de la conſcience & de
„ l'honneur : un ſiécle ſi pervers n'ex-
„ poſe pas la conſtance des fidèles à
„ des moindres combats pour la ſain-
„ teté des mœurs, que les ſiècles paſ-
„ ſés pour la ſainteté de la foi.
„ Guerre, Meſſieurs, moins terri-
„ ble en apparence ! où les ennemis
„ ſont moins violens, les victoires
„ moins ſanglantes, & les triomphes
„ moins brillans; mais où peut-être les
„ héros ſont d'autant plus rares, qu'ils
„ ont leur propre cœur pour princi-
„ pal ennemi. Quelle force par con-
„ ſéquent, quelle vertu ne faut-il pas
„ pour être en même-tems l'aſſaillant,
„ le vainqueur, le champ-même de
„ bataille ? Et quels éloges ne ſont pas
„ dûs à ceux qui donnent à leur ſié-
„ cle & à leur poſtérité, des exem-

„ ples si nécessaires ? *Universæ genti vir-*
„ *tutis & fortitudinis exemplum.*

„ Nous avons vû, Messieurs, un
„ de ces rares vainqueurs ; non pas
„ dans la tranquilité d'une vie secret-
„ te & privée, éloignée des piéges de
„ l'intérêt, de l'envie & de l'ambi-
„ tion ; mais sur le théatre du grand
„ monde, au milieu des précipices &
„ des écueils de la Cour, au bruit
„ & au feu de la guerre. Nous l'a-
„ vons vû ; mais hélas ! nous l'avons
„ perdu, cet homme assez maître de
„ ses passions, pour les avoir assujet-
„ ties à tous les devoirs de la vertu.

„ C'étoit très-haut & très-puissant
„ Seigneur Louis-François Duc de
„ Boufflers, Pair & Maréchal de Fran-
„ ce, &c.

„ Que d'honneurs sur la tête d'un
„ seul homme ! Il n'en a pas ignoré la
„ vanité. Mais que d'importans devoirs
„ attachés à tant d'honneurs ! C'est le
„ soin de les remplir, qui a fait l'occu-
„ pation de sa vie ; & qui, comme
„ nous l'espérons, lui a fait trouver gra-
„ ce auprès de Dieu, fidèle dans ses
„ promesses, à ceux qui ont été fidèles
„ dans leurs devoirs.

„ Oublions donc ces titres, vains,
„ qui ne servent plus qu'à orner la sur-
„ face d'un tombeau plein de vers &
„ d'ossemens. Ce n'est ni le marbre ni

de Mr. de Boufflers, plaira autant par l'élévation des penſées, que par la nobleſſe de ſes expreſſions.

„ Il n'y a plus d'Antiochus qui force
„ ce Eléazar & les braves d'Iſrael, à
„ ſoutenir leur courage & leur vertu,
„ contre la terreur des ſupplices. Mais
„ un ſiécle tel que le nôtre, où les
„ plus odieuſes & les plus baſſes paſ-
„ ſions, ont pris ſur les plus nobles
„ & les plus aimables vertus, un em-
„ pire tirannique, au mépris de tou-
„ tes les loix de la conſcience & de
„ l'honneur : un ſiécle ſi pervers n'ex-
„ poſe pas la conſtance des fidèles à
„ des moindres combats pour la ſain-
„ teté des mœurs, que les ſiècles paſ-
„ ſés pour la ſainteté de la foi.

„ Guerre, Meſſieurs, moins terri-
„ ble en apparence ! où les ennemis
„ ſont moins violens, les victoires
„ moins ſanglantes, & les triomphes
„ moins brillans ; mais où peut-être les
„ héros ſont d'autant plus rares, qu'ils
„ ont leur propre cœur pour princi-
„ pal ennemi. Quelle force par con-
„ ſéquent, quelle vertu ne faut-il pas
„ pour être en même-tems l'aſſaillant,
„ le vainqueur, le champ-même de
„ bataille ? Et quels éloges ne ſont pas
„ dûs à ceux qui donnent à leur ſié-
„ cle & à leur poſtérité, des exem-

„ ples si nécessaires ? *Universæ genti vir-*
„ *tutis & fortitudinis exemplum.*

„ Nous avons vû, Messieurs, un
„ de ces rares vainqueurs ; non pas
„ dans la tranquilité d'une vie secret-
„ te & privée, éloignée des piéges de
„ l'intérêt, de l'envie & de l'ambi-
„ tion ; mais sur le théatre du grand
„ monde, au milieu des précipices &
„ des écueils de la Cour, au bruit
„ & au feu de la guerre. Nous l'a-
„ vons vû ; mais hélas ! nous l'avons
„ perdu, cet homme assez maître de
„ ses passions, pour les avoir assujet-
„ ties à tous les devoirs de la vertu.

„ C'étoit très-haut & très-puissant
„ Seigneur Louis-François Duc de
„ Boufflers, Pair & Marêchal de Fran-
„ ce, &c.

„ Que d'honneurs sur la tête d'un
„ seul homme ! Il n'en a pas ignoré la
„ vanité. Mais que d'importans devoirs
„ attachés à tant d'honneurs ! C'est le
„ soin de les remplir, qui a fait l'occu-
„ pation de sa vie ; & qui, comme
„ nous l'espérons, lui a fait trouver gra-
„ ce auprès de Dieu, fidèle dans ses
„ promesses, à ceux qui ont été fidèles
„ dans leurs devoirs.

„ Oublions donc ces titres, vains,
„ qui ne servent plus qu'à orner la sur-
„ face d'un tombeau plein de vers &
„ d'ossemens. Ce n'est ni le marbre ni

„ l'airain qui nous font révérer les
„ grands : encore moins nous excitent-
„ ils à prier pour leur repos. Tous ces
„ ſurperbes monumens, ne font qu'at-
„ tirer ſur leurs cendres & que reveil-
„ ler dans les cœurs, l'envie attachée
„ autrefois à leurs perſonnes & à leur
„ valeur, à moins que la vertu ne con-
„ ſacre leur mémoire, & ne change
„ pour eux en couronne de ſalut, cette
„ fauſſe immortalité que l'on cherche
„ inutilement dans les colonnes & les
„ ſtatues.
„ Et combien Rome, Sparte, Athénes
„ en auroient-elles élevé à ce brave
„ Miltiade, à ce juſte Phocion, à cet
„ auſtére Caton, à ce modeſte Fabri-
„ ce, à ce Decius toujours prêt à ſe
„ dévouer pour l'Etat ? quelle eſpèce
„ de couronne eût manqué à ce digne
„ citoyen, dans ces ſiècles fameux, où
„ l'amour de la patrie étoit le comble
„ des vertus, & les marbres inanimés
„ leur plus ſolide récompenſe ? „

L'exorde du Sermon ſur le jugement dernier, par le même Orateur, eſt d'une éloquence vraiment chrétienne, & trés propre à faire impreſſion.

„ Quand le nombre des élus ſera
„ rempli, que les méchans auront com-
„ blé la meſure de leurs crimes, que

„ les créatures ſeront laſſes de porter le
„ joug des pecheurs, que la patience
„ de Dieu ſera parvenue à ſon dernier
„ terme : alors, *tunc* : les hommes
„ déſabuſés des illuſions du menſon-
„ ge, ouvrant enfin les yeux à la vé-
„ rité, verront éclater au-deſſus des
„ nues la majeſté de leur Juge ſouve-
„ rain. *Tunc ſedebit ſuper ſedem majeſ-*
„ *tatis ſuæ.*
„ Juſques-là le regne des nations, le
„ tems & le jour des hommes : *tempo-*
„ *ra nationum.* Là commencera le regne
„ & le jour du Seigneur : *dies Domini.*
„ Jour du Seigneur, parce que ce ſera
„ la fin du tems inconſtant comme
„ l'homme ; & le commencement de
„ l'éternité, qui, par ſa ſtabilité im-
„ muable, eſt proprement le tems de
„ Dieu : jour du Seigneur, parce que
„ tous les autres jours ſont abandon-
„ nés à l'uſage commun des hommes :
„ ce jour ſera le premier & le ſeul,
„ où, ſans égard aux intérêts des hom-
„ mes, on n'aura pour unique objet,
„ que l'intérêt de la gloire de Dieu :
„ *dies Domini.* Y penſez-vous, Meſ-
„ ſieurs, à ce redoutable jour, & cette
„ penſée réveille-t-elle en nous celle de
„ votre ſalut ? Que n'opéroit-elle point
„ dans le cœur des anciens fidèles, tout
„ dignes qu'ils étoient des miſéricordes
„ de Dieu ? Mais quel effet ne faiſoit-

„ elle pas dans le cœur même des im„ pies, tout endurcis qu'ils étoient aux „ menaces de la justice de Dieu ?

„ Que devint Balthazar, quand il „ vit une main sans corps écrite en trois „ mots son arrêt de mort sur la murail„ le de son Palais ? Etonné moins de la „ vûe de ce prodige, que de l'explica„ tion de ces paroles, toutes ses pen„ sées se confondirent : *Cogitationes* „ *ejus conturbabunt eum* : ses genoux lui „ manquoient, & se frappoient de „ frayeur : *Genua ejus collidebantur ad* „ *invicem.* Il n'avoit pour garant du „ triste sens de ces trois mots, que le „ témoignage d'un seul homme, l'in„ terprétation de Daniel. Nous, pour „ garants de la certitude & de la sévé„ rité du jugement, nous avons le té„ moignage de J. C. & la foi de tous „ les siécles. Ce n'est la main, ni d'un „ homme, ni d'un Ange. C'est la main „ même de Dieu qui écrit contre nous, „ comme contre Balthazar ces trois fu„ nestes paroles. *Mane*, *thecel*, *Pha*„ *res* : Comprenez-les bien, Messieurs, „ elles renferment toute la forme de „ votre dernier jugement. „

Le même Orateur est net & concis dans l'Exorde du Sermon sur l'Enfer.

Mortuus est dives, & sepultus est in inferno.

Le riche mourut, & fut enſeveli dans l'enfer. Luc chap. 16.

„ Le riche eſt mort, il devoit bien „ s'y attendre. Il avoit vû mourir La„ zare à la porte de ſa maiſon. Cette „ mort avoit dû l'avertir de la loi com„ mune. Mais les riches ſont accoutu„ més à ſe regler ſur d'autres loix que „ ſur celles du commun. Mortel au„ tant qu'aucun autre, il ne ſongeoit „ point à mourir. Le riche cependant „ eſt mort. *Mortuus eſt dives.*

„ Ce n'eſt pas tout : le riche eſt en„ ſévéli dans l'enfer. Il devoit bien s'y „ attendre. Il avoit paſſé ſa vie dans „ les délices. Il faloit qu'il ſouffrît à „ ſon tour. C'eſt la loi établie par la „ juſtice de Dieu. Mais les riches, ac„ coutumés à s'aveugler ſur cette loi, „ ne ſongent point aux tourmens de „ l'enfer. Le riche cependant eſt enſé„ véli dans l'enfer : *Sepultus eſt in in*„ *ferno.*

„ Mort & damné, les vérités du ſa„ lut rempliſſent ſi bien ſon eſprit, qu'il „ oſe prier Abraham de les faire an„ noncer à ſes fréres ; afin que l'exem„ ple de ſon malheur les engage à l'é„ viter. Mais Abraham rejette ſa priè„ re, & ne veut point l'écouter. Ce „ qu'Abraham lui refuſe, l'Egliſe le „ fait aujourd'hui. Elle met devant les

„ yeux le ſpectacle terrible de la mort
„ & du jugement de ce riche réprouvé,
„ pour nous faire de ſon crime & de
„ ſon ſuplice, une vive leçon de ſa-
„ geſſe & de ſalut. „

C'eſt avec une eſpèce d'antouſiaſme que M. Patru commence l'exorde de l'Eloge funèbre de M. Pompone de Bellievre.

„ Quelles plaintes, quels gémiſſe-
„ mens, quels ſanglots pourront ſou-
„ lager ou raſſaſſier ta douleur! Paris,
„ ſuperbe Paris, chère merveille des
„ nations que tu perds! Le grand Pom-
„ pone n'eſt plus; & avec lui toute ta
„ joye, toute ta gloire eſt enſévélie.
„ Le Ciel, qui voulut les faire naître
„ dans l'enceinte de tes murs, te le don-
„ na autrefois comme un gage de ſon
„ amour, & maintenant il te l'ôte pour
„ t'humilier, pour t'apprendre à crain-
„ dre enfin la verge qui te menace. Ne
„ cherche point d'autre cauſe, que ton
„ déſaſtre. Cet homme divin que tu
„ pleures, tes iniquités te l'ont ravi; &
„ ce qui eſt plus amer, ton repentir &
„ toutes tes larmes ne ſçauroient ni te
„ le rendre, ni te donner rien de ſem-
„ blable. Quand ſa mere bienheureuſe
„ le portoit dans ſes flancs, la ſplen-
„ deur & la vertu des deux races de

„ Bellièvre & des Brulard, les allian-
„ ces de Faye, d'Uxelles & des Urſins,
„ tant de ſang ſi noble, mêlé enſemble
„ pour le former, fut bien un augure
„ de ce qu'il ſeroit un jour : mais à
„ peine ſçait-il parler, qu'il ſe montre
„ digne de ſes illuſtres ayeux. Son en-
„ fance n'eſt point enfance. Ses Pré-
„ cepteurs ſont étonnés de ſes lumiéres.
„ Il ſemble qu'il ait étudié avant que
„ naître ; & dans un âge ſi foible, on
„ voit déja comme une ombre de cette
„ ſageſſe, qu'on peut appeller l'héri-
„ tage de la maiſon de Bellièvre. „

Il ſeroit difficile de mieux tracer le portrait du ſage, que l'a fait le Pere de la Neuville, dans l'Exorde de l'Oraiſon funèbre du Cardinal de Fleuri.

Beatus homo qui invenit ſapientiam..... longitudo dierum in dextera ejus, & in ſiniſtra ejus divitiæ & gloria. Viæ ejus, viæ pulchræ, & omnes ſemitæ illius pacificæ.

Heureux l'homme qui a trouvé la ſageſſe ..... elle a la longueur des jours dans ſa droite, & dans ſa gauche les richeſſes & la gloire. Ses voies ſont belles, ſes ſentiers ſont pleins de paix. Prov. ch. 3.

„ C'eſt ainſi que le plus ſage des

„ Rois nous repréſente la ſageſſe, com-
„ me la ſource féconde, d'où coulent
„ le repos de l'eſprit, la tranquilité de
„ l'ame, la douceur & les agrémens de
„ la vie, tous les biens dignes d'obte-
„ nir l'eſtime de la raiſon, & d'em-
„ porter les deſirs du cœur. Heureux,
„ s'écrie-t-il, l'homme qui a trouvé la
„ ſageſſe! *Beatus homo qui invenit ſa-*
„ *pientiam.* Libre, maître de lui-même,
„ dans un calme profond, il voit ſes
„ jours purs & ſereins, exemts de nua-
„ ges & de tempêtes, ſe multiplier,
„ ſe reproduire, pour lui faire gouter
„ ſur la terre, les prémices de l'im-
„ mortalité: qui l'attend dans le Ciel:
„ *Longitudo dierum in dextera ejus.*
„ Les tréſors de l'opulence & de la
„ gloire préviennent ſes vœux, & ne
„ les excitent pas. Riche ſans opu-
„ lence, reſpecté ſans titres & ſans
„ dignités, la plus ſombre obſcurité
„ n'affoibliroit pas l'éclat de ſon nom;
„ & au faîte de la plus ſublime éléva-
„ tion, il ſe montrera plus grand que
„ ſa grandeur: *In ſiniſtra illius divitiæ*
„ *& gloria.* Dans quelque route qu'il
„ marche, les ſiécles les plus éloignés
„ viendront y étudier la trace de ſes
„ pas; apprendre que ce ne ſont point
„ les événemens, mais l'eſprit & le
„ cœur qui font le grand homme: que
„ pour s'attirer l'attention & l'homma-

„ ge des peuples, la vertu se suffit, & „ n'a point besoin de la fortune : *viæ* „ *ejus*, *viæ pulchræ*. Ennemi du tumul- „ te & des agitations inquiettes, il n'ai- „ me de victoires que les triomphes de „ la persuasion & de l'équité, de con- „ quêtes que le cœur & la confiance „ des nations ; de récompenses, de fé- „ licité que le plaisir de cimenter, de „ perpétuer l'empire de la paix ; de „ réussir, & de travailler au bonheur du „ monde. *Omnes semitæ illius pacificæ.*

„ Chrêtiens, l'avenir s'étoit-il dé- „ voilé aux yeux de Salomon ? Dans ce „ portrait du sage qu'il vient de tracer, „ ne reconnoissez-vous pas le sage que „ nous regrettons, ses desseins pacifi- „ fiques, ses titres, ses dignités, ses „ honneurs, la longue durée & la „ constante prospérité de ses jours ? „ *Longitudo dierum .... gloria & divi-* „ *tiæ.... viæ pulchræ.... semitæ pacificæ.*

„ Si je ne paroissois dans le Temple, „ que pour payer à la mémoire de ce „ sage Ministre, un tribut de louan- „ ges, que me resteroit-il donc à dire „ après ce que j'ai dit ? Son éloge à „ peine commencé ne vous sembleroit- „ il pas achevé ? Mais un autre dessein „ m'anime ; je viens, moins pour „ louer, que pour instruire : ou plu- „ tôt, je viens joindre l'instruction à „ l'éloge ; & par les louanges du sage,

„ vous porter à l'amour de la ſageſſe.

„ J'entends cette ſageſſe véritable, „ ſolide, réelle, qui proportionne les „ vûes, les mouvemens, les démar- „ ches, à la varieté des conjonctures, „ à l'importance des emplois, à la dif- „ férence des ſituations, à la multipli- „ cité des obligations. Cette ſageſſe qui „ ne connoit, ni les talens déplacés, „ ni les projets vaſtes, ni les vertus ou- „ trées; cette ſageſſe qui imprime à „ toute la conduite, ce caractére d'or- „ dre, de décence, de bienſéance, ſans „ lequel les talens deviennent des dé- „ fauts, les vertus ne ſont que des vi- „ ces: les titres, les dignités n'hono- „ rent pas l'homme; l'homme déſho- „ nore les dignités & les titres. „

L'Exorde du diſcours de M. de Clerville, ſur *le zéle de la Religion*, couronné par l'Académie Françoiſe en 1691, eſt plein de nobleſſe & d'énergie.

„ L'eſprit d'orgueil & de rebellion „ s'étant répandu ſur les hommes, ils „ devinrent ingrats juſqu'à méconnoî- „ tre Dieu, & préſomptueux juſqu'à „ prétendre qu'ils pourroient par eux- „ mêmes ſe rendre parfaits. Il leur reſta „ toutefois un ſentiment de la dépen- „ dance dans laquelle ils étoient nés; „ mais ne ſe conduiſant plus que par

„ une raiſon ſenſuelle, ce ſentiment
„ naturel de la dépendance ne ſervit
„ qu'à les précipiter dans l'idolatrie ; &
„ guidés par les fauſſes lumieres d'une
„ ſageſſe orgueilleuſe, ils érigérent les
„ vices en vertus, & mirent de la gloi-
„ re à ſe livrer aux paſſions les plus dé-
„ réglées.

„ Ainſi abuſés dans les idées qu'ils ſe
„ firent de la Divinité & de la Morale,
„ ils furent profanateurs dans leur pie-
„ té, criminels dans leur vertu. Vivant
„ ſous l'empire du démon & de leurs
„ paſſions, ils en firent leurs Dieux :
„ ils leur offrirent des ſacrifices dont ils
„ furent les victimes ; & fléchiſſant in-
„ dignement le genouil devant les plus
„ viles créatures, ils devinrent les eſ-
„ claves de tout ce qui devoit leur être
„ ſoumis, parce qu'ils avoient ceſſé
„ eux-mêmes d'être ſoumis au ſeul être
„ qu'ils devoient adorer.

„ L'heureux tems arriva que la ſa-
„ geſſe éternelle avoit marqué pour ré-
„ médier à tant de déſordres. Le répara-
„ teur ſi néceſſaire au rétabliſſement du
„ vrai culte & de la vraie vertu parut
„ enfin ſur la terre. Alors on vit diſparoî-
„ tre tous ces fantômes de religion &
„ de ſageſſe qu'avoient enfantés l'igno-
„ rance & la corruption : alors il ſe fit
„ parmi les hommes un ſaint rénouvel-
„ lement de culte & de mœurs ; les

„ idoles tombérent en pièces, les Ora-
„ cles se tûrent, l'impieté fut détruite,
„ l'orgueil des faux sages confondu,
„ l'obscurité de l'erreur dissipée : alors
„ l'homme connut le vrai Dieu, & il
„ l'adora; il connut la vérité, & il la
„ suivit. „

Il regne une noble simplicité dans le portrait du monde, tracé dans l'Exorde du discours qui a remporté le prix de l'Académie Françoise en 1703, par M. de Drosménil Evêque de Verdun.

„ L'idée la plus ordinaire que l'on se
„ fait du monde, est de se le représen-
„ ter comme une societé d'hommes cor-
„ rompus, que le plaisir unit & que
„ le crime occupe; séjour de l'erreur
„ & de l'injustice, où les pièges sont
„ inévitables & les chutes universelles;
„ région empestée où l'on s'empoison-
„ ne réciproquement par l'air conta-
„ gieux que l'on y respire, & par ce-
„ lui qu'on y exhale; mer orageuse,
„ où de fragiles vaisseaux se servent
„ d'écueils les uns aux autres, se bri-
„ sent, & périssent par un commun
„ naufrage. . . . .

„ Mais à considérer le monde com-
„ me une société de personnes qui
„ remplissent différentes professions,
„ comme un assemblage de con-

„ ditions plus ou moins élevées, où „ les hommes engagés par leur naiſ- „ ſance, ou par leurs talens, ſe prê- „ tent des ſecours mutuels, veillent, „ chacun ſelon ſon état, à leur ſu- „ reté, à leur commodité, à la gloire „ & au bonheur de la Patrie ; ce com- „ merce, cette liaiſon, cette utilité ré- „ ciproque qui forme les mœurs, qui „ polit la raiſon, qui nous rend né- „ ceſſaires les uns aux autres, eſt ſans „ doute dans l'ordre naturel, le chef- „ d'œuivre de la Sageſſe divine, le ca- „ ractère particulier, & le plus glo- „ rieux appanage de la nature hu- „ maine. „

Mr. l'Abbé Colin peint avec beaucoup de chaleur & de dignité les égaremens de l'homme abandonné à lui-même, dans l'Exorde du diſcours couronné par l'Academie Françoiſe en 1714.

„ L'homme eſt né pour connoître „ la vérité & pour être heureux. Tou- „ tefois abandonné à lui-même, & „ livré à ſes propres réflexions, il ne „ trouve que ténèbres & que miſéres. „ Il ne ſçait ce qu'il eſt, ni d'où il „ vient, ni où il va. Il ne connoît „ ni la cauſe des maux qui l'affligent, „ ni le principe de ces contrariétés

„ étonnantes qu'il éprouve en lui-mê-
„ me, de cette guerre intérieure des
„ ſens contre la raiſon, de ces mou-
„ vemens qui l'élévent vers le Ciel,
„ & de ce poids qui l'entraîne vers
„ la terre. Tout lui eſt occaſion de
„ chûte & d'erreur. Les objets qui
„ l'environnent le ſéduiſent, l'amour
„ propre l'aveugle, les plaiſirs le cor-
„ rompent, la force les rend préſomp-
„ tueux, la proſpérité l'ennivre, l'ad-
„ verſité l'abbat. Rentre-t-il au dedans
„ de lui-même, il n'y apperçoit qu'u-
„ ne ſource de foibleſſes & d'amer-
„ tumes, qu'une foule de paſſions
„ qu'il ne peut ni dompter, ni ſa-
„ tisfaire. Envain il tache de ſe pro-
„ curer une ſituation fixe & tranquille :
„ ſes projets, ſes déſirs, ſes ſenti-
„ mens, pareils aux flots d'une mer
„ agitée, ne ceſſent de ſe pouſſer, de
„ ſe choquer & de s'entredétruire ré-
„ ciproquement. Va-t-il chercher dans
„ les créatures un repos & des lu-
„ mières qu'il n'a pû trouver dans
„ ſon propre fonds ? Il éprouve bien-
„ tôt qu'il n'a fait que paſſer d'illu-
„ ſion en illuſion, que rien de créé
„ n'eſt capable de le ſatisfaire, & que
„ ſes ſemblables, loin de lui être utiles
„ dans la recherche de la ſageſſe &
„ du bonheur, ne ſervent qu'à l'é-
„ garer davantage, & à le jetter dans

„ une plus grande confuſion. Quelle „ ſera donc ſa reſſource ? Quel parti „ prendra-t-il ? Il n'y a que la Réligion „ chrêtienne, qui puiſſe l'éclairer, le „ perfectionner, & le conduire aux „ ſources de la béatitude. „

Mr. de la Viſclede Secretaire perpétuel de l'Academie des belles lettres de Marſeille, tient un rang diſtingué dans la République des lettres par ſon génie & par ſes talens. L'Exorde de ſon diſcours couronné par l'Academie Françoiſe en 1725, porte le caractère d'un eſprit fin & éclairé. Ce diſcours a pour ſujet : *qu'il n'y a point de véritable ſageſſe ſans la réligion, parce que la ſageſſe vient de Dieu, contre ces Philoſophes qui croyoient être en droit de faire chacun à ſon gré des régles de ſageſſe & de morale.*

„ Comme l'orgueil humain n'a rien „ connu de plus flâteur que le nom „ de ſage, il a toujours abuſé de ce „ nom glorieux. Tous les ſiècles ont „ vû des téméraires qui ont ſe oſé l'ar„ roger. Ils ignoroient ces hommes „ préſomptueux, qu'il ſuffit de ſe croi„ re ſage, pour ne l'être point, & „ que la ſageſſe n'eſt véritable, qu'au„ tant qu'elle ſe cache aux yeux de „ ceux qui la poſſédent.

„ Chaque ſecte de Philoſophes s'eſt „ pourtant glorifiée de la poſſéder, „ l'a regardée comme ſon partage, „ a déploré l'égarement de ceux qui „ s'écartoient de ſes ſentimens, tandis „ que ceux-ci ennivrés du même or- „ gueil, & ſeduits par des erreurs diffé- „ rentes, payoient d'un mépris récipro- „ que, le mépris de leurs adverſaires... „ C'eſt ainſi qu'ils oppoſoient erreurs „ à erreurs, préjugés à préjugés, „ égaremens à égaremens. C'eſt ainſi „ que toute leur ſageſſe ſe bornoit à ſe „ convaincre réciproquement d'aveu- „ glement & de préſomption. . . .

„ Tel étoit l'homme dans l'état de „ corruption où il s'étoit précipité. In- „ capable par lui-même de recouvrer „ ſa premiere ſageſſe dont il lui reſ- „ toit encore une idée confuſe, il ſe „ forma un fantôme auquel il en don- „ na le nom : une chimère le conſola „ de la perte d'un bien réel. Son aveu- „ glement auroit duré autant que le „ monde, ſi l'Eternel n'eût daigné lui „ déſiller les yeux, & lui apprendre „ que la vraie ſageſſe vient de lui, „ & que tout ce qui part d'un autre „ principe, n'eſt qu'erreur & illuſion.

„ A cette vive lumiere les nuages „ s'évanouirent, les ténébres ſe diſſi- „ perent, le menſonge fit place à la vé- „ rité, le fantôme diſparut, l'homme

„ éclairé connut la vraie ſageſſe & ſon
„ origine. Heureux ſi du fond de ſes
„ paſſions, il ne s'élevoit pas chaque
„ jour de nouveaux nuages qui, lui
„ dérobant le flambeau ſalutaire qui
„ l'éclaire, le réplongent dans ſes pre-
„ mieres erreurs. „

L'Exorde du diſcours qui a pour ſujet : *Combien il importe d'acquerir l'eſprit de ſocieté*, couronné par l'Académie Françoiſe en 1735, fait honneur au diſcernement, & à l'éloquence de Mr. Pallas.

„ Quelques diverſes, quelques op-
„ poſées même que ſoient les penſées,
„ les inclinations, & les mœurs des
„ hommes, l'intérêt ſçait les unir, &
„ rend la ſocieté néceſſaire à leurs be-
„ ſoins : d'autant plus heureux que ne
„ pouvant ſe paſſer les uns des autres,
„ ils trouvent plus d'occaſions de ſe
„ devenir mutuellement utiles ; & que
„ rien n'étant ſur eux plus dominant
„ que leur intérêt, rien n'eſt plus fré-
„ quent que leurs beſoins.
„ Envain le Miſantrope fuit-il les
„ hommes, parce qu'il les hait, le Su-
„ perbe les traite-t-il avec hauteur,
„ parce qu'il les mépriſe, le Philoſophe
„ les regarde-t-il avec pieté, parce qu'ils
„ ne ſont à ſes yeux que de vils hu-

„ mains ; en ſont-ils moins dépendans
„ du commerce des hommes ? Perſon-
„ ne ne peut ſe ſuffire à ſoi-même.
„ L'homme n'eſt point un tout, il fait
„ partie d'un tout qui eſt l'Univers ; il
„ eſt rélatif à ce qui lui appartient &
„ l'environne. Depuis le jour de ſa naiſ-
„ ſance juſqu'au jour de ſa mort, il eſt
„ tributaire de la ſocieté ; & les ſecours
„ qu'il en reçoit, toujours auſſi grands
„ que ſes beſoins, ſouvent auſſi promts
„ que ſes déſirs, ne le convainquent
„ que trop que ſans elle il ſeroit dans
„ un dénuement, dans un abandon,
„ plus cruels que le néant même, &
„ qu'elle eſt indiſpenſable à la félicité
„ de ſes jours.

„ Mais pourquoi les hommes, ré-
„ duits à ſe chercher, & forcés de vi-
„ vre enſemble, ne tournent-ils pas
„ cette néceſſité en agrémens ? Pour-
„ quoi l'eſprit ſociable eſt-il ce qui ré-
„ gne le moins dans la ſocieté, & la
„ bornant à ce qu'elle a d'utile & d'a-
„ vantageux, négligent-ils ce qu'elle
„ peut avoir de douceur & de plaiſirs ?
„ Cet eſprit les rendroit lians, inſi-
„ nuans, ſociables, complaiſans. Ils
„ ſe chercheroient par goût, ſe culti-
„ veroient par attachement, & ne ſe
„ quitteroient qu'avec impatience de ſe
„ revoir. Freres par la nature, ils le ſe-
„ roient par le cœur : le genre humain

„ ne ſeroit qu'une famille ; & chaque
„ ſocieté ne ſeroit composée que d'a-
„ mis. „

Le diſcours qui a pour ſujet : *Qu'il n'y a point de hazard pour un Chrêtien, & que tout eſt dirigé par une prudence infiniment ſage*, couronné par l'Académie Françoiſe en 1743, renferme de grandes beautés. Il eſt penſé avec force, & écrit avec une vivacité de ſtile & un détail d'idées, qui rendent les vérités plus frapantes par leur enchaînement. M. l'Abbé de l'Ecluſe Deſloges a placé dans l'Exorde des mouvemens amenés avec beaucoup d'art, & ménagés avec goût. La définition qu'il donne du hazard nous a paru auſſi élégante que profonde.

„ Quelque ingénieux que nous ſoyons
„ à réaliſer nos chimères, il n'eſt pas
„ étonnant que nous n'ayons jamais pû
„ donner un corps au vain fantôme que
„ notre imagination s'eſt forgée ſous le
„ nom de hazard.

„ Comment pourroit-on définir une
„ ſorte d'être, qui non-ſeulement n'eſt
„ ni eſprit, ni matière, ni qualité
„ d'aucun des deux, mais encore dont
„ l'exiſtence eſt ſi ſinguliére, que l'on
„ convient qu'il ceſſeroit d'être, dès
„ qu'il ſeroit connu ? Sous quelle idée

„ se représenter ce je ne sçais quel prin-
„ cipe imaginaire, dans lequel, lors
„ même qu'on s'obstine à vouloir lui
„ attribuer tous les effets, on n'apper-
„ çoit absolument rien de ce qui peut
„ constituer une cause ? Agent inanimé
„ qu'on veut qui fasse tout, guide aveu-
„ gle, auquel on donne tout à craindre,
„ être fantastique, qui, suivant les dis-
„ positions où nous nous trouvons,
„ nous inspire tour-à-tour toutes les
„ craintes & toutes les espérances ; ....
„ qui exerce sur les événemens cette
„ sorte d'autorité que nous lui suppo-
„ sons, sans nous fournir aucun fruit
„ à récueillir du passé, aucune ressour-
„ ce à employer pour le présent, au-
„ cune précaution à prendre contre
„ l'avenir.

„ L'opinion du hazard est un préju-
„ gé qui nous fait méconnoître le pou-
„ voir d'une premiere cause, l'action,
„ ou plutôt le concours des causes se-
„ condes, la liaison que les choses na-
„ turelles ont entre elles ; qui sert &
„ dessert indifféremment nos vertus &
„ nos vices ; sans les justifier, ni les
„ combattre, sans nous instruire, ni
„ nous corriger ; qui ne laisse rien à
„ faire, au discernement, au choix,
„ à la prudence. Enfant de l'ignorance,
„ adopté par l'orgueil, qui, pour flâ-
„ ter l'idée de notre prétendue excel-

„ lence, dont il nous ennivre, nous per-
„ ſuade, qu'en tranſportant la qualité
„ d'arbitre de notre ſort à une cauſe qui
„ ſoit privée d'intelligence, nous nous
„ donnons à nous-mêmes ſur elle une
„ ſorte de ſupériorité.

„ Que dirai-je enfin? Le hazard eſt
„ un preſtige : c'eſt un nom, & rien
„ de plus, mais un nom qui, tout vain
„ qu'il eſt, porteroit le coup mortel
„ aux ſciences & aux arts, ainſi qu'à
„ la vertu, ſi ce n'eſt qu'heureuſement
„ notre conduite redreſſe, ſans que
„ nous nous en appercevions, le prin-
„ cipe de nos raiſonnemens.

„ Voilà quelle eſt cette idole ſi an-
„ ciennement & ſi univerſellement ré-
„ vérée parmi les humains: & qui,
„ ſous le nom de fortune, continue à
„ s'attirer leurs hommages, même dans
„ une religion, la ſeule capable de ren-
„ verſer ſes indignes Autels, que nous
„ lui élévons encore tous les jours dans
„ nos cœurs. „ .... Il eſt à propos de faire remarquer ici, que les Exordes des diſcours couronnés par l'Académie Françoiſe, que nous venons de rappor-porter, brillent moins par les graces du ſtile que par la force du raiſonnement.

M. Maſſillon exprime avec beaucoup de feu & de préciſion, la fauſſeté de la gloire humaine, dans l'Exorde du

Sermon pour le Dimanche de la Paſſion.

„ Si la gloire du monde, ſans la
„ crainte de Dieu, étoit quelque choſe
„ de réel; quel homme juſques là avoit
„ paru ſur la terre, qui eût plus de lieu
„ de ſe glorifier lui-même que Jeſus-
„ Chriſt? Outre la gloire de deſcendre
„ d'une Race Royale, & de compter
„ les David & les Salomon parmi ſes
„ ancêtres, avec quel éclat n'avoit-il
„ pas paru dans le monde?

„ Suivez-le dans tout le cours de ſa
„ vie: toute la nature lui obéit: les
„ eaux s'affermiſſent ſous ſes pieds: les
„ morts entendent ſa voix: les démons
„ frappés de ſa puiſſance, vont ſe ca-
„ cher loin de lui: les Cieux s'ouvrent
„ ſur ſa tête, & anoncent eux-mêmes
„ aux hommes ſa gloire & ſa magnifi-
„ cence: la boue entre ſes mains rend
„ la lumière aux aveugles: tous les lieux
„ par où il paſſe ne ſont marqués que
„ par ſes prodiges: il lit dans les cœurs:
„ il voit l'avenir comme le préſent: il
„ entraîne après lui les Villes & les peu-
„ ples: perſonne avant lui n'avoit parlé
„ comme il parle; & charmées de ſon
„ éloquence céleſte, les femmes de Ju-
„ da appellent heureuſes les entrailles
„ qui l'ont porté.

„ Quel homme s'étoit jamais mon-
„ tré ſur la terre environné de tant de
gloire?

„ gloire ? Et cependant il nous apprend
„ que s'il ſe l'attribue à lui-même,
„ & que ſa gloire ne ſoit qu'une gloire
„ humaine, elle n'eſt plus rien : *ſi ego*
„ *glorifico me ipſum ; gloria mea nihil*
„ *eſt*. La probité mondaine, les grands
„ talens, les ſuccès éclatans, ne ſont
„ que des vains titres, dès qu'ils ne
„ ne ſont que les vertus de l'homme ;
„ & il n'y a point de gloire vérita-
„ ble ſans la crainte de Dieu. „

L'Exorde du Sermon ſur le triomphe de la réligion par le même Orateur, porte l'empreinte d'un génie élevé.

„ Les vains triomphes des Conqué-
„ rans n'étoient qu'un ſpectacle d'or-
„ gueil, de larmes, de déſeſpoir &
„ de mort : c'étoit le triomphe lugubre
„ des paſſions humaines ; & ils ne laiſ-
„ ſoient après eux que les triſtes mar-
„ ques de l'ambition des vainqueurs,
„ & de la ſervitude des vaincus.
„ Le triomphe de Jeſus-Chriſt eſt
„ aujourd'hui pour les nations mê-
„ mes, qui deviennent ſa conquête,
„ un triomphe de paix, de liberté &
„ de gloire. Il triomphe de ſes ennemis,
„ mais pour les délivrer & les arroſer
„ à ſa puiſſance : il triomphe du pé-
„ ché ; mais en éfaçant & attachant
„ à la Croix cet écrit fatal de notre

„ condamnation, il en fait couler
„ ſur nous une ſource de ſainteté &
„ de grace : il triomphe de la mort,
„ mais pour nous aſſurer l'immorta-
„ lité.

„ Telle eſt la gloire de la religion :
„ elle n'offre d'abord que les oppro-
„ bres & les ſouffrances de la Croix ;
„ mais c'eſt un triomphe glorieux, &
„ le plus grand ſpectacle que l'hom-
„ me puiſſe donner à la terre. Rien ici-
„ bas n'eſt plus grand que la vertu : tous
„ les autres genres de gloire, on les
„ doit au hazard, à l'adulation, ou à
„ l'erreur publique. Celle-ci on ne la
„ doit qu'à Dieu & à ſoi-même : on en
„ fait une honte aux Princes & aux
„ puiſſans ; & cependant c'eſt par elle
„ ſeule qu'ils peuvent être grands, puiſ-
„ que c'eſt par elle ſeule qu'ils peuvent
„ triompher de leurs ennemis, de leurs
„ paſſions & de la mort même. „

Prononcé en préſence de Mrs. de l'Academie françoiſe le 25. Août 1742.

L'Exorde du Panégirique de Saint Louis, par Mr. Bouty, Docteur en Théologie, eſt écrit d'un ſtile noble & vif.

„ L'amour de la gloire eſt ordinai-
„ rement le principe des grandes ac-
„ tions des héros & des Conquérans.
„ Ennivrés du déſir de dominer, d'é-
„ tonner les hommes & d'acquerir une

„ espèce d'immortalité, ils sacrifient
„ leurs sujets, leur répos, & souvent
„ leur propre sang à la vaine manie
„ de faire éclater leur puissance, d'é-
„ tendre leur empire, & de se ren-
„ dre célébres à force de faire des
„ malheureux.

„ Mais c'est envain qu'ils parent
„ leurs entreprises des beaux noms de
„ prudence, de courage, de valeur &
„ de grandeur d'ame. Le sage connoît
„ la vanité, l'injustice, peut-être même
„ la bassesse de leurs motifs. Il leur
„ refuse la gloire qu'ils cherchent; il
„ ne rappelle leurs victoires & leurs
„ conquêtes que pour se souvenir du
„ sang qu'ils ont répandu, & des
„ larmes qu'ils ont fait couler; il sçait
„ qu'ils ont été moins libres que les peu-
„ ples qu'ils ont domptés, & qu'ayant
„ passé leur vie sous l'empire de la
„ cupidité, de l'ambition, de l'orgueil,
„ de la volupté, ils ont toujours été
„ les esclaves du monde, dont ils se
„ croyoient les vainqueurs.

„ Opposons un héros chrêtien, à ces
„ hommes illustres, au jugement du
„ monde profane. . . . . Opposons
„ Saint Louis que nous trouverons
„ encore plus grand par les motifs
„ qui l'ont fait agir, que par ses ac-
„ tions les plus éclatantes. Nous ver-
„ rons un Roi qui n'use de sa puis-

„ ſance que pour étendre le culte de
„ Dieu ; un Roi qui ne prend le glaive
„ ve que pour la ſureté de ſes Etats,
„ ou pour la gloire de ſa réligion ;
„ un Roi qui préfére l'avantage d'é-
„ touffer les déſirs déréglés de la na-
„ ture, à celui de ſubjuguer les na-
„ tions ; un Roi que ſa foi rend vain-
„ queur du monde. *Hæc eſt victoria*
„ *quæ vincit mundum : fides noſtra.*

„ Poſſédant toutes les grandes
„ qualités des héros, & purifiant ſes
„ exploits par la ſainteté de ſes inten-
„ tions, il trouva le moyen de réu-
„ nir en lui deux ſortes de gloire preſ-
„ que incompatibles. Glorieux aux
„ yeux de Dieu, ſans rien perdre de
„ cette grandeur impoſante qui doit
„ appuyer le Trône, & tenir les peu-
„ ples dans la ſoumiſſion & dans le
„ reſpect ; glorieux aux yeux du mon-
„ de, ſans donner la moindre atteinte
„ aux humiliations & aux opprobres
„ de l'homme Dieu, qui font tout
„ le fondement de notre réligion, il
„ ſçut allier la ſageſſe du gouvernement
„ avec les maximes de l'Evangile, &
„ ſoutenir en même-tems la dignité du
„ diadème à la cauſe de Jeſus-Chriſt.

„ Tel fut, Meſſieurs, le héros chrê-
„ tien dont je dois faire aujourd'hui
„ l'éloge. Plein de Majeſté ſur le Trô-
„ ne, mortifié au milieu des délices

„ de la Cour, vaillant & terrible dans „ la guerre, aimable & respectable „ dans la paix, humble & modeste au „ milieu des plus brillantes prospérités, „ ferme, constant, héroique parmi les „ adversités les plus accablantes, tou- „ jours égal à lui-même, toujours „ grand, toujours juste, toujours „ saint. „

M. l'Abbé Artaud plait en même tems qu'il instruit, dans l'Exorde du Panégirique de ce Saint.

Prononcé en présence de Mrs. de l'Académie Françoise le 25. Août 1741.

Discat .... Deum .... & custodire quæ in lege precepta sunt. Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos .... ut longo tempore regnet ipse & filii ejus.

Que le Monarque apprenne à craindre Dieu; & à observer sa loi; que son cœur ne s'éleve point d'orgueil au-dessus des autres, afin qu'il régne long-tems lui & sa postérité. Deut. chap. 17.

„ Quelque indépendans que soient „ les Souverains de toute puissance sur „ la terre, rien ne doit leur faire ou- „ blier qu'il est un plus grand Maître „ dans le Ciel. Ils régnent sur les peu- „ ples; le Dieu puissant régne sur les „ Rois. Il a établi l'autorité & la su-

„ bordination, pour entretenir l'ordre
„ & la règle ; mais comme tout def-
„ cend de ce principe, tout y remon-
„ te. L'égalité reprend ſes droits par-
„ mi les hommes, dès qu'il s'agit de
„ Dieu ; & à ſon égard depuis le Ber-
„ ger juſqu'au Monarque, tout eſt
„ ſujet.

„ Les Rois vivent donc ſous l'empi-
„ re de Dieu : & ils ne ſont au-deſſus
„ des autres hommes, ils ne ſont Rois
„ que pour la félicité des peuples. Pla-
„ cés entre le Ciel & la Terre, ils doi-
„ vent également veiller aux intérêts de
„ l'un & à la tranquilité de l'autre : ils
„ ſont faits pour rendre leurs ſujets heu-
„ reux, & à meſure qu'ils s'empreſſent
„ d'y réuſſir, ils ſe rendent eux-mê-
„ mes dignes de l'être.

„ Quand c'eſt la crainte du Seigneur
„ qui dirige le Monarque dans toute
„ ſa conduite, le Seigneur lui-même
„ eſt intéreſſé à ſoutenir la gloire d'un
„ Gouvernement ſi juſte, & dès-lors le
„ bras du Prince eſt invincible, & ſon
„ régne eſt éclatant : quand ſon amour
„ pour les peuples eſt la règle de ſes
„ actions, tous les cœurs ſont à lui :
„ il tire de là ſa principale force, &
„ dès-lors ſon regne eſt tranquile, &
„ ſon Trône eſt inébranlable. Il jouit
„ ſans trouble du fruit de ſes vertus,
„ & ſes deſcendans ne ſauroient imiter

„ ſon zèle qu'ils ne participent à ſa „ proſpérité. *Diſcat timere Deum, &c.*

„ Vous m'avez déja prévenu, Meſ- „ ſieurs, dans l'application des paroles „ de mon texte ; & vous y reconnoiſ- „ ſez le ſaint Roi dont l'Egliſe honore „ aujourd'hui la mémoire. Il préféra „ toujours la gloire du Créateur aux „ charmes de la Royauté. Il poſſeda „ dans un dégré éminent l'art de con- „ duire ſes peuples en Souverain, ſans „ ceſſer de les aimer. En lui, comme „ dans les héros profanes, vous trou- „ verez des victoires remportées, des „ ennemis défaits, des pays conquis, „ de la grandeur, de la magnificence „ & de la pompe. Mais vous verrez „ par-tout la religion préſider à la va- „ leur, le Prince ſe rendre recomman- „ dable par l'éclat de ſes vertus, enco- „ re plus que par celui de ſa Couronne, „ & ne rien perdre de la ferveur d'un „ ſolitaire, au milieu de la Cour la „ plus brillante.

„ Saint Louis ſavoit que la ſolide „ gloire des Souverains conſiſte moins „ à regner, qu'à regner dignement, „ moins à porter le ſceptre qu'à ſe „ montrer vraiement Roi : & qu'eſt-ce, „ Meſſieurs, qu'être vraiement Roi ? „ Que préſentent-elles à la ſaine raiſon „ & à la réligion, ces idées pompeuſes „ de diadème & de couronne, de Roi

„ & de Maître abſolu? Un grand éclat,
„ un grand fardeau, une magnificence
„ qui impoſe, une dignité qui aſſujet-
„ tit. Si le Monarque porte le diadè-
„ me, c'eſt pour repréſenter le Dieu,
„ dont il l'a reçû. S'il porte l'épée,
„ c'eſt pour la défenſe de ceux qui lui
„ ſont ſoumis. Sans ceſſe attentif ſur
„ lui-même, il ne doit rien faire qui
„ ne ſoit digne de celui dont il exerce
„ ici-bas la puiſſance. Toujours occupé
„ des beſoins de ſes ſujets, il ne doit
„ rien négliger de tout ce qui peut con-
„ courir à leur bonheur : devoirs dont
„ l'accompliſſement forme le Prince
„ équitable, le Prince ſelon le cœur
„ de Dieu, le grand Prince. Saint Louis
„ ne les perdit jamais de vûe : ce qui
„ l'a mis au rang & des plus grands
„ Rois, & des plus grands Saints. „

C'eſt avec la même grandeur d'idées, & la même délicateſſe de ſtile, que le Pére Beruſſeau Jeſuite trace les vertus de Saint Louis dans l'Exorde du Panégirique de ce Saint.

Prononcé en préſence de Mrs. de l'Académie Françoiſe le 25. Août 1737.

„ Les hommes ſont toujours épris
„ du merveilleux, ils le cherchent par-
„ tout, & ſouvent où il n'eſt pas : ce
„ n'eſt pas dans le fond de l'humanité
„ qu'on le trouvera, c'eſt un fond trop
„ ſtérile, ce n'eſt que dans les tréſors

„ de la Divinité. Dieu ſeul eſt admirable en lui-même, & lui ſeul il peut „ préſenter aux hommes des merveilles dignes de leur admiration: *qui* „ *facit mirabilia magna ſolus.*

„ Parmi les hommes un Saint eſt „ lui ſeul un grand ſpectacle pour les „ autres hommes: mais un Roi parmi „ les Saints eſt un ſpectacle pour les „ Anges-mêmes. La ſainteté a un certain éclat, une certaine majeſté ſur „ le Trône qu'elle n'a point ailleurs. „ La vertu d'un Prince eſt une lumière qui brille ſur la montagne, „ qui éclate au loin, qui attire l'attention des peuples, les regards de „ l'Univers; c'eſt une inſtruction générale pour toutes les conditions; „ tout Iſrael a les yeux ſur un modèle couronné.

„ Ce ſpectacle que ſa rareté rend „ encore plus merveilleux, l'Egliſe & „ la France vous l'offrent aujourd'hui: „ la France dans un de ſes plus grands „ Rois, & l'Egliſe dans un de ſes plus „ grands Saints. Un Saint le vengeur „ des Autels, le protecteur de la piété, „ la terreur des infidèles, les délices „ de ſon peuple, la conſolation des „ chrêtiens. . . . . . En lui ſe repréſenteront toutes les vertus, l'innocence d'Abel, la foi d'Abraham, „ la prudence de Moyſe, la valeur

„ de Josué, la clémence de David,
„ la piété de Josias, & la patience
„ de Job, tous les caractères de sainteté glorieusement réunis; enfin, ce
„ sublime, ce merveilleux dans les
„ actions, dans les sentimens, qui
„ étonne les hommes, & que Dieu
„ seul peut inspirer. „

Prononcé le 25. Août 1750

Il régne une noble magnificence dans l'Exorde du Panégirique de Saint Louis, par Mr. l'Abbé de Boismont, de l'Académie Françoise. Ce discours égale les plus beaux qui ont été prononcés en présence de cette illustre Compagnie. Chaque mot renferme une pensée. Le seul défaut qui s'y rencontre, c'est que l'Orateur y a mis trop d'esprit. Le lecteur ébloui par le grand nombre des beautés qu'il trouve sous ses yeux, ne sauroit toujours les saisir en détail.

Spectaculum. . . . mundo & angelis. Il fut le spectacle de la terre & du Ciel. *Ep. de St. Paul aux Cor. chap.* 4.

„ Dieu dont les voies ordinaires
„ sont aussi douces que mistèrieuses
„ agit quelquefois avec cet éclat &
„ cette autorité qui rend sa provi-
„ dence sensible & appliquante. Lors-

„ qu'il veut effrayer les nations, il „ place ſur la ſcène du monde, des „ politiques audacieux que l'eſprit de „ diſcorde anime, ou d'inſatiables „ conquérans que dévore la fureur de „ vaincre. Lorſqu'il veut les inſtruire, „ il leur offre ces Rois Philoſophes „ que l'équité régle, ces oracles pa- „ cifiques que la ſageſſe inſpire : mais „ lorſqu'il veut intéreſſer tout à la fois „ le Ciel & la terre, il ſemble deſ- „ cendre lui-même ſur le Trône, il „ ſe peint tout entier dans des Rois „ également ſages & vertueux. Il ré- „ pand ſur ces hommes dont le monde „ admire les heureuſes deſtinées, ces „ dons plus heureux encore que le „ Ciel-même reſpecte : il verſe dans „ ces ames choiſies le goût délicat de „ la vraie gloire, & le vif ſentiment „ de la grace. Il achève l'héroiſme par „ la ſainteté, il décore la ſainteté par „ l'héroiſme ; & réuniſſant les talens „ qu'il dirige & les mérites qu'il cou- „ ronne ; il forme ce prodige ſi rare, „ également honorable à la réligion, „ & précieux à l'humanité, un grand „ homme & un grand Saint. „

Nous ne pouvons faire un plus bel éloge du Pere Molinier de l'Oratoire, qu'en repétant ce qu'un célebre Orateur * a dit de lui : *qu'il étoit le Prédi-*

* Mr. Maſſillon.

cateur des Rois & du peuple. On apperçoit dans tous ſes Sermons, un grand feu d'imagination, de la force, de la dignité & du naturel. Mais ſon ſtile n'eſt pas aſſez châtié, & il déplaît quelquefois par des termes trop ſouvent repétés & même communs. l'Exorde du Sermon pour le jour de Pâques, ſoutiendra parfaitement l'idée que nous avons donné de cet Orateur.

„ Le ſcandale de la Croix eſt réparé: „ la douleur s'eſt changée en joie: „ l'ignominie s'eſt tournée en gloire: „ la peine s'eſt transformée en récom- „ penſe: le miracle des miracles eſt „ accompli: le ſceau des miſtères de „ Dieu eſt levé, ſa ſageſſe juſtifiée, „ ſa bonté manifeſtée: le diſciple ad- „ mire, le Gentil s'étonne, le Juif ſe „ déſeſpère, le demon frémit d'une „ rage impuiſſante, la nature ſort de „ ſa frayeur & de ſa ſurpriſe, les „ Cieux reprenneut leur éclat, la terre „ treſſaillit d'allegreſſe: Jeſus-Chriſt eſt „ reſſuſcité.

„ Après le cours d'une vie commen- „ cée par l'anéantiſſement, continuée „ dans la foibleſſe, terminée par les „ ſupplices: après la mort la plus con- „ nue, après la mort la plus entière, „ Jeſus-Chriſt ſort au troiſième jour „ du ſein du tombeau, chargé des

„ dépouilles de ſon ennemi, vainqueur de celle qui l'avoit vaincu.
„ Il entre dans une nouvelle vie, qui
„ ne ſera ni ſujette aux miſéres, ni
„ expoſée aux outrages. Vie nouvelle,
„ ſur laquelle ni la juſtice de Dieu,
„ ni la fureur des demons, ni la malice des hommes n'auront plus de
„ priſe. Vie glorieuſe, vie céleſte,
„ vie divine. Pendant les jours de ſa
„ chair, inférieur aux Anges, ſemblable aux hommes; au jour de ſa
„ mort ſous la main des méchans &
„ de la puiſſance des ténébres : aujourd'hui Jeſus-Chriſt reſſuſcite ; & en
„ reſſuſcitant, il entre dans un état
„ convenable à la majeſté du fils unique de Dieu, Dieu lui-même audeſſus de tout, béni dans tous les
„ ſiècles.

„ O vous, qui avez méconnu le Fils
„ du Très-haut, au jour de ſes opprobres, venez le reconnoître au jour
„ de ſa gloire. Vous qui l'avez vû inſulté de toute créature dans ces derniers jours, venez le voir aujourd'hui adoré des Anges du Ciel. Vous,
„ qui avez pleuré ſur ſa mort, comme
„ on pleure ſur celle d'un Fils unique,
„ réjouiſſez-vous de ſa Réſurrection.
„ Vierge. Sa Mére, Marie ſon amante, ſaintes femmes, eſſuyez vos larmes : Diſciples conſternés, raſſurez-

„ vous : Apôtres disperſez & encore
„ effrayez du coup qui eſt tombé ſur le
„ Paſteur, revenez à ce Paſteur de nos
„ ames. Mêlons enſemble & nos cœurs
„ & nos voix; pour rendre à Dieu des
„ actions de graces, ſur les victoires
„ de ſon fils. Que tout ce qui reſpire
„ loue aujourd'hui le Seigneur. Que
„ dans le Ciel, que ſur la terre, on
„ ſolemniſe cette fête des fêtes. Que les
„ voutes de nos temples, comme cel-
„ les du firmament, retentiſſent de cris
„ de joye. Que toute créature chante
„ aujourd'hui : *l'Agneau qui a été mis*
„ *à mort, eſt digne de recevoir gloire,*
„ *honneur, puiſſance, force & divinité.*

„ Encore une fois, Chrêtiens, ré-
„ jouiſſons-nous en ce jour que le Sei-
„ gneur a fait. Jour d'eſpérance & de
„ ſalut pour tout le peuple fildèle : jour
„ de gloire & de triomphe pour les peu-
„ ples comme pour le chef : jour où la
„ mort ſuccombe ſous ſa vie; où l'empi-
„ re du péché eſt détruit, la malediction
„ de la loi levée, l'enfer vaincu, le de-
„ mon terraſſé, le regne de la grace
„ établi, le Ciel ouvert; où cet empire
„ du Chriſt & de ſes Saints tant déſiré,
„ tant célébré par les Prophêtes, com-
„ mence pour n'avoir plus de fin &
„ va proſpérer, „

C'eſt avec la même vivacité de pin-

ceau que le Pére Boule, Cordelier, trace l'Exorde de ſon Sermon pour le jour de Noel.

„ Celui que Dieu engendre dans „ l'éternité, né d'une Vierge dans le „ tems : celui qui devoit briſer les fers „ d'Iſrael, & affranchir les nations „ captives : cette miraculeuſe étoile de „ Jacob, ce Libérateur de Juda dont „ la naiſſance devoit être le dénoue-„ ment de tant de figures ; l'oinct du „ Seigneur, le Meſſie Auguſte, Je-„ ſus-Chriſt couvert de nos langueurs „ & revêtu de nos foibleſſes ; le Fils de „ Dieu devenu le Fils de l'homme ; les „ hommes devenus les frères de Jeſus-„ Chriſt ſelon la chair, & les enfans „ adoptifs de ſon pére ſelon l'eſprit : „ quel prodige plus intéreſſant pour „ toute la terre ! quoi de plus propre „ à remplir tous les peuples d'une gran-„ de joye ! .....

„ L'homme ſorti des mains de ſon „ créateur avec tous les dons de la na-„ ture, & enrichi des ſecours de la „ grace, devoit, ce ſemble, poſſéder „ ſon ame dans la tranquilité, cueil-„ lir en paix les fruits de ſon innocence, „ & rendre ſans peine à l'auteur de ſon „ être le tribut d'obéiſſance & d'amour „ qu'il devoit à ſa grandeur & à ſes „ bienfaits. Cependant, lorſque tout

„ ſemble ſolliciter ſon zèle & diriger
„ ſon culte, l'homme ingrat s'égare
„ dans ſes penſées, & corrompt ſes
„ voyes. Ses vœux ne s'adreſſent plus à
„ l'être ſuprême. Il proſtitue à la créa-
„ ture un encens qui n'eſt dû qu'au
„ Créateur; ou s'il garde encore les
„ apparences d'un hommage religieux,
„ ſon indocile raiſon ne va pas au-delà
„ des obſervances extérieures....

„ Rien de ſi déplorable, rien de ſi
„ honteux que les excès où l'idolatrie
„ avoit porté l'abomination de ſon cul-
„ te. L'homme, les animaux, les paſ-
„ ſions perſonifiées, jouirent tour-à-
„ tour de l'encens & de l'hommage pu-
„ blic. Là, une perſonne chérie trou-
„ ve dans les cendres & le néant de ſon
„ cercueil, ſa gloire & ſon Apothéo-
„ ſe: ici l'homme aveugle & inſenſé
„ fléchiſſant le genou devant ces Dieux
„ inceſtueux & parricides, tremble en
„ voyant l'impuiſſante foudre dont il a
„ lui-même armé les mains de ſa bizar-
„ re divinité.... Comment arrêterez-
„ vous, ô mon Dieu, cette monſ-
„ trueuſe audace? Quelle digue oppo-
„ ſerez-vous à ce torrent de ſéduction?
„ ...... Une lumiere nouvelle nous
„ vient des collines éternelles. La gra-
„ ce d'un Dieu Sauveur apparoît à
„ tous les hommes pour les inſtruire.
„ Le ſang des victimes ne coule plus

„ ſur les Autels, l'idole eſt briſée, les
„ oracles ſont rendus muets, les de-
„ mons ſont mis en fuite, Jeſus-Chriſt
„ l'Ange de l'éternelle Alliance vient
„ délivrer l'homme de la tirannie du
„ péché, en éclairant ſon eſprit, en
„ changeant ſon cœur, en rectifiant
„ & ſoumettant ſa raiſon. Il vient re-
„ parer la chûte du père, empêcher
„ celle des enfans, nous retirer de l'eſ-
„ clavage de la corruption, nous créer
„ dans la juſtice & dans l'innocence.
„ Voilà l'objet de ce Dieu Sauveur. „

L'Exorde du Sermon ſur le Jugement dernier, par le Pere Ingoult, plaira autant par ſa préciſion que par le feu avec lequel il eſt écrit.

„ Au bruit de la trompette fatale, la
„ terre ouvrira ſon ſein, la mer ſes
„ gouffres, l'enfer ſes abîmes, les cen-
„ dres ſe ranimeront, les morts reſ-
„ ſuſciteront; le même ſouffle du lieu
„ vivant, qui dans le tems leur a don-
„ né l'être & la vie, les fera mourir
„ & revivre pour l'éternité. Quels pro-
„ diges!

„ Porté ſur une nuée brillante, à
„ la lueur des éclairs, deſcendra ra-
„ pidement du ciel le Souverain Juge
„ de l'Univers; la Croix le précédera,
„ & pour la premiere fois demandera

„ justice & vengeance. Quel spectacle !
„ Allarmés, tremblans, consternés,
„ tous les hommes se rassembleront
„ aux pieds de son Trône. Quelle hor-
„ reur !
„ Mais cet appareil menaçant, n'est
„ point encore ce que le Jugement der-
„ nier a de terrible. La révélation des
„ crimes, la manifestation des con-
„ sciences, & la vengeance que Dieu
„ doit en tirer ; voilà, dit Saint Ber-
„ nard, ce qui doit jetter dans un
„ cœur chrêtien le trouble & l'épou-
„ vante. „

Quelle noblesse ! quel feu ! quelles images ; dans l'Exorde du Sermon pour le jour de l'éxaltation de la Sainte Croix, prêché par le pere de Menoux Jésuite, au pied de la Croix de Mission, à Luneville, en présence du Roi, lors de la Procession solemnelle fondée par Sa Majesté Polonoise.

„ Jamais prédiction plus étonnante,
„ jamais accomplissement plus auten-
„ tique. A peine Jesus-Christ a expiré
„ sur le Calvaire, que les Apôtres se
„ répandent par-tout pour annoncer
„ qu'il est Dieu, & qu'il faut adorer Sa
„ Croix. Quelle entreprise extraordi-
„ naire ! quel nouveau genre de Prédi-
„ cation ! le Gentil rit de leur folie ; le

„ Juif crie au ſcandale ; le Savant
„ prend la défenſe du culte & de la
„ religion de ſes Pères ; le Philoſophe
„ s'inſcrit en faux contre tout culte &
„ toute religion ; l'Idolatre reclame les
„ dieux tutelaires de l'empire ; lautori-
„ té s'arme du glaive ; le libertinage &
„ la ſuperſtition ſoufflent le feu parmi
„ les peuples, tout s'unit, tout conſpire
„ pour anéantir avec la race des diſci-
„ ples, la mémoire du maître. . . . . .
„ Qu'arrive-t-il, chrêtiens, auditeurs,
„ cieux, terre, vous en futes dans l'éton-
„ nement ! à la voix des Apôtres le Juif,
„ le Gentil, le Philoſophe, l'Idolatre
„ ſont convertis ou confondus ; les
„ dieux tutelaires de l'empire ſont
„ abandonnés ; la ſtatue de Jupiter ton-
„ nant tombe enſévelie ſous ſes propres
„ débris. ſur ſes ruines s'éléve un autel
„ à Jéſus crucifié ? ſa Croix, cet inſtru-
„ ment autrefois ſi ignominieux, ſa
„ Croix, devient reſpectable à l'Uni-
„ vers. Du lieu des ſupplices, elle paſſe
„ ſur le front des Monarques ; elle fait
„ l'ornement de la Couronne des Rois ;
„ elle brille ſur les drapeaux des Empe-
„ reurs ; elle eſt gravée ſur le frontiſ-
„ pice des temples ; on l'érige en tro-
„ phée ſur les monumens publics ; elle
„ eſt plantée au haut du Capitole ; &
„ malgré toute la puiſſance des Céſars,
„ tous les efforts de la politique, tou-

„ tes les ſubtilités de la Philoſophie ;
„ & toute la fureur des perſécutions,
„ la loi de Jeſus-Chriſt ſe prêche, ſe ré-
„ pand par-tout, & la terre d'abord
„ étonnée de la prophêtie, l'eſt encore
„ davantage de ſon accompliſſement. „

On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'eſprit, de vivacité & d'agrémens, dans les Sermons du Pere de la Boiſſiére de l'Oratoire. Son ſtile eſt clair, coulant, ſententieux, & preſque tout emprumté de l'Ecriture ; mais il n'eſt pas également ſoigné. L'Exordu Panégirique de Saint Victor, donnera une idée très-avantageuſe de ſon éloquence.

Melior eſt patiens viro forti.
L'homme patient vaut mieux que le courageux. *Prov.* XVI. 32.

„ C'eſt une gloire bien médiocre,
„ Meſſieurs, de ne pouvoir compter
„ au nombre de ſes victoires que cel-
„ tes qu'on a remportées par la force
„ ſur les Villes, ou ſur les hommes ;
„ c'eſt une gloire qui peut ſe trou-
„ ver avec l'infamie du péché, & qui
„ eſt moins fondée ſur la grandeur
„ du victorieux, que ſur la foibleſſe,
„ ou ſur le malheur des vaincus. Que
„ le monde admire tant qu'il lui plai-

„ ra ses héros, leur force n'est en effet
„ qu'un instrument funeste, propre à
„ détruire le genre humain, & leurs
„ grandes conquêtes ne sont souvent
„ que de grandes injustices. Que lisez-
„ vous sur les colonnes qui leur sont
„ dressées? Des Villes forcées, des for-
„ teresses abbatues, des flottes submer-
„ gées, des armées détruites, des Pro-
„ vinces désolées. Voilà comment ils se
„ signalent, ainsi que les fatales comê-
„ tes, par la désolation de l'Univers.

„ Il est, Messieurs, une gloire bien
„ plus pure & plus solide. C'est la
„ gloire de l'homme patient, qui sçait
„ endurer avec réligion tous les maux
„ que la malice des hommes peut in-
„ venter, *melior est patiens viro forti.*
„ C'est la gloire d'un Martir de Je-
„ sus-Christ, qui ne renverse pas les
„ murailles des Villes, mais qui éle-
„ vé par la grace, se soutient parmi
„ les ruines de sa propre maison. Il
„ ne trempe pas cruellement ses mains
„ dans le sang des barbares, mais il
„ voit, sans se troubler, couler son
„ propre sang. Il ne traîne point après
„ lui des captifs; mais il tient toutes
„ ses passions enchaînées dans son
„ cœur; & tout captif qu'il est, il est
„ plus libre que ses maîtres, *melior*
„ *est patiens viro forti.*

„ A cette peinture de l'homme pa-

„ tient, ne reconnoiſſez-vous pas Vic-
„ tor ? Victor digne d'un nom ſi beau,
„ bien plus pour avoir vaincu par la
„ patience, la cruauté d'un Empe-
„ reur, que pour avoir ſurmonré par
„ ſon courage les ennemis de l'Em-
„ pire. C'eſt dans ces deux états, Meſ-
„ ſieurs, que je pourrois vous le re-
„ préſenter, & comme un généreux
„ ſoldat dans la Cour de Maximien,
„ & comme un Saint Martir dans le
„ Camp de Jeſus-Chriſt, mais la gloi-
„ re du Martir, me paroît plus belle
„ que celle du ſoldat. *Melior eſt pa-*
„ *tiens viro forti.* „

L'Art de peindre eſt le Caractère dominant de l'éloquence de Mr. l'Abbé de La Tour du Pin. Il excelle ſur-tout dans le portrait. Son eſprit eſt d'une fécondité admirable. Il ne peut rencontrer un objet qu'il ne le pare d'une profuſion d'ornemens. Ce ne ſont par-tout que chocs de penſées & de dictions, que tours & figures agréables, que métaphores hardies, qu'expreſſions pompeuſes. L'Exorde du Panégirique de la Bienheureuſe de Chantal, prononcé devant la Reine le 9. de Juillet 1752, décéle un Orateur qui écrit avec autant de facilité que d'élégance.

Ne dicas. . . . . quod priora tempora meliora fuere quàm nunc ſunt.

Ne dites pas que les anciens tems ont été meilleurs, que les tems où nous ſommes. *Sap.* 7. *v.* 11.

„ Pompe auguſte, vœux ardens, „ concours univerſel, culte nouveau, „ édifiante cérémonie, qu'annoncez- „ vous ? Et moi-même quel triomphe „ viens-je célébrer ? Viens-je prodi- „ guer des éloges à la gloire de quel- „ que héros profane, qui, par des „ crimes heureux, s'eſt frayé la route „ d'une vaine immortalité ? Ou viens- „ je offrir à votre admiration une „ ſainteté formée dans les premiers „ jours du chriſtianiſme, & dont il „ n'eſt paſſé juſqu'à nous qu'un foi- „ ble ſouvenir. Non, Non, c'eſt à „ la vertu conſtatée, récente, que je „ dois rendre de juſtes hommages. Un „ exemple frappant vous convaincra „ que nous ne devons point regretter „ ceux de l'Egliſe primitive. *Ne di-* „ *cas quod priora tempora, meliora fuere* „ *quàm nunc ſunt.*

„ Tandis que le Ciel & la terre „ prononcent d'intelligence ſur le culte „ de la bienheureuſe Jeanne-Françoiſe „ Fremiot de Chantal, quels traits em- „ prunterai-je pour caractériſer l'hé-

„ roïſme de Sa Sainteté ? Les Savans
„ ont publié ſa gloire, les Saints ont
„ reſpecté ſa pieté, les Evêques ont ré-
„ cueilli ſes actions, les Souverains
„ Pontifes ont examiné ſes miracles,
„ ſon ordre perpétue ſon eſprit. De-
„ puis plus d'un ſiécle, tout ſollicitoit
„ pour elle des honneurs avoués par un
„ oracle infaillible, des honneurs que
„ lui décernoient déja tous les eſprits ;
„ tous les cœurs. La France qui l'a vûe
„ naître, la Savoye qui l'a vûe triom-
„ pher, l'Egliſe qui l'embellit par ſes
„ entrepriſes, la Religion qu'elle vengea
„ par ſon zèle ; la terre dépoſitaire de
„ ſes cendres, le Ciel où ſes mérites
„ ſont couronnés, telles ſont, Meſ-
„ dames, les voix éloquentes qui pu-
„ blient, à la gloire de votre célébre
„ Inſtitutrice, que dans le dernier âge
„ du Chriſtianiſme, on a vû revivre
„ l'eſprit des premiers Chrêtiens. *Ne*
„ *dicas quòd priora tempora meliora fue-*
„ *re, quàm nunc ſunt.*

„ Ne dites donc pas que les anciens
„ tems ont été meilleurs que les tems
„ où nous ſommes. Cet Oracle des di-
„ vines Ecritures ne convient-il, Ma-
„ dame, * qu'à l'héroïne chrêtienne
„ dont j'entreprens le Panégirique ? La
„ voix publique me dévance ſans doute
„ dans l'heureuſe application que je
„ pourrois en faire. Une auguſte Rei-
„ ne,

* La Reine.

„ ne, qui fait briller ſur le Trône les „ vertus évangéliques que la Religion „ conſacre dans ſes faſtes, quelle con- „ ſolation pour l'Egliſe ! quelle gloire „ pour notre ſiécle ! mais il ſuffit de „ mériter les éloges pour les refuſer, „ & ce n'eſt que par un ſilence d'admi- „ ration, qu'il nous eſt permis de célé- „ brer une pieté que l'irréligion même „ revére, & qu'on ne pourra jamais „ aſſez fidélement imiter. „

L'Exorde du Panégirique de Saint Auguſtin, par le même Orateur, eſt ſémé de pluſieurs traits, dignes du Docteur de la grace qu'il célébre.

„ Le grand homme trouve ſa gloire „ dans lui-même, il eſt au-deſſus du „ paralléle ; ſon nom eſt un Panégiri- „ que. Il réunit en lui ſeul ce que les „ autres ont partagé entr'eux. Les en- „ nemis de la Religion qu'ils ont com- „ battu ſéparément ; ſeul il les a tous „ entrepris, confondus, terraſſés : *ma-* „ *nus ejus contra omnes.*

„ Chaque Saint ſemble avoir un ca- „ ractère qui les diſtingue. Paul eſt le „ Docteur des nations, Athanaſe la „ terreur de l'Arianiſme, Chriſoſtome „ l'oracle des Prédicateurs, Grégoire „ de Nazianze l'aigle de la Théologie, „ Bernard l'ame des Conciles : une

„ ſeule image achéve le portrait de cha-
„ cun de ces héros chrêtiens ; tous ces
„ traits divers il faut les raſſembler pour
„ rendre le portrait de Saint Auguſtin.
„ Auguſtin, quel nom ! combien d'hom-
„ mes dans un ſeul homme ! fleau de
„ l'incrédulité , terreur des héréſies ,
„ Panégiriſte de la Religion, Docteur
„ de la grace , lumiere des Conciles ,
„ modèle des Pontifes , Orateur ſubli-
„ me , Philoſophe ſubtil , Théologien
„ profond , Controverſiſte incompara-
„ ble , que n'eſt-il pas ? Ouvrages lu-
„ mineux , travaux brillans , ſuccès
„ uniques , je dis beaucoup , je ne dis
„ pas aſſez. Auguſtin fut le prodige de
„ ſon ſiécle ; & treize ſiécles écoulés
„ n'ont fait qu'ajouter à ſa réputation
„ le ſceau de l'immortalité . . . . . ſous
„ quel point de vûe ſaiſirai-je donc ſon
„ éloge ? Ah ! pour me fixer dans une
„ idée qui réponde à celle qu'ont de
„ Saint Auguſtin les Savans qui le con-
„ ſultent comme leur oracle , l'Egliſe
„ qui conſacre ſa doctrine ; les Conci-
„ les qui ſe réglent ſur ſes déciſions , il
„ faut tout à la fois repréſenter dans
„ lui un Apôtre , un Docteur , un Pon-
„ tife , un Saint , qui ſeul ſuffit à la
„ Religion contre tous les ennemis.
„ *Manus ejus contra omnes.* „

Le paralléle de Joſué & de Louis

XIV. dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de ce Prince, par M. l'Abbé Favier, nous a paru tracé d'une main ferme & exacte.

Fuit fortis in bello. . . . . magnus secundùm nomen suum & maximus in salutem electorum Dei.

Il a été puissant dans la guerre..... grand, comme son nom l'exprimoit, & très-grand dans ce qu'il a fait pour le salut du peuple choisi de Dieu. *Eccl.* 46. 1. & 2.

„ C'est, Messieurs, l'éloge que le „ Saint-Esprit consacre à la mémoire „ de Josué, ce Prince qui se signala „ par tant d'exploits glorieux; qui s'acquit une haute réputation par la sagesse avec laquelle il conduisit le „ peuple d'Israel; qui dans toutes les „ occasions, fit éclater son zèle pour „ la gloire du Dieu de Jacob & l'hon„ neur de ses autels; & qui, après „ avoir procuré à son peuple la paix „ depuis si long-tems désirée, mourut „ enfin dans une heureuse vieillesse, „ parvenu à la plénitude de ses jours; „ & c'est l'éloge que je ne crains point „ d'appliquer à très-haut &c. & très„ magnanime Prince Louis XIV. Roi „ de France & de Navarre.

„ Comme Josué, nous l'avons vû

„ entouré d'ennemis, & les vaincre ;
„ appliqué aux affaires de l'état, &
„ les régler ; attentif aux intérêts de la
„ Religion, & les défendre : idées
„ ſimples en général, mais qui, en dé-
„ tail, nous préſentent des événemens
„ ſi extraordinaires, des prodiges ſi
„ ſurprénans & des faits ſi merveilleux,
„ que je ne puis y penſer, ſans me ſen-
„ tir accablé par le poids & la gran-
„ deur de mon ſujet.

„ Je vois un Roi l'objet de la jalouſie
„ & en même-tems de l'admiration de
„ l'Univers, contre lequel toute l'Eu-
„ rope liguée, a tant de fois réuni ſes
„ forces, & dont toute l'Europe ſou-
„ miſe, a tant de fois éprouvé la puiſ-
„ ſance. Un Roi d'un génie ſupérieur,
„ vaſte, étendu, qui a ſçû prévoir tout
„ par ſa ſageſſe, arranger tout par ſa
„ prudence, démêler tout par ſon ha-
„ bileté ; qui n'a combatu que pour
„ vaincre, qui n'a vaincu que pour
„ donner des preuves de ſa modération,
„ & dont le regne, pendant le cours de
„ plus de ſoixante années, a été rempli
„ de proſpérités conſtantes, qui ne
„ furent interrompues, ſur la fin de ſes
„ jours, que pour faire éclater davan-
„ tage toute la grandeur de ſon ame.
„ Ici, Meſſieurs, ſi je voulois ne rien
„ obmettre, que de deſſeins habilement
„ médités ! que de nobles entrepriſes

„ conduites avec ſuccès ! que de vic-
„ toires remportées ! que de villes priſes !
„ que de Provinces ſubjuguées ! que
„ d'heureuſes négotiations ! que de
„ traités avantageux n'aurois-je point à
„ vous raconter ? . . . . . ; . là , quelles
„ nouvelles reſſources de ſa ſageſſe ,
„ quels puiſſans éforts de ſa juſtice ,
„ quels manifiques effets de ſa bonté
„ n'aurois-je pas à vous développer ?
„ dans quels climats la religion n'a-t-
„ elle pas porté la gloire de ſon régne ;
„ la terre & les mers en ont été le
„ théatre ; les nations polies , les na-
„ tions ſauvages en ſont également inſ-
„ truites , & l'hiſtoire s'en perdit-elle ,
„ elle ſe retrouveroit dans la tradi-
„ tion de tous les peuples.

„ Souffrez cependant , Meſſieurs ,
„ que je borne tout le plan de ſon élo-
„ ge, à la ſimplicité des paroles de mon
„ texte. Louis XIV. fut un Roi vérita-
„ blement puiſſant dans la guerre , *for-*
„ *tis in bello.* Il ſoutint avec dignité ,
„ par la ſageſſe avec laquelle il gouver-
„ na l'Etat , le nom de grand , qu'un
„ eſprit de juſtice & de vérité lui avoit
„ conſacré , *magnus ſecundùm nomen*
„ *ſuum* , & enfin il fut un des plus
„ grands Rois du monde par ſon zéle
„ pour la Religion , *maximus in ſalu-*
„ *tem Electorum Dei.* „

Le texte de l'Oraiſon funèbre de M. de Harlai Archevêque de Paris, par le Pere Gaillard Jeſuite, eſt d'autant plus heureux, qu'il nous préſente la triſte image de la mort ſubite de cet illuſtre Prélat à l'âge de ſoixante & dix ans. L'ingénieuſe application que l'Orateur a fait de ce texte dans ſon Exorde, en reléve la beauté.

Quid eſt homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum? viſitas eum diluculo, & ſubitò probas illum.

Qu'eſt-ce que l'homme, pour mériter que vous le regardiez comme quelque choſe de grand, & pourquoi daignez-vous apliquer vos ſoins ſur lui? Vous le viſitez le matin, & ſubitement vous l'examinez. *Dans le livre de Job. ch. 7.*

„ Par combien d'exemples la ſageſſe
„ divine prend-elle ſoin tous les jours
„ de nous faire connoître ce que c'eſt
„ que l'homme, qui, pendant le
„ cours d'une longue & heureuſe vie,
„ ayant été comblé de biens & de digni-
„ tés, perd en un moment avec la vie
„ toutes ſes grandeurs, & paſſe auſſi-
„ tôt par l'épreuve des jugemens de
„ Dieu, qui met à la balance toutes

„ ſes œuvres. *Magnificas, & ſubitò*
„ *probas illum.*

„ Il arrive ſouvent que l'homme par-
„ venu au faite des honneurs, ou-
„ blie ſa baſſeſſe, & ſe méconnoît lui-
„ même. Ebloui par la ſplendeur qui
„ l'environne, il ſe regarde avec com-
„ plaiſance, & devient l'admirateur de
„ ſa gloire. Enflé de ſa puiſſance, il
„ veut dominer par-tout, & ſon cœur
„ orgueilleux s'éleve, dit le Prophête,
„ comme ſi c'étoit le cœur d'un Dieu.
„ Mais quand le Dieu des Dieux a par-
„ lé, & qu'il a ordonné à la mort,
„ qui, ſelon la viſion du Prophête,
„ marche devant ſa face, de renverſer
„ l'idole & de la briſer, que devient
„ l'homme dont tout l'éclat eſt éteint,
„ & qui entre dans le tombeau dépouil-
„ lé de tous ſes titres.

„ Où eſt-il, demande Job, lorſque
„ tous les liens de la vie étant rompus,
„ l'eſprit s'eſt ſéparé du corps, & que
„ toute ſa force eſt conſumée ? Nos
„ yeux ne voyent plus que les reſtes
„ d'une chair corruptible ; triſte image
„ de la miſère humaine ! notre foi le
„ ſuit juſques devant le Tribunal de
„ Dieu, où il va comparoître, juſte
„ objet de nos craintes ! *ubi quæſo eſt ?*
„ où eſt celui que la mort a arraché de
„ la terre des vivans ? Il n'eſt plus, il
„ eſt entre les mains de Dieu.

„ Ce ſont les premieres reflexions qui „ frappent nos eſprits ſur l'état de ceux „ qui ont ceſſé de vivre : reflexions qui „ ſe font encore mieux ſentir à la mort „ des puiſſans du ſiécle, & que je viens „ renouveller aujourd'hui dans cette „ cérémonie des obſéques de Mgr. „ François de Harlai Archevêque de „ Paris, Duc & Pair de France, Com„ mandeur des Ordres du Roi ; tout ce „ qui ſe paſſe ici nous les retrace.

„ Ce deuil de cette Egliſe, cette dé„ coration de ſon tombeau, ces ſimbo„ les de la mort mêlés aux marques de „ ſa nobleſſe & de ſes dignités . . . . . . „ Voilà donc tout ce qui s'offre à ma „ vûe dans cette triſte ſolemnité. Autour „ de ce tombeau, le débris de la gloi„ re humaine : ſur cet autel, un ſacri„ fice pour les pechés : ici la vanité du „ monde ſe peint dans ce ſpectacle, „ là, la crainte des jugemens de Dieu „ nous fait proſterner devant ce ſanc„ tuaire. Touché de ces objets, frappé „ de ces vérités, pénetré de ces ſenti„ mens, je ne puis vous parler que „ de ce qui occupe tout mon eſprit ; & „ de quoi pourrois mieux vous entre„ tenir, que de ce qui fait le ſujet de „ nos communes reflexions ? *Quid eſt* „ *homo quia magnificas eum* ? Voilà ce „ ce que c'eſt que l'homme arrivé au „ comble des grandeurs ? Il n'eſt plus.

„ *Subitò probas illum.* D'une vie longue
„ & éclatante la fin a été subite, & le
„ Seigneur en un instant l'a appellé à
„ son jugement. „ . . . . Le texte que
„ nous venons de rapporter, nous rap-
„ pelle une anecdote remarquable du
„ Pere le Long de l'Oratoire, fameux
„ Missionnaire. Il s'appelloit Jean. Il
„ fut nommé, étant aveugle, pour
„ prêcher le Carême à Marseille dans la
„ Paroisse des Accoules. Voici le texte
„ de son premier Sermon. *Fuit homo*
„ *missus à Deo ; cui nomen erat Joannes ;*
„ *non erat ille lux, sed ut testimonium*
„ *perhiberet de lumine.* On voit bien
„ qu'il faisoit allusion à son nom & à
„ son aveuglement. „

Le Pere Bernard Chanoine, Régulier de Sainte Généviéve, cherche moins à plaire à l'esprit, qu'à remuer le cœur, qu'à l'échauffer par des sentimens pleins d'onction ; & par des reflexions touchantes, dans l'Exorde de l'Oraison Funèbre de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Ubi est mors victoria tua ?
O mort qu'elle est donc ta Victoire ? 1 *Cor. c.* 19.

„ Est-ce à moi à braver ici la mort, à
„ à insulter à son peu de puissance, & à

„ lui demander avec une eſpèce de défi ?
„ quelle eſt la victoire qu'elle a rem-
„ portée ? Hélas ! cette cruelle mort
„ n'a que trop ſignalé ſon pouvoir.
„ Quoi de plus déſolant que le coup
„ que vient de frapper ſon bras, ter-
„ rible exécuteur des ordres d'un Dieu
„ qui tient nos deſtinées en ſes mains,
„ & qui punit la terre en lui ôtant
„ les juſtes qui l'édifient ? La décora-
„ tion funèbre de ce Temple, les
„ chants lugubres dont nos voutes ré-
„ tentiſſent, ce Sacrifice d'expiation
„ qu'un triſte miniſtère m'oblige d'in-
„ terrompre, les regrets que l'appa-
„ reil de cette pompe renouvelle,
„ les ſoûpirs qui échappent, les lar-
„ mes qui coulent, tout nous retrace
„ un affligeant ſouvenir ; tout nous
„ annonce qu'il n'eſt plus, ce Prince
„ reſpectable, l'exemple, la reſſource,
„ l'ornement de ſon ſiécle.

„ Non, il n'eſt plus. . . Ces ſaints
„ Autels qui l'ont vû ſi ſouvent à leurs
„ pieds, & où un tendre mouvement
„ le ramenoit ſans ceſſe, le redeman-
„ dent envain. Cet azile ſacré qu'il
„ avoit choiſi par préférence, & qui
„ ſe glorifiera toujours de l'avoir poſ-
„ ſedé, ſe réfuſe encore, mais inuti-
„ lement à l'idée de l'avoir perdu. Il
„ n'eſt plus. . . . . . A ce mot la reli-
„ gion ſe couvre d'un voile, elle ver-

„ se un torrent de larmes : aussi in-
„ consolable que Rachel, elle pleure
„ non simplement un fils, mais son
„ apui, mais son protecteur, mais son
„ plus riche ornement. Les pauvres
„ poussent des cris lamentables, ils
„ accusent le Ciel de leur avoir en-
„ levé leur pere : accablés abbatus,
„ consternés, ils gardent un morne
„ silence ; ils voudroient s'exprimer,
„ & des sanglots entrecoupés sont en-
„ core le seul éloge que la douleur
„ profonde leur permette. . . O mort
„ si tu mesures tes trophées sur l'im-
„ portance des victimes que tu im-
„ moles, jamais tu n'as triomphé avec
„ plus d'éclat, jamais tu n'as vaincu
„ avec plus d'avantage. . . .

„ C'est sur vos cendres que nous
„ gémirons, déplorables esclaves de
„ la vanité, qui vous laissez séduire
„ par cette foule de phantômes qui
„ s'évanouissent à mesure qu'il nous
„ trompent. O vous, qui, dans les
„ agitations du siécle, l'ivresse des plai-
„ sirs, l'égarement des passions, per-
„ pétuez jusqu'au dernier soupir le
„ charme qui tient toutes les puis-
„ sances de votre ame captives, nous
„ arroserons votre cercueil de larmes
„ de sang. Ces larmes quoique inu-
„ tiles pour vous, quoique incapables
„ de rien changer aux Arrêts de la

„ juſtice divine, nous les devons à
„ notre compaſſion, nous le devons
„ à la charité. Vous perdez tout en
„ mourant, & quiconque perd tout,
„ eſt bien digne de pitié. „

On verra peut-être avec plaiſir à la ſuite de cet Exorde, le début de la premiere partie. On ſçait que pour donner plus de dignité à l'entrée d'un diſcours chrêtien, il faut commencer par quelque principe de la religion tiré de l'Ecriture, ou des Peres; c'eſt ce qu'a exactement obſervé le Pere Bernard dans le début ſuivant, plein de force & de vérité.

„ Tout va finir aujourd'hui pour
„ toi. *Nunc finis ſuper te.* Quel coup
„ de foudre que cet oracle du Pro-
„ phéte! quel coup de foudre pour un
„ Grand, qui n'a jamais aimé que
„ les biens périſſables, qui, attaché
„ à la vie, en regrette les charmes,
„ & eſt obligé de s'écrier en expirant
„ avec ce voluptueux Roi Damalec:
„ *ô mort à combien de délices tu m'ar-*
„ *raches*! Oui, Meſſieurs, la mort eſt
„ pour lui la fin de toutes choſes.
„ *Nunc finis*: la fin de ce ſonge bril-
„ lant qui lui faiſoit illuſion, un re-
„ veil plein d'horreur le détrompe:
„ la fin de ce culte profane & mer-

„ cenaire que lui rendoient de vils
„ adorateurs, il tombe entre les mains
„ de la vérité & de sa propre cons-
„ cience : la fin de ces plaisirs dont
„ sa vie n'a été qu'un criminel en-
„ chaînement, le plus affreux retour
„ lui est reservé. *Nunc finis super te.*
„ plus il réunit dans sa personne de
„ titres de distinctions, & plus il a de
„ liens à rompre, plus il donne à la
„ mort de prise sur lui : *il a beau ap-*
„ *peller toutes les créatures à son sé-*
„ *cours, sa chûte prochaine apprendra*,
„ dit le Seigneur, *que les idoles les*
„ *plus resepctées ne posent que sur un*
„ *pied d'argile. Il est de ma gloire de*
„ *renverser ces colosses de faste & d'or-*
„ *gueil. Balthazar se livre à toute la*
„ *dissolution d'un festin impie ; & moi*
„ *je grave sur le mur son arrêt de*
„ *mort. D'indignes applaudissemens élé-*
„ *vent le cœur d'Herodes ; & moi je*
„ *commande aux vers de le consumer.*
„ *Ego sum Dominus percutiens.* „

Tout ce qui peut contribuer à rendre un Exorde brillant, sublime & pathétique, se trouve réuni dans celui de l'Oraison funèbre de Mr. de Turenne par Mr. Fléchier.

Eleverunt eum omnis Israel planctu
magno, & lugebant dies multos,

& dixerunt : quomodo cecidit potens qui ſalvum faciebat populum Iſrael.

Tout le peuple le pleura amérement, & après l'avoir pleuré durant pluſieurs jours, ils s'écrierent : comment eſt mort cet homme puiſſant qui ſauvoit le peuple d'Iſrael. 1. *Mach. c. 6.*

„ Je ne puis, Meſſieurs, vous donner d'abord une plus haute idée du „ triſte ſujet dont je viens vous entretenir, qu'en recueillant ces termes nobles & expreſſifs, dont l'Ecriture ſainte ſe ſert pour louer la „ vie, & pour déplorer la mort du „ ſage & vaillant Machabée. Cet homme qui portoit la gloire de ſa nation juſqu'aux extrémités de la terre ; qui couvroit ſon Camp du bouclier, & forçoit celui des ennemis „ avec l'épée ; qui donnoit à des Rois „ ligués contre lui des déplaiſirs mortels, & réjouiſſoit Jacob par ſes vertus, & par ſes exploits, dont la „ mémoire doit être éternelle.

„ Cet homme qui défendoit les Villes de Juda, qui domptoit l'orgueil „ des Enfans d'Ammon & d'Eſaü, qui „ revenoit chargé des dépouilles de „ Samarie, après avoir brûlé, ſur leurs „ propres Autels, les dieux des Na-

„ tions étrangères ; cet homme que
„ Dieu avoit mis au tour d'Iſrael,
„ comme un mur d'airain, où ſe briſérent
„ tant de fois toutes les forces
„ de l'Aſie ; & qui, après avoir défait
„ de nombreuſes armées, déconcerté
„ les plus fiers & les plus habiles
„ Généraux des Rois de Sirie, venoit
„ tous les ans, comme le moindre
„ des Iſraelites, réparer avec ſes
„ mains triomphantes, les ruines du
„ Sanctuaire, & ne vouloit autre récompenſe
„ des ſervices qu'il rendoit
„ à ſa Patrie, que l'honneur de l'avoir
„ ſervie.

„ Ce vaillant homme, pouſſant enfin
„ avec un courage invincible, les
„ ennemis qu'il avoit réduits à une
„ fuite honteuſe, reçut le coup mortel,
„ & demeura comme enſéveli
„ dans ſon triomphe. Au premier
„ bruit de ce funeſte accident, toutes
„ les Villes de Judée furent émues ;
„ des ruiſſeaux de larmes coulerent
„ des yeux de tous leurs habitans. Ils
„ furent quelque tems ſaiſis, muets,
„ & immobiles. Un effort de douleur
„ rompant enfin ce long & morne
„ ſilence, d'une voix entrecoupée
„ de ſanglots, que formoient dans
„ leurs cœurs la triſteſſe, la pitié &
„ la crainte, ils s'écrierent : *comment*
„ *eſt mort cet homme puiſſant qui ſau-*

„ *voit le peuple d'Israël ?* A ces cris „ Jérusalem redoubla ses pleurs ; les „ voutes du Temple s'ébranlerent ; le „ Jourdain se troubla , & tous les „ rivages rétentirent du son de ses lu„ gubres paroles : *comment est mort cet* „ *homme puissant qui sauvoit le peuple* „ *d'Israël ?*

„ Quel sujet peut inspirer des sen„ timens plus justes & plus touchans, „ qu'une mort soudaine & surpré„ nante , qui a suspendu le cours de „ nos victoires & rompu les plus dou„ ces espérances de la paix ? Puissan„ ces ennemies de la France , vous „ vivez & l'esprit de la charité chré„ tienne m'interdit de faire aucun „ souhait pour votre mort. Puissiez„ vous seulement reconnoître la jus„ tice de nos armes , recevoir la paix , „ que malgré vos pertes , vous avez „ tant de fois refusée , & dans l'a„ bondance de vos larmes, éteindre „ les feux d'une guerre que vous avez „ malheureusement allumée ! à Dieu „ ne plaise que je porte mes souhaits „ plus loin ! les jugemens de Dieu sont „ impénétrables. Mais vous vivez , & „ je plains en cette Chaire un sage „ & vertueux Capitaine, dont les in„ tentions étoient pures , & dont la „ vertu sembloit mériter une vie plus „ longue & plus étendue. „

On ne peut ouvrir un Exorde avec plus de feu & d'anthousiasme, que l'a fait Mr. l'Abbé Ségui dans l'Oraison funèbre de Mr. le Marêchal de Villars. Les expressions vigoureuses, les figures hardies soutiennent dignement la noblesse des pensées.

Gloria ejus omnibus diebus. . . . & non erat qui resisteret ei. . . : & fecit pacem super terram.

Sa gloire brilla tous les jours de sa vie. . . . personne ne lui resistoit, & il fit la paix sur la terre. 1. *Mach. ch.* 14.

„ Ils meurent donc comme le reste „ des hommes, ces héros comblés „ de gloire ; ces foudres de la guerre, „ qui ont fait trembler les peuples ; „ ces arbitres de la paix, qui „ ont fait cesser leur terreur ; & ni le „ défenseur de Juda, que loue l'Esprit-Saint „ dans ces paroles, ni le vengeur „ de la France, à qui je „ viens les appliquer, n'ont pû resister „ au bras puissant de la mort ; eux „ à qui rien ne resistoit sur la terre !

„ O François, un nom, & de froides „ cendres ; voilà tout ce qui nous „ reste de cet homme, si longs-tems „ notre appui, notre héros & notre

„ gloire. Il a vaincu durant ſoixante „ ans; il a rempli du bruit de ſes ex- „ ploits toute l'Europe; il a reparé „ nos pertes; il a terminé nos querel- „ les; & pour finir ſa carriére avec „ un novel éclat, il a vaincu encore, „ & il a diſparu. C'eſt à nous d'ho- „ norer ſa mémoire, de juſtifier nos „ regrets, de les reſpecter même & „ de les chérir.

„ A Dieu ne plaiſe toutefois que „ ce foible organe de la douleur pu- „ blique, oublie l'auſtérité du ſaint „ miniſtère qui lui eſt confié. C'eſt à „ vous ſeul, Seigneur, qui ſe doit „ rapporter ce diſcours, comme tous „ ceux dont vos ſaints Temples re- „ tentiſſent. Vous avez abbatu cette „ tête que vous aviez élevée; vous „ avez peſé dans votre balance ce mor- „ tel, à qui de ſi grands intérêts hu- „ mains furent remis: à vous la puiſ- „ ſance & la gloire: à nous la dou- „ leur & la ſoumiſſion. Mais nous „ pouvons, ſans profaner notre mi- „ niſtère honorer votre ouvrage, cé- „ lébrer la force des braves, la ſa- „ geſſe des pacificateurs, quand nous „ ne célébrons l'un & l'autre que „ comme vos dons.

„ Oui, Meſſieurs, nous le pouvons. „ Nous venons donc faire voir ce „ qu'ils ont été, ces hommes, dans

„ les mains de la providence, qui les „ accorda aux besoins du monde; „ nous rapportons à elle seule ces „ grands événemens, où elle les a mis „ en œuvre, & où l'œil de la vanité ne sait pas reconnoître le doigt „ divin. Nous rappellons les avantages que l'Etat, souvent même la „ religion, ont tiré de leur travaux; „ & déposant aux pieds des Autels „ nos craintes & nos espérances sur „ leur sort, nous nous excitons par d'utiles reflexions à assurer le nôtre. „

C'est avec non moins de chaleur & de véhémence que Mr. Peissonel commence l'Exorde de l'éloge funèbre de ce grand homme, prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie de Marseille le 9. décembre 1734.

„ Il n'est donc plus ce Guerrier que „ la France regrette, & sans lequel le „ Trône de nos Rois seroit peut-être „ chancelant; que nos soldats pleurent „ & sans lequel ils eussent peut-être „ oublié de vaincre; que nos citoyens „ benissent, comme l'auteur de cette „ paix, dont ils ont si long-tems joui, „ & qui étoit bien moins le fruit de „ ses négociations, que de ses victoires.

„ Inutiles regrets! tout ce que Vil-

„ lars étoit parmi nous, a cessé d'ê-
„ tre ; ses cendres mêmes ne sont pas
„ à nous ; une terre étrangère les cou-
„ vre : ne nous reste-t-il donc rien,
„ de cette grandeur qui s'évanouit ? Il
„ nous reste, Messieurs, l'impression
„ que sa vertu & ses actions ont fait
„ sur l'Univers, qui n'en perdra ja-
„ mais la mémoire.

„ Que le tems dévore les marbres
„ qui décorent son tombeau ; que les
„ inscriptions qui y sont gravées s'é-
„ facent & se confondent : l'idée que
„ les hommes ont conçûe de notre
„ héros, se transmettra d'âge en âge,
„ & subsistera dans tout son éclat.

„ Turenne est son premier maître
„ dans l'art de vaincre ; Turenne que
„ Villars nous auroit fait oublier, si
„ Turenne pouvoit l'être. Il ne quitte
„ ce Général que pour aller sous le
„ Prince de Condé, admirer la valeur
„ & l'intrépidité la plus héroique ; pour
„ apprendre qu'il est dangéreux d'ou-
„ trer la victoire, & qu'elle mérite
„ nos larmes, quand elle est le prix
„ d'une éfusion indiscrete du sang des
„ soldats. Grand Prince n'enviez pas
„ à Villars cette leçon ! il l'a méritée
„ en prodiguant son sang à vos côtés.
„ Dès le commencement de l'action,
„ la Plaine de Sénef en a été teinte ;
„ & ce sang a tracé votre route dans

„ ces lieux escarpés & inaccessibles, où „ l'astre même de la nuit a éclairé le „ carnage. „

L'Exorde de l'Oraison funèbre de Monseigneur le Dauphin, par le Pere Cathalan Jésuite, nous a paru manié avec beaucoup de force & de sentiment. Le texte en est fort heureux, & l'ingénieuse application que l'Orateur a fait de ce passage, *& scient quia ego dominus*, excite une vive émotion.

Rex lugebit, & princeps induetur mœrore, & manus populi terræ conturbabuntur. . . . & scient quia ego Dominus.

Le Roi pleurera, les Princes seront couverts de tristesse; les mains tomberont au peuple de douleur & de surprise. . . . & ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. *Ezech. ch. 7.*

„ Telle devoit être la désolation de „ Juda, lorsque les Israelites ingrats „ & rebelles, apostats & prévarica„ teurs, forcerent le Dieu d'Abraham „ à venger ses Autels, & à punir „ leurs crimes; un culte idolâtre in„ fectoit tout le corps de l'Etat, les „ petits comme les grands marchoient

„ dans les voies de l'iniquité ; il falloit „ que des coups de rigueur les rap- „ pellaſſent à leur devoir. A des deſ- „ ordres extrêmes & publics, il falloit „ un remède général & violent. Il le „ fut, & tout Iſrael en pleurs, frap- „ pé des fleaux les plus terribles, re- „ connut le Seigneur & l'adora.

„ Telle a été, vous le ſçavez, Meſ- „ ſieurs, la conſternation de la Fran- „ ce, lorſqu'une mort précipitée lui „ a ravi très-haut & très-excellent „ Prince Monſeigneur Louis Dauphin. „ Sa perte ſeule a été pour nous une „ calamité générale. On a vû, quel „ ſpectacle ! Le Roi ſon pere, trem- „ blant an premier bruit de ſa mala- „ die, vouloir en partager avec lui „ tous les périls, lui donner généreu- „ ſement tous ſes ſoins ; puis ſeul & „ rendu à lui-même, ſuccomber ſous „ le poids de ſa triſteſſe. On a vû „ les Princes ſes enfans, ſaiſis d'abord, „ glacés, immobiles, ne s'exprimer „ enſuite que par de longs gémiſſe- „ mens ; & regretter ſans meſure ce- „ lui qu'ils aimoient ſans reſerve. On „ a vû la plus belle & la plus ſuperbe „ Ville du Monde, changer ſes Fêtes „ en des jours de deuil, & faire ſuc- „ céder au ſilence que lui cauſa le „ ſurpriſe, des cris lugubres qui re- „ tentirent bien loin dans les provin-

„ ces. Les Villes y répondirent auſſi-
„ tôt par leurs larmes, & tout le
„ peuple interdit, éfrayé, ne parla plus
„ que le langage de la douleur. Nous
„ l'avons pleuré ce Prince, nous le
„ pleurons encore, & nous le pleu-
„ rerons toujours.

„ En le poſſédant, nous nous con-
„ ſolions de nos diſgraces paſſées ?
„ les maux préſens nous trouvoient
„ moins ſenſibles ; il vivoit & c'étoit
„ aſſez pour nous. Ah ! c'eſt pour ce-
„ la-même que je vais l'enlever à leurs
„ yeux, a dit le Seigneur. Je l'ai don-
„ né dans ma bonté, & par miſéri-
„ corde ? je le retirai dans ma colè-
„ re, & par juſtice. Il eſt ſelon le
„ cœur des peuples, mais ils m'ont
„ irrité. Je les ai châtiés par cent en-
„ droits, mais ils ne ſe croyent pas
„ encore aſſez malheureux pour ceſſer
„ d'être pécheurs, pour ſe repentir
„ de l'avoir été. L'épée au déhors, la
„ miſére au dedans, n'ont pû corri-
„ ger leurs mœurs, ni même humi-
„ lier leur orgueil : bleſſons-les d'un
„ trait vif & perçant, qui puiſſe faire
„ à leur cœur une plaie plus profonde.
„ Réuniſſons dans un malheur unique
„ tous les autres malheurs. Ils le ſenti-
„ ront, & peut-être reconnoîtront-ils
„ enfin, que c'eſt moi qui ſuis leur
„ Seigneur & leur maître : *& ſcient*

„ *quia ego Dominus.* C'est ainsi, Messieurs, qu'une main puissante & souveraine sacrifie quelquefois à notre instruction & à sa vengeance, les plus chères & les plus précieuses victimes. „

Mr. l'Abbé Le Prévôt, Prédicateur du Roi, peint dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de Mr. le Duc de Berry, le bonheur dont la France jouissoit pendant les beaux jours du régne de Louis le Grand, & il le fait contraster avec les calamités dont elle fut affligée sur la fin de ce regne mémorable. Voici avec quelle grandeur d'idées, & quelle énergie de stile, il trace l'un & l'autre tableau.

„ Il y a long-tems que le Seigneur „ parle du haut des Cieux, pour engager la France à l'aimer, ou à le craindre, à le bénir comme pere des miséricordes, ou à l'appaiser comme Dieu des vengeances à se sanctifier par les faveurs de sa bonté, ou à se purifier par les châtimens de sa colère.

„ Qu'a-t-il dû faire, Messieurs, qu'il n'ait pas fait, pour opérer dans nos cœurs ingrats & superbes, tantôt les tendresses de la reconnoissance, tantôt les humiliations de la

„ crainte ?

,, crainte? toutes les voix que le Prophête
,, lui attribue, dans le Pseaume admira- Vox Domini confringentis cedros ps. 28.
,, ble qui m'a fourni les paroles de
,, mon texte ; toutes ces voix salutaires
,, n'ont-elles pas éclaté successivement,
,, mais envain pour rompre le sommeil
,, d'iniquité qui appesantit nos yeux?
,, d'abord, vous le sçavez, il a répandu
,, sur nous ce qu'il a de plus precieux
,, dans ses trésors. Attentif à nous favo-
,, riser par préférence aux autres peu-
,, ples, ne prévenoit-il pas nos vœux-
,, mêmes? on eût dit qu'il se glorifioit
,, d'être le Dieu des François, comme
,, il s'est glorifié d'être le Dieu d'A-
,, braham. Il marchoit devant nos dra-
,, peaux & tout fuyoit à nos approches,
,, ou tomboit sous nos coups. Il ne nous
,, appelloit à lui que par la voix de la
,, victoire. *Vox Domini in virtute*. A la
,, gloire a succédé l'abondance: campa-
,, gnes fertiles, riches moissons, pros-
,, périté universelle, joie & tranquil-
,, lité parmi les petits, splendeur &
,, richesses parmi les grands, concorde
,, & union dans tous les états. Peu
,, s'en falloit que la libéralité du Ciel ne
,, fût à charge, & que la félicité publi-
,, que ne devînt une infortune secrette
,, pour l'avare & cruelle cupidité.
,, C'étoit la voix de votre magnificence,
,, ô mon Dieu, qui, pour nous attirer à
,, vous, se déployoit par des bienfaits:

„ *vox Domini in magnificentia.* Mais la
„ douceur de cette voix nous endormit.
„ Le Dieu des armées tonna donc dans
„ ſon courroux pour nous reveiller. Il
„ changea la face des événemens, pour
„ nous faire ſentir que ſans lui, toute
„ notre force n'étoit que foibleſſe. Il ſe
„ déclara, ce ſemble, contre ſa propre
„ cauſe. Il détacha de nos drapeaux la
„ victoire, juſqu'alors ſi fidéle à les
„ ſuivre. Il permit que notre valeur,
„ affoiblie, ou aveuglée en apparence,
„ mais au fond toûjours la même, fût
„ l'inſtrument des plus améres diſgraces.
„ Ce n'étoit point à l'honneur, mais au
„ péché de la Nation qu'il en vouloit.
„ *Deus Majeſtatis intonuit.* Nos têtes in-
„ dociles & rébelles ne plierent point
„ ſous des coups ſi terribles. Il en fallut
„ de plus rudes. Ils le furent. Le Ciel
„ devint un ciel d'airain & ſans roſée;
„ la terre, une terre de fer & ſans fruit.
„ Les ſaiſons deployerent une rigueur
„ & une aprêté juſqu'alors inouies.
„ On vit, quel triſte ſpectacle! on vit
„ le riche & le pauvre réduits à manger
„ en ſoupirant un pain de larmes & de
„ douleur, à ſe dépouiller pour l'obte-
„ nir, à ſe le diſputer l'un l'autre, à en
„ manquer même. Dieu, qui réſiſte
„ aux ſuperbes, rendoit les peuples
„ malheureux, pour les rendre plus
„ ſoumis. Qu'arriva-t-il? les bouches

„ plaintives s'ouvrirent aux gémiſſe-
„ mens, mais les cœurs toùjours durs,
„ toûjours terreſtres, ſe fermerent à la
„ pénitence. Demandez maintenant,
„ Meſſieurs, demandez pourquoi le
„ Seigneur, après avoir inutilement
„ parlé par de ſignalées victoires & des
„ bénédictions abondantes, par des re-
„ vers accablans & des ſtérilités affreu-
„ ſes, parle enfin aujourd'hui d'une
„ manière ſi étrange, par la chûte des
„ plus illuſtres têtes. Ah! France ne vois-
„ tu pas que le Très-haut, dont tu as
„ mépriſé la voix, briſe tes cédres pour
„ ſe faire entendre; qu'il te couvre des
„ ombres de la mort, pour t'apren-
„ dre à le redouter; que pour domp-
„ ter enfin ton orgueilleuſe obſtination,
„ il frappe, il renverſe, il réduit en
„ poudre ceux qui faiſoient & ta force
„ & ta gloire? *Vox Domini confringentis*
„ *cedros*. Reconnois dans la perte réïté-
„ rée de tes Princes, toute l'énormité de
„ tes crimes. Si tu avois connu le tems,
„ où le Seigneur t'a viſité; ſi lorſqu'il
„ a levé ſon bras vengeur, tu avois
„ tourné vers lui un regard ſupliant;
„ ſi tu avois profité de tes premieres
„ playes, il ne les auroit pas multipliées.
„ Après avoir épuiſé ſur toi les vaſes de
„ ſa colère, ſes entrailles ſe ſeroient
„ émues, à l'aſpect de ton répentir, &
„ les tréſors de ſa miſéricorde auroient

Mr. le Prince de Condé & Mr. le Prince de Conti en 1709 Mgr. le Dauphin en 1711. Mr. le Duc de Bourgogne, la Ducheſſe ſon Epouſe, & le jeune Duc de

Bretagne leur fils en 1712. M. le Duc de Berri en 1714.

„ ſuccédé aux rigueurs de ſa juſtice. „ ... Tout reſpire dans ce magnifique morceau, cette éloquence mâle & pleine de nerfs, qui, toujours fidèle au grand & au vrai, ne s'attache qu'à la ſublimité des idées, à la hardieſſe des figures, à la véhémence des paſſions, à la force du raiſonnement.

L'Oraiſon funèbre de Madame Anne Henriette de France, par Mr. Poncet de la Riviere, Evêque de Troyes, mérite les plus grands éloges. L'exorde ſurtout eſt d'une beauté ſupérieure. Des réflexions pleines de force & de ſolidité, des images revêtues d'un coloris frappant, des penſées nobles & ſublimes, un ſtile élégant & pur, en font un morceau digne de la réputation de ſon Auteur.

Dies mei ſicut umbra declinaverunt, & ego ſicut fœnum arui; tu autem, Domine, in æternum permanes.

Mes jours ont diſparu comme l'ombre, & j'ai ſéché comme l'herbe; mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement. *Pſ.* 101.

„ C'eſt du ſein des langueurs, du mi-
„ lieu des infirmités, & d'un lit environ-
„ né des ombres de la mort, que ré-
„ tentit autrefois cet Oracle d'un Saint
„ Prophête & d'un grand Roi? Oracle

„ géneral & universel, qui s'accomplit „ sous la pourpre & sur le Monarque „ couronné du diadème, comme sur „ le pauvre rampant sous le chaume & „ dans l'indigence.

„ Oracle humiliant! la nature en est „ éfrayée, l'humanité le craint, l'or- „ gueil tâche de le dissimuler; mais „ ces dissimulations forcées, ces crain- „ tes réelles, ces frayeurs assidues, ne „ servent qu'à en confirmer la certitude. „ Tout ce que nous faisons pour en élu- „ der l'exécution, l'assure; & la vérité „ s'établit par tout ce que nous ima- „ ginons pour la détruire. *Dies mei sicut* „ *umbra declinaverunt.*

„ Oracle terrible! mais présenté sans „ cesse à nos esprits & gravé sur tous „ les objets qui nous environnent. Nous „ marchons parmi les débris de l'huma- „ nité: les générations ont passé, la „ nôtre s'écoulera de même; d'autres la „ remplaceront, & passeront à leur „ tour: mille voix confuses nous répé- „ tent cette vérité lugubre, que nous „ sommes sûrement mortels, que nous „ serons bientôt mourans; aujourd'hui „ spectateurs, demain spectacles, nous „ répandons des larmes, nous en fe- „ rons répandre; & l'attendrissement „ où nous sommes, n'est qu'une espé- „ ce de droit que nous acquerons sur „ celui des autres, au moment où ils

„ seront témoins de notre sort, qui ne
„ sera lui-même que l'image du leur :
„ *dies mei sicut umbra declinaverunt*.

„ Oracle vérifié dans tous les états,
„ dans tous les âges : le Trône n'en
„ est point à l'abri, la jeunesse n'en
„ est point garantie : les cédres se bri-
„ sent, les fleurs se dessèchent ; la région
„ la plus fortunée se couvre de leurs
„ cendres ; & les fêtes que la magnifi-
„ cence y prépare, sont troublées par le
„ deuil que la mort y introduit. Eh !
„ quelle mort, Messieurs, En fut-il
„ jamais une plus digne des pleurs
„ que nous versons ? ils ont disparu
„ ces jours précieux, qui ne faisoient
„ que d'éclore ; ces jours annoncés par
„ un éclat bienfaisant, qui auroient ren-
„ du sereins tous les nôtres ? ils ont passé :
„ *declinaverunt*. Montrée à la terre assez
„ longtems pour en mériter les regrets,
„ trop peu pour en assurer le bonheur,
„ l'auguste Princesse dont nous déplo-
„ rons la perte, n'a paru parmi nous,
„ que comme une ombre, & s'est éva-
„ nouie de même : *sicut umbra*. Il n'ap-
„ partient qu'à vous, ô mon Dieu ! d'être
„ éternel : les ouvrages périssent, l'Au-
„ teur reste : *tu autem, Domine, in æter-
„ num permanes*.

„ Sainte Religion, ce sont vos vertus
„ que nous regrettons aujourd'hui ; mais
„ ce fond de nos regrets est celui de nos

„ consolations : & tel est, Messieurs, „ l'objet qui m'occupe........ ouvrez „ vos cœurs aux consolations les plus „ solides ; elles naissent du sein de la „ Religion elle-même, qui couronne „ dans le Ciel tout ce que nous regret- „ tons sur la terre. Jours brillans, que „ l'assemblage des qualités les plus ai- „ mables, rendoient si précieux devant „ les hommes ; ils ont passé comme une „ ombre, & telle est la juste matiere de „ nos regrets : *dies mei sicut umbra de-* „ *clinaverunt*. Jours sanctifiés, que l'as- „ semblage des vertus les plus chrétien- „ nes, a rendu précieux devant Dieu ; „ leur récompense est dans l'éternité de „ sa gloire, & tel est le fondement heu- „ reux de nos espérances : *tu autem*, „ *Domine, in æternum permanes.* „

Le Panégyrique de Loüis XV. par M. de Voltaire, renferme un éloge bien mérité de l'Auguste Prince qu'on y célébre. Tout y rappelle le goût & le stile des bons Auteurs de l'antiquité. Ce sont des images vraies, animées par de couleurs qui forment une heureuse harmonie. Enfin, on reconnoît partout le Peintre de la vérité, & du sentiment. Quel naturel ! & quelle ingénieuse facilité, dans la maniere dont ce célèbre Ecrivain ouvre son Discours.

„ Une voix foible & inconnue s'éléve ;

„ mais elle ſera l'interprête de tous les
„ cœurs. Si elle ne l'eſt pas, elle eſt témé-
„ raire; ſi elle flatte, elle eſt coupable : car
„ c'eſt outrager le Trône & la Patrie,
„ que de louer ſon Prince des vertus
„ qu'il n'a pas.

„ On ſait aſſez que ceux qui ſont à la
„ tête des peuples, ſont jugés par le
„ Public avec autant de ſévérité, qu'ils
„ ſont loués en face avec baſſeſſe; que
„ tout Prince a pour juges les cœurs de
„ ſes ſujets ? qu'il ne tient qu'à lui de
„ ſavoir ſon Arrêt, & de ſe connoître
„ ainſi lui-même. Il n'a qu'à conſulter
„ la voix publique, & ſurtout celle
„ du petit nombre de juges, qui en tout
„ genre entraîne à la longue l'opinion
„ du grand nombre, & qui ſeule ſe
„ fait entendre à la poſtérité.

„ La réputation eſt la récompenſe des
„ Rois; la fortune leur a donné tout le
„ reſte : mais cette réputation eſt diffé-
„ rente comme leurs caractères, plus
„ éclatante chez les uns, plus ſolide
„ chez les autres, ſouvent accompa-
„ gnée d'une admiration mêlée de
„ crainte, quelquefois appuyée ſur l'a-
„ mour ? ici plus prompte, ailleurs plus
„ tardive; rarement pure & univerſelle.

„ Loüis XII. malheureux dans la
„ guerre & dans la politique, vit les
„ cœurs de ſon peuple ſe tourner vers
„ lui, & fut conſolé.

„ François I. par sa valeur, par sa ma-
„ gnificence & par la protection des arts
„ qui l'immortalise, resaisit la gloire
„ qu'un rival trop puissant lui avoit en-
„ levée.

„ Henri IV. ce brave guerrier, ce
„ bon Prince, ce grand homme si au des-
„ sus de son siècle, ne fut connu de
„ tout le monde qu'après sa mort; &
„ c'est ce que lui-même avoit prédit.

„ Loüis XIV. frappa tous les yeux
„ pendant quarante ans, de l'éclat de sa
„ prospérité, de sa grandeur & de sa
„ gloire, & fit parler en sa faveur tou-
„ tes les bouches de la rénomée.

„ Nos acclamations ont donné à Loüis
„ XV. un titre qui doit rassembler en lui
„ bien d'autres titres; Car il n'en est pas
„ d'un Souverain comme d'un particu-
„ lier : on peut aimer un citoyen mé-
„ diocre; une nation n'aimera pas long-
„ tems un Prince qui ne sera pas un
„ grand Roi.

„ Ce tems sera toûjours présent à la
„ mémoire, où il commença à gouver-
„ ner & à combattre? ce tems où les
„ fatigues réunies du cabinet & de la
„ guerre, le mirent au bord du tom-
„ beau. On se souvient de ces cris de
„ douleur & de tendresse, de cette
„ désolation, de ces larmes de toute la
„ France, de cette foule consternée, qui
„ se précipitant dans les temples, inter-

„ rompoit par ses sanglots, les prières
„ publiques ? tandis que le Prêtre pleu-
„ roit en les prononçant, & pouvoit
„ les achever à peine.

„ Au bruit de sa convalescence, avec
„ quel transport nous passames de
„ l'excès du désespoir à l'yvresse de la
„ joye !........ Les témoignages de
„ notre amour venoient, de tous cotés
„ au Monarque : ceux qui l'entouroient,
„ lui en parloient avec des larmes de
„ joye ? il se souleva soudain, par un
„ effort, dans ce lit de douleur où il
„ languissoit encore : *qu'ai-je donc fait*,
„ s'écria t-il, *pour être ainsi aimé?* Ce fut
„ l'expression naïve de ce caractère sim-
„ ple, qui n'ayant de faste, ni dans la
„ vertu, ni dans la gloire, savoit à pei-
„ ne que sa grande ame fût connue.

„ Puisqu'il étoit ainsi aimé, il mé-
„ ritoit de l'être. On peut se tromper
„ dans l'admiration ; on peut trop se
„ hâter d'élever des monumens de gloi-
„ re, on peut prendre de la fortune
„ pour du mérite : mais quand un peu-
„ ple entier aime éperdûment, peut-il
„ errer ? le cœur du Prince sent-il ce
„ que vouloit dire ce cri de la nation :
„ la crainte universelle de perdre un
„ bon Roi, lui imposoit la nécessité
„ d'être le meilleur des Rois. Après
„ un triomphe si rare, il ne falloit
„ pas une vertu commune. „

Quelques jours après la mort de M. le premier Président de la Moignon, le Pere Bourdalouë prêcha le Sermon de l'Aumône, dans une assemblée de charité; & après avoir expliqué ces paroles qu'il avoit prises pour texte : *qui pensez-vous qui est le serviteur prudent & fidele, que son maitre a établi sur toute sa maison, afin qu'il pourvoye à leurs besoins, & qu'il leur distribue dans le tems la nourriture nécessaire?* Il ajouta à la fin de l'Exorde.

„ Je pourrois, Chrêtiens, si la dou-
„ leur toute récente me le permettoit,
„ rappeller ici à vos esprits, une idée
„ sensible de ce serviteur prudent &
„ fidèle, dont l'Evangile nous parle
„ aujourd'hui. Dieu nous en avoit mis
„ devant les yeux un rare exemple,
„ bien plus capable que mes paroles de
„ vous édifier, si nous avions mérité de
„ le posséder plus long-tems. Ce grand
„ & illustre Magistrat, qu'une mort
„ aussi promte que douloureuse, vient
„ de nous ravir. Cet homme, l'hon-
„ neur de son siécle, l'ornement de sa
„ condition, l'apui & le soutien de la
„ justice, le modèle vivant de la
„ probité, l'amour de tous les gens de
„ bien. Cet homme parfaitement chrê-
„ tien, & encore plus recommandable
„ par sa religion, que par toutes les

„ éminentes qualités dont la nature
„ l'avoit enrichi. Cet homme qui ſçut
„ ſi bien accorder la grace de ſa mo-
„ deſtie, avec l'élevation de ſa dignité ;
„ la douceur de ſon eſprit, avec la fer-
„ meté de ſon miniſtère ; les vertus
„ qui le faiſoient aimer, avec celles qui,
„ malgré lui-même, le faiſoient révérer
„ & admirer. Cet homme enfin, dont
„ le nom ne mourra jamais, & qui
„ vient de s'enſévelir dans la bénédic-
„ tion des peuples ; c'eſt celui que je
„ pourrois vous propoſer, comme la
„ parfaite image du ſerviteur fidèle de
„ l'Evangile, puiſqu'il n'y a perſonne
„ de vous qui ne lui rende ce témoi-
„ gnage, qu'il a été par profeſſion,
„ par inclination, par choix de Dieu,
„ & par élection, le pere des pau-
„ vres....... Je pourrois, dis-je, pour
„ l'exécution de mon deſſein, vous
„ retracer l'idée de cet homme incom-
„ parable ; & l'éloge que je fairois de ſa
„ perſonne, ne ſeroit qu'une recon-
„ noiſſance publique que vous confeſ-
„ ſeriez lui être dûë. Mais mon regret
„ particulier, ma douleur très-vive &
„ très-ſincère, m'empêche de vous en
„ dire d'avantage, & de m'expliquer au-
„ trement que par mon ſilence. „....
On raporte que le Pere Bourdaloüe prêchant le Carême à Saint Sulpice, ſe fit attendre un jour plus qu'à l'ordi-

naire. Tout le monde causoit dans l'Eglise, en attendant qu'il vint. Comme la foule étoit grande, le bruit étoit aussi fort grand. Dès que le grand Condé apperçut le Pere Bourdalouë, il s'écria tout haut : *voici les ennemis ! voici les ennemis !*



CHAPITRE II.

NARRATIONS.

LA Narration eſt la ſeconde partie d'un Diſcours Oratoire, & ſuit l'Exorde immédiatement. C'eſt l'expoſition du fait dans laquelle elle doit parler le langage qui lui eſt propre, en évitant avec ſoin l'excès, l'enflure & l'affectation. Elle doit être exacte, claire, ſerrée, & varier ſelon les différents ſujets ſur leſquels elle s'exerce. Tantôt elle doit préſenter des images riantes, vives, pathétiques; des tranſitions agréables, mais peu nombreuſes, tantôt elle doit être touchante & paſſionnée; quelquefois elle doit couler majeſtueuſement comme les grands fleuves, & quelquefois auſſi elle doit être rapide, ſimple, mais toujours vraiſemblable.

Nous avons pluſieurs narrations du départ de Saint-Louis pour la Croiſade, de ſes conquêtes & de ſa captivité. L'on y remarquera de la force, de la vivacité & de l'élégance. Cette intrépidité héroïque, cette noble confiance dans le ſecours divin qui animoient le Saint Roi, ſe font vivement ſentir dans ces

morceaux, que nous placerons en différens endroits de ce Chapitre, pour ne pas ennuyer le lecteur, par la trop longue continuité du même sujet. On y verra comme un génie supérieur trouve encore une abondance de nouveautés dans un sujet qui n'est pas neuf. N'yeût-il que l'art de présenter les même choses dans un autre jour, de les appuyer de figures différentes, d'en tirer des inductions nouvelles, & enfin de les mettre dans un ordre plus varié, soit brillant, soit pathétique, soit terrible, c'est un talent presque aussi original que celui de l'invention. On ne peut que tirer avantage de pareilles comparaisons qui élévent l'esprit, en même tems qu'elles perfectionnent le goût. Voici comment M. Fléchier parle du départ de Saint Louis pour la Terre-sainte, & de la prise de Damiette, dans le Panégyrique de ce Saint Roi.

„ Repassez en votre mémoire le no-
„ ble dessein que Saint Louis conçut
„ d'aller combatre les infidèles, de porter
„ la croix & les mistéres de Jesus-Christ,
„ dans les lieux de leur origine. Sa piété
„ les presse, l'espérance du succès l'ani-
„ me, il part avec ardeur, il s'embarque
„ avec confiance. Les vents semblent
„ être d'accord avec son zèle: la mer
„ baisse ses flots & porte avec respect

„ ces vaisseaux chargés de tant de no-
„ blesse chrêtienne. La flotte arrive de-
„ vant Damiette. A la vûe de cette ville
„ superbe, & de vingt mille Barbares
„ qui la défendent, le courage des
„ Croisés s'excite. Loüis à leur tête,
„ brûlant d'une sainte impatience,
„ s'avance, l'épée d'une main, le bou-
„ clier de l'autre; & s'élançant de son
„ vaisseau, va prendre terre au travers
„ des vagues & d'une grêle de traits
„ qui tombent sur lui de tout le rivage.
„ L'ennemi s'étonne, le Chrêtien gagne
„ du terrein, les Croix se plantent sur
„ les murailles, tout céde; & dans un
„ jour il se rend maître d'une place, &
„ s'ouvre le chemin à toutes les autres. „

M. l'Abbé Segui est aussi vif & aussi brillant dans ce même récit.

„ Censeurs chagrins, ne nous op-
„ posez point le mauvais succès d'une
„ entreprise que le Ciel n'a pas favo-
„ risée. le Seigneur toujours jaloux
„ d'être servi, mais toujours libre au-
„ tant que profond dans sa conduite,
„ ne prend point avec nous des en-
„ gagemens pour le succès des desseins
„ que nous formons même pour sa
„ gloire. le Ciel a rempli ses décrets,
„ & Loüis son devoir.... Il part bai-
„ gné de pleurs, & comblé des béné-

„ dictions de ſon peuple. Déja gémiſ-
„ ſent les ondes ſous le poids de ſa
„ puiſſante flotte. Déja s'offrent à ſes
„ yeux les Côtes d'Afrique. Déja ſont
„ rangées en bataille ſur le rivage, les
„ innomblables troupes des Sarrazins...
„ Ciel & terre, ſoyez témoins des pro-
„ diges de ſa valeur...... Il ſe jette
„ avec précipitation dans les flots :
„ ſuivi de ſon armée; que ſon exemple
„ encourage, malgré les cris effroya-
„ bles de l'ennemi furieux, au mi-
„ lieu des vagues & d'une grêle de
„ dards qui le couvrent, il s'avance
„ comme un géant vers ce champ où la
„ victoire l'appelle; il prend terre; il
„ aborde, il pénétre les bataillons; &
„ couvert du bouclier inviſible du Dieu
„ qui fait vivre & qui fait mourir, frap-
„ pant d'un bras puiſſant à droite & à
„ gauche, écartant la mort, & la ren-
„ voyant à l'ennemi, il ſemble encore
„ ſe multiplier dans chacun de ſes ſol-
„ dats. La terreur que les infidèles croient
„ porter dans les cœurs des ſiens, s'em-
„ pare d'eux-mêmes. Le Sarrazin éper-
„ du, le blaſphême à la bouche, le
„ déſeſpoir dans le cœur, fuit & lui
„ abandonne le rivage. „

Ego occidam, & ego vivere faciam deut. 32.

M. l'Abbé de la Tour, de l'Académie de Montauban, rend ce même ſujet avec autant de feu que de préciſion.

„ Vous me prévenez Messieurs, vous
„ sentez que j'ai à vous parler de cet-
„ te guerre si célébre ? si sainte dans
„ l'intention du Prince, si criminelle
„ dans la conduite du soldat ? si pru-
„ demment concertée, si malheureu-
„ sement soutenue ; si brillante dans
„ les premiers succès, & si funeste
„ dans ses revers : si censurée par le
„ monde, & si louée par la piété.....
„ Allez, grand Prince, allez où la
„ voix de Dieu vous appelle ? les
„ ondes gémissent sous le poids de
„ votre flotte ; vos étendarts victorieux,
„ ou plutot les étendarts de la Croix,
„ voltigent au loin : la mer étonnée ou-
„ vrit son sein au conducteur des Juifs,
„ elle respecta le héros que les ordres
„ du Seigneur appellent comme lui, à
„ la conquête de la terre promise. Voyez
„ la superbe Damiette, les murs de cette
„ nouvelle Jéricho tombent à votre as-
„ pect : tremblez, infidèles Sarrazins !
„ envain vos formidables armées se ré-
„ unissent pour défendre vos rivages ;
„ envain le nombre de vos soldats égale
„ celui des grains de sable qui les cou-
„ vrent : le Seigneur combat pour Loüis,
„ comme Loüis combat pour le Seigneur.
„ A peine son vaisseau est-il à portée de la
„ rive, qu'il se jette le premier dans l'eau,
„ & entraîne tout par son exemple : une
„ grêle de traits, la supériorité des for-

„ ces, l'avantage du terrein, rien ne „ ſauve une armée que Loüis combat, „ rien n'arrête une armée que Loüis „ commande. Il perce les épais batail- „ lons hériſſés de lances : ſur les pas du „ Général, les ſoldats, à travers les on- „ des & les rochers, ſe frayent une rou- „ te nouvelle ſur un rivage eſcarpé, atta- „ quent, enfoncent, mettent en fuite „ des ennemis innombrables. La priſe „ de Damiette eſt le fruit rapide de „ cette éclatante victoire: l'étendart ſacré „ brille ſur ſes murs: Loüis y entre „ triomphant, ou plûtôt la Croix avec „ Loüis. „

Il y a bien de l'eſprit & du feu dans les Diſcours de M. l'Abbé Poule, Prédicateur du Roi. Son Panégyrique de Saint Loüis eſt écrit avec un ordre, une élégance, une vivacité & une pureté de ſtile que le goût ſeul peut donner. Quelle rapidité de pinceau dans ce récit de l'expédition de la Croiſade. Ces réflexions ſur ce ſujet ne ſont pas le moindre ornement de ce morceau.

„ Nous ne rougiſſons pas de le con- „ feſſer, Meſſieurs, ſi l'Egliſe déplore „ les malheurs de la guerre, elle ne la „ comdamne pas toûjours. Il eſt des cir- „ conſtances, où elle la permet, il en „ eſt d'autres où elle l'ordonne. Le

„ Dieu-même de la Sainteté se glorifie „ d'être le Dieu des armées : & les Rois „ ses images visibles ont le pouvoir d'e„ xercer ce ministère rédoutable pour la „ sureté & pour le repos du monde. „ Mais il faut que ce soit la justice & „ plus souvent la nécessité qui les arme „ de la foudre ; autrement ces conque„ rans si renommés sont, ou des usurpa„ teurs qui ne connoissent d'autre équi„ té que la force, ou des séditieux qui „ se révoltent contre l'autorité légitime, „ ou des hommes de sang qui ne se plai„ sent qu'au milieu des embrasemens „ & du carnage, ou des ambitieux qui „ sacrifient des nations entieres à l'Idole „ de leur fortune, & de leur éléva„ tion.......

„ Ici, je prévois qu'on m'oppose en „ secret ces guerres saintes contre les„ quelles la malignité du siècle se dé„ chaîne avec tant de licence...... dès „ que St. Loüis pouvoit s'engager dans „ cette entreprise sacrée, il le devoit, & „ premierement comme Roi. Les Sou„ verains de la Palestine & de la Sirie dé„ pouillés de leurs Etats par les Soudans, „ imploroient les secours de l'Europe ; „ & les secours leur arrivoient de toutes „ parts. Convenoit-il qu'un Monarque „ assis sur un Trône en possession d'être „ l'appui & l'azile des Rois malheu„ reux, convenoit-il que Saint Loüis fût

„ le ſeul ſpectateur indifférent de leurs „ querelles? je le demande aux ames „ généreuſes. Il le devoit comme homme. „ Des Chrêtiens gémiſſans dans les pri- „ ſons de l'Egipte & perſécutés unique- „ ment parcequ'ils étoient fidèles à leur „ Dieu, appelloient un libérateur du „ fond de leurs cachots. Pouvoit-on être „ inſenſible aux cris de tant de miſéra- „ bles. Ne conſultons que l'humanité. „ Il le devoit enfin comme Chrêtien. Il „ n'étoit pas ſeulement queſtion, ainſi „ que du tems de Mathatias, de repren- „ dre ſur les infidèles le tombeau des „ Prophêtes, l'Arche d'alliance, le Tem- „ ple de la ſinagogue. Il s'agiſſoit d'une „ terre qui avoit été le berceau de la „ religion. Il s'agiſſoit du ſépulchre de „ Jeſus-Chriſt; de cet héritage que le Sau- „ veur du monde avoit acquis au prix de „ ſon ſang, & que des barbares poſſé- „ doient avec inſolence.

„ Que de motifs réunis pour un Roi „ naturellement grand, ſenſible & reli- „ gieux! Auſſi allons-nous voir à quel „ dégré d'héroïſme ſa valeur fut portée „ ..... Les pays éloignés dont il médite „ la conquête ſont ſéparés par de vaſtes „ mers, munis de pluſieurs places fortes, „ coupés par des canaux ſans nombre, „ défendus par l'air contagieux qu'on y „ reſpire. Les peuples qu'il doit ſubju- „ guer ſont hardis à l'attaque, cruels

„ dans les ſuccés, prompts à prendre
„ l'allarme, plus ardens à revenir à la
„ charge, auſſitôt ralliés que diſperſés,
„ toûjours fugitifs, toûjours ménaçans
„ & invincibles par leur foibleſſe même.
„ L'armée qu'il commande eſt un aſſemblage de pluſieurs nations, oppoſées
„ d'humeur & de caractère, indépendantes, quoique ſoûmiſes à ſes ordres, ſur leſquelles il n'a de pouvoir
„ que celui qu'elles lui cédent, & dont
„ il eſt forcé de tolérer les excès.

„ Ces difficultés ne retardent pas la
„ rapidité de ſes exploits : il arrive, il
„ combat, il triomphe. Damiette ouvre
„ ſes portes à ſon vainqueur. Superbes
„ Sarrazins, raſſemblez-vous de nouveau, & vous ſerez ſoumis : honteux
„ de tant de défaites, tentez encore une
„ fois le deſtin des batailles, & vous ſerez
„ détruits. Je n'entre pas dans le détail
„ de ces actions mémorables : & qui
„ pourroit peindre Saint Louis à la tête
„ de ſon armée, dirigeant avec prudence & avec promptitude les mouvemens
„ de ce corps tumultueux : pénétrant les
„ ſuccès de l'ennemi, & lui dérobant la
„ connoiſſance de ſes deſſeins : ſaiſiſſant
„ ces inſtants rapides & déciſifs qui amenent infailliblement les grands ſuccés,
„ exécutant en ſoldat ce qu'il a projetté
„ en Capitaine : s'expoſant à tous les périls ; préſidant aux diverſes attaques ;

„ allant de rang en rang à travers les „ feux & les traits ;& enflâmant ſes guer- „ riers de l'ardeur de ſon courage..... „ Pourrois-je oublier ce jour fameux „ dans les annales du Chriſtianiſme, où „ notre héros prit poſſeſſion de Damiet- „ te. On ne le vit point étaler le faſte „ inſultant des Conquérans du ſiécle : il „ ne parut pas ſur un char éclatant, „ traînant après lui les nations enchaî- „ nées, mais pieds nuds, & à la ſuite „ de la Croix que l'on portoit en triom- „ phe. *Le ſoufle du Seigneur a diſſipé nos* „ *ennemis*, dit alors cet autre Machabée, „ *faiſons regner le Dieu qui nous a fait* „ *vaincre ; & que ces lieux témoins des* „ *abominations des Gentils, ſoient les té-* „ *moins du ſacrifice adorable des Chrétiens.* „ *Aſcendamus nunc mundare ſancta &* „ *renovare.*

„ Il dit, & il fut fait. Non la dédicace „ du Temple de Salomon n'eut rien de „ ſi touchant. L'onction ſainte purifie „ & conſacre ces Moſquées impures. „ Un nouveau tabernacle s'éléve parmi „ les acclamations de l'Armée : le par- „ fum des prieres monte juſqu'au Ciel : „ l'air retentit des gémiſſemens & des „ ſanglots : les Chérubins & la milice „ céleſte s'empreſſent d'être les ſpecta- „ teurs de ces miſtères rédoutables. Un „ Pontife du Très-haut, pénétré de la „ grandeur de ſon miniſtére, entre dans

„ le Saint des Saints. A ſa voix la victime
„ de propitiation deſcent ſur l'autel. Saint
„ Loüis fond en larmes, ſe proſterne,
„ jette ſes palmes devant le Trône de
„ l'Agneau, l'adore & s'immole avec
„ lui. „.

M. Boſſuet eſt auſſi touchant que ſublime, dans ce récit des diſgraces de la Reine d'Angleterre.

„ Cent pieces de canons tonnerent
„ ſur la Reine à ſon arrivée, & la mai-
„ ſon où elle entra fut percée de leurs
„ coups. Qu'elle eut d'aſſurance dans
„ cet effroyable péril! mais qu'elle eut
„ de clémence pour l'auteur d'un ſi noir
„ attentat! on l'emmena priſonnier peu
„ de tems après: elle lui pardonna ſon
„ crime, le livrant pour tout ſupplice
„ à ſa conſcience & à la honte d'a-
„ voir entrepris ſur la vie d'une Prin-
„ ceſſe ſi bonne & ſi généreuſe, tant
„ elle étoit audeſſus de la vengeance
„ auſſi bien que de la crainte: mais
„ ne la verrons-nous jamais auprès du
„ Roi qui ſouhaite ſi ardemment ſon
„ retour? elle brûle du même déſir,
„ & déja je la vois paroître dans un
„ nouvel appareil. Elle marche com-
„ me un Général à la tête d'une armée
„ royale; elle aſſiége & prend d'aſſaut,
„ en paſſant, une place conſidérable;
elle

„ elle triomphe, elle pardonne, tout
„ ſemble profpérer par ſa préſence ; les
„ rebelles étoient conſternés... ... mais
„ le tems fatal approchoit ; la Reine
„ tomba en langueur, & tout l'Etat lan-
„ guit avec elle; elle ſe retire à Exceſter,
„ bientôt elle eſt obligée de ſortir du
„ Royaume. Elle part des ports d'Angle-
„ terre; à la vûë des vaiſſeaux des rebel-
„ les, qui la pourſuivoient de ſi près,
„ qu'elle entendoit preſque leurs cris, &
„ leurs ménaces inſolentes. O voyage
„ bien différent de celui qu'elle avoit
„ fait ſur la même mer, lorſque venant
„ prendre poſſeſſion du ſceptre de la
„ Grande Bretagne, elle voyoit, pour
„ ainſi dire, les ondes ſe courber ſous
„ elle, & ſoûmettre toutes leurs vagues
„ à la dominatrice des mers! mainte-
„ nant chaſſée, pourſuivie par ſes en-
„ nemis implacables, qui avoient eû
„ l'audace de lui faire ſon procès; tan-
„ tôt ſauvée, tantôt preſque priſe; chan-
„ geant de fortune à chaque quart
„ d'heure; n'ayant pour elle que Dieu &
„ ſon courage inébranlable ; elle n'a-
„ voit, ni aſſez de vent, ni aſſez de voi-
„ les pour favoriſer ſa ſuite précipitée. „.

On ſent l'empreinte du génie de ce ſublime Orateur, dans cette narration priſe de l'Oraiſon funébre d'Anne de Gonzague.

„ Un nouveau Conquérant s'éléve en
„ Suède. On y voit un autre Gustave,
„ moins fier, ni moins hardi, ou moins
„ belliqueux, que celui dont le nom
„ fait encore trembler l'Allemagne.
„ Charles Gustave parut à la Pologne
„ surprise & trahie, comme un lion qui
„ tient sa proye dans ses ongles, tout
„ prêt à la mettre en pieces. Qu'est de-
„ venue cette redoutable Cavalerie,
„ qu'on voit fondre sur l'ennemi avec
„ la vîtesse d'un aigle? où sont ces armes
„ guerriéres, ces marteaux d'armes tant
„ vantés, & ces arcs qu'on ne vit jamais
„ tendus envain? ni les chevaux ne sont
„ agiles, ni les hommes ne sont actifs,
„ que pour fuir devant le vainqueur.
„ En même tems la Pologne se voit ra-
„ vagée par le rebelle Cosaque, par le
„ Mosquovite infidèle, & plus encore
„ par le Tartare qu'elle appelle à son se-
„ cours dans son désespoir. Tout nage
„ dans le sang, & on ne tombe que sur
„ des corps morts. La Reine n'a plus de
„ retraite; elle a quitté le royaume:
„ après de courageux, mais de vains
„ efforts, le Roi est contraint de la sui-
„ vre: réfugiés dans la Silésie, où ils
„ manquent des choses les plus nécef-
„ saires, il ne leur reste qu'à considérer
„ de quel côté alloit tomber ce grand
„ arbre ébranlé par tant de mains, &
„ frappés de tant de coups à sa racine,

„ ou qui en léveroit les rameaux épars. „ Dieu en avoit diſpoſé autrement. La „ Pologne étoit néceſſaire à ſon Egliſe, „ & lui devoit un vengeur. Il la regarde „ en pitié. Sa main puiſſante ramène en „ arrière le Suédois indompté, tout fré„ miſſant qu'il étoit. Il ſe venge ſur le „ Danois, dont la ſoudaine invaſion „ l'avoit rappellé, & déja il le réduit à „ l'extrêmité. Mais l'Empire & la Hol„ lande ſe rémuent contre un Conqué„ rant qui ménaçoit tout le Nord de la „ ſervitude. Pendant qu'il raſſemble de „ nouvelles forces, & médite de nou„ veaux carnages, Dieu tonne du plus „ haut des Cieux : le rédouté Capitaine „ tombe au plus beau tems de ſa vie, & „ la Pologne eſt délivrée.

La valeur du grand Condé eſt très-bien expoſée dans ce morceau de l'Oraiſon funèbre de ce Prince.

„ A l'heure marquée, il fallut réveiller „ d'un profond ſommeil cet autre Alexan„ dre. Le voyez-vous comme il vole ou à la „ victoire, ou à la mort ? auſſitôt qu'il eut „ porté de rang en rang l'ardeur dont il „ étoit animé, on le vit preſque en même„ tems pouſſer l'aîle droite des ennemis, „ ſoutenir la nôtre ébranlée, rallier les „ François à demi vaincus, mettre en fuite „ l'Eſpagnol victorieux, porter partout „ la terreur, & étonner de ſes regards

„ étincellans ceux qui échappoient à ses
„ coups. Restoit cette rédoutable Infan-
„ terie de l'Armée d'Espagne, dont
„ les gros bataillons serrés, semblables
„ à autant de tours, mais à des tours
„ qui sauroient réparer leurs brêches,
„ demeuroient inébranlables au milieu
„ de tout le reste en déroute, & lan-
„ çoient de feux de toutes parts. Mais
„ enfin il faut céder. C'est envain qu'à
„ travers des bois, avec sa Cavalerie
„ toute fraîche, Bek précipite sa marche
„ pour tomber sur nos soldats épuisés.
„ Le Prince l'a prévénu : les bataillons
„ enfoncés demandent quartier ; mais
„ la victoire va devenir plus terrible pour
„ le Duc d'Anguien que le combat. Pen-
„ dant qu'avec un air assuré, il s'avance
„ pour recevoir la parole de ces braves
„ gens, ceux-ci, toujours en garde,
„ craignent la surprise de quelque nou-
„ velle attaque. Leur éfroyable déchar-
„ ge met les nôtres en furie ; on ne voit
„ plus que carnage. Le sang énivre le
„ soldat ; mais le grand Prince, qui
„ ne put voir égorger ces lions comme
„ des timides brébis, calma les courages
„ émus, & joignit au plaisir de vaincre,
„ celui de pardonner. Quel fut alors
„ l'étonnement de ces vieilles troupes,
„ & de leurs braves Officiers, lorsqu'ils
„ virent qu'il n'y avoit plus de salut pour
„ eux, qu'entre les bras du vainqueur ?

„ de quels yeux regarderent-ils le jeune „ Prince, dont la victoire avoit relevé la „ haute contenance, à qui la clémence „ ajoutoit de nouvelle graces ? qu'il eût „ encore volontiers ſauvé la vie au brave „ Comte de Fontaines ? mais il ſe trouva „ par terre, parmi ces milliers de morts, „ dont l'Eſpagne ſent encore la perte. „ Elle ne ſavoit pas que le Prince, qui „ lui fit perdre tant de ſes vieux Régi- „ mens à la journée de Rocroi, en de- „ voit achever les reſtes dans les plaines „ de Lens. Ainſi la premiere victoire fut le „ gage de beaucoup d'autres. Le Prince „ fléchit le genou ; & dans le champ de „ bataille, il rend au Dieu des armées la „ gloire qu'il lui envoyoit. Là, on célé- „ bra Rocroi délivré, les ménaces d'un „ rédoutable ennemi tournées à ſa hon- „ te, la Régence affermie, la France en „ repos, & un regne qui devoit être ſi „ beau, commencé par un ſi heureux „ préſage. L'armée commença l'action „ de graces ; toute la France ſuivit ; on „ y élevoit juſqu'au Ciel le coup d'eſſai „ du Duc d'Anguien : c'en ſeroit aſſez „ pour illuſtrer une autre vie que la „ ſienne ; mais pour lui c'eſt le premier „ pas de ſa courſe.

M. Patru n'eſt ni moins élevé, ni moins véhément, dans cette narration tirée de l'éloge funèbre de M. Pompone de Belliévre.

„ Pompone paſſe dans la grande Bre-
„ tagne, où pendant tout le tems que
„ dura cette Ambaſſade, il ſe rendit ſi
„ admirable aux yeux de toute la Cour
„ & de tout le peuple d'Angleterre,
„ qu'en effet, ce héros ne leur étoit
„ guère moins cher qu'à la France. Cette
„ préſence ſi agréable, ces airs ſi doux,
„ ſa converſation toute galante lui ga-
„ gna bientôt tous les cœurs, mais ſur-
„ tout le cœur du Roi; & ce ne fut pas
„ ſans une ſecrette conduite de la pro-
„ vidence, qu'il ſe trouva dans ces lieux
„ au point fatal qu'on alloit immoler à
„ l'idole de l'héréſie, tant de milliers de
„ victimes innocentes: car il fut à peine
„ arrivé à Londres, qu'on renouvella
„ les ſanglans Edits de la Reine Eliza-
„ beth & de ce Prince malheureux, qui
„ fut le premier déſerteur de la piété &
„ de la foi de ſes péres. Une vapeur
„ noire, ſortie de l'abîme, avoit empoi-
„ ſoné les eſprits; jamais danger ne fut
„ plus proche, ni plus affreux: déja le
„ glaive eſt levé, les oüailles ſaintes du
„ vrai Paſteur tremblent. Ames fidéles!
„ conſolez-vous, l'Ange du Seigneur eſt
„ à vos portes; voilà l'enfer déſarmé;
„ l'apareil de ce ſacrifice d'abomination
„ eſt par terre: l'éloquence de Pom-
„ pone, ſes priéres, ſes ardentes ſollici-
„ tations ont enfin ému les entrailles du
„ Monarque, vaincu la haine des peuples,

„ & confondu l'orgueil & la rage des „ demons. La nouvelle d'un événement „ ſi inopiné, paſſa bientôt dans tous „ les climats du monde chrêtien. L'E- „ gliſe qui voit ſes enfans heureuſement „ délivrés, adore le doigt de Dieu dans „ ce grand ſuccès, & bénit en même- „ tems la ſage main qui fut l'organe des „ miſéricordes & de la puiſſance du „ Ciel.

Quel art & quelle force de pinceau dans ce récit, où M. Fléchier peint la grandeur d'ame de Mr. de Turenne, & ſa ſageſſe circonſpecte dans un tems de faction.

„ Ce fut alors que ſon eſprit & ſon „ cœur agirent dans toute leur étenduë; „ ſoit qu'il falût préparer les affaires ou „ les décider; chercher la victoire avec „ ardeur, ou l'attendre avec patience; „ ſoit qu'il falût prévenir le deſſein des „ ennemis par la hardieſſe, ou diſſiper „ les craintes & les jalouſies des alliés „ par la prudence; ſoit qu'il falût ſe „ modérer dans les proſpérités, ou ſe „ ſoutenir dans les malheurs de la guer- „ re, ſon ame fut toujours égale: heu- „ reux ſans orgüeil, malheureux avec „ dignité, il ne fit que changer de ver- „ tu, quand la fortune changeoit de „ face...... Souvenez-vous, Meſſieurs,

„ de ce tems de déſordre & de trouble,
„ où l'eſprit ténébreux de diſcorde con-
„ fondoit le devoir avec la paſſion, le
„ droit avec l'intérêt, la bonne cauſe
„ avec la mauvaiſe; où les aſtres les plus
„ brillans ſouffrirent preſque tous quel-
„ que éclipſe, & les plus fidèles ſujets
„ ſe virent entraînés malgré eux, par les
„ torrents des partis, comme ces pilotes
„ qui, ſe trouvant ſurpris de l'orage
„ en pleine mer, ſont contraints de quit-
„ ter la route qu'ils veulent tenir, &
„ de s'abandonner pour un tems au gré
„ des vents & de la tempête. . . . . . Déja
„ votre eſprit vous repréſente M. de
„ Turenne à la tête des armées du Roi.
„ Vous le voyez combattre & diſſiper
„ la rebellion; ramener ceux que le
„ menſonge avoit ſéduits; raſſurer ceux
„ que la crainte avoit ébranlés; & crier,
„ comme un autre Moïſe, à toutes les
„ portes d'Iſraël: *que ceux qui ſont au*
„ *Seigneur, ſe joignent à moi.* Quelles
„ furent alors ſa fermeté & ſa ſageſſe?
„ tantôt ſur les rives de la Loire, ſuivi
„ d'un petit nombre d'Officiers & de
„ domeſtiques, il court à la défenſe
„ d'un pont, & tient ferme contre une
„ armée; & ſoit la hardieſſe de l'entre-
„ priſe, ſoit la ſeule préſence de ce grand
„ homme, ſoit la protection viſible du
„ Ciel, qui rendoit les ennemis immo-
„ biles, il étonna par ſa réſolution ceux

„ qu'il ne pouvoit arrêter par la force ;
„ & releva par cette prudente & heu-
„ reuse témérité, l'Etat penchant vers sa
„ ruine. Tantôt se servant de tous les
„ avantages des tems & des lieux, il
„ arrête avec peu de troupes une armée
„ qui venoit de vaincre, & mérite les
„ loüanges-même d'un ennemi, qui
„ dans les siécles idolâtres auroit passé
„ pour le Dieu des batailles. Tantôt
„ vers les bords de la Seine, il oblige
„ par un traité un Prince étranger, dont
„ il avoit pénétré les plus secrettes in-
„ tentions, de sortir de France, & d'a-
„ bandonner les espérances qu'il avoit
„ conçüës de profiter de nos désordres.
„ Je pourrois ajouter ici des places prises,
„ des combats gagnés sur les rebelles ;
„ mais dérobons quelque chose à la
„ gloire de notre héros, plutôt que de
„ voir plus long-tems l'image funeste de
„ nos miséres passées.

Rien de plus délicat, & de plus animé que ce morceau de l'Oraison funébre de M. de Turenne. La prudence & la valeur de ce grand Capitaine y sont mises dans un beau jour.

„ Souvenez-vous, Messieurs, du com-
„ mencement & des suites de la guerre,
„ re, qui, n'étant d'abord qu'une étin-
„ celle, embrase aujourd'hui toute l'Eu-

„ rope. Tout ſe déclare contre la Fran-
„ ce. On ſoulève les étrangers, on dé-
„ bauche les alliés, on intimide les amis,
„ on encourage les vaincus, on arme
„ les envieux ſur des craintes imaginai-
„ res & des défiances artificieuſement
„ inſpirées: les intérêts ſont confondus,
„ la foi violée, & les traités mépriſés.
„ Il falloit, je l'avoue, pour réſiſter à
„ tant d'Armées jointes enſemble contre
„ nous, des troupes auſſi vaillantes, &
„ des Capitaines auſſi expérimentés que
„ les nôtres. Mais rien n'étoit ſi formi-
„ dable, que de voir toute l'Allema-
„ gne, ce grand & vaſte corps, com-
„ poſé de tant de peuples & de nations
„ différentes, déployer tous ſes éten-
„ darts: & marcher vers nos frontieres,
„ pour nous accabler par la force, après
„ nous avoir éfrayés par la multitude.
„ Il falloit oppoſer à tant d'ennemis,
„ un homme d'un courage ferme &
„ aſſuré, d'une capacité étendue, d'une
„ expérience conſomée, qui ſoutînt la
„ réputation, & qui ménageât les forces
„ du Royaume; qui n'oubliât rien d'uti-
„ le & de néceſſaire, & ne fît rien de
„ ſuperflu; qui ſçût, ſelon les occaſions,
„ profiter de ſes avantages, ou ſe relever
„ de ſes pertes; qui fût tantôt le bou-
„ clier, & tantôt l'épée de ſon Pays; ca-
„ pable d'exécuter les ordres qu'il avoit
„ reçûs, & de prendre conſeil de lui-

„ même dans les rencontres.

„ Vous ſavez, de qui je parle, Meſ-
„ ſieurs; vous ſçavez le détail de ce
„ qu'il fit, ſans que je vous le diſe. Avec
„ des troupes conſidérables ſeulement
„ par leur courage, & par la confiance
„ qu'elles avoient en leur Général, il
„ arrête & conſume deux grandes Ar-
„ mées; & force à conclurre la paix par
„ des traités, ceux qui croyoient venir
„ terminer la guerre, par notre entière
„ & prompte défaite. Tantôt il s'oppoſe
„ à la jonction de tant de ſecours ra-
„ maſſés, & rompt le cours de tous ces
„ torrens qui auroient inondé la Fran-
„ ce. Tantôt il les défait, ou les diſſipe
„ par des combats réiterés. Tantôt il les
„ repouſſe audelà de leurs rivieres, &
„ les arrête toûjours par des coups har-
„ dis, quand il faut rétablir la répu-
„ tation; par la modération, quand il
„ ne faut que la conſerver.

Le ſujet qui paroît le moins ſuſcepti-ble d'ornemens, devient, entre les mains d'un ingénieux Orateur, une ſource de graces & de beautés; c'eſt ce que l'on remarquera dans ce récit où M. Fléchier parle du combat d'Eintzein.

„ Que ne puis-je vous repréſenter ici
„ une de ces importantes occaſions, où
„ M. de Turenne attaque avec peu de

„ troupes, toutes les forces de l'Alle-
„ magne ! il marche trois jours, paſſe
„ trois riviéres, joint les ennemis, les
„ combat & les charge. Le nombre d'un
„ côté, la valeur de l'autre, la fortune
„ eſt longtems douteuſe ; enfin le cou-
„ rage arrête la multitude. L'ennemi
„ s'ébranle, & commence à plier. Il s'é-
„ léve une voix qui crie victoire. Alors
„ ce Général ſuſpend toute l'émotion
„ que donne l'ardeur du combat ; &
„ d'un ton ſévère : *arrêtez*, dit-il, *no-*
„ *tre ſort n'eſt pas en nos mains ; & nous*
„ *ſerons nous-mêmes vaincus, ſi le Sei-*
„ *gneur ne nous favoriſe.* A ces mots,
„ il léve les yeux au Ciel, d'où lui vient
„ ſon ſecours ; & continuant à don-
„ ner ſes ordres, il attend avec ſou-
„ miſſion, entre l'eſpérance & la crain-
„ te, que les ordres du Ciel s'exécu-
„ tent. Qu'il eſt difficile, Meſſieurs,
„ d'être victorieux & d'être humble tout
„ enſemble ! les proſpérités militaires
„ laiſſent dans l'ame je ne ſçais quel
„ plaiſir touchant qui la remplit & l'oc-
„ cupe toute entière. On s'attribue une
„ ſupériorité de force & de puiſſance,
„ on ſe couronne de ſes propres mains,
„ on ſe dreſſe un triomphe ſecret à ſoi-
„ même. On regarde comme ſon pro-
„ pre bien, ces lauriers qu'on recüeille
„ avec peine, & qu'on arroſe ſouvent
„ de ſon ſang ; & lors même qu'on rend

„ à Dieu de ſolemnelles actions de gra-
„ ces, & qu'on pend aux voûtes ſacrées
„ de ſes Temples, des drapeaux déchi-
„ rés & ſanglans qu'on a pris ſur les en-
„ nemis, qu'il eſt dangereux que la va-
„ nité n'étoufe une partie de la recon-
„ noiſſance; qu'on ne mêle aux vœux
„ qu'on rend au Seigneur, des applau-
„ diſſemens qu'on croit ſe devoir à ſoi-
„ même; & qu'on ne retienne au moins
„ quelques grains de cet encens qu'on
„ va brûler ſur ſes Autels!

„ C'étoit en ces occaſions, que M. de
„ Turenne ſe dépoüillant de lui-même,
„ renvoyoit toute la gloire à celui à qui
„ ſeul elle appartient légitimement. S'il
„ marche, il reconnoît que c'eſt Dieu
„ qui le conduit & qui le guide. S'il dé-
„ fend des places, il ſçait qu'on les dé-
„ fend envain, ſi Dieu ne les garde. S'il
„ ſe retranche, il lui ſemble que c'eſt
„ Dieu qui lui fait un rempart pour le
„ mettre à couvert de toute inſulte. S'il
„ combat, il ſçait d'où il tire toute ſa
„ force. Et s'il triomphe, il croit voir
„ dans le Ciel, une main inviſible qui
„ le couronne.

C'eſt avec une vivacité de pinceau peu commune, que M. l'Abbé Artaud trace l'expédition de la Croiſade, & la captivité de ſaint Louis, dans le Panégyrique de ce ſaint Roi. Quel charme ſecret dans le

tour de la narration ! & quel art dans la liaison des événemens !

„ Quel nouveau zéle s'empare du
„ cœur de Louis, & à quoi va-t'il em-
„ ployer la force de ses armes ? sera-ce
„ pour aggrandir ses Etats & porter en
„ conquérant le fer & le feu dans le patri-
„ moine d'autrui ? fausse sagesse du mon-
„ de, tu n'eusses pas manqué d'applau-
„ dir à son courage, s'il n'eût armé que
„ pour humilier ses voisins, ou pour
„ rendre sa puissance redoutable : mais
„ doit-on s'attendre à te voir approuver
„ des guerres ausquelles la religion
„ peut avoir quelque part ? & quoi-
„ qu'elles ayent été autorisées par tout
„ ce que l'Eglise avoit alors de plus res-
„ pectable, inspirées par tout ce que nos
„ mistéres ont de plus touchant, déter-
„ minées par tout ce que les Chrêtiens
„ avoient à craindre & à souffrir de plus
„ cruel de la part des barbares, elles
„ n'ont jamais échappé à ta censure.

„ Le saint Roi en jugeoit autrement;
„ & si ses efforts eussent eu un meilleur
„ succès, rien n'eût manqué à son triom-
„ phe. Eh quoi ! l'Arche sainte est entre
„ les mains des Philistins : le Sarrazin,
„ après avoir ravagé l'Espagne & étonné
„ l'Afrique, profane impunément les
„ lieux consacrés par la présence de
„ Jesus-Christ; le sang des Chrêtiens est

„ tous les jours en proye à la fureur des
„ infidéles. Eſt-ce le maître légitime qui
„ déſole Jéruſalem, qui fait frémir la
„ Gréce, & qui répand juſques ſur nos
„ frontiéres la conſternation; n'eſt-ce
„ pas au contraire l'uſurpateur qui por-
„ te partout le glaive & le carnage,
„ qui, du lieu même arroſé du ſang de
„ Jeſus-Chriſt, ménace tout l'Empire
„ chrêtien, & qui ſous l'étandart du
„ Croiſſant, en veut également & à no-
„ tre religion, & à nos perſonnes? Com-
„ ment la piété de Louis n'en eût-elle
„ pas été allarmée........ Déja tout ſe
„ prépare à aller délivrer la Paleſtine de
„ ſes tirans; des Princes de toute l'Euro-
„ pe viennent ſe ranger ſous les éten-
„ darts de Louis; une puiſſante flotte
„ paroit dans nos Ports; on met à la
„ voile, on part; & malgré les élémens
„ conjurés & la diſperſion de nos vaiſ-
„ ſeaux, Damiète s'offre à nos yeux. Il
„ ne s'agit plus que de la forcer; de-là
„ dépend tout le ſuccès de l'entrepriſe.

„ La forcer! mais toutes les Troupes
„ d'Egipte forment un rempart devant
„ cette place formidable. Le rivage eſt
„ couvert d'une multitude étonnante de
„ combattans; tout annonce une terrible
„ réſiſtance. Que vois-je! & quel objet
„ peut inſpirer tant de courage? Louis
„ aborde le premier: impatient d'arri-
„ ver, il s'élance au milieu des eaux;

„ il marche à travers mille dards ; il „ étonne lui seul l'ennemi, plus que „ l'appareil de sa flotte, & porte par son „ exemple la confiance & la valeur dans „ le cœur de ses troupes. On le suit : le „ Sarrazin déconcerté plie ; le combat „ est furieux, & la perte des Chrêtiens „ n'est presque pas sensible. La chaleur „ de l'action ne fait point oublier à Louis „ d'où lui vient le triomphe ; tout re„ tentit des louanges du Dieu des Ar„ mées, tandis que Damiète, où l'en„ nemi ne se croit pas en sureté, s'offre „ d'elle-même au vainqueur. Louis en„ tre dans cette place, moins en Con„ quérant qu'en soldat de Jesus-Christ, „ & marchant droit à la Mosquée, qu'il „ fait consacrer à Dieu, il va offrir à la „ religion des trophées qu'il n'a rempor„ tés que pour la gloire du nom chré„ tien. Il étoit maitre de l'Egipte, si ces „ premiers succés n'eussent rendu ses „ troupes téméraires, ou plûtôt, si le „ Ciel qui vouloit consommer & sancti„ fier l'héroïsme du saint Roi, ne lui „ avoit envoyé des disgraces.

„ Politique mondaine, tu ne comptes „ pour l'ordinaire le mérite de tes héros, „ que par leurs exploits militaires ; & „ couvrant souvent le Capitaine des lau„ riers que le Soldat seul a mérités, tu „ ne fais dépendre la gloire que de la „ bizarrerie des événemens. La religion

„ forme des héros d'une autre eſpèce ;
„ elle ne les rend ſouverainement grands,
„ qu'à force de les rendre ſouveraine-
„ ment malheureux : c'eſt l'élévation des
„ ſentimens qui fait le grand homme,
„ & non le ſuccès des entrepriſes. Rien
„ ne nous appartient véritablement que
„ ce qui part de notre cœur ; & le triom-
„ phe, que nous ne partageons avec per-
„ ſonne, eſt ſans contredit le plus glo-
„ rieux. Mais, Meſſieurs, Louis de-
„ voit-il s'attendre à ce nouveau genre
„ d'héroïſme...... quels ſont donc vos
„ deſſeins, grand Dieu ! Ah ! c'en eſt
„ fait ; tout change de face ; le Sarrazin
„ ſe raſſemble, & nous nous diſper-
„ ſons..... la victoire vole enfin ſans
„ retour vers l'ennemi. Nous ſommes
„ vaincus ; & quand le ſaint Monarque
„ rallieroit ſes troupes, releveroit leur
„ courage abbatu, attaqueroit de toutes
„ parts le Sarrazin, quel ſuccés pourroit-
„ il en attendre ? il en a aſſez fait pour
„ ſignaler ſa valeur, le Ciel peut à-pré-
„ ſent éprouver ſa fidélité & ſa conſtance.
„ Tous les traits de la colére du Seigneur
„ ſont lancés ſur lui : ce que la famine
„ épargne, ce que le glaive ne moiſſonne
„ pas, la contagion le détruit. Quelle
„ épreuve pour un Prince dont le zéle &
„ la vertu méritoient le ſort le plus heu-
„ reux !

„ Dieu terrible ! n'avez-vous inſpiré à

„ Louis le dessein d'aller combattre vos
„ ennemis, que pour lui faire boire votre
„ calice;& la victoire ne s'est-elle montrée
„ à lui que pour faciliter au glaive meur-
„ trier un plus grand carnage? ne son-
„ dons pas, Chrêtiens, des decrets que
„ le Saint Roi adore........ Il est
„ cruellement affligé, & il n'est point
„ abbatu. Il est pris, & l'esclavage ne
„ sert qu'à montrer aux infidéles ce que
„ peut la religion sur un cœur qu'elle
„ anime. Il gémit des pertes que fait
„ l'Eglise; mais il ne gémit point de
„ porter des chaines pour elle; & il se
„ croiroit indigne des faveurs de la for-
„ tune, s'il démentoit sa fermeté & son
„ courage dans les revers. Arrêtons-nous
„ ici, Messieurs, & que la pitié céde à
„ l'admiration.

„ Vous l'avez vû s'arracher aux déli-
„ ces de sa Patrie pour s'engager dans
„ un pays barbare; préférer la conduite
„ des troupes où la division régnoit, au
„ repos d'un Etat puissant & tranquile;
„ affronter les mers; défier les élémens;
„ avec une poignée de gens, résister à
„ des armées entières: vous avez vû les
„ portes des villes s'ouvrir à ses seules
„ approches, les forts & les murs de
„ Babilone tomber au son des trompê-
„ tes; l'ennemi toujours contraint de
„ fuir dévant lui: & maintenant de-
„ venu esclave, reduit dans une situation

„ où ces hommes que toute la terre armée n'a pû intimider, se trouvent pour l'ordinaire vaincus par leurs malheurs, vous le voyez plus courageux que lorsque, l'épée à la main, il portoit la terreur dans le camp des ennemis; plus intrépide que lorsqu'il se montroit à la tête des armées un jour de bataille; & moins disposé à fléchir devant le vainqueur, que lorsqu'il donnoit lui-même la loi.

„ Avec des preuves d'une valeur si étonnante, avec tant de constance & de force dans les disgraces, que lui manquoit-il pour être mis à côté de ces héros que l'antiquité a le plus célébrés? je ne crains pas de le dire à la honte du cœur humain, il ne lui manquoit que des foiblesses. Monde corrompu & ennemi de la piété, tu serois plus disposé à admirer dans Louis le guerrier intrépide, le cœur ferme & inébranlable, si tu n'y voyois le Saint: un héros dont la conduite condamne les passions éfrénées qui te séduisent, n'est pas le tien: mais la religion ne connoît point ce mélange odieux de vertus & de foiblesses: les guerriers qu'elle anime, sçavent remporter toutes sortes de victoires; plus grands lorsqu'ils triomphent de leurs penchants & d'eux-mêmes, que lorsqu'ils brisent des remparts. *Melior est qui do-* Prov.

ch. 16. v. 32. *minatur animo suo, expugnatore urbium.*

Le Panegyrique de saint Louis, prononcé en présence de Messieurs de l'Académie françoise, par M. l'Abbé Charaud, est d'une éloquence douce, affectueuse, nourrie surtout d'expressions sacrées. Le morceau suivant en donnera une idée favorable. L'Orateur y expose avec beaucoup d'onction, les premieres conquêtes de saint Louis, & sa constance dans l'adversité.

„ L'infidéle triomphoit dans la ville
„ sainte ; & l'héritage du Seigneur étoit
„ la proye de l'étranger. Cette contrée
„ qui avoit vû si souvent Jesus-Christ,
„ & reçû même son sang, avoit aban-
„ donné ses vérités : un culte profane,
„ superstitieux, étoit toute la religion
„ de ses habitans. Louis prend le des-
„ sein d'y porter le trésor & la gloire
„ de l'Evangile, & d'en bannir les abo-
„ minations de l'impiété. Il part, &
„ la victoire, de concert avec son zè-
„ le, part avec lui. Son armée, com-
„ me une ville flottante, s'avance sur la
„ mer, & arrive enfin devant Damiète.
„ La difficulté du succés ne lui ôte point
„ la volonté de l'entreprise. Déja il fait
„ briller sa valeur dans ces contrées où
„ le Soleil commence à faire briller sa
„ lumiere. Armé du glaive saint que

„ Dieu lui avoit donné pour renverſer les ennemis d'Iſraël, il s'élance „ dans les flots, & l'infidéle vaincu, „ épouvanté, lui abandonne le rivage. „ L'orgüeil de Damiète tombe à ſon aſpect, & elle reconnoit pour ſon Conquérant celui qu'elle avoit déja regardé comme ſa conquête. La Religion triomphe avec le Prince. La Croix „ s'éléve ſur les débris du croiſſant, & „ la vérité regne avec aſſurance, où le „ menſonge avoit regné avec éclat.....

„ Mais, que la proſpérité paſſe bientôt! la victoire s'égare & va conſoler les vaincus. La défaite prend la „ place du triomphe, & Louis tout brillant de l'éclat de la gloire, tombe „ dans l'horreur de la ſervitude. Que „ vous êtes terrible, ô mon Dieu, dans „ vos conſeils ſur les enfans des hommes! & ſi j'oſe vous parler, quoique je ne ſois que pouſſière & „ que cendre, pourquoi réfuſez-vous „ votre ſecours quand on travaille pour „ votre gloire? la piété du deſſein ne „ devoit-elle pas amèner le ſuccés de „ l'entrepriſe? la victoire n'avoit-elle „ donc marché ſur les pas de Louis, „ que pour l'abandonner? & tant de „ lauriers ne l'avoient-ils couronné dans „ le combat, que pour s'aller flétrir „ dans la priſon?......

„ Ne croyez pas, Meſſieurs, que

„ Louis cesſât d'être grand en deve-
„ nant malheureux. Que dis-je ? il pa-
„ rut plus grand dans l'obſcurité de la
„ priſon, que quand il brilloit des plus
„ vifs rayons de la victoire. On eût dit
„ qu'il n'avoit été ſi doux dans le
„ triomphe, que pour être fier dans le
„ malheur. Le Monarque ſe fit reſpec-
„ ter dans le captif; & l'on oublioit
„ le captif que pour n'admirer que le
„ Monarque. Les chaines ne firent rien
„ perdre à la Majeſté. Comme il avoit
„ ſçû conſerver toute ſa ſageſſe ſur
„ le Trône, il conſerva toute ſa gloire
„ dans les fers. Les rayons de ſa gran-
„ deur ne brillérent jamais mieux que
„ parmi les nuages de ſes infortunes. La
„ fureur devant lui ſe changea en reſ-
„ pect; & ceux qui étoient venus dans
„ ſa priſon ſur les pas de la cruauté, s'en
„ retournent dans les ſurpriſes de l'ad-
„ miration. Le barbare ébloüi, bien
„ loin d'en faire ſa victime & de le
„ regarder comme ſon eſclave, le ſou-
„ haite pour ſon Souverain: les véri-
„ tables héros le ſont en tout; & la
„ fermeté dans les diſgraces, n'eſt pas
„ un moindre héroïſme, que la va-
„ leur dans les combats.

„ Conſolez-vous, France déſolée,
„ vous verrez bientôt votre Roi, or-
„ né d'un diadême plus précieux que
„ celui que lui a donné la naiſſance;

„ couronné de lauriers plus beaux que
„ ceux que donne la victoire. Ses
„ malheurs le rendent enfin à vos impa-
„ tiences, mais ſon zéle le ravira bien-
„ tôt à votrejoye. Il ne pourra ſeréſoudre
„ à gouter les douceurs du Trône, quand
„ il penſera que les Chrêtiens gémiſſent
„ en Afrique ſous le poids des fers, &
„ que leur foi laſſe de ſouffrir, pourroit
„ bien y être le prix de leur liberté. Dé-
„ ja Carthage pleure ſa priſe, ſa ré-
„ duction, & Tunis tremble ſur ſon
„ danger. Mais le Ciel néglige encore
„ le héros : à peine l'a-t-il fait vaincre,
„ qu'il ſe plaît à l'arrêter. La victoire
„ s'envole preſque auſſitôt qu'elle l'a
„ ſuivi, & ſemble ſe répentir de ſes
„ premieres faveurs. L'Ange verſe la cou-
„ pe funeſte; & la contagion, portée
„ ſur les aîles des vents, ſe communi-
„ que dans le camp comme l'incendie.
„ Ce fléau redoutable, qui attaqua tout-
„ à-coup les ſujets, n'épargna pas mê-
„ me le Roi. Retenons ici nos regrets.
„ Le ſacrifice ne doit point être affreux
„ au ſpectateur, quand il eſt doux &
„ agréable à la victime. Louis adore la
„ main qui le conduit au tombeau....
„ Il ranime ſa voix défaillante, pour bé-
„ nir le Pere des miſéricordes, & pour
„ inſtruire comme David mourant le
„ Prince ſon fils. Grand Roi! vos leçons
„ ſi ſaintes, ſi chrêtiennes, ne furent pas

„ inutiles. Elles ont coulé jusqu'à nous
„ avec votre sang : nous voyons les mê-
„ mes vertus briller sur le même Trône.

Quoique le Pere Perussault Jésuite n'ait pas négligé les ornemens dans ce même récit de son Panégyrique de saint Louis, rien n'y sent l'art & l'affectation. C'est dans les pensées & dans le stile vif & coulant, un beau naturel qui enchante.

„ Rappellez, Messieurs, ce jour si fa-
„ meux, si célébre dans l'histoire de la
„ nation, dans l'histoire-même de l'E-
„ glise, où le saint Roi, transporté d'u-
„ ne ardeur magnanime, s'arracha aux
„ douceurs du Trône pour courir à la
„ délivrance des saints lieux : envain les
„ sages du siècle lui font craindre les in-
„ convéniens d'une conquête si difficile
„ & si nécessaire ; envain la Reine mere
„ & la Reine son Epouse opposent leur
„ tendresse à sa pieuse ardeur ; envain les
„ Peuples allarmés, qui craignoient de
„ tout perdre, en perdant leur pére &
„ leur Roi, lui disent par leurs soûpirs,
„ ce que l'on disoit autrefois à David ;
„ ah ! Prince, nous ne souffrirons pas
„ que vous alliez davantage aux com-
„ bats, de peur que nous ne voyons s'é-
„ teindre en vous la lumiere & le flam-
„ beau d'Israël ; envain quelques Evê-
„ ques-même, font valoir des intérêts
de

„ de religion plus pressans en Europe „ qu'en Asie. La Religion ne se contre-„ dit point, leur disoit-il, Jesus-Christ „ nous appelle, c'est assez : quiconque a „ du zèle qu'il vienne en Orient sur mes „ pas : *qui habet zelum, exeat post me.* Mach. „ Mais, grand Roi, que faire en Orient? 1. 2. „ planter la Croix, ou mourir pour el-„ le; purifier les saints lieux, ou les ar-„ roser de notre sang; vanger Jesus-„ Christ de ses ennemis, ou mourir pour „ lui. A ce cris persuasif du généreux „ Monarque, répond aussitôt un cris gé-„ néralde la noblesse chrêtienne. Allons, „ & nous aussi sur ses pas, & s'il le faut, „ mourons avec lui. *Eamus & nos, & moriamur cum eo.* Joan. 11.

„ La promptitude assure le succès des „ grandes entreprises. Déja je le vois „ sous l'étendart de la Croix, prendre „ possession de la Terre sainte, au nom „ de son divin Maitre. Déja vous le „ voyez devant Damiète le rempart de „ l'Egypte, s'élancer, par une impatien-„ ce guerriére, de son vaisseau dans la „ mer, le feu dans les yeux, l'épée à la „ main, s'avancer malgré une grêle de „ fléches, en invoquant le Dieu des ar-„ mées, forcer une armée formidable, „ rangée sur le rivage, dissiper en un „ instant cette éfroyable multitude de „ barbares, faire ensuite tomber cette in-„ fidèle Jéricho presque au seul bruit des

„ trompettes, & par la priſe de Damiè-
„ te, s'ouvrir un chemin à toute la con-
„ quête de l'Egypte.

„ Arrêtons-nous ici, Meſſieurs, ſuſ-
„ pendons la rapidité de nos déſirs.
„ Dieu a de plus grands deſſeins, il
„ va rompre l'arc & la flêche..... l'é-
„ clat & la joye de la victoire ſe tournent
„ en deuil & en amertume. Tout chan-
„ ge de face, les Chrêtiens s'affoibliſ-
„ ſent, les barbares ſe fortifient.....
„ des maladies inconnues répandentdans
„ tout le camp une contagion mortelle;
„ on ne voit partout que des mourans &
„ des morts...... bientôt la frayeur ré-
„ double, la contagion augmente, ceux
„ qui reſtent, ſuffiſent à peine pour en-
„ ſévélir ceux qui ne ſont plus. L'in-
„ fection des cadavres rébute les plus
„ zélés, on refuſe à ſes propres parens
„ l'honneur de la ſépulture; en portant
„ ſes amis dans le tombeau, on craint
„ d'y trouver un tombeau pour ſoi-mê-
„ même; délicateſſe pardonnable ſans
„ doute..... dans une ſi grande extrê-
„ mité que fera le ſaint Roi? Il voit Da-
„ mière enlevée, une grande armée dé-
„ faite, une flotte délabrée, tant de bel-
„ les eſpérances ruinées, nul eſpoir, nul-
„ le reſſource; quel abîme de malheurs!
„ n'y avoit-til pas de quoi abbattre un
„ courage moindre que le ſien? dans ces
„ grands coups les héros du monde

„ ſont à peine des hommes, ou tout au
„ plus des héros de contenance : l'héroïſ-
„ me s'évanoüit, & la foibleſſe paroit
„ toute entiére. Saint Loüis n'en paroit
„ que plus grand. Dans ce changement
„ de fortune, il ne fait que changer de
„ vertus. La victoire l'abandonne, ſa
„ foi ne l'abandonne pas, toujours ſem-
„ blable à lui-même, toujours ſaint,
„ toujours grand, & toujours plus
„ qu'un Roi.

L'entrevûe de Louis XI. & de Saint François de Paule eſt très-bien expoſée dans le Panégyrique de ce Saint, par M. Fléchier. Ce fait eſt tracé d'une maniere noble, correcte, ſans enflure & ſans fard. Le Monarque ſurtout y eſt fidélement repréſenté.

„ Vous le ſçavez, Meſſieurs, que c'eſt
„ de Loüis XI. que je parle. Ce Prince
„ impénétrable dans ſes deſſeins, impla-
„ cable dans ſes colères, toujours ſoup-
„ çonneux, & toujours ſupect, accou-
„ tumé à tendre des piéges, & à craindre
„ pour lui les piéges qu'il avoit tendus,
„ odieux aux autres & à lui-même,
„ trainoit dans une triſte retraite les
„ miſérables reſtes d'une vie qu'il avoit
„ paſſée à troubler les autres, & à s'in-
„ quietter lui-même. Dieu, qui punit
„ ſouvent les pécheurs par leurs propres

„ péchés, le livra à ſes chagrins & à ſes „ ſoupçons; & faiſant du ſujet de ſes „ paſſions la matiere de ſes ſupplices, „ permit qu'il fût déchiré par ſes propres „ défiances; & qu'après s'être fait crain- „ dre de tout le monde, il craignit tout „ le monde auſſi. Il avoit la mort ſans „ ceſſe devant les yeux; non pas pour s'y „ préparer, mais pour s'en défendre: „ quelque habile qu'il fût en l'art de fein- „ dre, il ne pût diſſimuler cette foibleſſe. „ Plus touché du déſir de conſerver ſon „ autorité, que de l'appréhenſion de „ perdre ſon ame; entreprenant des „ pélérinages, plutôt par timidité que „ par pénitence; cherchant à ſe ſoutenir „ dans ſes frayeurs, & à calmer ſa „ conſcience inquiéte par des dévotions „ ſuperſtitieuſes, & ſe faiſant contre la „ mort, comme un rempart d'images „ & de réliques, de ces mêmes Saints „ qui l'ont ſi ſagement attenduë, ou ſi „ généreuſement endurée; il cherchoit „ vainement tous les ſecours imagina- „ bles; & ne pouvant rien ſe promettre, „ ni de l'art, ni de la nature, il ſe flat- „ toit enfin de l'eſpérance d'une guériſon „ miraculeuſe.

„ O mort! que ta mémoire a d'amer- „ tume pour ceux qui vivent dans les „ biens & dans les grandeurs de ce mon- „ de! Ce fut alors que ce Prince, après „ avoir invoqué tous les Saints du Ciel,

„ eut recours à ceux de la terre ; & que
„ donnant, tout pour ſon ame, ainſi
„ que parle l'Ecriture, il envoya des Am-
„ baſſadeurs juſqu'au fond des monta-
„ gnes de la Calabre, pour obliger Fran-
„ çois à venir faire un miracle en ſa fa-
„ veur, & à lui prolonger ſa vie......
„ Il ſe répand autour des Trônes certai-
„ nes terreurs qui empêchent de parler
„ aux Rois avec liberté. Le reſpect qu'im-
„ prime leur Majeſté, ferme la bouche
„ à ceux qui en approchent ? & la délica-
„ teſſe qu'ils témoignent en tant de ren-
„ contres, eſt une barriére invincible
„ qu'ils mettent entre eux & la vérité.
„ Comme ceux qui les environnent, ne
„ tiennent a eux ordinairement que par
„ des intérêts de fortune, les uns crai-
„ gnent de les affliger, les autres cher-
„ chent à leur plaire; les plus gens de
„ bien même les plaignent ſouvent, &
„ ne peuvent, ou n'oſent les aſſiſter.
„ Qu'il eſt dangéreux qu'ils ne s'apper-
„ çoivent pas qu'ils ſont en péril, &
„ qu'ils ne meurent, comme ils ont vêcu
„ parmi la foule de leurs flatteurs, ſans
„ avoir penſé à leur ſalut, & ſans avoir
„ connu la vérité.

„ François, comme un ami fidèle, &
„ comme un Prophête déſintéreſſé, lui
„ annonce ſa mort, & non pas ſa gué-
„ riſon. Sans être étonné de cette Majeſ-
„ té ſi fiére, ſans prendre ces détours

„ dont on se sert communément pour
„ rendre une triste nouvelle plus supportable, sans craindre le courroux
„ d'un Roi, de qui la dissimulation
„ avoit rendu la flaterie des courtisans
„ presque nécessaire, & que la passion
„ qu'il avoit de vivre, rendoit intraitable à quiconque l'osoit avertir de sa
„ mort: François, dis-je, lui rémontre
„ non seulement qu'il est mortel, mais
„ encore qu'il est mourant, & qu'il est
„ mourant sans ressource. Il lui imprime
„ par ses exhortations & par ses paroles,
„ une crainte salutaire des jugemens de
„ Dieu, & un désir efficace de son salut.
„ Il lui fit entendre la vérité qu'il n'avoit guére entendue; plus puissant
„ d'avoir appaisé les agitations de son
„ ame, que s'il eût guéri la langueur &
„ les infirmités de son corps; & plus
„ heureux de l'avoir mis en état de recevoir la miséricorde de Dieu, que s'il
„ l'avoit mis en état de conserver plus
„ longtems son autorité parmi les
„ hommes.

M. L'Abbé du Jarry est plus brillant dans ce même récit. On y trouve du feu, de la noblesse dans l'expression, & un pathétique naturel qui frappe.

„ Combien François de Paule se trouva-t-il audessus de la tentation de la

„ gloire humaine dans ſon plus grand „ éclat, lorſqu'elle s'offrit à ſes yeux „ dans les honneurs infinis que lui rendit „ un de nos Rois? ce Prince rénommé „ dans les hiſtoires par cette diſſimulation profonde, & cette prudence déguiſée, dont il préféra les conſeils, à „ la ſimplicité de cette ſageſſe qui aſſiſte „ aux deſſeins éternels du Roi des Rois, „ & qui fait regner ſes images avec „ ſplendeur quand ils en ſuivent les „ maximes. Loüis XI. A la mémoire duquel la vérité, qui découvre les vices „ comme les vertus des Princes après „ leur mort, rend ce témoignage, que „ parmi les qualités royales qui lui ont „ mérité un rang parmi les grands Princes, il y méla des défauts qui couvrirent de quelques ombres la gloire de „ ſon regne : Louis XI, dis-je, ſentoit „ défaillir peu à peu la lumiere de ſes „ yeux, & ſe voyoit en tremblant, prêt „ d'aller dormir dans la pouſſiere avec „ ces Rois de la terre qui ſe bâtiſſent „ des ſolitudes dans ces tombeaux ſuperbes, où ils n'ont pour toute Cour que „ les vers & la pourriture. Attaché à la „ vie par les plus forts liens, & ne pouvant ſe réſoudre à quitter le Trône, où „ l'habitude de regner lui avoit fait trouver tant de douceurs; il s'écrioit avec „ un autre Roi, dans l'amertume que „ cette cruelle ſéparation de la mort lui

„ faiſoit ſentir : *ſiccine ſeparat amarà*
„ *mors*. O Couronne ! ô Puiſſance ſou-
„ veraine ! faut-il t'abandonner ? cette
„ diſſimulation ſombre & impénétrable
„ qui lui étoit naturelle, joignoit aux
„ chagrins d'une vieilleſſe infirme, les
„ ſoupçons & les défiances dont ſon ame
„ étoit la proye ; & il trainoit parmi les
„ remords & les troubles qui l'agitoient
„ ſans ceſſe, un reſte de triſtes jours,
„ dont le terme qui s'avançoit avec ra-
„ pidité, ne lui paroiſſoit pas moins fu-
„ neſte. Apres avoir mis en uſage tous
„ les ſecrets de cet art, qui ſe vante de
„ prolonger la vie des hommes, il vou-
„ lut recourir à la force des prodiges,
„ ayant eſſuyé envain la vertu des rémé-
„ des. Le nom de François de Paule
„ étoit alors dans toutes les bouches ;
„ une vertu miraculeuſe de guériſon
„ ſortoit de ſes mains que Dieu avoit
„ faites comme les dépoſitaires de ſa
„ puiſſance. La mort qui fuyoit devant
„ ſa face, les flots affermis ſous ſes pas,
„ les élémens aſſujettis à ſa parole, &
„ toute la nature obéiſſante à la vertu de
„ ce fidèle ſerviteur de Dieu ; publioient
„ de toutes parts la ſainteté & les mer-
„ veilles de ſa vie. Louis eſpéra, com-
„ me autrefois Hérode, que Jeſus-Chriſt
„ feroit quelque miracle en ſa faveur,
„ par le miniſtere de ſon diſciple. Il ſe
„ flatta que les priéres de ce ſaint hom-

„ me, changeroient les ordres irrevo-
„ cables de cette providence qui a ren-
„ du nos jours mésurables, & qui a
„ prescrit à la vie des Rois comme à cel-
„ le des autres hommes, des bornes qu'el-
„ le ne sçauroit passer. Mais François
„ de Paule, appellé à la Cour de ce
„ Prince, le voit envain humilié devant
„ lui : comme il n'a reçû du Seigneur le
„ don des miracles, que pour l'employer
„ selon ses ordres, il sent ses mains arrê-
„ tées ; & la vertu divine qui en sortoit
„ auparavant, est suspenduë. Le jour où
„ toutes les pensées périssent, étoit arrivé
„ pour ce Roi, qui avoit mis un voile
„ impénétrable sur les siennes. Les pro-
„ jets de son ambition démesurée, tou-
„ choient à cette ligne fatale où se brise tou-
„ te la puissance des Monarques. L'hom-
„ me de Dieu lui annonce cette triste
„ nouvelle. Incapable d'être ébloui par
„ la majesté qui l'environne, s'élevant
„ audessus de ces égards humains, & de
„ cette compassion funeste qui cache si
„ souvent aux grands cette heure dernie-
„ re, qui ne sçauroit leur être trop pré-
„ sente. Plein de l'esprit de ce Prophête,
„ qui fit tomber le feu du Ciel sur les
„ Ministres du Roi qui en le pressant de
„ descendre de la montagne, vouloient
„ acheter le don de Dieu avec des pré-
„ sens ; il dit à ce Roi tremblant, ces
„ étonnantes paroles : *morieris tu, &c.*

„ *non vives.* Grand Roi, vous n'allez
„ plus être que poudre; le glaive de la
„ vengeance divine suspendu sur votre
„ tête, ne tient plus qu'au foible fil de
„ votre vie prêt à se rompre : mettez or-
„ dre à votre maison royale, & mourez
„ s'il se peut, en Roi pénitent, après
„ avoir vêcu en grand Roi de la terre,
„ *morieris tu, & non vives.* C'est ainsi
„ que parlent aux Princes de la terre les
„ ambassadeurs du Roi céleste, qui,
„ pleins de la grandeur & de la majesté
„ du Dieu qui les envoye, arrêtent
„ à peine leurs regard sur ces majestés
„ humaines qui nous éblouissent, & ne
„ voient que des tristes joüets de la
„ mort, dans ces Rois dont le monde
„ fait des Dieux.

Il y a bien du génie, dans la maniere dont Mr. Fléchier raconte la mort de saint Thomas, Archevêque de Cantorberi. La figure * dont il se sert est heureusement amenée. Le portrait de Henri II. est très-bien touché.

* La réticence.

„ Vous le sçavez, Messieurs, c'est de
„ Henri II. que je parle. C'est un Prince
„ bien fait, habile, courageux, politi-
„ que, mais le dirai-je? injuste dans ses
„ entreprises, impatient dans ses désirs;
„ emporté dans ses colères; réduisant
„ tout à son intérêt ou à sa grandeur,

,, joignant l'artifice à la hardiesse, & ,, couvrant le mal qu'il faisoit, de bonnes intentions apparentes; allant à ses ,, fins par des moyens aussi déraisonnables que ses fins-mêmes; introduisant & dans l'Etat & dans l'Eglise, ,, un nouveau Gouvernement, & ne ,, connoissant les loix de l'un & de l'autre, qu'autant qu'elles pouvoient servir à son avarice ou à sa vengeance; ,, assujettissant tout à ses volontés; & ,, faisant voir dans toute sa conduite, ,, de quels égaremens est capable une ,, ame fiére & violente, que les passions ,, agitent, que les mauvais conseils séduisent, & que les bons même irritent......

,, Cependant on accuse saint Thomas ,, de cabale & d'intelligence: on r'ouvre dans le cœur du Roi, les plaies ,, que le tems & le répentir sembloient ,, avoir fermées. On reveille ses vieilles ,, préventions, par de nouvelles calomnies. Ce Prince foible & crédule, ne ,, pouvant, & ne voulant pas même ,, connoitre la vérité, croyant l'Archevêque coupable, souhaitant même ,, qu'il le fut, pour justifier sur un crime imaginaire, la violence de sa conduite passée, s'emportoit à des plaintes & à des reproches pleins d'excès; & ,, dans les transports de son aveugle fureur, se plaignoit quelquefois qu'il

„ n'avoit pas un ſujet aſſez reconnoiſ-
„ ſant & aſſez fidéle, pour le vanger
„ d'un Prêtre obſtiné qui troubloit la
„ paix de ſa vie.

„ Arrête, Prince : rappelle, ſi tu le
„ peux, ce diſcours indiſcret. Souviens-
„ toi que la parole d'un Roi en colère,
„ devient comme une loi de parricide;
„ & qu'un reproche cruel en ſa bouche,
„ eſt un arrêt de mort contre un inno-
„ cent. Penſe que tes déſirs, quelque
„ injuſtes qu'ils puiſſent être, paſſent
„ pour des commandemens à des ames
„ intéreſſées; & que pour ſatisfaire aux
„ paſſions d'un maitre emporté, tout
„ flatteur eſt capable de devenir homi-
„ cide.

„ Il n'en fallut pas davantage à des
„ Courtiſans lâches & mercénaires.
„ Ils roulent dans leur eſprit le deſ-
„ ſein de répandre le ſang du juſte. Ils
„ ſongent aux récompenſes qu'ils eſpé-
„ rent, & non pas au crime qu'ils font.
„ Thomas eſt l'oingt du Seigneur; mais
„ il eſt l'ennemi du Prince : il eſt inno-
„ cent, il eſt vrai; mais le Roi veut qu'il
„ ſoit coupable. Ils partent de la Cour,
„ ils paſſent la mer, ils arrivent; ils en-
„ trent dans l'Egliſe où le Saint célébroit
„ l'Office; & s'avançant vers lui la fu-
„ reur dans le cœur, le feu dans les
„ yeux, le fer à la main, ſans reſpect
„ des Autels, ni du ſanctuaire de Jeſus-

„ Chriſt, ni de ſes Miniſtres...... vous
„ entendez preſque le reſte, Meſſieurs;
„ & je voudrois pouvoir me diſpenſer
„ de vous repréſenter un ſi pitoyable
„ ſpectacle. Mais pour épargner votre
„ piété, j'offenſerois votre religion, & je
„ vous cacherois la gloire d'un Martyr,
„ vous diſſimulant la cruauté de ſes
„ bourreaux. Ils s'approchent donc, por-
„ tant ſur leur viſage les marques de
„ leur barbare réſolution. Le Clergé
„ tremblant ſe diſperſe, ou ſe raſſemble
„ confuſément. Les Prêtres craignent le
„ danger: les aſſaſſins ont eux-mêmes
„ horreur du crime qu'ils vont com-
„ mettre; & ſaiſis d'une frayeur reſ-
„ pectueuſe, à la vûe de l'Archevêque
„ qui ſe préſente, demeurent quelque-
„ tems interdits. Mais la fureur ayant
„ enfin étouffé tous les ſentimens de reſ-
„ pect & d'humanité tout enſemble, cha-
„ cun le frappe comme à l'envi, & veut
„ avoir la meilleure part au crime, eſ-
„ pérant l'avoir à la récompenſe; & le
„ Saint qui expire ſous leurs coups re-
„ doublés, s'offre comme une pure
„ victime de Jeſus-Chriſt, qui, du haut
„ des Autels, étoit le ſpectateur de ſa
„ fidélité & de ſa conſtance.

M. l'Abbé Ségui eſt auſſi élevé qu'é-
légant dans ce morceau, où il parle du
zèle de ſaint Jean-Baptiſte, à reprocher à

Hérode le feu inceſtueux dont il brûloit pour Hérodias.

„ L'infâme volupté donnoit alors le „ ſpectacle d'un des plus grands excès „ où ſoient jamais allées ſes fureurs ; & „ l'on voyoit une femme vendue au cri-„ me vivre publiquement dans les abo-„ minations de l'inceſte, avec un Roi „ ſon beaufrére. Les peuples crioient au „ ſcandale ; mais leurs cris ne parve-„ noient point au Trône : la flatterie „ qui en gardoit les avenues, écartoit „ toute bouche amie de la vérité ; & Hé-„ rode au ſein de tant d'horreurs, ne „ ſçavoit que par ſes remords qu'il étoit „ coupable. Jean-Baptiſte apprend du „ fond de ſon deſert l'affreux commer-„ ce, & il ſe montre bientôt au tiran „ qui en pâlit. Ce viſage où la vertu eſt „ peinte de ſes traits les plus marqués & „ les plus auſtères, où le reſpect & l'in-„ dignation ſe combattent ; mais où l'in-„ dignation paroit toute entière malgré „ le reſpect : cette voix accoutumée à „ épouvanter les pécheurs, jette du „ moins l'impénitent Hérode dans le „ trouble. *Non licet*, cela ne vous eſt „ pas permis : parole que les Rois ont ſi „ peu accoutumé d'entendre : *non licet.* „ Quelle intrépidité dans la hardieſſe „ d'un tel langage !

Le Pere Ségaud est sans contredit un des meilleurs Prédicateurs qu'ayent eu les Jésuites, depuis le Pere Bourdaloue & le Pere de La Rue. Ses Sermons sont pleins d'esprit, d'élégance, d'énergie, & surtout de cette onction qui pénétre l'ame, & qui la dispose à la pieté. Son Oraison funébre de Monseigneur le Dauphin est écrite avec un grand sens. C'est un éloge noble & vif d'un Prince que sa valeur, sa sagesse & ses vertus ont fait aimer & regretter. Voici comment l'Orateur trace les premieres conquêtes de ce héros.

„ Non, ce ne fut ni l'envie d'obéir, „ ni l'envie de commander, qui fit prendre les armes au Dauphin de France; „ de tels exploits auroient déshonoré ses „ vertus, & ne seroient que des vices „ heureux. Un plus noble motif lui apprit à combattre & à vaincre. La ligue „ d'Ausbourg venoit d'éclorre; le Ciel „ le choisit par les mains de son pére, „ pour porter le premier coup à cette hidre naissante, & toute l'Europe vit avec „ quelle activité il s'en acquitta. Ni la „ crainte des fatigues ne l'arrêta dans le „ sein du repos, ni l'attrait du commandement ne lui en fit prolonger le „ glorieux exercice. Il vivoit heureux & „ tranquille, & la France ménacée de „ toutes parts l'appelle à son secours: il

„ y vole. Point d'autre délai pour ſe
„ rendre à ſa voix, que celui de l'enten-
„ dre : il vient, il ordonne, tout plie ſous
„ ſes loix, ennemis & ſujets, vaincus &
„ vainqueurs, tout conſpire à lui faire
„ gouter le plaiſir que donnent aux jeu-
„ nes héros les prémices de la victoire, &
„ loin de s'endormir ſur ſes premiers
„ lauriers, à peine ſe donne-t-il le tems
„ de les compter. Il court en moiſſonner
„ de nouveaux, pour en couvrir la France
„ contre l'orage qui s'apprête. La Cour
„ dont il s'éloigne ſans peine, le camp
„ où il paroit ſans retardement, le ſoldat
„ qu'il anime ſans ceſſe, l'ennemi qu'il
„ pourſuit ſans relache, les villes, où il
„ triomphe ſans y faire de ſéjour, ad-
„ mirent le feu qui le tranſporte, & n'o-
„ ſent y réſiſter. Heidelberg ouvre ſes
„ portes preſqu'à ſon arrivée ; Philiſ-
„ bourg, fameux autrefois par un ſiége
„ opiniâtre de plus de quatre mois, mal-
„ gré les incomodités continuelles d'une
„ ſaiſon avancée & la vigoureuſe réſiſ-
„ tance d'une nombreuſe garniſon, ne
„ tient pas trois ſemaines : Manheim eſt
„ la conquête de trois jours, Franken-
„ dal, Spire, Worms, & trente autres
„ Fortereſſes ſuivent le rapide ſort de la
„ Capitale. Le Palatinat entier avec tou-
„ tes ſes forces, céde à la rapidité du
„ vainqueur ; point de ſage précaution
„ qu'il ne prît, point de fatigues qu'il

„ n'essuyât, point de place importante „ qu'il n'allât reconnoitre, point de „ poste hazardeux qu'il ne visitât, point „ d'action périlleuse qu'il n'animât de sa „ présence, qu'il ne payât de ses largesses, qu'il n'honorât auprès du Roi „ d'un fidéle & avantageux rapport.

„ Qui lui avoit inspiré cette ardeur ? „ qui la soutint si constamment dans „ ses autres campagnes ? la vûe des dangers de l'Etat; car pour ses propres „ périls, il les vit toujours d'un œil „ froid & tranquille, & ne craignant „ que pour nous, il fit souvent craindre „ pour lui. C'est le témoignage qu'ont „ rendu à sa valeur les ennemis de la „ France, d'autant plus croyables en ce „ point qu'ils ont moins d'intérêt de „ nous flatter. Souffrez que j'en rapporte un monument assez authentique „ pour trouver ici sa place. Un soldat „ des armées de l'Empereur, fut assez „ hardi pour se disposer à faire feu sur „ Monsieur le Dauphin, mais son Général l'arrêta, & lui dit qu'on devoit „ respecter dans les périls la personne „ des Princes, action louable, digne „ d'un applaudissement universel, & „ qui mérita les éloges de tous les autres „ Généraux. Comment doit-on regarder „ l'auteur de ce fait mémorable ? comme un heureux instrument des bénédictions du Ciel, qui touché de la gé-

„ nérosité d'un si bon Prince, s'intéressoit
„ à sa sureté, & veilloit à notre bonheur.
„ puissent ces héros, nos ennemis & nos
„ fléaux, mais dans cette occasion nos
„ conservateurs & nos péres, recevoir
„ la récompense de la justice qu'ils ren-
„ dirent alors à la vertu ! & s'ils vivent
„ encore puissent-ils bientôt se réunir au
„ peuple, dont ils ont admiré & défen-
„ du le Prince ! & vous, terres meurtrié-
„ res, fatales à tant de grands cœurs !
„ il est juste qu'en faveur de celui-ci que
„ vous avez respecté, nous vous pardon-
„ nions tout le sang françois dont vous
„ êtes arrosées depuis tant d'années : à
„ Dieu ne plaise que je forme ici contre
„ vous les mêmes vœux que fit autrefois
„ David contre les montagnes funestes
„ aux guerriers d'Israël, ni que je prie
„ le Ciel de suspendre sur vous ses rosées !
„ qu'elles y tombent au contraire en
„ abondance, pour amollir de plus en
„ plus votre sein, & lui inspirer cette
„ horreur de la guerre, qui vous fit alors
„ trembler pour les jours d'un Prince si
„ généreux ! après cela faut-il s'étonner
„ si nos troupes plus intéressées à sa con-
„ servation ; étoient aussi plus allarmées
„ de ses dangers ; si tout le camp frémit à
„ Philisbourg, lorsque, trop exposé au
„ feu du canon, il demeura quelque
„ tems enveloppé dans un tourbillon de
„ fumée & de poussiére ; si le plus fa-

„ meux de nos Ingénieurs le voyant près
„ de lui dans des ouvrages avancés, ſe
„ crut quelquefois obligé de lui faire
„ violence, & de ſe plaindre hautement
„ que le fils, trop fidéle imitateur du pe-
„ re, ſuivoit des exemples de valeur
„ plus à louer, qu'ils n'étoient à imiter !
„ Ce n'étoit que dans ſes propres riſ-
„ ques qu'il ne conſultoit que ſon coura-
„ ge. S'agiſſoit-il de l'intérêt commun, il
„ n'écoutoit plus que la voix de la pa-
„ trie ? point d'autre preuve que le parti
„ qu'il prit à Hailbron, devant ce même
„ camp dont nous venons de faire une ſi
„ affreuſe image. Repréſentez-vous donc
„ d'une part ces bois impraticables, ces
„ abîmes profonds, ces forts eſcarpés,
„ qui couvroient les aigles impériales ; &
„ de l'autre un jeune lion qui vient fon-
„ dre ſur elles à travers les éclats & les
„ foudres. Plus l'entrepriſe eſt difficile,
„ & plus la gloire du ſuccés l'anime ; il
„ connoit leurs forces, & il ſent ſon
„ pouvoir ; le péril du combat ne l'étonne
„ pas ; dès le premier abord, il a eſſuyé
„ toute l'horreur de la mêlée ; il craint
„ peu les retranchemens & les remparts ;
„ il en avoit vû de plus forts dans le Pala-
„ tinat, & il avoit appris l'art de les
„ forcer : nulle défiance ſur la réuſſite ;
„ ſes victoires paſſées, & l'ardeur préſen-
„ te de ſon armée en font d'heureux
„ préſages: qui peut donc l'arrêter ? la

„ reſpectueuſe remontrance de nos Gé-
„ néraux ſur l'abondance du ſang qu'il
„ en alloit coûter, & ſur la foibleſſe des
„ avantages qu'on en pouvoit attendre.
„ Il eſt vrai, & je ne le déſavouerai pas,
„ qu'un coup d'œil échappé ſur les pal-
„ mes qui s'offroient à ſes eſpérances,
„ lui fit verſer des pleurs qu'il ne put
„ cacher : mais ce fut là tout ce qu'il
„ donna à ſa noble ambition : l'amour
„ de la patrie eut pour gage ſes larmes,
„ & l'amour de l'Etat la fermeté de ſon
„ cœur. . . . . .

„ Quelle en fut la recompenſe,
„ Meſſieurs ! une joye, une confiance,
„ une nouvelle ardeur militaire dans vos
„ troupes, toutes les fois qu'elles avoient
„ l'honneur de le voir & de le ſuivre :
„ c'eſt ce qui parut dans ſa derniere cam-
„ pagne, ſur les bords de l'Eſcaut. Là ;
„ la ligue, percée des coups conſécutifs
„ que lui avoit porté le bras toujours
„ vainqueur du Marêchal Duc de Luxem-
„ bourg, avoit fait un dernier effort
„ pour vanger ſa honte, & reparer ſes
„ pertes par une entrepriſe d'éclat. Qua-
„ tre vingt mille hommes ſur terre, &
„ près de cent voiles ſur mer menaçoient
„ nos ports. Tout favoriſoit leur deſſein :
„ leurs routes plus courtes & plus faci-
„ les, les notres plus pénibles & plus
„ longues ; la carriere ouverte à leur
„ courſe, la notre reſſerrée par des lignes

„ & des retranchemens; leur armée formidable : la notre inférieure en nombre, mais ſupérieure en chefs. En un mot l'ennemi comptoit ſur pluſieurs avantages, & le Marèchal ſur la ſeule préſence de Monſeigneur. Se ſeroit-il trompé pour la premiere fois dans ſes ſages meſures, & dans ſes réſſources toujours infaillibles ? la ſuite le fit voir. Leur camp marche, & le notre vole ; la terre tremble ſous leurs pas, ſous les notres elle diſparoit ; le dépit prête à leurs ſoldats des forces, & la confiance donne aux notres des ailes. Plus de quarante lieües pour une armée en moins de quatre jours ! quelle viteſſe inouie ! la poſtérité l'apprendra avec ſurpriſe ; mais elle ſçaura que Luxembourg ouvroit la marche, & que Monſeigneur la fermoit. Ce fut alors que ſe renouvella le prodige de cette marche triomphante des Iſraélites, où parut à leur tête une colonne de feu portant aux ennemis la terreur & la mort, & derriere eux un Ange du premier ordre, inſpirant au peuple de Dieu ſon ardeur & ſon zéle. *Angelus Dei abiit poſt eos, & cum eo pariter columna nubis.* Que faiſoit-il là ce génie tutelaire ; comme un aigle, dit l'Ecriture, voltige autour de ſes aiglons, & les excite à voler à ſon exemple ; ainſi étendoit-il ſes ailes ſur

Exod. 14. 19.

„ ſon peuple, & le portoit, pour ainſi dire, devant lui. Tous prirent en effet l'eſſor ſans ſe repoſer; tous coururent ſans ſe laſſer, tous firent les plus violens efforts ſans manquer de forces. „ Point de plaintes que celles qu'ils ſe „ faiſoient à eux mêmes de leur lenteur; „ point de cris que des chants de joye; „ point de ſoif que celle de la victoire: ils „ l'eurent en effet ſans combat, en l'arrachant par leur diligence à l'ennemi „ prévenu, déconcerté, confus.

Le même Orateur eſt auſſi vif, auſſi coulant, mais plus concis, dans cet autre morceau de l'Oraiſon funébre de Léopold Duc de Lorraine.

„ Les ames privilégiées ſe font bientôt „ connoitre par des actions d'éclat, dès „ que l'occaſion s'en préſente. La providence eut ſoin d'en ménager à Léopold; & qu'y vit-on éclater? la pieté „ & l'héroïſme; non, ce ne fut ni l'envie de commander, ni l'ardeur de „ vaincre qui fit prendre ſitôt les armes „ à ce jeune héros dans le feu de la jeuneſſe. Ces motifs vicieux étoient exclus de ſon cœur par des vertus héréditaires. Digne fils d'un conquérant, „ mais d'un conquérant chrétien, s'il „ étoit né dans les triomphes, & parmi „ les victoires, la religion en récüeilloit

„ & l'honneur & le fruit. . . . . Léopold
„ ne tardera guére à faire ſentir qu'il eſt
„ l'héritier de la valeur, auſſi bien que
„ de la pieté paternelle. Je le vois au
„ premier bruit d'une guerre ſainte,
„ emporté par une ardeur bien ſupé-
„ rieure & au feu de l'âge & à l'aiguillon
„ du ſang; je le vois voler au ſecours de
„ la religion menacée. Ni les délices
„ d'une Cour Impériale qu'il abandon-
„ ne, ni les tendreſſes d'une Reine mére
„ dont il s'éloigne, ni la fatigue des pé-
„ nibles marches auſquelles il n'eſt point
„ fait, ni l'horreur des périls inévitables
„ où il court, rien n'arrête ſon rapide
„ eſſor, dès que la cauſe de Dieu l'ap-
„ pelle. Il prend pour conſeil ſon coura-
„ ge, ſon nom pour drapeau, & ſon zéle
„ pour guide. Qui eſt-ce qui l'anime?
„ qui eſt ce qui l'inſtruit? qui eſt-ce qui
„ l'aguerrit? la pieté. Voyons l'héroïſme.

„ Ce fut à la ſanglante journée de
„ Témiſvar qu'il parut tout entier.
„ L'aile droite de l'armée impériale étoit
„ commandée par le Maréchal de Car-
„ linfort. Son illuſtre éléve, ſous les or-
„ dres du Général Heiſter, combattoit à
„ gauche où étoit le fort du choc. L'In-
„ fanterie chrêtienne y fut ſi maltrai-
„ tée, & le déſordre y étoit ſi grand,
„ que tout ſembloit déſeſpéré. Le duc
„ de Lorraine ſeul au milieu de la mê-
„ lée, comme un aigle à travers les

„ foudres & les éclairs, perçoit jusqu'au
„ centre du croissant; & quoi qu'il eût
„ vû tomber ce qu'il y avoit de plus brave
„ à ses côtés, quoiqu'il fût démonté lui-
„ même, son courage redoublant avec
„ le danger, il alloit faire mettre pied à
„ terre à ce qui lui restoit de troupes,
„ pour enfoncer les bataillons ottomans.
„ Il y auroit péri sans doute, si la pruden-
„ ce des Généraux, charmés de ces es-
„ sais du conduite & de valeur, qui
„ promettoient au monde chrêtien un
„ grand Capitaine, ne l'eût dégagé d'un
„ gros d'ennemis, & d'un tas de mou-
„ rans & de morts.

Quelle sagacité, & quelles vives images dans ce récit des premieres prospérités de Louis XIV; par M. l'Abbé de Barcos. La valeur & la gloire de ce Monarque sont peintes avec autant de feu que de vérité.

„ Tout céde à l'approche de Louis,
„ ou par respect, ou par crainte. Quel
„ conquérant! La vive image du Dieu
„ des batailles, tel qu'il nous est re-
„ présenté dans l'Ecriture, lors qu'armé
„ de sa foudre, il va réduire ses enne-
„ mis à servir de marchepied à son Trô-
„ ne; monté sur un char trainé par les
„ vents, la terreur & la mort marchent
„ devant sa face; il est environné d'é-
clairs,

„ clairs, entouré de légions prêtes à porter partout ſes ordres & ſa vengeance ; „ les montagnes s'écroulent à ſon approche, & la terre eſt ébranlée juſques „ dans ſes fondemens. Cependant Louis „ entre dans la Hollande, à la tête d'une armée de ſoixante-dix mille hommes ; Vezel, le Fort de Lippe, Orſoi „ ſont foudroyés. Le Rhin voit renouveller ſur ſes bords, les actions mémorables dont le Granique & l'Hidaſpe „ furent témoins ..... Ingrate & orgueilleuſe République, allumez dans „ tous les cœurs la haine & l'envie dont „ vous êtes dévorée ; appellez à votre ſecours toutes les Puiſſances de l'Europe ; fortifiez vos places ; inondez vos „ pays ; bordez vos rivieres de cent foudres d'airain ; Louis au milieu des „ dangers, ira vous chercher juſques „ dans le fond de vos marais. Les fleuves les plus rapides & les plus profonds ne pourront rallentir l'ardeur de „ nos ſoldats invincibles, quand ils combattent ſous ſes yeux. Je les vois s'élancer dans le Rhin ; l'onde écume ſous „ leurs efforts rédoublés. Ils arrivent ; ils „ abordent malgré le feu des ennemis „ retranchés ſur le rivage ; ils enfoncent „ l'épée à la main, les bataillons les plus „ épais. La Cavalerie tient ferme quelque tems ; mais ſa réſiſtance ne ſert „ qu'à augmenter le courage de nos ſol-

„ dats, elle fuit, & va porter avec la
„ nouvelle de sa défaite, la consternation
„ & l'effroi jusques dans le sein de la
„ Hollande...... Mais le flambeau de
„ la discorde ne s'est pas éteint dans le
„ sang de tant de peuples acharnés à se
„ détruire? Dieu tout puissant, vous
„ donnez des bornes à la mer en cour-
„ roux, n'en est-il donc point pour des
„ cœurs jaloux & ambitieux; les Prin-
„ ces de l'Europe se servent du repos que
„ leur accorde Louis lassé de vaincre? ils
„ s'en servent pour former contre lui
„ des complots odieux. *Cogitaverunt &*
„ *locuti sunt nequitiam.* Les Iduméens &
„ les Ismaëlites, les enfans de Moab &
„ ceux d'Ammon, les Princes de Tir &
„ d'Assirie, conspirent ensemble contre
„ l'oingt du Seigneur; les nations les
„ plus opposées par leurs inclinations &
„ par leurs intérêts, s'accordent seule-
„ ment dans le désir impuissant de ternir
„ l'éclat de sa gloire. Les ennemis de la
„ Religion se joignent à ses enfans; on
„ tente par des calomnies concertées,
„ jusqu'à la sainteté du Pere commun des
„ Chrêtiens; on détache nos alliés par
„ des ressorts cachés; on soulève les
„ moindres puissances par des négo-
„ ciations secrettes: *cogitaverunt & lo-*
„ *cuti sunt nequitiam.* Mais ce n'est plus
„ un secret, *iniquitatem in Excelso lo-*
„ *cuti sunt.* Nos Provinces sont parta-

„ gées, un Prince profond, entreprenant, ambitieux, heureux même dans
„ ses crimes contre tout autre que Louis,
„ se déclare à la face de la terre, le chef
„ de cette puissante ligue. C'est pour
„ votre gloire, grand Roi, que le Seigneur abandonne tant de Potentats
„ aux désirs insensés de leurs cœurs ambitieux, & vous dissiperez leurs vains
„ projets, comme le reveil dissipe la
„ vapeur d'un songe qu'a formé le sommeil. *Velut somnium surgentium imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* Louis
„ arme le Dauphin son fils de sa vengeance; le coup menacé, part, &
„ frappe à la fois Philisbourg, Manheim
„ & Frankendal : le Palatinat est en feu,
„ la victoire semble se multiplier en notre faveur, & vole d'un bout à l'autre de l'Europe, pour servir les desseins glorieux d'un Roi justement irrité. Les plaines de Fleurus, de Steinkerque, de Nervinde fument du sang
„ de ses ennemis : moins, qui, par sa
„ situation, se croyoit audessus de l'orage, est aussitôt soumis qu'attaqué,
„ Namur assiégé par le Roi en personne, est pris aux yeux d'un ennemi accoutumé à risquer des batailles; mais
„ pour cette fois immobile dans son
„ camp, à la tête d'une armée de
„ cent mille hommes, & de tous les
„ Princes de l'Europe, qu'il semble n'a-

„ voir appellés à ce ſpectacle, qu'afin „ que Louis eût plus de témoins de ſon „ triomphe.

L'ordre & la juſteſſe, qui régnent dans ce récit du départ de ſaint Louis pour la Croiſade, par le Pere Griffet, ne prennent rien ſur le choix des expreſſions, ni ſur les agrémens du ſtile. Les réflexions qui précédent ce morceau, ſont auſſi judicieuſes que chrétiennes.

„ Quoique la guerre ſoit regardée „ avec raiſon, comme un des plus terri- „ bles fléaux de la colére divine, quoi- „ qu'elle entraine néceſſairement la deſ- „ truction des peuples, la déſolation des „ familles, les incendies, les violences, „ les meurtres & les ravages, il y a ce- „ pendant des guerres juſtes, des guerres „ néceſſaires, il y a même des guerres „ ſaintes; & c'eſt ſouvent un devoir in- „ diſpenſable pour un Souverain de la „ déclarer, ou de la ſoutenir...... Oſe- „ riez vous, ſiécle pervers, oſeriez-vous „ traiter de guerres injuſtes, des entre- „ priſes que vos ancêtres appelloient des „ guerres ſaintes? s'il y entroit de votre „ aveu-même tant de bravoure & de „ courage, oſeriez-vous le blamer, par- „ ce qu'il y entroit de la religion.... ſi „ les ſuccès ne répondirent pas toûjours „ à nos eſpérances, ſera-t-on dépendre la

„ justice d'une cause, du sort incertain
„ de la guerre & du suffrage équivoque
„ des événemens ?

„ Quoi ! il seroit permis à des Princes
„ de s'armer pour donner des fers à des
„ peuples heureux & tranquilles, & il ne
„ leur seroit pas permis de prendre les
„ armes pour rendre la liberté à des peu-
„ ples opprimés ? des Souverains seroient
„ en droit de faire la guerre pour défen-
„ dre les intérêts de leur Couronne, &
„ ils ne pourroient l'entreprendre pour
„ la défense de leur religion ?.....

„ Et qui sçait jusqu'où les fiers con-
„ quérans de l'Asie, les profanateurs des
„ saints Lieux, les oppresseurs du peuple
„ fidéle auroient étendu leur empire,
„ eux, qui menaçoient l'Europe entiére
„ d'un indigne esclavage, s'ils n'avoient
„ été arrêtés par les sanglantes guerres
„ que leur suscitérent tant de puissans
„ Rois dans leurs propres Etats, pour
„ les empêcher d'envahir, en les obli-
„ geant à se défendre......

„ Partez donc, grand Roi, la religion
„ vous appelle; partez. Le peuple fidéle,
„ accablé sous le joug d'une odieuse ti-
„ rannie, implore le secours de vos ar-
„ mes; montrez aux infidéles cette épée
„ victorieuse qui s'est déja signalée par
„ tant d'illustres exploits; allez combattre
„ une secte cruelle & voluptueuse, qui
„ ne s'est établie que par la violence, &

„ qui veut en même tems corrompre &
„ aſſervir les conſciences...... Il part,
„ & va déployer contre les infidéles toute
„ la force de ſon bras....... déja il fait
„ briller un courage héroïque à ſa deſ-
„ cente en Egipte. On le voit ſortir le
„ premier du vaiſſeau, pour attaquer les
„ barbares qui l'attendent ſur le rivage,
„ les étonner par ſa hardieſſe, les repouſ-
„ ſer par ſa force, & porter, à la fois par
„ le feu de ſes regards & par la vivacité
„ de ſes mouvemens, la terreur dans le
„ cœur de ſes ennemis, & l'aſſurance de
„ la victoire dans le cœur de ſes ſoldats.

„ Sa valeur eſt vive, ſans être témé-
„ raire; auſſi habile, & auſſi éclairé dans
„ l'art de combattre, qu'il l'étoit dans
„ l'art de regner, il a au ſouverain dégré
„ cet eſprit de prudence & de conſeil qui
„ régle les deſſeins, cet eſprit de précau-
„ tion & de reſſource qui ſçait prévenir
„ les inconvéniens ou qui les repare; ce
„ coup d'œil qui ſaiſit le moment précis
„ de la foibleſſe de l'ennemi & de la cer-
„ titude de ſa défaite...... Il eſt
„ d'heureux génies à qui le Ciel donne
„ en naiſſant ce que les autres hommes
„ n'aquiérent que par la lenteur du tra-
„ vail, & qui n'attendent pas le ſecours
„ des leçons, parceque toutes les con-
„ noiſſances qu'elles pourroient leur
„ donner ſont déja tracées dans leur
„ ame. . . .

„ Quels ſuccès, Meſſieurs, ne devoit-
„ on pas attendre d'une ſi grande valeur,
„ guidée par une ſi profonde ſageſſe!
„ quelles victoires ne devoit-on pas ſe
„ promettre d'un Roi ſi prudent & ſi
„ belliqueux! deux batailles gagnées ſur
„ les infidéles, la priſe de Damiète,
„ lui ouvrent d'abord la conquête de
„ l'Egipte, & ſemblent lui aſſurer celle
„ de la Paleſtine.

„ C'eſt alors qu'il fit éclater ces ſen-
„ timens de pieté, de modération &
„ d'humanité que la religion inſpire dans
„ la victoire aux héros qu'elle a formés.
„ Son premier ſoin eſt de rendre à Dieu
„ d'humbles actions de graces, comme
„ au premier auteur de la gloire de ſes
„ armes. Nos ennemis ſont vaincus,
„ dit-il, à l'exemple de Judas Machabée:
„ *ecce contriti ſunt inimici noſtri.* Tra-
„ vaillons à reparer le ſanctuaire, & à
„ dédommager le Souverain Maitre des
„ outrages qu'il a reçus dans ſon Temple
„ par les attentats de ce Peuple profa-
„ nateur: *aſcendamus nunc mundare ſancta*
„ *& renovare*.......

„ Mais enfin le moment fatal arrive,
„ où la providence a réſolu de mettre la
„ conſtance de ce ſaint Roi aux plus ter-
„ ribles épreuves. Le courage des bar-
„ bares ſe ranime, quels efforts ne font-ils
„ pas pour rappeller la victoire à leurs
„ étendarts! les événemens répondent à

„ leurs désirs ; des contretems inévita-
„ bles, des inconvéniens qu'aucune pru-
„ dence humaine ne peut prévoir, des
„ ordres ſagement donnés & mal exé-
„ cutés, mettent une armée deux fois
„ victorieuſe hors d'état de ſe défendre.

„ Gémiſſez, Peuples d'Iſraël, faites
„ retentir les airs de vos plaintes amères,
„ l'Arche ſainte eſt au pouvoir des Phi-
„ liſtins, ſaint Louis tombe captif entre
„ les mains des barbares. *Arca Dei*
„ *capta eſt*.

„ A qui aura-t-il recours ? quelle ſera
„ ſa reſſource dans un ſi grand malheur ?
„ l'ambition, la politique & l'amour de
„ la gloire ſeront-elles capables de ſou-
„ tenir un héros dans de ſi triſtes con-
„ jonctures ; un héros dans les fers ! c'eſt
„ ici, Meſſieurs, c'eſt ici qu'il faut né-
„ ceſſairement reconnoitre le chef-d'œu-
„ vre de la religion ; c'eſt à elle ſeule que
„ ſaint Louis a recours ; il vient de per-
„ dre ſon armée, il ne lui reſte que ſa
„ vertu, & tant qu'il aura ſa vertu, il
„ ne perdra rien de ſa gloire.

„ Tranquille & majeſtueux dans l'ad-
„ verſité, il étonne les barbares par ſa
„ conſtance ; ils voyent un héroïſme dif-
„ férent de celui que la valeur anime,
„ & que le ſuccès éléve, & ils ne peu-
„ vent s'empêcher de rendre hommage
„ à la vertu, lors même qu'elle eſt aban-
„ donnée de la fortune.

„ Dieu des armées, c'eſt donc pour „ le héros de votre religion que vous „ reſervez vos traits vangeurs? c'eſt pour „ les ennemis de votre ſaint nom que „ vous préparez des lauriers & des triom- „ phes ; ce n'eſt plus contre des barbares „ qu'il lui faut combattre, c'eſt contre „ les plus terribles fléaux de votre colè- „ re. Vous ouvrez ces vaſes de mort que „ vous tenez dans vos mains, vous en fai- „ tes ſortir des exhalaiſons qui infectent „ les airs, qui énervent la force des ſol- „ dats, & qui rendent leurs armes inu- „ tiles : le glaive de votre Ange exter- „ minateur vient frapper ſon armée, „ comme s'il eût été un autre Senna- „ chérib. Je ne vois donc plus ſaint Louis „ armé de ce fer redoutable qui portoit „ dans les plus épais bataillons la ter- „ reur & la mort. Je le vois atteint lui- „ même de la contagion mortelle, prêt „ à expirer, couché ſur la cendre, en „ imitant la pénitence des ſolitaires.

M. Bouti eſt plus concis & plus rapi-de, dans ce même récit, de ſon Panégy-rique de Saint Louis.

„ Dois-je donc, Meſſieurs, vous rap- „ peller l'affreuſe idée des humiliations „ de notre Monarque. . . . . Touché de „ voir l'héritage du Seigneur ſous le joug „ d'un peuple infidéle ; la Terre ſainte où

„ le Sauveur du Monde a opéré le mif-
„ tére de notre redemption, foüillée &
„ profanée par les fureurs & par l'impie-
„ té du Mahométifme; attendri par les gé-
„ miffemens des Chrêtiens de la Paleſti-
„ ne; la piété, le zéle & la compaffion lui
„ mettent les armes à la main: il prépa-
„ re avec foin l'exécution d'un grand
„ projet: il le concerte avec prudence,
„ il l'exécute avec vigueur. Les premiers
„ fuccès répondent à fes défirs, fa pré-
„ fence jette l'épouvante & la terreur
„ parmi les barbares: les Sarrazins fuyent
„ dabord, ils fe rallient enfuite: notre
„ héros les attaque, il leur fait partout
„ mordre la pouffiére, & malgré le nom-
„ bre formidable, & les feux horribles
„ des infidéles, l'Egipte fe voit fur le
„ point de fubir la loi du vainqueur.

„ Mais, ô funeſte révolution! les élé-
„ mens femblent fe déclarer contre ce
„ faint Roi. Cette terre malheureufe, au-
„ trefois fi fatale au Peuple hébreu, ne
„ l'eft pas moins au Peuple chrêtien. L'air
„ le Nil infectent le camp des François
„ par leurs malignes influences: les exha-
„ laifons empoifonnées des corps morts
„ font plus de ravage dans l'armée chrê-
„ tienne que le fer & le feu de fes enne-
„ mis.

„ Voilà donc, Meffieurs, le vainqueur
„ des Princes ligués, le conquérant de
„ Damiète, celui qui fembloit deftiné

„ pour triompher des forces de l'Egipte,
„ & pour délivrer la Terre ſainte.....
„ Voilà Louis renverſé de ce trône de
„ gloire qu'il occupoit avec tant de di-
„ gnité. voilà le plus grand & le plus
„ ſaint de tous les Rois livré ſans combat
„ à la fureur d'un peuple barbare qu'il a
„ tant de fois vaincu.

„ Eſt ce donc là, Dieu des batailles,
„ le ſuccès que l'amour de votre gloire
„ ſembloit promettre à notre héros.
„ Montagnes de Gelboé fameuſes par la 2. Reg.
„ défaite des Forts d'Iſrael, que la pluye 21.
„ & la roſée ne tombent plus ſur vous!
„ mais où m'emporte mon zéle; vos ju-
„ gemens ſont profonds, ô Dieu tout
„ puiſſant! mais ils ſont toujours adora-
„ bles. Un ſerviteur auſſi fidéle que Louis
„ méritoit de participer au calice de Je-
„ ſus-Chriſt, & d'eſſayer cette glorieuſe
„ couronne d'épines dont il avoit enrichi
„ ſon Royaume.

Le Panégyrique de Saint Louis, par M. l'Abbé du Reſnel de l'Académie françoiſe, eſt eſtimable par la beauté des images, par la nobleſſe des penſées, par la pureté du ſtile, & principalement par l'eſprit & les graces qui y regnent. Comment ne ſeroit-on pas frappé de ce morceau, où l'Orateur parle du départ de Saint Louis pour la Terre ſainte, & de ſa captivité, avec toute l'onction dont

ce ſujet peut être ſuſceptible ?

„ Un bruit de guerre ſe fait entendre ; „ de tous côtés les plus vaillans guerriers „ ſe raſſemblent ſous le drapeau de la „ Croiſade ; par tout j'apperçois des pré- „ paratifs extraordinaires ; on arme un „ grand nombre de vaiſſeaux ; le projet „ en eſt formé, Louis a pris la Croix. Il „ va tomber avec toutes ſes forces ſur „ l'Egipte, non dans le frivole déſir d'en „ être le conquérant, mais dans l'eſ- „ pérance d'en devenir l'Apôtre.

„ Où courez-vous, grand Roi ? à „ quels travaux êtes-vous reſervé? ſera-ce „ par vos ſuccés, ou par vos malheurs ; „ par vos triomphes, ou par vos défai- „ tes, que le Ciel & la terre vont s'u- „ nir pour vous donner le premier rang „ parmi les héros ? . . . . . la ville ſainte „ entre les mains des Prophanes ; la re- „ ligion éteinte dans les lieux mêmes où „ elle avoit pris naiſſance, les Chrêtiens, „ qui, dans ces régions autrefois ſi flo- „ riſſantes, & pour lors ſi cruellement „ deſolées, conſervoient les précieux „ reſtes de la foi, expoſés aux inſultes „ des infidéles ; l'eſpérance de gagner à „ Dieu ces fiers ennemis de l'Evangile, „ tous ces motifs le rendirent inſenſible „ aux larmes d'une tendre mére, & aux „ gémiſſemens de tous les ordres de l'E- „ tat. La grace impoſe ſilence aux ſen-

„ timens de la nature, & plein de cette „ ardeur que Dieu ſeul inſpire, les hom„ mes eſſayeroient envain de l'arrêter.

„ Que n'ai-je ici, Meſſieurs, aſſez de „ feu, de force & de rapidité pour ſuivre „ le ſaint Roi dans les différentes actions „ que l'Egipte offrit à ſa valeur. Je vous „ le peindrois combattant avec l'impé„ tuoſité d'un ſoldat, & commandant „ avec la prudence d'un Capitaine; ſe „ préſentant partout où le danger étoit „ le plus grand ...... ſupléant par ſon „ habileté & par ſa bravoure au petit „ nombre de ſes troupes, & faiſant des „ prodiges de valeur qu'on pourroit ac„ cuſer de témérité, ſi la valeur n'élevoit „ les héros au deſſus des régles ordinai„ res de la prudence .....

„ Jamais on n'apperçut aucunes traces „ d'orgüeil dans toutes ſes actions. Lorſ„ que la victoire marchoit ſur ſes pas, „ ne reconnoiſſoit-il pas que le Tout„ Puiſſant la lui avoit aſſervie? Ne le „ vit-on pas entrer dans Damiète, non „ avec le faſte d'un conquérant, mais „ avec l'humilité d'un Diſciple de Jeſus„ Chriſt? Dans ce jour de triomphe, „ la Croix ſeule en reçoit toute la gloire; „ le ſaint Roi la ſuit pieds nuds, com„ me un captif ſuit le char de ſon vain„ queur.

„ O profondeur des jugemens de „ Dieu ſur les enfans des hommes .....

„ un vent brulant porte la mort ſur l'ar-
„ mée chrêtienne. Son camp n'eſt plus
„ qu'un vaſte tombeau ; tout périt autour
„ de lui ; ce qui échappe à l'épée de
„ l'ennemi, eſt emporté par la force du
„ mal contagieux ; & tandis que ſon
„ ame conſerve encore toute ſa vigueur,
„ ſon corps épuiſé ſuccombe ſous le
„ poids de tant de fatigues..... envain
„ on lui conſeille de ménager un reſte de
„ vie, déſormais inutile au ſalut de ſes
„ troupes ; envain on lui propoſe d'a-
„ bandonner ſon armée à la fatale né-
„ ceſſité qui le preſſe ; envain on lui re-
„ préſente la facilité de le conduire à
„ Damiète : à Dieu ne plaiſe, répon-
„ dit-il, comme Judas Machabée dans
„ une pareille extrêmité, à Dieu ne
„ plaiſe que je penſe à ma ſureté, avant
„ d'avoir pourvû à celle de mes troupes.
„ Si le terme de nos jours eſt arrivé,
„ mourons, s'écrie-t-il, & ne terniſſons
„ pas la gloire d'une ſainte entrepriſe
„ par une honteuſe retraite. *Et ſi appro-*
„ *piavit tempus noſtrum, moriamur in*
„ *virtute noſtra, & non inferamus crimen*
„ *gloriæ noſtræ.* Non, Prince généreux,
„ non, le Ciel ne demande point que
„ vous mouriez en combattant pour lui ;
„ il exige de vous un plus grand effort.
„ Aſſez de héros ont affronté la mort
„ dans la chaleur des combats ; il faut
„ que vous l'enviſagiez de ſang froid ;

„ il faut qu'elle se présente à vous sous
„ les formes les plus terribles, & que
„ vous la braviez dans les fers.

„ Le voilà donc en la puissance de ses
„ ennemis; le voilà *devenu un spectacle*
„ *au monde, aux Anges & aux hommes.*
„ Mais spectacle digne de toute leur
„ admiration. Dans un dépouillement
„ général, il ne désire rien; dans l'atten-
„ te de tous les maux, il n'en redoute
„ aucun...... Au milieu d'une troupe
„ de barbares, toujours prêts à tremper
„ leurs mains dans son sang, il jouit d'un
„ calme aussi paisible que lorsqu'il étoit
„ environné de gardes armés pour sa dé-
„ fense. Ni le fer qu'on fait étinceller à
„ ses yeux, ni les tortures les plus horri-
„ bles dont on le menace, ne lui arra-
„ chérent rien de contraire à sa sainteté
„ & à sa gloire. Il ne recevra la liberté
„ qu'aux conditions qu'il impose lui mê-
„ me à ses vainqueurs; & les infidéles
„ éprouvérent alors que tout homme qui
„ craint Dieu, n'est susceptible d'aucune
„ autre crainte. De la fureur ils passent
„ au respect, & du respect à l'amour. Ce
„ que Louis n'avoit pû faire les armes à
„ la main, il le fera dans les chaines.
„ Nouveau conquérant, c'est dans sa
„ prison même qu'il triomphe de ses en-
„ nemis. Ces tirans, il n'y a qu'un mo-
„ ment si féroces, s'empressent de briser
„ ses fers; ils se regardent comme ses

Spectaculum facti sumus mundo, Angelis, & hominibus.

„ esclaves ; trop heureux si ce grand Roi
„ daignoit les regarder comme ses sujets ;
„ ils mettent à ses pieds la couronne
„ qu'ils viennent d'arracher à leur Sou-
„ verain........

„ Mais c'en est fait....... Déja tout est
„ préparé pour son dernier sacrifice.....
„ Je le vois ce grand homme, il est sous
„ les mains de la mort. L'Ange extermi-
„ nateur, après avoir frappé la plus gran-
„ de partie de son armée, étend son bras
„ impitoyable contre le sang même de
„ Louis. Il voit enlever à ses yeux, un
„ fils l'objet de sa tendresse, & ce coup
„ en prépare un plus funeste. Bientôt le
„ pére en ressent les mortelles atteintes.
„ Dans ce fatal moment la grandeur de
„ son ame se dévéloppe toute entiere. Il
„ meurt, pour emprunter les paroles de
„ l'Ecriture, non, *comme les lâches ont*
„ *coutume de mourir*, mais en Roi qui se
„ croit obligé de travailler jusqu'au der-
„ nier soûpir au bonheur de ses sujets ;
„ en héros accoutumé à faire céder tous
„ les mouvemens de la nature, à la seule
„ vûe de son devoir ; en chrêtien per-
„ suadé que la fin de sa vie est le com-
„ mencement de son bonheur.

Chacun sçait que le Prince de Conti, appellé d'abord à la Couronne de Pologne, fut ensuite refusé par les Polonois. Ce fait est tracé, avec autant d'art que de

feu, dans l'Oraiſon funébre de ce Prince, par M. Maſſillon.

„ A tant de valeur, tant de ſageſſe, tant „ de religion, tant de lumiéres : que „ manquoit-il, Meſſieurs, qu'une Cou„ ronne ? content du rang que lui don„ noit l'illuſtre ſang qui couloit dans ſes „ veines, le Prince de Conti ne l'avoit „ jamais déſirée . . . . . . mais enfin la „ Pologne l'envie à la France. Son Trône „ vacant par la mort d'un Roi qui avoit „ été la terreur des infidéles, redeman„ de un Prince du ſang de nos Rois. La „ grande réputation du Prince de Conti „ eſt la ſeule intrigue qui lui gagne d'a„ bord tous les ſuffrages.

„ Il falloit à une Nation guerriere, un „ Prince belliqueux; à une nation libre, „ un Prince ſage & modéré; à une nation „ zélée pour la foi, un Prince éclairé & „ réligieux, qui ſçût en même tems reſ„ pecter la foi & la défendre; à une „ nation qui ſe donne elle-même ſes „ Rois, un Prince que l'eſtime générale „ eût appellé à la Royauté, que l'amour „ eût fait regner, & qui eût regardé ſes „ ſujets comme ſes bienfaiteurs; enfin à „ une nation preſque toujours diviſée par „ des factions domeſtiques, un Prince „ d'un génie ſupérieur, habile dans „ l'art de connoitre les hommes & de les „ gouverner; qui ſçût ménager les eſ-

» prits, concilier les intérêts, & réunir
» à la défense de la patrie, les passions
» elles-mêmes qui la déchirent.

» Peuple heureux ! si Dieu qui dis-
» pose des Rois & des Royaumes, ne
» l'eût refusé dans sa colére à tes pre-
» miers vœux ; ou plutôt, si toi-même
» tu n'eusses conjuré contre ton propre
» bonheur ! tes jours couleroient dans
» la paix, dans l'abondance, & dans la
» gloire : tes loix seroient encore ta for-
» ce & ton soutien ; sur tes autels, ne
» s'offriroient que des sacrifices de joye
» & d'actions de graces : les malheurs
» des regnes précédens seroient oubliés :
» tes nouvelles conquêtes iroient encore
» plus loin que tes pertes passées, & ta
» valeur ne seroit redoutable qu'à tes
» voisins.

» Mais une faction ennemie des loix,
» de la religion & de la liberté, s'éléve :
» des suffrages séditieux traversent une
» élection légitime ; les droits les plus
» sacrés sont violés ; les loix cédent à la
» force ; un vil intérêt prévaut sur la
» gloire de la nation, sur le bonheur de
» la patrie, & sur les intérêts-mêmes de
» la foi. Un nouveau Jéroboam divise les
» Tributs, s'assied sur un Trône usurpé,
» & sous les apparences d'un culte saint,
» il porte au milieu de l'héritage du Sei-
» gneur, un culte profane. Le Roi que
» Dieu avoit choisi est rejetté : il ne fait

„ que le montrer dans ſon indignation à
„ la Pologne : il en retire avec lui ſa pro-
„ tection & ſes miſéricordes ; & le même
„ malheur qui l'éloigne de cette terre
„ ingrate, eſt pour elle le ſignal & la ſour-
„ ce de tous ſes malheurs.

„ Quel ſpectacle de deſolation &
„ d'horreur offre-t-elle à toute l'Europe !
„ l'eſprit de diſcorde & de fureur ſouffle
„ la guerre & la diſſenſion parmi les ci-
„ toyens : la valeur de ſa nation ſe tourne
„ contre elle-même : l'idole qu'elle avoit
„ élevée ſur le Trône en eſt renverſée : ſa
„ Couronne devient le joüet des peuples
„ & des Rois : ſes villes la proie de ſes
„ alliés & de ſes ennemis. *Elle donne la*
„ *main aux Aſſiriens* : le Moſcovite appellé Jerem.
„ court vanger ſur ceux-mêmes qui l'ap- Orat. v. 2.
„ pellent, ſes anciennes pertes : un peu-
„ ple qu'elle avoit toujours regardé *com-*
„ *me ſon eſclave, devient ſon tiran.* Ses Ibid. v. 8.
„ Autels ſont renverſés ; ſes Prêtres arra-
„ chés du Sanctuaire, & menés en ſervi-
„ tude ; ſes Vierges déshonorées ; *ſes Prin-*
„ *ces comme des brébis timides marchent*
„ *ſans force & ſans valeur devant celui qui*
„ *les pourſuit.* Ses campagnes inondées
„ de ſang, refuſent la nourriture à ſon
„ peuple : *au dehors le glaive, la mort*
„ *au dedans.* Le Seigneur qui les frappe
„ ne ſe laſſe point : il répand d'une main
„ une coupe de venin & de mortalité,
„ & tient élevé de l'autre le glaive de la

„ guerre & de la vengeance : tous les
„ fléaux de ſa colére tombent à la fois
„ ſur cette terre infortunée : *toutes ſes*
„ *voyes pleurent* , & ne ſont plus qu'une
„ triſte ſolitude ; & au milieu de tant
„ de calamités, la fureur de ſes citoyens
„ n'eſt pas encore aſſouvie. La main qui
„ les frappe & qui les terraſſe ne les
„ déſarme point : ils achévent de vanger
„ ſur eux-mêmes la juſtice de Dieu : la
„ ruine de la patrie ne peut être la fin
„ de leurs diſſenſions & de leurs que-
„ relles ; & accablés de tant de pertes ,
„ ils veulent encore périr de leurs pro-
„ pres mains.

Quelle nobleſſe d'idées , & quelle élégance de ſtile , dans cet autre morceau , où le même Orateur parle de la naiſſance du Dauphin , de la mort de l'Empereur Joſeph , & implore la paix. Ce dernier trait eſt touchant.

„ Au milieu des plus grandes proſ-
„ pérités , le Dauphin eſt donné à la
„ France ; l'objet des vœux publics , le
„ gage du bonheur des peuples , l'eſ-
„ pérance de la Monarchie , le lien de
„ la ſucceſſion Royale , l'enfant de la
„ gloire & de la magnificence.

„ Nos ſuccès croiſſent avec lui : ſes
„ jours ne ſont plus comptés que par
„ les victoires d'un Pére triomphant.

„ chaque ſaiſon vient mettre aux pieds „ de ſon berceau Royal des trophées „ & des dépoüilles : les merveilles ſe „ multiplient : l'abondance embellit le „ dedans du Royaume, tandis que la „ valeur en recule les frontières : la „ pompe des maiſons Royales répond „ à la grandeur du Roi : de ſuperbes „ édifices ſortent en un inſtant comme „ par enchantement du ſein de la ter- „ re : l'ouvrage de pluſieurs ſiècles de- „ vient l'ouvrage de quelques mois ; la „ ſtérilité des lieux ſe tourne en orne- „ ment ; & le Roi de retour de ſes „ campagnes ; après avoir vaincu ſes „ ennemis, vient ſe délaſſer chez lui „ à vaincre encore la nature...... mais „ que vois-je ici ? L'Enfer ſe déchaîne ; „ les tems de paix ſont abrégés ; le „ bonheur de la France arme tous les „ peuples contre elle : les deux Couron- „ nes réunies dans la même maiſon, „ répandent la diſcorde & la fureur „ dans toute l'Europe..... Une guerre „ cruelle s'allume : les nations conju- „ rées fondent ſur nous : Dieu ſemble „ même abandonner ſon peuple ; il ſem- „ ble oublier que l'union des deux Mo- „ narchies eſt ſon ouvrage. Nous au- „ rions attribué nos ſuccès à notre puiſ- „ ſance : il nous affoiblit ; mais c'eſt „ pour devenir lui ſeul notre bouclier „ & notre victoire...... Déja le jour

„ arrive : Dieu ſort du nuage où il s'é-
„ toit caché, & je le vois qui recom-
„ mence à ſe montrer à nous. Les ſuc-
„ cès ſont rendus au bon droit : le chef
„ de la ligue eſt frappé, & il n'eſt plus.
„ Ne chantons pas des chants d'allégreſſe
„ ſur ſon tombeau, nous qui pleurons
„ une perte ſemblable. Le deüil de nos
„ ennemis ne ſera jamais pour nous un
„ jour de fête & de victoire. La re-
„ ligion ne ſçait pas ſe réjoüir de la mort
„ d'un Souverain fidéle. Si la Fran-
„ ce perd un ennemi, l'Egliſe perd
„ toujours un Céſar. Nous ſouhaitons
„ ſeulement des jours plus heureux
„ pour les peuples : nous demandons la
„ paix plutôt que la victoire.

Mort de l'Empereur Joſeph arrivée en même-tems que celle de Monſeigneur.

„ Deſcendez donc, Fille du Ciel, don
„ du Très-haut, que les deux Princes
que l'Egliſe vient de perdre, réünis
„ dans le ſein de Dieu, & ayant dé-
„ pouillé avec le corps terreſtre, les
„ intérêts & les animoſités de la terre,
„ vous obtiennent à leurs peuples ! qu'ils
„ ſoient devant Dieu les Miniſtres & les
„ négociateurs d'une paix qui n'a pû
„ être juſqu'ici l'ouvrage des hommes !
„ que le traité ſoit conclu dans les Ta-
„ bernacles éternels, en préſence des
„ Anges tutelaires des Nations, & ap-
„ porté par eux ſur la terre ! que la mort
„ des deux Princes, qui finit tout pour
„ eux, finiſſe auſſi nos diſſenſions & nos

„ troubles ! que la colére de Dieu accepte
„ ces deux illustres victimes ! que leurs
„ cendres sacrées, mêlées ensemble soient
„ répandues sur les deux peuples en signe
„ d'alliance ; & qu'un malheur commun
„ devienne la source d'une joye com-
„ mune !

Le pinceau de M. Massillon, toujours net, coulant & facile dans ses narrations se ressent de la chaleur de son génie, dans ce tableau des prospérités de la France, au commencement du regne de Louis XIV.

„ Après la mort de la Regente & celle
„ du grand Ministre qui l'avoit aidée à
„ soutenir le poids des affaires, Louis se
„ trouva seul, jeune, paisible, absolu,
„ puissant, à la tête d'une nation belli-
„ queuse, maitre du cœur de ses sujets &
„ du plus florissant Royaume du monde :
„ avide de gloire, environneé des vieux
„ chefs dont les exploits passés sembloient
„ lui reprocher le repos, où il les laissoit
„ encore. Qu'il est difficile, quand on
„ peut tout, de se défier qu'on peut aussi
„ trop entreprendre !

„ Les succès justifient bientôt nos entre-
„ prises : la Flandre est d'abord revendi-
„ quée comme le patrimoine de Thérése ;
„ & tandis que les manifestes éclaircissent
„ notre droit, nos victoires le décident

„ La Hollande, ce boulevard que nous
„ avions élevé nous-mêmes contre l'Ef-
„ pagne, tombe fous nos coups: fes vil-
„ les, devant lefquelles l'intrépidité Ef-
„ pagnole avoit tant de fois échoué, n'ont
„ plus de murs à l'épreuve de la bravou-
„ re Françoife; & Louis eft fur le point
„ de renverfer en une campagne, l'ou-
„ vrage lent & pénible de la valeur & de
„ la politique d'un fiécle entier. Déja le
„ feu de la guerre s'allume dans toutes
„ l'Europe: le nombre de nos victoires
„ augmente celui de nos ennemis; & plus
„ nos ennemis augmentent, plus nos
„ victoires fe multiplient. L'Efcaut, le
„ Rhin, le Pô n'oppofent qu'une foible
„ digue à la rapidité de nos conquêtes.

„ Toute l'Europe fe ligue, & fes forces
„ réunies ne fervent qu'à montrer la fu-
„ périorité des notres: les mauvais fuccès
„ irritent nos ennemis, fans les défarmer:
„ leurs défaites, qui doivent finir la guerre
„ les éternifent: tant de fang déja répan-
„ du, nourrit les haines, loin de les étein-
„ dre. Les traités de paix ne font que
„ comme l'appareil d'une nouvelle guerre.
„ Munfter, Nimégue, Rifvick, où toute
„ la fageffe de l'Europe affemblée pro-
„ mettoit de fi beaux jours, ne forment
„ que des éclairs qui annoncent de nou-
„ veaux orages: les fituations changent,
„ & nos profpérités continuent. La Mo-
„ narchie n'avoit pas encore vû des jours
fi

„ si brillans : elle s'étoit relevée autrefois „ de ses malheurs ; elle a pensé périr & „ écrouler sous le poids de sa propre „ gloire. La terre toute seule ne sembloit „ pas même suffire à nos triomphes : la „ mer encore gémissoit sous le nombre & „ sous la grandeur énorme de nos navi- „ res. Nos flottes qui suffisoient à peine „ pour mettre nos côtes à couvert de „ l'insulte des Pirates, portoient partout au „ loin la terreur & la victoire. Les ennemis „ attaqués jusques dans leurs ports, „ avoient paru céder à l'étendart de la „ France, l'empire des deux mers. La Si- „ cile, la Manche, les Isles du nouveau „ monde, avoient vû les ondes rougies „ par les défaites les plus sanglantes. Et „ l'Afrique même, encore fiére d'avoir vû „ autrefois échouer sur ses côtes, la va- „ leur de saint Louis, & toute la puissan- „ ce de Charles quint, ne trouvant plus „ d'azile sous ses remparts foudroyés, „ avoit été obligée de venir s'humilier, & „ d'en chercher un aux pieds du Trône de „ saint Louis.

„ Nous nous élévions de tant de pros- „ pérités, & nous ne sçavions pas que „ l'orgueil des Empires est toujours le „ premier signal de leur décadence.

Il y a du nerf & de la vigueur dans cette courte exposition des premieres conquêtes de Monseigneur le Dauphin, par le même

Orateur. Le caractère du Prince d'Orange y eſt parfaitement développé. La réflexion qui ſuit, eſt pleine de ſens & de religion.

„ La gloire des hommes, cette idole à „ qui le monde a de tout tems dreſſé des „ Autels, n'eſt que vanité. Elle ne man- „ que point, cette gloire, au Prince que „ nous regrettons. Une tréve, longtems „ déſirée alors de nos ennemis, venoit „ de déſarmer toute l'Europe. Le Roi au „ milieu de ſes ſuccès, avoit préferé le „ bonheur des peuples à des victoires qui „ ſont toujours le prix du ſang, & le pé- „ ril des ames; quand du fond de la „ Hollande ſort un nouveau vaſe de la „ colére du Seigneur, deſtiné de Dieu „ pour détrôner les plus ſaints Rois, & „ être l'inſtrument de ſes vengeances ſur „ les Royaumes & ſur les peuples: un „ Prince profond dans ſes vûes, habile à „ former des ligues & à réunir les eſprits; „ plus heureux à exciter les guerres, qu'à „ combattre; plus à craindre encore dans „ le ſecret du cabinet, qu'à la tête des ar- „ mées: un ennemi que la haine du nom „ françois avoit rendu capable d'imagi- „ ner de grandes choſes & de les exécuter: „ un de ces génies qui ſemblent être nés, „ pour mouvoir à leur gré les peuples & „ les Souverains: un grand homme, s'il „ n'avoit jamais voulu être Roi.

Le Prince d'Orange.

„ Il parcourt en ſecret toutes les Cours

„ d'Allemagne : il réunit toute l'Europe en
„ faveur de son usurpation. Le Roi de-
„ meure seul défenseur des droits sacrés de
„ la royauté : la cause de tous les Souve-
„ rains protégée, arme tous les Souverains
„ contre lui. L'orage est prêt à fondre sur
„ nous : le Roi le prévient. Déja Mon-
„ seigneur, à la tête d'une armée triom-
„ phante, marche vers le Rhin. Philis-
„ bourg, le rempart de l'Allemagne, est
„ le prix de ses premieres armes. La guer-
„ re déja rallumée dans le cœur, éclatte
„ de tous les côtés. Le feu qui couvoit,
„ s'embrase & se répand partout. La Flan-
„ dre étoit alors le théatre de notre gloire.
„ Le maréchal de Luxembourg nous con-
„ soloit tous les jours par des victoires
„ réitérées, de la perte des Condés & des
„ Turennes. Monseigneur y vole : l'armée
„ sous ses ordres, déconcerte, par une
„ marche inouie, les desseins des enne-
„ mis ...... Notre présence glace les alliés :
„ & si leurs ruses les dérobent au combat,
„ elles ne dérobent pas à Monseigneur,
„ la gloire de l'avoir cherché. C'est avoir
„ vaincu l'ennemi, que de lui avoir fait
„ craindre de combatre contre nous.

„ Mais laissons au monde à louer ces
„ faits : c'est à nous à vous instruire. Les suc-
„ cès éclattans font parmi nous les grands
„ hommes ; mais les grands hommes ne
„ sont rien au Tribunal redoutable, si leurs
„ succès sont tout leur mérite. Il n'est

„ donc de gloire réelle que celle qui nous
„ ſuit devant Dieu. Hélas! que ſont les
„ héros au lit de la mort, ſi toutes leurs
„ vertus ſe bornent à leurs victoires? leur
„ vie eſt pleine de grands événemens
„ qui paſſeront dans nos hiſtoires, &
„ vuide de ces œuvres qui ſeules ſeront
„ écrites dans le livre de vie. Ils ont vêcu
„ pour la poſtérité; ont-ils vêcu pour
„ l'éternité? ils ont rempli la terre du
„ bruit de leur nom; & le Seigneur ne
„ les connoit pas, *parcequ'il ne connoit*
„ *que ceux qui lui appartiennent*. Ils ont
2. Tim. „ remporté des victoires; mais Dieu ne
2. 29. „ compte que les victoires de la foi, &
„ celles que le juſte remporte ſur lui-mê-
„ me. On a vanté leur ſuccès & leur valeur
„ héroïque; & ſouvent leurs ſuccès ont
„ été des crimes, & peut-être l'injuſtice
„ ſeule en a fait des héros. On leur a
„ dreſſé des ſtatues & des monumens ſu-
„ perbes; mais ce ne ſont là que les monu-
„ mens de la vérité, ils périront avec elle.
„ Vous les briſerez, ô mon Dieu, dans
Trait ſublime. „ votre Cité éternelle; & la reſſemblance
„ ſeule de Jeſus-Chriſt crucifié ornera les
„ portiques de la Sainte Jéruſalem : *in ci-*
„ *vitate tua imaginem ipſorum, ad nihilum*
„ *rediges*. En un mot, ils ont été les
„ hommes du ſiècle préſent; ſeront-ils
„ les hommes du ſiécle à venir? l'hiſtoire
„ des Conquérans ſera effacée : l'hiſtoire
„ des Juſtes, écrite en caractéres immor-

„ tels, ſubſiſtera dans l'éternité. Les „ paſſions qui forment les guerres & les „ héros, ſeront détruites avec le monde; „ les vertus qui font les Saints, ne péri- „ ront jamais.

Le Pere Poiſſon rapporte ce même fait, avec beaucoup de force & de chaleur, dans l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le Dauphin. Les portraits ſont animés & d'un beau coloris.

„ Quelle carriere brillante, le Dauphin „ ne vit-il pas s'ouvrir à ſon courage & à „ ſa ſageſſe, par les entrepriſes du Prince „ d'Orange, habile à mouvoir à ſon gré „ l'Univers, à s'accréditer chez les peu- „ ples, à diſpoſer des nations, & à faire „ des Souverains même, les Miniſtres de „ ſon orgueil, Prince encore redoutable, „ quoique toujours vaincu dans les com- „ bats; que notre ſiècle eût élevé parmi „ ſes plus grands hommes, s'il n'eût point „ appuyé dans les Etats de ſon beaupere, „ la rebellion & la perfidie; ſi ſon ambi- „ tion, déguiſée ſous un faux zéle de li- „ berté & de religion, n'eût corrompu „ les dons excellens qu'il poſſédoit; s'il „ n'eût terni le mérite de ſa vaſte capaci- „ té, par le crime d'une odieuſe uſurpa- „ tion; & qu'il ne ſe fût pas rendu indi- „ gne du Trône, en voulant y monter.

„ Il venoit de liguer tous les Rois contre

„ la France : l'héréſie, irréconciliable en-
„ nemie de Louis le Grand, s'armoit de
„ toutes parts ; l'envie frémiſſoit de rage
„ autour de nous..... Le bruit confus
„ de ces foudres, qui ne vomiſſent leurs
„ feux, & ne tonnent, que pour appeller
„ le carnage & la mort, éclatoit de tou-
„ tes parts..... Semblables aux impies de
Sap. 2. „ l'Ecriture, les Princes ligués *regardoient*
). geneſ. „ *leurs forces, comme leurs loix & leur*
. 7. „ *juſtice. Mais le Ciel les confondit, & ren-*
„ *verſa l'édifice de leur orgueil.* L'Empire,
„ cet aſſemblage de nations belliqueuſes ;
„ cette puiſſance formidable, qui compte
„ des Souverains preſque dans tous ſes
„ Corps de Cavalerie & d'Infanterie :
„ l'Angleterre auſſi fameuſe par ſes biſar-
„ reries & ſes inconſtances, que les mers
„ qui l'environnent le ſont par les tempê-
„ tes & les naufrages ; cette nation plus
„ agitée & plus changeante que la ſurface
„ de l'Océan, qui ſemble lui laiſſer à re-
„ gret l'eſpace de terre autour duquel il
„ briſe ſes flots ; cette nation qui déchire
„ quelquefois ſon propre ſein, qui fait
„ vacquer le Trône au premier mouvement
„ de ſa fureur ; plus rédoutable à ſes Prin-
„ ces, qu'à ſes ennemis, & qui ſouffre ſi
„ peu de bons Rois : la Hollande, cette
„ République défiante, qui étend ſes reſ-
„ ſorts & ſes intrigues dans tout l'Uni-
„ vers, & qui, établie par la revolte, ſe ſou-
„ tient par la diſſimulation & l'ingratitu-

„ de ; toutes ces nations réunies, alloient
„ faire gronder leurs foudres parmi les
„ feux & le carnage ; mais la prudence du
„ Roi les prévient ; & le Dauphin, à
„ la tête d'une armée floriſſante, s'empare
„ de Philisbourg, & s'avance dans l'Alle-
„ magne.

M. l'Abbé Artaud trace d'une maniere noble & vive, les premieres proſpérités de Saint Louis, au commencement de ſon régne, dans le Panégyrique de ce Saint Roi. Ce récit eſt rélevé par une richeſſe d'expreſſions brillantes, & par une grande beauté de penſées.

„ Mais, Meſſieurs, quel eſt ici mon
„ deſſein. . . . . . Cette chaire deſtinée à
„ exalter la ſainteté, devroit-elle retentir
„ d'une foule d'exploits qui ne préſentent
„ que ſang & que carnage ? oui, le tu-
„ multe des armes n'a rien de contraire à
„ la ſolide pieté, quand c'eſt le devoir qui
„ l'excite : qui ne ſçait que la paix dépend
„ ſouvent du pouvoir qu'on a de faire la
„ guerre ; que l'art militaire eſt la ſcience
„ des Rois ; & que le courage qui devient
„ crime quand il dégénére en fureur, eſt
„ vertu dès qu'il ſe trouve animé par un
„ motif auſſi légitime & auſſi puiſſant que
„ celui de la conſervation des ſujets ? quels
„ maux affreux n'attireroit pas ſur les peu-
„ ples, un Roi qui ſeroit inſenſible aux

„ insultes de ses voisins, ou qui n'oseroit
„ réprimer la témérité des rebelles? le su-
„ jet porte toujours la peine du mépris
„ qu'on a pour le Monarque : le moyen
„ que l'Etat ne soit pas ravagé, quand
„ l'autorité du Trône est ébranlée? ne
„ vous étonnez donc pas, si saint Louis
„ fut si jaloux de sa puissance, & s'il se
„ rendit redoutable à quiconque fut assez
„ téméraire pour oser l'attaquer.

„ Rien ne fut plus orageux que les
„ commencemens de son regne, malheur
„ presque inévitable des minorités. Les
„ Grands du royaume veulent secouer le
„ joug, & s'ériger eux-mêmes en maitres.
„ Pour faire de leurs vassaux autant d'es-
„ claves, ils s'élévent contre l'autorité du
„ Souverain. L'esprit de revolte se com-
„ munique de toutes parts; l'étranger ja-
„ loux de notre gloire est ardent à profiter
„ de la division. Il est déja armé contre
„ nous. Nous nous armons nous-mêmes
„ les uns contre les autres. Qu'allons-nous
„ devenir, si le Monarque ne prend le
„ glaive pour nous défendre? serons-nous
„ contraints d'appliquer à la France, cet
„ oracle redoutable de l'Ecriture? malheur
„ à la terre dont le maitre est encore en-
„ fant: *væ tibi terra cujus Rex puer est.*
„ Non, Messieurs, non, la jeunesse de
„ Louis ne doit pas nous allarmer : il est
„ né guerrier, il est presque né héros. Il
„ aime ses peuples, & vous le verrez à l'â-

„ ge de quatorze ans faire des prodiges de
„ valeur dignes des plus grands Capi-
„ taines.

„ Dieu puiſſant ! vous veilliez au ſalut
„ de la France, dans le tems que tout ſem-
„ bloit concourir à ſa perte ; & nous ceſ-
„ ſons de nous plaindre de nos malheurs,
„ puiſqu'ils ont cauſé de ſi grands miracles.
„ Que dis-je, Meſſieurs, & qui peut penſer
„ ſans frémir aux ſuites affreuſes des guer-
„ res civiles ? le laboureur changé en ſol-
„ dat laiſſe les campagnes incultes ; l'arti-
„ ſan attiré par la licence des armes,
„ abandonne le travail, & déſerte les Pro-
„ vinces ; les villes ſont animées contre les
„ villes ; le voiſin ravage impunement le
„ champ de ſon voiſin, & ce n'eſt que
„ par leur deſtruction réciproque, que les
„ ſujets prétendent ſe ſouſtraire à la dé-
„ pendance. Quand l'intérêt du Trône
„ n'armeroit point le Prince contre de tels
„ factieux, la conſervation des peuples ne
„ l'exigeroit-elle pas ? .... Ah ! c'eſt alors
„ qu'animé d'un ſaint zéle, Louis s'écrie
„ avec ces Rois dont il eſt parlé dans l'E-
„ criture : combattons pour notre peuple,
„ & prenons le glaive contre lui ; verſons
„ quelques gouttes de ſang, pour empê-
„ cher qu'il n'en coule des ruiſſeaux :
„ nous ne pouvons conſerver la vie de
„ nos ſujets, qu'en faiſant marcher de-
„ vant nous l'étendart de la mort : *pugne-* 2. Re ch. 10.
„ *mus pro populo noſtro.* v. 12.

„ Déja Louis marche contre les rebel-
„ les, & la victoire le ſuit partout. La pri-
„ ſe de Belleſme eſt ſon coup d'eſſai : on
„ le voit devant cette place formidable
„ braver également & la rigueur de la ſai-
„ ſon, & la terrible réſiſtance des aſſiégés.
„ On le voit bientôt après ſoumettre par
„ ſa ſeule renommée une autre place qui
„ s'étoit revoltée dans la Normandie ;
„ affermir dans l'obéiſſance cette Province
„ entiére qui commençoit à chanceler ;
„ forcer Richard à repaſſer les mers, avec
„ la honte d'avoir commis les armes
„ d'Angleterre contre un Monarque en-
„ core enfant ; & reduire le Comte de
„ Bretagne à demander grace, & à repa-
„ rer tous les déſordres que ſes troupes
„ avoient cauſés.

„ Qu'on ne s'imagine donc pas que la
„ ſainteté ſoit incompatible avec le glaive.
„ Non, non, le Monarque manqueroit
„ à ſon devoir, s'il réfuſoit de tirer l'épée
„ contre les ennemis de l'Etat, ou contre
„ des peuples déſobéiſſans : & les ſujets
„ enhardis à ſe détruire, deviendroient
„ les victimes de ſa modération: auſſi étoit-
„ ce la pieté qui animoit Louis autant que
„ la valeur ; & l'amour pour les ſiens com-
„ battit peut-être plus efficacement que
„ ſon bras. On eût dit qu'il avoit inſpiré
„ à chaque ſoldat & ſon zéle, & ſon cou-
„ rage . . . . . . Mais l'incendie n'eſt pas
„ encore éteint, le Comte de la Marche

„ au lieu de profiter de la défaite des li-
„ gueurs, trame lui-même une ligue plus
„ formidable que toutes les autres. Elle eſt
„ ſoutenue par les forces d'une puiſſance,
„ qui n'a jamais rien pû contre nous, que
„ lorſque la France a eû le malheur de s'af-
„ foiblir elle-même, & de joindre une par-
„ tie de ſes armes à celles de l'étranger. . . .
„ Le ſaint Monarque ne tarde pas de diſſi-
„ per cette revolte : après avoir forcé
„ Montreüil, raſé la tour de Béruge, en-
„ levé Moncontour, pris de force Fon-
„ tenai le Comte, aſſiégé Vouvant, & s'en
„ être rendu maître, il marche vers l'ar-
„ mée angloiſe, toujours aſſez fiere pour
„ mépriſer celle de Louis, & jamais aſſez
„ heureuſe pour en triompher.

„ Quel théatre de gloire, les plaines de
„ Taillebourg ne lui dreſſérent-elles pas?
„ vous verrez ici, hommes terreſtres, ſi
„ la pieté amollit le courage des guerriers;
„ & ſi ce n'eſt pas elle au contraire qui le
„ maintient, & qui l'enflamme. Tandis
„ qu'une partie des François traverſoit la
„ Charante, on apperçoit Louis s'ouvrir
„ preſque ſeul le paſſage d'un pont, où ſe
„ trouvoient raſſemblées les plus grandes
„ forces de l'Angleterre, percer dans la
„ mêlée, écarter l'ennemi d'un côté, ral-
„ lier ſes troupes de l'autre, porter la va-
„ leur dans le cœur de ſes ſoldats, la crainte
„ & le reſpect dans celui de l'étranger, le
„ mettre en déroute, le pourſuivre juſqu'à

„ Saintes, & enfin en triompher par une „ ſanglante bataille, qui ramène à l'o- „ béiſſance tous les chefs de la ligue, & „ met l'Anglois hors d'état de nous nuire.

„ Voilà le héros : avez-vous jamais „ perdu de vûe le Chrêtien; & peut-on di- „ re que la piété & la modération ayent „ jamais été ſacrifiées à la valeur ? car n'i- „ maginez point ici une guerre, qui ne „ dompte l'ennemi, qu'en déſolant le „ citoyen, & qui, ſous le droit ſpécieux „ de conquêtes, porte partout la cruauté „ & la tirannie. Vous le ſçavez, Meſſieurs, „ le ſoldat naturellement intraitable à me- „ ſure qu'il eſt victorieux, joint d'ordinaire „ la fureur & l'inſolence aux ſuccès. Il „ rend même la victoire criminelle, à force „ d'en rendre les ſuites tragiques. Jamais „ Prince ne fut plus attentif que ſaint „ Louis à faire obſerver à ſes troupes une „ exacte diſcipline, & à ne pas confondre „ l'innocent dans les chatimens reſervés „ aux coupables. Il n'a garde de profaner „ ſes armes par un carnage, qui, après la „ chaleur du combat n'eſt plus qu'une „ brutale férocité. Il veut qu'on ménage „ ceux-mêmes qu'il vient de ſoumettre, & „ qu'on oublie qu'ils ont été ſes ennemis, „ dès qu'ils ſe ſont rangés ſous ſa domi- „ nation.

M. l'Abbé du Reſnel a ſçû expoſer avec une judicieuſe briéveté, ces mêmes détails;

& son stile est noble, clair, & coûlant.

„ Valeur, courage, vertus équivoques, „ que vous avez couté du sang à l'Univers! „ & combien de fois les peuples furent-ils „ sacrifiés aux éloges insensés qu'ils vous „ prodiguerent! .... Ne confondons pas „ ici les objets, Messieurs, il est une va- „ leur qui est crime, il en est une qui est „ vertu : la première prête de nouvelles „ armes à l'injustice, & ses plus grands „ exploits ne sont, à proprement parler, „ que d'illustres forfaits. La seconde assure „ en partie le bonheur des peuples, parce- „ qu'elle est le plus ferme appui des loix „ & de la tranquilité publique: la premié- „ re n'excite que l'étonnement & la ter- „ reur; la seconde est le plus grand mo- „ bile de l'estime des peuples, & donne „ un nouvel éclat aux vertus royales....

„ A peine le jeune Louis est-il en état „ de soutenir le poids des armes, qu'il est „ obligé de les porter. Le vent de la rebel- „ lion éléve de toutes parts ces orages si „ ordinaires pendant les minorités. Des „ vassaux puissans, flattés du criminel es- „ poir de s'aggrandir sur les ruines d'une „ autorité naissante, nourris dans l'esprit „ d'indépendance par la foiblesse des re- „ gnes précédens, cherchent des sujets de „ plainte. Ils concertent les moyens de se „ rendre redoutables & de se mettre en „ état d'imposer des loix à leur Souverain.

„ Ils négocient après des Puiſſances qu'ils
„ eſpérent engager dans leurs intérêts. La
„ ligue ſe forme, elle s'ébranle & menace
„ le Trône.

„ Louis voit groſſir l'orage ſans s'éton-
„ ner : il vole au combat ; la prudence for-
„ me ſes entrepriſes, le courage les exécute,
„ & la victoire les couronne. Il ſuffit qu'il
„ faſſe briller ſes armes aux yeux des re-
„ voltés, pour les faire rentrer dans leur
„ devoir. A peine en ſentent-ils les pre-
„ miers coups qu'ils ne peuvent en ſoute-
„ nir l'effort. En effet tout ſe rend, tout
„ céde à la valeur de notre héros, tout
„ plie, tout fuit devant lui.

„ Plaines de Taillebourg, vous vites ſe
„ renouveller dans Louis ce prodige d'in-
„ trépidité dont l'ancienne Rome s'étoit
„ ſeule glorifiée. Que dis-je, le héros
„ françois l'emporte ſur le Romain ? non-
„ ſeulement Louis ſoutient lui ſeul toute
„ l'impétuoſité d'une armée nombreuſe,
„ mais il la renverſe, il la diſſipe. Du mê-
„ me regard il porte la confiance dans le
„ cœur de ſes ſoldats, & la terreur dans ce-
„ lui de ſes ennemis. Sa valeur arrête les
„ premiers dans leur fuite, & les ſeconds
„ dans leur victoire. Bientôt il l'arrache
„ des mains des factieux, & la force à ſe
„ ranger ſous ſes drapeaux. Rempli de cette
„ ardeur guerriére que le Dieu des batailles
„ allume dans le cœur de ceux qui com-
„ battent pour lui, il ſe fait jour l'épée à

„ la main à travers des bataillons ennemis; „ il leur enléve ces remparts, le ſéjour „ de la diſcorde, l'azile de la revolte, la „ ſource de leur criminelle audace; & „ c'eſt ainſi que par devoir, & que con- „ tre ſa propre inclination, il ajoute à ſes „ titres, celui de conquérant.

Quoique le Pere Peruſſault Jéſuite ſoit plus concis dans ce même récit, de ſon Panégyrique de ſaint Louis, il n'a pas pourtant ſacrifié l'élégance à la préciſion des faits.

„ Dès ſa plus tendre jeuneſſe, Louis fut „ à la tête des armées. Guerrier & victo- „ rieux dès l'enfance, il triompha de plus „ d'un Goliath, avant même que d'avoir „ atteint l'âge de David. Sa minorité moins „ tranquille & moins pacifique que celle „ que nous avons vûe, fut troublée par „ les factions des Grands: des diſſenſions, „ d'abord ſecrettes, enſuite éclatantes, „ des partis formés dans le cœur de l'Etat, „ les étrangers appellés au ſecours des re- „ belles, la guerre civile allumée dans „ pluſieurs Provinces à la fois; le péril „ étoit grand, mais les grands périls ne „ font qu'animer les grands courages: il „ part, il entreprend, il exécute, il diſſipe „ l'orage, il calme la tempête, & par la „ terreur de ſes armes, & par le ſeul bruit „ de ſon nom: chez un peuple naturel-

„ lement attaché à ses Rois, le nom du
„ Roi seul vaut une armée. Tantôt c'est
„ un Comte de Champagne qu'il prévient
„ par sa célérité, & qu'il désarme par sa
„ bonté, ne tirant d'autre vengeance de
„ lui que de le faire répentir à force de
„ bienfaits. Tantôt c'est un Comte de la
„ Marche qu'il range au devoir, & qu'il
„ force à gouter un repos que cet esprit
„ inquiet refusoit à sa propre patrie. Tan-
„ tôt c'est un Duc de Bretagne à qui il fait
„ sentir combien il est périlleux à des
„ vassaux d'irriter leur Souverain. Ici on
„ lui voit forcer les saisons & prendre
„ au plus fort de l'hiver, des villes * jus-
„ qu'alors imprénables. Là, on le voit à
„ Taillebourg défendre presque lui seul
„ un pont attaqué par toute une armée
„ mettre en fuite l'ennemi, & par des
„ victoires redoublées, renvoyer au-delà
„ des mers une nation depuis si redou-
„ table à quelques-uns de ses successeurs.
„ Plus loin enfin, on le vit terminer dans
„ une seule campagne, une guerre longue
„ & cruelle, & ne vaincre les Albigeois
„ que pour faire triompher l'Eglise du
„ schisme & de l'hérésie. Combien d'au-
„ tres exploits qui auroient suffi pour il-
„ lustrer plusieurs Princes, & qui se font
„ à peine remarquer dans une vie, où tout
„ est grand jusqu'au prodige ?

* Belleſme.

Tout ce qu'on peut imaginer de force

dans les idées, d'énergie & de graces dans l'expreſſion, d'harmonie dans le ſtile, ſe trouve raſſemblé dans cet excellent récit, de l'Oraiſon funèbre de Charles 5e. Duc de Lorraine, par le Pere Daubenton Jéſuite. On y remarquera des images vives, beaucoup de feu, & quelques paſſages de l'Ecriture ſainte bien appliqués.

„ Dieu qui éléve & qui abbaiſſe, com-
„ me il lui plait, les Rois & les Royaumes,
„ avoit tiré depuis près de mille ans des tré-
„ ſors de ſa colére, & du fond de l'Arabie,
„ une nouvelle puiſſance, née, ce ſemble,
„ pour engloutir toutes les autres. Monar-
„ chie infidéle, qui, les armes à la main,
„ & appuyée de l'impoſture, avoit prévalu
„ contre Iſraël, donné Jeruſalem en proye,
„ mis ſous un joug de fer les villes de
„ Juda, profané les Temples de Jeſus-
„ Chriſt, & les terres conſacrées de ſon
„ ſang. Tout plioit, tout s'aſſujettiſſoit ſous
„ les fiers Ottomans, qui, trop reſſerrés
„ dans les trois plus floriſſantes parties de
„ l'Univers, où ils avoient confondu plu-
„ ſieurs Monarchies en une, aſpiroient &
„ ſembloient toucher à la Monarchie, ou
„ pour mieux dire à la tirannie univerſelle.
„ Déja ces dominateurs féroces & impito-
„ yables pour tout ce qui reſiſtoit, paiſibles
„ & contens d'un léger tribut pour tout ce
„ qui cédoit; partout ſupérieurs, ſoit par

„ les resſorts de leur politique, ou par la
„ multitude de leurs armées, ſe propoſoient
„ de joindre à l'empire d'Orient, qu'ils
„ avoient envahi, celui d'Occident qui
„ étoit ébranlé.

„ Tékéli, nom odieux à la Chrêtienté,
„ venoit d'attirer leurs armes dans la Hon-
„ grie, & d'y joindre celles des rebelles,
„ ſous des prétextes dont l'ambition, qui
„ ſent ſes reſſources, ne manqua jamais.
„ Déja le Grand-Viſir, comme l'impie
„ Sennacherib, portant le fer & le feu par-
„ tout, s'avance à la tête de deux cens mil-
„ le hommes; & comme s'il ne faiſoit que
„ prêter ſa main au Dieu des vengeances,
„ ne laiſſe ſur ſon paſſage que villes fu-
„ mantes, que Temples renverſés, que
„ campagnes enſanglantées. Au bruit de
„ ſa marche & des flots des barbares qui
„ inondent tout le pays, qui peut peindre
„ l'horreur des peuples fuyant devant ſa
„ face avec les pitoyables débris de leurs
„ familles? ceux-ci immolés à la fureur,
„ expirent ſous le tranchant de l'épée;
„ ceux-là que le fer épargne, ſont conſu-
„ més de la faim; & les autres, reduits à
„ ſacrifier leur bien à leur liberté & à leur
„ vie, courent annoncer juſqu'au cœur de
„ l'Allemagne, l'extrêmité du danger & la
„ grandeur de leurs miſéres.

„ L'Europe étonnée, & l'Empire conſter-
„ né, attendent en ſuſpens où va fondre ce
„ torrent groſſi par le ſoulévement général

des Hongrois ; & ils le voyent enfin rompant ses digues, & se portant jusqu'à la Capitale de l'Empire. Tout est ouvert, tout est en proie, l'Empereur réduit à fuir, & échappé à peine ; l'Empire prêt à tomber avec l'unique rempart qui le soutient ;
„ l'Italie tremblante sur sa ruine & sur celle
„ de la religion qu'elle croit voir sur le pen-
„ chant ..... au milieu de cet orage dont
„ le souvenir fait encore frémir, la religion
„ & l'Empire également menacés étoient
„ sous la protection du Très-Haut. Charles
„ suscité de Dieu pour s'opposer comme
„ un mur d'airain à ce débordement, por-
„ toit dans son cœur, je ne sçai quel pres-
„ sentiment de sa destinée & du succès,
„ comme si Dieu lui eût dit ainsi qu'à Da-
„ vid : *vade & percuties Philistæos, & Ceilam salvabis.* 1. Reg. 23.

„ Plein de cette noble confiance qui lui
„ inspire la cause de Dieu qu'il soutient,
„ & sa protection qu'il réclame, il mar-
„ che vers Vienne ; & malgré la défection
„ de six mille Hongrois, qui, se déta-
„ chant de son armée grossissent celle des
„ ennemis ; malgré l'irruption de trente
„ mille Tartares qui chargent & renver-
„ sent son arrière garde, son courage re-
„ double avec le danger ; & espérant com-
„ me Abraham contre toute espérance ; ra-
„ nimant comme l'invincible Machabée,
„ ses troupes éparses dans la frayeur : *où*
„ *est donc*, s'écrie-t-il avec le grand Théo-

„ dose, d'un ton d'autorité mêlé d'indi-
„ gnation : *où est la gloire du Dieu des*
„ *Chrêtiens ? qu'on me suive à la mort, ou*
„ *à la victoire ?* ...... ô Dieu terrible en
„ vos conseils ! la voix de nos pechés s'est
„ élevée jusqu'à vous ; celle de nos vœux
„ ne pourra-t-elle s'y faire entendre ? ô
„ Dieu des armées ! s'écrie avec Judith
„ l'Eglise en deüil, montrez que vous
„ protégez l'humilité de ceux qui se con-
„ fient en vous, & que vous humiliez
„ l'orgueil de ceux qui s'appuyent sur leurs
„ forces. Que le superbe ennemi de votre
„ peuple abbatu devant Béthulie, érige
„ un trophée éternel à la gloire de votre
„ saint nom ; que votre Ange extermi-
„ nateur vienne frapper le camp des As-
„ siriens, & sauver Jérusalem.

„ Consolez-vous, infortunée Sion,
„ l'heure de votre délivrance est venuë ;
„ bientôt Sennacherib contraint de re-
„ tourner sur ses pas, sentira par sa dé-
„ faite que je vous protége en faveur de
„ David mon serviteur. *Protegam civita-*
„ *tem istam, ut salvem eam propter Da-*
„ *vid servum meum.* Hatez-vous, aigles
„ volantes, dit le Seigneur, intrépides
„ guerriers accourez des extrémités du
„ Nord, à la grande victime que je vais
„ vous immoler sur les montagnes d'Is-
„ raël. *Dic omni volucri, concurrite undi-*
„ *que ad victimam quam ego immolo vo-*
„ *bis, victimam grandem super montes Is-*

„ *rael.* Vous vous raſſaſierez du ſang de
„ ces fiers combattans : *ſaturabimini de*
„ *Equite forti, & de univerſis viris bel-*
„ *latoribus.*

„ L'événement ſuit de près la menace.
„ Déja tout marche, tout s'ébranle ſous
„ la conduite du chef que Dieu s'eſt choiſi
„ en Iſraël : déja les étrangers avec leur Iſ. 4.
„ Roi, ſe ſont joints à lui. Sobieski,
„ nom rédoutable à l'infidélité, trouve,
„ dès qu'il paroit, les projets du ſecours
„ conduits par Charles avec tant de ſa-
„ geſſe, des vûës ſi ſûres, des troupes ſi
„ réunies, quoique raſſemblées de divers
„ climats, qu'il ne reſte plus qu'à agir de
„ concert, & qu'à partager avec lui la
„ gloire de l'exécution. Tous deux s'avan-
„ cent vers l'audacieux Philiſtin, au nom
„ du Seigneur ; & remplis de ſa force,
„ précédés de l'effroi, ſuivis de la victoi-
„ re, ils chargent les infidéles, les for-
„ cent, les enveloppent. Tout céde à leur
„ valeur, tout tombe ſous leurs armes,
„ tout expire ſous leurs coups. La foi
„ triomphe, l'infidéle frémit, & termine
„ en grondant ſes malheureuſes conquê-
„ tes ſur les dernieres limites de l'Empire.

Le même Orateur eſt auſſi véhément, & auſſi pompeux dant cet autre récit où il achéve de tracer les glorieux ſuccès de Charles 5e. ſur les Turcs, & l'entière deſtruction de ces infidéles. Ce morceau,

très-bien écrit, est nourri d'expressions sacrées, employées avec beaucoup d'art & de justesse.

„ Quel surprénant, mais quel heureux „ changement ? l'Empire chrêtien jusques-„ là ébranlé, chancelant, prêt à succom-„ ber sous le joug, se reléve tout-à-coup, „ s'affermit; & par le même bras qui en a „ soutenu le poids, va encore dominer, „ confondre, abbatre la fatale puissance „ qui l'opprimoit. Charles devenu le res-„ taurateur de la religion, est encore ap-„ pellé à détruire l'infidélité; & pour con-„ sommer ce grand ouvrage, Dieu le rem-„ plit de cet esprit de force, de constance „ & de sagesse, qui va miraculeusement „ éclater contre les Ottomans par la défaite „ de leur armée, *contrivit inimicos un-„ dique* : par la prise de leurs places, *extir-„ pavit Philistiim :* par le renversement de „ leur politique & de toutes leurs ressour-„ ces, *contrivit ipsorum cornu usque in „ æternum.*

„ Qui ne sera dabord étonné de la rapi-„ dité & de la multitude de tant de victoi-„ res, où le mérite du vainqueur paroit à „ mesure des obstacles ? car, que n'a-t-il „ pas eu à vaincre & audedans & audehors ? „ audedans, quel embaras de réünir tout „ ensemble, & des villes mal assorties par „ la différence des pays & des esprits di-„ visés par l'opposition des intérêts, & des

„ Princes plus jaloux de l'honneur du commandement, que de la prospérité de l'Empire ? il fallut se courber, se plier, s'observer pour concilier tant d'esprits opposés, & les ramener au bien public: soupçons, défiances, jalousies, rebuts, contradictions, il fallut tout dévorer, tout dissimuler. Audehors, qu'elle inondation de troupes barbares, mais aguerries ? les Turcs nourris aux armes dès leur origine, formés dès l'enfance à en supporter les fatigues, déterminés par principe à périr, accoutumés par maxime d'Etat à tenir sur pied de nombreuses armées, avoient subjugué tous leurs voisins par la force, ou les avoient accablés par la multitude. Mais enfin ces orgueilleux ennemis, si longtems la terreur d'Israël, sont vaincus de toutes parts, & trouvent dans notre héros un écueil où se brise leur puissance, *contrivit inimicos undique.*

„ Quel enchainement de victoires! comme si Charles eût eu à se multiplier & à réproduire en sa seule personne tous les différens caractéres des chefs du peuple de Dieu : tantôt c'est Josué aussi sûr de vaincre que de combattre, qu'on réclame en Gabaon : *ascende citò, & libera nos.* Un grand Roi, jusques-là le fléaux des Ottomans, s'étoit engagé, malgré les remontrances de Charles, à combattre, & voyoit abarkan son armée déja rompue,

„ ses bagages pris, sa personne en péril ;
„ lorsque Charles accouru, fond sur les
„ infidéles, dégage le Roi, rétablit le com-
„ bat, & ne laisse aux victorieux que la
„ honte de voir leurs premiers succès tour-
„ nés en une entière défaite. Bataille mé-
„ morable, qui, en moissonnant la fleur
„ des troupes mahométanes, les consterna,
„ & ébranla dès lors le trône du Sultan.
„ Tantôt avec une intrépide audace,
„ courant, comme David, à la victoire,
„ à diverses reprises, il attaque & abbat
„ les Philistins. Ici, averti de leur mar-
„ che précipitée, il les previent & les
„ défait près de Bude : là, tandis qu'il
„ assiége Neuhausel, les Turcs pressant
„ de leur part Strigonie, il vole au se-
„ cours, les oblige au bruit de son appro-
„ che à lever le siége, & trois jours aprés
„ le joint, & les taille en piéces. Tantôt
„ comme Judas Machabée, aussi sage
„ que hardi dans ses desseins, il ménage
„ les momens ; il arrête la noble, mais
„ trop vive ardeur d'un jeune Prince qui
„ alloit risquer un combat douteux ; &
„ bientôt après, ayant attiré les ennemis
„ & profitant des conjonctures, il va les
„ charger brusquement, les pousser, les
„ rompre, les renverser ; desorte que leur
„ multitude s'embarassant par elle-même,
„ Spahis & Janissaires se précipitent, s'en-
„ tretuent, se noient...... Profitant
„ alors de l'effroi des infidéles, que n'osa-t-il
pas

„ pas entreprendre & exécuter? il va aux
„ ennemis, & ils fuyent devant lui : il les
„ cherche : & ils disparoissent comme s'ils
„ n'étoient plus : *& erunt quasi non sint.*
„ C'est alors que ce héros impatient d'a-
„ chever leur ruine, se jette bien avant
„ pour les joindre dans un pays inculte,
„ ruiné, impraticable. Ni la rigueur de
„ la saison, ni l'étenduë des marais, ni
„ le débordement des rivieres, ni la
„ présence d'une nombreuse armée, n'é-
„ tonne sa personne, ni ne rebute ses
„ troupes. Il les harcelle, il les irrite; &
„ sûr de la victoire leur présente le com-
„ bat, les intimide, les ébranle, les met
„ en déroute, couvre la terre de leurs
„ morts, & enrichit ses soldats de leurs
„ dépoüilles. . . . . .

„ Cependant les Turcs cantonnés dans
„ leurs Forts, & à l'abri de leurs murailles,
„ résisteront encore; mais Charles sçaura
„ bien les y forcer, les y ensevelir, & ajou-
„ ter à l'éclat de tant de victoires, celui
„ des plus brillantes conquêtes Il
„ achevera d'abbatre ce terrible colosse de
„ puissance, que nul effort des Chrêtiens
„ réunis n'avoit pû sapper, ni même ébran-
„ ler, en enlevant à ces infidéles, en
„ moins de six mois, les conquêtes de
„ plusieurs siècles : *Extirpavit Philistiim*
„ *contrarios usque in hodiernam diem.* Dieu
„ l'ayant choisi pour humilier l'orgüeil de
„ ses ennemis, le prend par la main com-

„ me Cirus, lui aſſujettit les villes & les „ nations; & marchant devant lui, briſe „ les portes de fer à ſon approche. Charles armé du glaive de Dieu, va livrer „ à ſa juſtice les remparts de la rebellion „ & de l'infidélité. Je vois déja l'aigle tenant la foudre, qui prend ſon eſſor, „ & qui fond ſur Boſra : *aſcendet aquila*, „ dit le Prophête, *& expandet alas ſuas* „ *ſuper Boſram*. Je vois déja les villes „ frappées & fumantes, qui tombent ſous „ ſes coups; non ſeulement Barkan, „ Peſt, Strigonie, Caniſe, mais Bude, „ le boulevard & le plus fier eſpoir de „ l'Empire Ottoman, fatal écüeil où les „ armées chrêtiennes avoient tant de fois „ échoüé; la formidable Bude ſuccombe „ enfin, forcée dans ſes murs, & abimée ſous ſes ruines. Envain les infidèles, pour la défendre, épuiſent tout „ ce que l'art militaire a de forces & de „ reſſources..... Envain ils font un feu „ continuel, & lancent avec des cris „ barbares, des grêles de fléches mêlées „ d'une pluye de feux d'artifice. Envain „ joignant le ſtratagême à la valeur, ils „ font ſortir des tourbillons de flammes „ qui envelopent nos troupes. Envain, „ ils font entendre le bruit confus de „ ces foudres qui ne vomiſſent leurs feux, „ & ne tonnent que pour appeller le carnage & la mort. Charles tranquille au „ milieu de ces déluges de feu, où il voit

Iſa. 45.

Jerem. 9.

„ pendant quarante heures le Ciel, la
„ terre, la ville même toute en flammes,
„ ne penſe qu'à ranimer la vigueur des
„ ſiens effrayés, les encourageant des
„ yeux, de la voix, encore plus de l'exem-
„ ple. Car ſoldat, & General tout en-
„ ſemble, l'épée à la main, couvert
„ de ſang, & prodigue de ſa vie, il
„ rallie les fuyards, il perce, il enfonce
„ au milieu du carnage & des flammes
„ les troupes ennemies : tout tombe au-
„ tour de lui, juſqu'à ſes propres Ecuyers;
„ tandis qu'intrépide, il force, il ren-
„ verſe, tout ce qui lui fait obſtacle:
„ trois fois le Sarrazin tente le ſecours,
„ trois fois il le repouſſe avec autant de
„ gloire que de ſuccès : enfin, malgré les
„ derniers efforts de la valeur ottomane,
„ prête à expirer avec la garniſon ; mal-
„ gré la fermeté inflexible du Gouver-
„ neur, qui refuſe de ſurvivre à la perte
„ d'une place ſi importante, Charles
„ prend d'aſſaut la redoutable Bude, en
„ préſence de quatre vingt mille hom-
„ mes accourus pour en être témoins, &
„ rendus immobiles à la vûë de ce ſpecta-
„ cle d'horreur. Quel triomphe ! *contri-*
„ *vit cornu ipſorum uſque in æternum....*
„ ainſi parle le Seigneur, ainſi eſt mis en
„ piéces le marteau qui briſoit toute la
„ terre : *contritus & confractus eſt malleus*
„ *univerſæ terræ.* Ainſi, Dieu ſuprême !
„ faites-vous ſentir qu'en vous ſeul réſide

„ la puiſſance, & qu'arbitre abſolu du
„ ſort des combats, vous élevez & ren-
„ verſez à votre gré les Empires les mieux
„ affermis? . . . . . .

„ Mais quelle revolution dans la poli-
„ tique, auſſi bien que dans le courage
„ des Mahométans? l'Empire de ſatan di-
„ viſé en lui même, ne peut plus ſubſiſ-
„ ter: l'eſprit de diſcorde aigrit, déran-
„ ge, confond tout, & ne fait plus de ce
„ vaſte corps, qu'un amas confus de par-
„ ties qui ſe déſuniſſent. Je ſémerai, dit
„ Dieu, parmi les ſages de l'Egipte, un
„ eſprit de vertige; leur habileté préten-
„ due s'évanouira avec leurs projets en
„ fumée; & leurs précautions leur de-
„ viendront autant de piéges où ils s'enve-
„ lopperont. *Dirumpetur ſpiritus Ægipti,*
„ *& concilium ejus præcipitabo.* J'armerai
„ l'Egiptien contre l'Egiptien: *& concur-*
„ *rere faciam Ægiptios contra Ægiptios.*
„ Voilà la menace, voici l'effet.

„ Ces faux politiques, autrefois ſi éclai-
„ rés, maintenant frappés d'aveuglement,
„ & plongés dans une eſpéce d'ivreſſe, ne
„ font plus que s'entredétruire, comme ſi
„ de concert avec notre héros, ils avoient
„ conſpiré leur propre ruine. Repréſen-
„ tez-vous ici les armées de Hongrie,
„ qui, dans la conſternation où Charles
„ las a miſes, ne ſe confiant plus en leurs
„ Généraux, cherchent leur ſureté dans
„ leur revolte, ſe font tous les jours de

„ nouveaux chefs, & les rejettent un mo-
„ ment après. Là les Gouverneurs des
„ places qui, au déſeſpoir de voir fuir les
„ troupes Ottomanes, leur ferment les
„ portes, & lachent contre elles leur ar-
„ tillerie. Ailleurs les principaux Officiers
„ immolés à la fureur du ſoldat, & tout
„ un camp devenu un théatre d'horreur,
„ par les cruautés qui s'y exerçant de tou-
„ tes parts; les défiances, la trahiſon, la
„ violence ſe répandant & gagnant juſquà
„ la Capitale de l'Empire, où l'armée ſe
„ ſouléve, & remplit tout de meurtres,
„ ſans épargner même l'autorité impériale.
„ Quatre grands-Viſirs, ou étranglés, ou
„ dépoſés; l'Empereur inſulté juſques
„ dans ſon palais, puis détrôné; les premiè-
„ res têtes de la Cour ou abbatues, ou re-
„ duites aux fers; le peuple armé contre les
„ grands, les Spahis contre les Janiſſaires,
„ les uns & les autres contre le Divan:
„ *Ægiptios adversùs Ægiptios*. Quel bou-
„ leverſement! tous, juſqu'aux miniſtres
„ des ſuperſtitions Mahométanes, allu-
„ ment par leurs cris la ſédition déja trop
„ échauffée. Ainſi Dieu, en livrant la fauſſe
„ ſageſſe des infidéles à ſes égaremens, gui-
„ de les pas, & fait proſpérer les deſſeins
„ d'un conquérant humble & fidéle à ſes
„ ordres. Il ſe ſert de Charles pour briſer
„ cet Empire comme un vaſe de terre qui
„ ne peut plus être rétabli: *conteram popu-*
„ *lum iſtum, ſicut vas quod non poteſt ultra*

„ *instaurari.* Cette fiére puissance, qui „ maitrisoit avec tant de hauteur, qui trai„ toit en Captifs les Ambassadeurs des „ Princes chrêtiens, qui regardoit même „ les Rois & les Empereurs, comme au„ tant d'esclaves, il la reduit à s'humilier „ au pied du Trône impérial, & à récla„ mer la paix avec autant de bassesse, „ qu'elle avoit eu d'insolence à la rompre. „ Charles seul a pû vanger le genre humain „ de l'orgueil ottoman.... Ce Prince tra„ versé, persécuté, exilé, a pû seul défaire „ constamment leurs armées, conquerir „ leurs Provinces, confondre leur politi„ que, anéantir leurs ressources, abba„ tre leur domination, bouleverser leur „ empire, au point de ne pouvoir plus se „ relever de leur ruine : *contrivit cornu* „ *ipsorum usque in æternum.*

C'est avec une élegante précision, que M. Massilon expose la générosité de Louis XIV. envers le Roi d'Angleterre.

„ Tout ce qui pouvoit avancer les in„ térêts de la religion, devenoit un in„ térêt d'Etat pour Louis. Avec quelle „ magnificence ouvroit-il son Royaume „ & ses trésors, à un Roi & à une Reine „ pieuse, qui, pour avoir voulu faire „ rémonter la foi sur le Trône de leurs „ Ancêtres, en avoient été eux-mêmes „ chassés ? une nation vaillante, mais

„ aussi orageuse que la mer qui l'environ-
„ ne, & accoutumée à donner de sem-
„ blables spectacles à l'Europe, s'ebran-
„ le, s'agite, se souléve & jette hors
„ de son sein ces sacrés dépots. Louis
„ seul de tous les Souverains, que cet ou-
„ trage intéressoit tous, court audevant
„ d'eux, les essuye du naufrage, offre
„ un azile à la religion & à la Royauté
„ fugitives; s'arme pour venger la ma-
„ jesté des Rois, & la sainteté de la foi
„ foulées aux pieds en leurs personnes;
„ attire sur ses Etats les fureurs d'une li-
„ gue redoutable, & les calamités d'une
„ longue guerre, qui n'a pensé finir qu'a-
„ vec la Monarchie; & s'il n'a pas eu la
„ gloire de leur rendre leur Couronne,
„ il a eu le mérite d'exposer la sienne.

On ne peut refuser des éloges à ce morceau, où M. l'Abbé de Boismont trace, d'une maniere aussi neuve que touchante, l'expédition de la Croisade & la captivité de saint Louis.

„ Vous me prévenez, Messieurs, &
„ déja s'ouvrent à vos yeux ces scènes
„ sanglantes dont l'Egipte fut le théa-
„ tre..... Faut-il solliciter votre foi? je
„ sçais que la prudence humaine si aveu-
„ gle dans les voies de Dieu, & cepen-
„ dant toujours si empressée à les juger,
„ croit faire grace à ces saintes entre-

„ priſes, en ne les comptant que pour des
„ erreurs ; je ſçais qu'une critique témé-
„ raire ſouléve ici l'équité contre le zé-
„ le, & qu'on eſt preſque obligé de juſ-
„ tifier Jeſus-Chriſt. Déplorable néceſſi-
„ té, Meſſieurs ! ah ! ſi l'on ſe piquoit
„ d'un peu plus de ſimplicité, ſi l'on
„ pouvoit ſe réſoudre à prononcer ſur
„ les deſſeins de Dieu même avec plus de
„ reſerve, ſi l'on ne citoit pas ſa provi-
„ dence au tribunal d'une raiſon auſſi
„ foible que ſuperbe, le probléme s'é-
„ vanouiroit ſans doute. Les ſaillies d'u-
„ ne pieté héroïque ne ſeroient plus tra-
„ veſties en illuſions à la mode, en pré-
„ jugés du tems ; & ſans ſe ſcandaliſer
„ des abus, ou des malheurs, on applau-
„ diroit aux vertus & aux motifs. Ne
„ compromettons donc point ici la rai-
„ ſon avec la foi de ſaint Louis. Ne de-
„ mandons point juſtice au Ciel de lui
„ même. Reſpectons les triſtes effets d'u-
„ ne ſi belle cauſe ; & s'il n'eſt plus per-
„ mis aujourd'hui d'imiter le héros, ne
„ rougiſſons pas aumoins d'admirer les
„ Chrêtiens.

„ L'image douloureuſe des ſaints lieux
„ ſouillés, s'offroit ſans ceſſe au vertueux
„ Monarque. Ses ſoupirs, ſes regards
„ attendris s'échappoient vers l'Orient.
„ Cette terre, du ſein de laquelle l'eſprit
„ de vie s'étoit répandu ſur l'Univers,
„ étoit enſévelie dans les ombres de la

„ mort, & le ſang d'un Dieu profané
„ ſembloit appeller un vangeur. Quels
„ objets pour le zéle d'un héros chrêtien !
„ ſa valeur endormie pour l'amour de la
„ paix, ſe reveille. Le cris de la religion
„ retentit par ſes ſoins dans toute l'Euro-
„ pe. Son exemple le rend plus puiſſant
„ encore. Il vole aux périls ſous l'étendart
„ de la Croix. Hélas ! qui n'eût penſé
„ que ſous des auſpices ſi ſaints, il voloit
„ à la victoire ? déja brille au milieu des
„ flots ce ſigne ſacré...... Vous les en-
„ chainâtes, Seigneur, ces eſprits qui
„ ſous vos loix portent les tempêtes de la
„ mort. Vous parutes conduire ce héros
„ à la gloire, bien plus qu'aux dangers.
„ L'ennemi de votre nom, le profanateur
„ de vos miſtéres, troublé comme un
„ autre Sennacherib, fuit à ſon aſpect.
„ Tout céde : mais hélas ! ces lauriers à
„ peine cueillis, ſéchent dans ſes mains
„ innocentes, & ſont frappés de la fou-
„ dre. O Egipte ! ô plaine de Maſſoure !
„ champ funeſte où ſe couronne l'im-
„ pieté, quelle nuit aſſez affreuſe peut
„ dérober au monde ta coupable victoire !
„ quelles horrreurs ne devroient pas ſui-
„ vre cette joye cruelle dont la vertu eſt
„ indignée ! tu triomphes, & l'oingt du
„ Seigneur eſt dans les fers ! eſt-ce donc
„ là le prix que le Seigneur a dû reſerver
„ à l'innocence armée pour le vanger ?
„ Oüi, Meſſieurs, & c'eſt ici que ſe

„ développe le grand Spectacle qui ho-
„ nore la religion. La victoire eût moins
„ fait pour elle une vertu que le succès
„ justifie, se soutient sans appui ; son
„ bonheur même en est un. On se re-
„ trouve, on s'aime alors dans un bien
„ qui nous rend si chers à nous-mêmes,
„ en nous rendant heureux ? mais quel
„ enchantement d'adorer encore ce qui
„ nous perd, de mesurer son amour sur
„ ses pertes-mêmes, de sacrifier tout,
„ de n'obtenir rien, & cependant de
„ tout espérer ! héroïque fermeté, ce n'est
„ point là votre ouvrage !

M. l'Abbé Ségui peint des plus vives couleurs, la grandeur d'ame, & l'héroïque fermeté de saint Loüis dans les fers.

„ Aux serviteurs de Dieu, aux héros
„ même que le siècle adore, manque tou-
„ jours un dernier lustre, s'il leur manque
„ l'épreuve de l'adversité. Loüis devoit
„ être trop grand, pour n'être pas malheu-
„ reux. Il faloit que sa grande ame parût
„ dans tout son jour, qu'il servît d'exem-
„ ple à l'Univers, de ce que peut dans
„ les disgraces un cœur vraiement chrê-
„ tien. Il venoit pour vanger la religion,
„ & il faloit qu'il l'honorât par sa cons-
„ tance. Belles & flatteuses espérances
„ qu'avoient fait concevoir ses succès,
„ vous vous évanouissez subitement ! in-
„ cidens malheureux, contretems funes-

„ tes, ordres eſſentiels mal obſervés, „ vous concourez enſemble à rendre la „ valeur de ſes ſoldats inutile. La ſienne „ même aux priſes, ſans qu'il le ſçache, „ avec la providence, ne le ſauvera pas. „ Pendant qu'il combat comme un lion, „ un monde d'ennemis l'enveloppe, il „ eſt pris, il gémit dans la captivité : je „ retracte cette expreſſion, Meſſieurs; „ il eſt captif, mais il ne gémit point de „ l'être. Même courage en lui, même „ intrépidité, même force. Superbes Sar- „ razins, vous ne l'avez pas vaincu, vous „ n'avez vaincu que ſon armée. . . . . .

„ Saint Louis entre les mains des infi- „ déles, eſt comme autrefois l'Arche du „ Seigneur entre les mains des Philiſtins. „ Elle ne leur fit jamais ſi bien connoi- „ tre la grandeur du Dieu d'Iſraël, que „ lorſqu'elle fut en leur pouvoir à côté „ de leur idole; & pour vous juſtifier „ pleinement une comparaiſon ſi glo- „ rieuſe, que je vous faſſe remarquer, „ Meſſieurs, une fameuſe circonſtance „ de la vie du ſaint Monarque dans ſa „ captivité. Des Forcenés tout fumans „ encore du ſang de leur Soudan qu'ils „ viennent d'immoler, entrent dans la „ priſon de Louis pour le ſacrifier au „ cruel tranſport qui les agite. Mais que „ leur ſert tant de rage ? A ſon aſpect „ troublés, interdits, ils tombent à ſes „ genoux : il eſt au milieu d'eux, comme

„ un Roi au milieu d'un peuple qui l'a-
„ dore : il porte leurs chaines, & eux
„ ils ſont prêts à recevoir ſes loix, ils
„ veulent l'avoir pour maitre. Quel char-
„ me enchaina ainſi leur fureur, & fit
„ ſucceder au deſſein d'un affreux parri-
„ cide, l'offre d'une Couronne ; ſinon
„ l'air de fermeté, de ſainteté répandu
„ ſur ſon auguſte front ? avec lui, ſe
„ préſentèrent à eux toutes les vertus en-
„ ſemble, & ils ne purent que l'admi-
„ rer. Ils ne ſçavoient pas combien un
„ malheureux eſt reſpectable ; mais ils
„ éprouvèrent cette fois combien l'eſt la
„ vertu. Le vrai héros, Meſſieurs, s'il
„ ne ſoumet pas les peuples, captive preſ-
„ que toujours à la fin les cœurs.

On ne peut qu'admirer le pinceau dé-
licat & brillant de M. l'Abbé de La Tour
Du Pin, dans ce morceau où il trace les fu-
neſtes effets du Calviniſme en France. On
applaudira ſurtout à la dextérité, avec
laquelle il parle du refus de la bienheu-
reuſe de Chantal, à épouſer un Diſciple
de Calvin.

„ Il eſt des occaſions délicates, où les
„ principes de l'éducation ne s'oublient
„ que trop facilement ; où le plaiſir plus
„ vif que la raiſon ſurprend la prudence,
„ écarte les réflexions, triomphe du
„ cœur preſque ſans que le cœur ſoup-

„ çonne ſa défaite. La bienheureuſe de
„ Chantal inſtruite par un pére vigilant
„ & chrêtien, avoit ignoré le danger:
„ par l'imprudence d'une ſœur moins
„ attentive, elle commence à le connoi-
„ tre; mais elle ne le connoit que pour
„ le fuir, pour le vaincre. On s'inſinue
„ dans ſon eſprit, on le gagne; & de l'eſ-
„ prit, on eſſaye de paſſer au cœur pour
„ le corrompre. On lui peint le jeu com-
„ me un devoir, la diſſipation comme un
„ délaſſement. Le plaiſir ne peut-il la
„ ſéduire; on entreprend de cenſurer ſa
„ pieté. Aux lectures utiles, édifiantes,
„ ſont ſubſtituées des lectures profanes,
„ dangereuſes; & l'on eſpére d'autant
„ plus de ſuccès qu'on agit avec plus
„ d'adreſſe. . . . . Tu viendras juſques
„ là charme ſuborneur: *uſque huc venies.*
„ Mais tes efforts impuiſſans échoueront
„ contre un cœur ferme & inébranlable:
„ les dangers deviennent des triomphes
„ pour les ſaints.

„ Celle que le plaiſir n'a pû corrom-
„ pre, l'erreur pourra-t-elle la tenter?
„ cent fois attaqué, cent fois terraſſé,
„ toujours ſubſiſtant, le Calviniſme in-
„ fectoit encore la France. . . . Oublions
„ ces tems de diſcorde, de vengeance,
„ de fureur, où le flambeau de la guerre
„ partout allumé avoit également menacé
„ la Religion & l'Etat; où l'on avoit vû
„ les Autels renverſés, les Temples re-

„ duits en poudre, les Miniſtres de Jeſus-
„ Chriſt devenus les victimes de leur zé-
„ le, l'autorité des Rois mépriſée, leur
„ Trône ébranlé, la France armée contre
„ la France même. Après les guerres les
„ plus ſanglantes, Henri IV. ce guer-
„ rier hardi, ce Prince aimable, d'abord
„ diſciple de l'héréſie, enſuite docile à
„ la vérité, porté ſur un fleuve de ſang,
„ conquérant de ſon propre Royaume,
„ Henri IV. étoit monté ſur le Trône, &
„ l'héréſie, malgré ſes efforts, ſes ruſes, ſes
„ attentats, n'y étoit pas montée avec
„ lui. Quelle ne ſe flatte pas de regner
„ ſur le Trône de France; il eſt une pro-
„ vidence attentive, qui veille à la reli-
„ gion de nos Rois. Les Succeſſeurs de
„ ſaint Louis ne ſont pas faits pour dé-
„ fendre l'héréſie, mais pour la combat-
„ tre. Ils ne ſçavent point attaquer la
„ religion, ils ne ſçavent que la prati-
„ quer, la protéger, l'étendre, vivre &
„ mourir, s'il le faut, pour elle.

„ Ecartée du Trône, l'erreur n'étoit
„ pas encore détruite. Malgré le zéle, la
„ politique avoit exigé des ménagemens
„ néceſſaires. Par le célebre Edit de Nan-
„ tes, Henri le Grand avoit accordé aux
„ novateurs des graces, des priviléges,
„ des droits, des honneurs, moins pour
„ favoriſer le Calviniſme que pour le ga-
„ gner. Il avoit autoriſé entre Samarie &
„ Jéruſalem un commerce d'utiles allian-

„ ces. C'étoit toujours un crime d'em-
„ brasser l'erreur : mais le crime étoit im-
„ puni, & l'intérêt, soutenu par l'impu-
„ nité, ne produisoit que trop d'apos-
„ tasies, & peu de conversions. Dans
„ toute la France l'héréſie avoit ses dis-
„ ciples, ses zélateurs, ses apologistes,
„ ses conquérans, ses victimes.

„ La tentation se présente à la bienheu-
„ reuse de Chantal ; mais elle avoit re-
„ çû dès son enfance, les principes d'u-
„ ne foi sûre. Elle avoit connu le poison
„ de l'erreur, la fausseté de ses dogmes,
„ l'illusion de sa reforme, le phantôme
„ de sa pénitence, l'hipocrisie de sa con-
„ duite. Que dis-je ? à peine connoit-elle
„ l'excellence de sa foi, qu'elle ose la dé-
„ fendre. Dans un enfant, j'admire un
„ Apôtre..... capable de soutenir la vé-
„ rité avec zéle, sera-t-elle capable de lui
„ faire des sacrifices ? vous en allez ju-
„ ger. Une alliance brillante se prépare.
„ Les humeurs, les gouts, les sentimens
„ semblent heureusement simpatiser ; &
„ bientôt aux pieds des Autels..... aux
„ pieds des Autels, qu'ai-je dit ? un dis-
„ ciple de Calvin unira-t-il sa destinée à
„ celle qui a juré au Calvinisme une haine
„ immortelle ? Non ; tout céde à l'amour
„ de la religion ; & par une rupture écla-
„ tante, elle annonce qu'elle sacrifieroit
„ mille fortunes pour ne pas exposer sa
„ foi. Qui n'a pas avec elle une même

„ religion, ne fera jamais avec elle un
„ même cœur.

Quoi de plus touchant: que ce récit des disgraces de la bienheureuse de Chantal par le même Orateur ? l'onction & le sentiment y parlent tour-à-tour, & on y voit regner un esprit de pieté qui pénétre le cœur, & qui l'édifie.

„ Vos idées se fixent à ce jour fortuné auquel le Ciel unit le nom recommandable de Frémiot, à l'illustre nom de Chantal Rabutin. Je ne vous peindrai pas d'un côté les honneurs de la magistrature, & de l'autre la gloire des armes. Là, des illustrations multipliées, des refus plus honnorables que les illustrations mêmes: ici, une noblesse ancienne, des titres mérités, la faveur du Prince, l'estime, l'admiration des Militaires, de la Cour, de tout le Royaume. j'aime mieux vous rappeller l'édifiant spectacle de deux Epoux unis par sentiment, autant que par devoir; toujours jaloux de se plaire, plus jaloux encore de plaire à Dieu. Guerrier par état, l'Epoux va-t-il dans l'horreur des combats chercher la gloire ? l'Epouse fidéle met toute sa gloire à prier pour lui, à prier pour elle-même. L'Epoux, courtisan assidu, va-t-il auprès du Prince, où le devoir l'appelle, l'Epouse solitaire se ren-

„ ferme dans le ſein de ſa famille, où
„ ſon devoir la fixe. l'Epoux touche-t-il
„ aux portes du tombeau ! l'Epouſe déſo-
„ lée croit y deſcendre elle même. Ses
„ ſoins, ſes larmes, ſes vœux, expriment
„ ſes ſentimens ; & ſes ſentimens ſont
„ toujours avoués par la religion.....
„ Mais ſous quelle face nouvelle ſe
„ préſente mon ſujet ?.... Dans l'union
„ la plus parfaite, les deux Epoux cou-
„ loient des jours tranquiles & heureux.
„ Quel événement imprévû briſe des liens
„ ſi précieux, ſi reſpectables ! ô mon
„ Dieu ! j'adore vos deſſeins. Sous l'Em-
„ pire d'un époux religieux, la bienheu-
„ reuſe de Chantal n'étoit que vertueuſe,
„ elle doit devenir parfaite ; & le premier
„ ſacrifice que le Ciel exige d'elle, dans
„ les voies de la perfection, c'eſt le ſacri-
„ fice de ſon Epoux même. Il meurt
„ dans le primtems de l'âge, cet homme
„ digne de vivre longtems, pour inſtrui-
„ re le monde par ſes exemples. Il meurt,
„ cet homme illuſtre par ſa naiſſance,
„ plus illuſtre par ſes ſentimens, chéri
„ du Prince, plus cher aux yeux de Dieu ;
„ ſujet zélé, guerrier intrépide, cour-
„ tiſan pieux, pére tendre, bon maitre,
„ Epoux unique, Chrétien parfait. Mais
„ comment meurt-il ? un parent, un ami
„ l'engage dans un plaiſir innocent. Hé-
„ las ! Par la mépriſe la plus ſinguliere,
„ un coup inattendu, un coup mortel

„ l'atteint, le preſſe, il tombe. Vains „ ſecours ! plus d'eſpérance. Tout an- „ nonce une mort inévitable & prochai- „ ne. Accourez triſte Epouſe, venez re- „ cüeillir les derniers ſoupirs d'un héros „ chrétien. Venez admirer ſa ſoumiſſion, „ connoitre ſes volontés, partager ſes „ ſentimens. L'Arrêt du Ciel eſt juſte, „ dit-il, cher ami, auteur involontaire „ de ma mort, mon amitié ne ſçauroit „ vous en faire un crime. Le coup étoit „ parti du Ciel avant qu'il partît de votre „ main : je vous pardonne : & vous, ten- „ dre épouſe, continue-t-il, ne vangez „ point ma mort. Le Ciel l'ordonne : il „ faut mourir & aimer : il dit, & il ex- „ pire.

„ Ses deſſeins ſeront remplis. Non, ce „ ne ſera point par des larmes, par des „ regrets, que l'épouſe déſolée honorera „ la mémoire de ſon époux ; ce ſera par „ des ſacrifices ...... c'eſt dans les re- „ vers que les Saints s'élévent audeſſus „ d'eux-mêmes. La ſainteté ébauchée „ dans les ſuccès ſe conſomme dans les „ diſgraces ..... Ici la bienheureuſe de „ Chantal ſçait tout ſouffrir, & ne ſçait „ point ſe plaindre. Peignez-vous ſa „ conſtance lorſqu'elle ſoutient dans Pa- „ ris, le berceau de ſa Congrégation, „ contre la malignité du faux zèle, con- „ tre les horreurs de la misère ; dans un „ tems où le fléau le plus terrible y faiſoit

„ les plus affreux ravages, où l'on voyoit
„ l'amitié fugitive, la charité allarmée,
„ le ſentiment ſans activité, la nature
„ même ſans voix; dans un tems où la
„ pauvreté extrême accabloit ceux que la
„ mort avoit épargnés. C'eſt alors qu'elle
„ ſe fixe dans Paris; que ſon zèle plus
„ grand que le danger triomphe du
„ fléau en le bravant, de la misère en la
„ ſouffrant, de la mort en la mépriſant.
„ Un cœur qui eſt tout à Dieu, ne craint
„ rien dans le monde. Ah! Seigneur,
„ percez-le ce cœur, percez-le des traits
„ les plus ſenſibles, vous le trouverez
„ toujours fidéle, toujours digne de
„ vous: *proba me Deus & ſcito cor meum.* Pſ. 130.

„ Le Préſident Frémiot ſon père, qu'elle chérit comme un autre elle-même,
„ tombe, expire preſque ſous ſes yeux:
„ elle arroſe de ſes larmes le tombeau de
„ ce Magiſtrat reſpectable; & bientôt
„ après, le Baron de Chantal ſon beau-
„ pére, lui prépare de nouveaux regrets.
„ Elle apprend qu'il n'a plus que quelques
„ inſtants à vivre; il meurt. Elle le pleure
„ encore, lorſqu'elle eſt appellée pour
„ recüeillir les derniers ſoupirs de ſa fille
„ digne d'une telle mére. Sera-ce du-
„ moins là le terme de ſes malheurs? hé-
„ las! preſque en même-tems, la mort
„ lui ravit le Comte de Toulongeon ſon
„ gendre, le Commandeur de Silléri ſon
„ ami, l'Archevêque de Bourges ſon frére.

„ Un fils unique la consoloit. Il étoit
„ l'ornement de la Cour. La noblesse de
„ ses sentimens répondoit à la grandeur
„ de sa naissance. Sa valeur ne cherchoit
„ qu'une occasion favorable de se produi-
„ re. L'occasion se présente. La Rochelle
„ étoit devenuë le boulevard du Calvi-
„ nisme : du haut de ses remparts super-
„ bes, presque inaccessibles, l'hérésie
„ fiére, présomptueuse osoit menacer &
„ l'Eglise & l'Etat. Quand l'hérésie ne
„ sçauroit gagner les Princes, elle s'éléve
„ contre eux. Mais qu'elle tremble enfin.
„ La guerre se déclare, les armées mar-
„ chent. Sous les ordres du Maréchal de
„ Toiral, marche le jeune Chantal. Ten-
„ dre mére, vous conjurez le Ciel de
„ favoriser les armes de ce cher Isaac.
„ Déja vous apprenez que les emplois
„ les plus importans sont confiés à sa
„ prudence, à sa valeur. Hélas ! vous
„ devez bientôt apprendre, qu'après des
„ prodiges de courage, Chantal a été
„ enseveli sous les trophées de son zèle,
„ victime, martir de la vérité.

„ Le cœur de la bienheureuse de Chan-
„ tal sera-t-il insensible à tant de disgra-
„ ces ? elle accorde des larmes au sang,
„ à l'amitié, mais bientôt sa religion les
„ essuye. Elle désavoüe presque ses re-
„ grets, parce qu'elle craint qu'ils ne
„ soient opposés aux desseins de la pro-
„ vidence. Elle gagne du côté de la ver-

„ tu, ce qu'elle perd du côté du monde.

Le même Orateur trace ainſi les honneurs qu'on rendit à la vertu & à la pieté de la bienheureuſe de Chantal.

„ Les rapides progrès de ſon Ordre
„ font voler ſa réputation juſqu'aux ex-
„ trémités de la terre..... La ſageſſe
„ de ſon gouvernement, la multiplicité
„ de ſes travaux, la conſtance de ſes ſuc-
„ cès, l'éclat de ſes miracles frappent,
„ étonnent, raviſſent. Elle compte des
„ ſçavans pour admirateurs, des Princes
„ pour amis, des Saints pour Panégy-
„ riſtes. De quels honneurs ne la com-
„ blent pas le Duc de Savoye, la Du-
„ cheſſe de Lorraine, la Ducheſſe de
„ Montmorenci? quels glorieux témoi-
„ gnages ne lui ont pas rendu les Ri-
„ chelieu, les Mazarin?.... Et vous,
„ l'honneur du Sacerdoce, l'oracle de la
„ Cour, le pére des pauvres, la terreur
„ de l'héréſie, ô Vincent de Paul! oſez
„ proteſter, à la face de l'Univers, que
„ vous ne connoiſſez point de vertus,
„ qui puiſſent entrer en comparaiſon avec
„ celle de la bienheureuſe de Chantal:
„ votre modeſtie vous laiſſoit ignorer
„ que vous pouviez fournir le ſujet du
„ paralléle.... Que n'ai-je, Meſdames,
„ l'eloquence du Cardinal de Berule pour
„ exprimer les éloges qu'il donnoit à votre

„ bienheureuſe mére ? ce génie brillant &
„ ſolide admire dans elle une ſupériorité de
„ mérite qui n'appartient qu'à une gran-
„ de ame. A ces témoignages honorables,
„ ajoutez celui d'un homme qu'on doit
„ regarder en quelque ſorte, comme le
„ reſtaurateur du miniſtére de la parole
„ en France; cet homme dont on pour-
„ roit demander s'il étoit plus grand, ou
„ par la majeſté de ſon éloquence, ou
„ par la ſageſſe de ſa direction; Lingen-
„ des : cet homme ſi ſçavant dans la con-
„ noiſſance du cœur humain, & qui ſur-
„ tout avoit approfondi le cœur de la
„ bienheureuſe de Chantal : quelle idée
„ magnifique ne donne-t-il pas & de
„ ſes ſacrifices & de ſes ſentiments ! ....

„ Anne d'Autriche, cette Reine ſi ha-
„ bile dans le diſcernement des eſprits,
„ protectrice du mérite parce qu'elle en
„ avoit elle-même, cette Reine dont le
„ zèle & la politique ont également ſervi
„ la religion & l'Etat dans les tems les
„ plus orageux ; Anne d'Autriche veut
„ rendre à la bienheureuſe de Chantal
„ tous les honneurs dûs à la ſainteté.
„ Elle l'appelle à la Cour : qu'il en coûte
„ à la modeſtie des Saints pour ſe produi-
„ re ! tandis que l'Univers applaudit à
„ leur mérite, eux ſeuls l'ignorent.

„ Mais il faut obéir à des ordres ſou-
„ verains. La Fondatrice de la Viſitation
„ paroit à la Cour. Avec elle y paroiſſent

„ toutes les vertus : la modeſtie qui frap-
„ pe, la pieté qui touche le déſintéreſ-
„ ſement qui étonne. La ſainteté gagne
„ toujours à être connuë. On admire
„ celle qu'on n'avoit qu'eſtimée. La bien-
„ heureuſe de Chantal laiſſe à la Cour
„ le ſouvenir de ſes exemples, & n'en
„ emporte que la gloire d'avoir forcé
„ tous les reſpects, & le mérite de ne pas
„ même s'en douter.

On peut regarder comme un modéle de narration ſimple, ce morceau où M. l'Abbé de Pétiti trace les diſgraces & la pieté de ſainte Adélaïde Impératrice. On y chercheroit en vain des traits brillans, des fleurs, des images ; mais tout y eſt ſolide, coulant & d'une élégance Apoſtolique.

„ Les Seigneurs, les Prélats & le peu-
„ ple, tous abandonnerent Lothaire pour
„ aller ſe ranger ſous l'obeiſſance de Bé-
„ renger. Dans cette extrémité Adélaïde
„ prit une réſolution héroïque. Elle en-
„ traina ſon époux infortuné à Milan :
„ elle parut dans l'Egliſe principale avec
„ toutes les marques de la Royauté, &
„ harangua le peuple avec tant de force,
„ qu'elle changea en même-tems tous les
„ eſprits. Mais Berenger qui redoutoit la
„ ſageſſe & le courage de cette Princeſſe
„ fit par une trahiſon ce qu'il n'oſoit en-

„ treprendre à force ouverte. Il invita
„ Lothaire à une fête qu'il donnoit à Mi-
„ lan, & l'empoiſonna dans un feſtin.
„ Le malheureux Prince ne ſe ſentit frap-
„ pé qu'à ſon retour à Pavie, où il revint
„ mourir entre les bras de ſon auguſte
„ Epouſe...... Bérenger dont le ca-
„ ractére ambitieux & cruel ſçavoit à pro-
„ pos être fourbe fit propoſer à la Reine
„ ſon fils Adelbert pour Epoux. La ſeule
„ penſée la fit frémir ; elle renvoya les
„ Ambaſſadeurs ; & mettant en Dieu tou-
„ te ſa confiance, elle ſe prépara à tout
„ événement. Les troupes de Berenger ne
„ tarderent pas à paroitre en campagne ;
„ le ſiége fut mis devant Pavie & pouſſé
„ avec vivacité. La Reine le ſoutint avec
„ un courage qui feroit honneur à un
„ héros...... Berenger auroit vû toutes
„ ſes forces échouer devant cette place,
„ s'il ne fût ſurvenu à cette Reine infor-
„ tunée un ennemi plus dangereux que
„ lui. Ce fut la diſette qui fit reſſentir
„ toutes ſes horreurs aux aſſiégés.....
„ Pour comble de malheurs, cette Prin-
„ ceſſe généreuſe tombe dans les mains
„ des Barbares. Elle eſt priſonniere. On
„ lui ôte l'adminiſtration de ſes Etats, la
„ jouiſſance de ſes biens ; on la chaſſe de
„ ſon Palais...... Les qualités héroïques
„ de cette Princeſſe étoient connuës de-
„ puis longtems, dans toutes les parties
„ de l'Europe, & avoient intéreſſé la
plûpart

„ plûpart des Princes à ses disgraces„ Othon * dont le seul nom faisoit alors „ trembler toute l'Europe, saisit vivement l'occasion de la servir. Il sembloit „ qu'un secret penchant plus fort que „ l'estime, & plus tendre que la compassion, l'entrainoit au secours de cette „ Princesse infortunée. Le Roi de Germanie à la tête de ses troupes, s'avança „ en Italie. La terreur de son nom mit „ d'abord Bérenger en fuite. Sans s'engager à le poursuivre, Othon vint à Canuse. La présence d'Adelaïde le charma. Sur sa reputation il ne l'avoit „ qu'admirée, dès qu'il l'avit il lui rendit „ hommage..... & bientôt il l'épousa „ à Pavie.

Il y a de l'esprit & du feu dans ce récit, tiré dun discours, prononcé a l'Académie Royale d'Angers, par M. le Corvaisier Sécretaire perpétuel de cette Academie, assoshié de celle de la Rochelle, & de la Société littéraire d'Orléans.

„ Le Dannemarc, la Russie, la Pologne se liguent contre lui dans des tems „ où il paroissoit ne vouloir se livrer „ qu'aux plaisirs qui environnent le Trône. On veut profiter de l'inaction prétendue du jeune Monarque; il prend „ les armes; il prévient ses ennemis,

„ pour épargner à ses sujets qu'il aime, „ jusqu'à la crainte d'une irruption. Il „ est vainqueur sous Copenhague; il „ triomphe à Narva; il entre couronné de „ lauriers dans Varsovie, il y donne la „ loi; ses victoires rapides sont justifiées „ par les motifs qui les occasionnent, „ l'Alexandre du Nord est vengé, & il est „ le Pére de son Peuple. Mais il veut „ subjuguer la Russie; il s'engage dans „ les affreux marais de l'Ukraine; il livre „ le combat à Pultava : c'est ici le Con- „ quérant qui agit.

L'homme de gout se fait connoitre dans cé tableau du triste état de l'Europe sous le regne de Charles-quint, par M. l'Abbé Rainal. La vivacité du pinceau & la force des touches décélent un Ecrivain rapide, qui sçait embellir tout ce qu'il traite.

Histoire du Sthadouderat.

„ Charles-quint, ce Prince plus admiré que connu, seroit parvenu à la „ Monarchie universelle, si ses talens „ avoient égalé son ambition. L'Europe „ se trouvoit dans un cahos horrible, qui „ ne lui permettoit de faire que de foibles efforts pour sa liberté. La France „ étoit gouvernée par François premier, „ Prince brave & généreux; mais dont „ la bravoure dégéneroit en imprudence „ dans les armées, & la générosité en „ simplicité dans les conseils. l'Anglo-

„ terre agréablement flattée par l'humi-
„ liation de la France, favorisoit plutôt
„ qu'elle ne traversoit les projets de l'en-
„ nemi commun. Les Couronnes du Nord
„ n'étoient encore connues que par leur
„ pauvreté, leurs divisions, leurs barba-
„ ries. L'Italie n'auroit pû opposer que des
„ finesses, des intrigues, des trahisons;
„ talens de peu de ressource dans un
„ siècle, où l'épée terminoit plus d'affai-
„ res que les négociations. Le Portugal
„ moins puissant qu'il n'est aujourd'hui,
„ & enclavé dans les Terres d'Espagne,
„ n'osoit faire que des vœux secrets pour
„ la liberté. Les Turcs voyoient diminuer
„ tous les jours la terreur de leur nom,
„ & le poids de leur puissance. Ils n'a-
„ voient jamais été des politiques fort
„ deliés, & ils cessoient d'être des guer-
„ riers rédoutables. Chaque puissance
„ prise séparément pouvoit peu de chose:
„ & il ne se trouva point de puissant génie
„ qui imaginât, ou qui proposât un sis-
„ téme pour les réunir.

„ la foiblesse de l'Europe étoit aug-
„ mentée par la puissance de Charles-
„ quint. Ce Prince voyoit dans les an-
„ ciens sujets de la maison d'Autriche,
„ des peuples formés aux combats, dur-
„ cis à la faim, accoutumés à l'obéissance.
„ Dans les Espagnols des hommes qui
„ aimoient la gloire, & qui trouvoient
„ dans les trésors du nouveau Monde,

„ des facilités pour en acquerir. Dans les
„ Flamands dequoi menacer, & peut
„ être en vahir l'Empire & la France.
„ Dans les Allemands des fanatiques,
„ qui, affoiblis par des fureurs religieuſes,
„ alloient audevant du joug.

M. l'Abbé de La Tour Du Pin, toujours vif & brillant dans ſon ſtile, trace avec beaucoup d'art & dénergie, le zéle inintrépide & déſintéreſſé de ſaint Jean Népomucéne, dans le récit ſuivant tiré du Panégyrique de ce Saint; ce qui améne une peinture de la Cour de Venceſlas, dont les touches ſont fortes.

„ l'Apoſtolat de Jean Népomucéne
„ fut annoncé par les plus rares talens
„ qui le firent briller dans la carriere des
„ ſciences. . . . . Elevé au ſacerdoce,
„ conſacré au miniſtére de la parole, ſon
„ zéle promet un miniſtre incapables de
„ ſacrifier ſon devoir à ſes intérêts, ſa
„ religion à la politique, Dieu à Ceſar.
„ La ſainte liberté avec laquelle il prêche
„ l'Evangile, garantit l'invincible fermeté
„ avec laquelle il parlera, il agira, il
„ ſoufrira pour ſoutenir les maximes in-
„ variables du Sacrement de Pénitence.
„ Deux Orateurs célébres avoient attiré
„ toute l'attention de Prague; mais l'é-
„ loquence vraiement chrêtienne de Jean
„ Népomucéne, achéve ce qu'ils n'avoient

„ qu'ébauché. Ils avoient charmé les es-
„ prits, il les persuade. Ils avoient inté-
„ ressé les cœurs, il les touche. Aussi élo-
„ quent, plus naturel, il employe moins
„ d'art, il récueille plus de fruit.

„ La Cour de Venceslas devint bientôt
„ le théatre de son Apostolat. Le désir de
„ l'entendre avoit été trop vif, pour que
„ les suffrages ne lui fussent pas assurés. Ce
„ n'est point assez pour lui : la reforme
„ des mœurs est le seul objet de son zéle.
„ Il ose l'entreprendre. Apôtre, où trop
„ souvent on appréhende de l'être, il
„ étudie le caractére de la Cour & le saisit;
„ il démêle les vices, & les attaque;
„ il y voit des scandales, il les combat;
„ des intrigues, il les dévoile : la dupli-
„ cité, il la confond : l'hipocrisie, il la
„ demasque : l'irréligion, il la fou-
„ droie ..... Jean Népomucéne ose
„ s'expliquer avec cette noble liberté que
„ l'Evangile commande. Il ne craint rien,
„ parcequ'il n'espére rien..... Il parle
„ avec respect, mais sans déguisement.
„ *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu*
„ *Regum, & non confundar.* La débauche,
„ la flatterie, la politique, la duplicité
„ fournissent les sujets intéressans de ses
„ instructions, sont les justes objets de
„ ses anothémes..... Chacun est peint,
„ personne n'est offensé. Tous saisissent,
„ admirent, réfléchissent, profitent. Ven-
„ ceslas lui-même ne peut résister à l'im-

„ pression puissante que font sur le discours, les exemples d'un Apôtre qu'il „ rédoute & qu'il craint. . . . . Un zèle si „ intrépide n'annonce-t-il pas un Ministre incapable de trahir son devoir par „ respect humain, capable de résister „ aux injustes entreprises d'un Prince sans „ religion, lui qui osoit condamner les „ excès honteux d'un Prince sans mœurs. „ Le désintéressement de son cœur en est „ une nouvelle preuve.

„ Parvenu au plus haut point de considération à la Cour, possédant la confiance de l'Imperatrice Reine de Bohéme, femme de Venceslas, il pouvoit „ prétendre aux places les plus éminentes. Pour les obtenir, il n'avoit pas „ même besoin de les souhaiter. Il est „ nommé par Venceslas à l'Evêché de „ Leitomeritz : l'humble Apôtre résiste „ avec respect, refuse avec fermeté. La „ Prévôté de Vicherad lui est offerte ; „ son refus l'éloigne encore d'une place „ qui ne demande point de travaux, qui „ donne de grands priviléges, d'immenses richesses, des honneurs uniques. „ Veut-on s'attacher à la Cour ? il faut lui „ présenter une dignité favorable à son „ zèle, à son désintéressement, dans laquelle sans cesser d'être pauvre lui-même, il puisse être le protecteur de l'indigence, le Pere des pauvres. Ses vœux „ seront remplis. Il est nommé Aumônier

„ de Venceslas. Qui refuse les honneurs
„ sans danger, ne lui sacrifiera pas ses
„ obligations. Le zèle de Népomucéne
„ toujours éclairé, toujours ferme, tou-
„ jours désintéressé, le défend contre le
„ soupçon injurieux d'une foiblesse in-
„ digne de lui, indigne de son minis-
„ tère. C'est ainsi que son Apostolat le
„ prépare au silence. Le martire en fût
„ la récompense. *Silui.*

On trouvera plus de précision, mais moins de chaleur, dans ce même récit, par le Pere Couterot Barnabite, Prédicateur du Roi.

„ Aux diadèmes de la modestie & de
„ la science, il faloit que Jean Népo-
„ mucéne joignit encore celui du Sacer-
„ doce, pour exercer l'ardeur de son
„ zèle dans toute son étenduë .... Ce
„ n'est point ici un de ces hommes qui
„ s'ingérent dans une fonction si déli-
„ cate, sans autre vûë que de paroitre
„ & de recüeillir des applaudissemens;
„ qui parlent, sans que Dieu leur ait
„ dit de parler: qui veulent enseigner
„ ce qu'ils ignorent, persuader ce qu'ils
„ ne pratiquent pas, dont toute l'élo-
„ quence n'est qu'un tissu de pensées fri-
„ voles, sans force, sans onction, sans
„ solidité, & qui cherchent la vanité au
„ milieu même des combats qu'ils livrent

„ à la vanité.... Prague change de face.
„ Ce que deux célébres Orateurs chrêtiens
„ y avoient commencé, notre Saint l'a-
„ chève..... ils avoient ébloüi les es-
„ prits, il les convainct; ils avoient
„ ébranlé les cœurs, il en triomphe. De
„ la ville, il passe à la Cour, où son
„ zèle ne change pas de caractère. Il voit
„ le vice sur le Trône, où étoit assis
Venceslas „ un Prince cruel & sans mœurs parmi
„ les courtisans; il l'attaque avec toute
„ la mâle liberté de son ministère. Nul
„ scandale qui lui échappe, nulle passion,
„ où il ne porte le fer & le feu. L'am-
„ bition, l'hipocrisie, l'impiété, la flat-
„ terie, la vengeance, le mensonge, la
„ mauvaise foi, la luxure, le faste, l'in-
„ tempérance, l'orgüeil, toutes ces di-
„ vinités qu'on adore dans les Cours,
„ il combat contre elles en généreux
„ Athléte..... Il instruit, il corrige,
„ il reprend, il menace. Non avec ce
„ zèle que l'humeur enfante, que l'in-
„ discrétion aigrit, que la rusticité rend
„ méprisable; mais avec ce zèle que
„ la charité produit, que la douceur tem-
„ pére, & qui combat le peché, sans
„ trop revolter le pecheur.

La maniere dont M. l'Abbé de la Tour Du Pin expose la mort de saint Jean Népomucéne, annonce un Orateur qui a une grande connoissance de son art.

„ Si jamais Saint ne fut plus propre à
„ défendre le ſecret de la confeſſion, ja-
„ mais Saint ne l'a défendu avec plus de
„ ſageſſe, avec plus de courage, avec
„ plus de ſuccès. Venceſlas livré aux
„ ſoupçons jaloux, médite d'arracher de
„ Jean Népomucéne les ſecrets dont l'Im-
„ pératrice le fait dépoſitaire dans le
„ Tribunal de la Pénitence. Venceſlas
„ ſçut d'abord ſe faire deviner. Il s'expli-
„ que bientôt. Il commande, il veut être
„ obéi. Les reſpectueuſes repréſentations
„ du généreux Confeſſeur le rendent cou-
„ pable; il ſera puni. La liberté eſt le
„ premier ſacrifice que Jean Népomu-
„ cene fait au ſecret de la Confeſſion.
„ Les épreuves les plus difficiles ont pré-
„ cedé ſon martire; les circonſtances les
„ plus intéreſſantes vont l'accompagner.
„ Venceſlas paroit reconnoitre ſon in-
„ juſtice. Il ne feignoit de la reparer
„ avec éclat, que pour la conſommer. Il
„ ordonne que Jean Népomucéne ſoit
„ rendu à la Cour, à l'Egliſe. Il l'invite
„ à ſa table, il le prévient par mille dé-
„ monſtrations de tendreſſe: mais re-
„ nouvellant bientôt ſes jalouſes ſollici-
„ tations, ſes odieuſes menaces, il éprou-
„ ve de la part de Jean Népomucéne,
„ aux mêmes ſollicitations, même refus,
„ aux mêmes menaces, même fermeté.
„ Le ſaint Confeſſeur eſt conduit une
„ ſeconde fois dans ces triſtes lieux deſti-

„ nés à punir le crime. Il en est à peine
„ tiré par les larmes de l'Impératrice,
„ qu'il se montre dans la Chaire de vé-
„ rité; il y paroit ainsi qu'un Martir
„ échappé au suplice; il y annonce les
„ calamités qu'éprouva depuis la Bohê-
„ me, & la fin de sa carriere.

„ Le moment n'en étoit pas éloigné.
„ La fureur jalouse de Venceslas devient
„ son unique conseil. Son abord gla-
„ çant, son regard indigné, sa parole
„ menaçante, décélent sa derniere réso-
„ lution..... Ou parler, ou mourir:
„ telle est l'alternative qu'il laisse au li-
„ bre choix de Jean Népomucéne. Le
„ Saint balance-t-il? Non: son silence
„ est son unique réponse..... C'en est
„ fait, Venceslas prononce l'irrévocable
„ Arrêt. L'ordre s'exécute dans les ténè-
„ bres. Le saint Confesseur est précipité
„ dans les eaux de la Molde.... Mais
„ que vois-je? l'instant favorable qui
„ sembloit devoir cacher l'iniquité, la
„ manifeste. La même voix qui com-
„ mande aux eaux du Nil de respecter
„ les jours de Moïse, commande à cel-
„ les de la Molde de respecter la sain-
„ teté de Jean Népomucéne. Du sein des
„ eaux sort un jour inattendu, qui dé-
„ couvre le Corps du Saint Martyr. Tan-
„ dis que la terre regrette ses exemples,
„ le Ciel couronne ses mérites. L'Eglise
„ perd un Apôtre, elle gagne un pro-

„ tecteur. Le martire de Jean Népomucéne est couronné pâr la gloire la plus singulière. Cette gloire éclate par les prodiges opérés sur son tombeau, par les faveurs accordées à son intercession . . . . Son portrait ainsi que l'ombre de Pierre, écarte les maladies, détourne les disgraces, conjure les élémens, brise les chaines, commande à la mort.

„ C'est à sa protection que la Bohême croit devoir la victoire éclatante qui fixa le Catholicisme dans son sein. Mais un miracle glorieux, c'est la langue de Jean Népomucéne. Cette langue que les promesses ne purent rendre infidéle, qui fut à l'épreuve des menaces, des tourmens, de la mort; cette langue toujours incorruptible, parmi les ossemens d'un corps presque réduit en poudre, triomphe des tems, comme elle a triomphé des persécutions. Les supplices n'ont pû la vaincre; le tems n'a pû la corrompre. Elle subsiste à la honte de Venceslas, au désespoir de l'hérésie, à la gloire de l'Eglise, & dans toutes les parties de l'Univers, elle rend un témoignage au secret de la Confession, anime le zèle des Ministres, dissipe les allarmes des Fidéles, détruit les accusations de l'erreur, anéantit les blasphêmes de l'impiété.

M. l'Abbé Segui peint avec beaucoup

de ſagacité la grandeur d'ame de M. le Marêchal de Villars durant la rebellion des hérétiques du Languedoc. Quel feu ! quel coloris ! quelle force dans cette narration ! quelle vie dans les ſentimens du héros ! quelle image de ſa valeur & de ſa clémence !

„ L'héréſie & la rebellion jointes en-
„ ſemble, donnoient à la France l'exem-
„ ple des prodiges de fanatiſme dont eſt
„ capable l'eſprit d'erreur, & le ſpecta-
„ cle des fureurs que peut inſpirer l'eſ-
„ prit de revolte. Un peuple effrené,
„ conduit par ſes Prophêtes impoſteurs,
„ & par ſes Prophêteſſes inſenſées, rem-
„ pliſſoit chaque jour le Languedoc de
„ meurtres & d'incendies. Avide de cri-
„ mes, & toujours prêt à ſe porter aux
„ plus affreux ; le ſang innocent étoit
„ ſurtout le ſang dont il étoit alteré ; &
„ le lieu Saint étoit ſurtout le lieu où il
1 Mach „ aimoit à exercer ſa barbarie : *effuderunt*
c. 1. v. 39 „ *ſanguinem innocentem, & contamina-*
„ *verunt ſanctificationem.*

„ M. de Villars arrive : il contemple le
„ mal ; & les armes à la main, fumant
„ encore du ſang germanique qu'il a fait
„ couler, il ſe propoſe d'épargner celui
„ de ces malheureux rebelles, & de
„ changer ſa qualité de vengeur en celle
„ de pacificateur : *de forti egreſſa eſt dul-*
„ *cedo*. Eſpece de merveille, qu'un grand

„ caractere qui se plie à son gré, & „ s'assujettit lui-méme..... Admirateurs „ passionnés de ce qu'inspire l'héroïsme „ militaire, voyez ce que le Christianisme „ sçait inspirer. Monsieur le Marêchal „ de Villars a dit dans l'Empire : *je forcerai des remparts, & je dissiperai des armées.* Il dit ici : *je sauverai des insensés qui s'obstinent à leur perte, j'en ferai un peuple aussi paisible qu'il est maintenant furieux.* Laquelle de ces deux „ entreprises vous paroit la plus belle? „ rendez justice à la religion sainte dont „ nous vous prêchons les maximes. Elle „ veut que le guerrier aille affronter le „ hazard pour la défense de la patrie, & „ elle veut d'ailleurs mille actions d'une „ autre sorte d'héroïsme, que le simple „ honneur ne connoit point. Inspiré par „ elle, le héros se propose donc de dérober à la vengeance du Prince, des Forcenés qui ne craignent point la mort, „ qui ne craignent que de mourir trop „ peu coupables. Leurs têtes perfides „ attendoient la foudre; la foudre ne „ part point, & c'est ce qui fait sur eux „ une impression forte & salutaire. Il „ faloit bien sans doute, pour préparer „ leur soumission, les étonner ces rebelles; mais ils ne pouvoient être étonnés „ que par la douceur. La surprise enchainant en eux la fureur : n'est-ce pas „ là, disent-ils, cet impétueux Villars

„ qui couvroit de ſang la terre ? par quel „ charme le fort, le terrible, eſt-il tout-à „ coup devenu ſi doux ? *de ſorti egreſſa* „ *eſt dulcedo.*

„ Il parle alors, il promet, il fait des „ offres, il ébranle, il perſuade; & s'il „ faut, pour conſommer l'ouvrage, „ traiter avec le vil Scélérat, chef de la „ troupe rebelle; le héros ſucceſſeur des „ Condés, & des Turennes, l'ame la „ plus élevée, la plus vivement portée „ au grand, ne ſe refuſera point à cet „ entretien. Il ſçait, le guerrier pacifica- „ teur, que le grand homme prend „ conſeil du tems & des circonſtances; „ toûjours grand, mais de différentes „ manières; ou plutôt il ſçait que le „ Chrêtien, dont il ſuit les mouvemens, „ ne s'avilit pas, à quelque point qu'il s'ab- „ baiſſe. Eh! en effet, deſcendre ſi bas, „ par des motifs ſi ſublimes, eſt-ce ſe de- „ grader, ou ſe mettre audeſſus de la „ grandeur qu'on dépoſe ? c'en eſt fait, „ tout le trouble eſt appaiſé; on n'en- „ tend, au milieu de cris de rage, que „ les prieres de ces malheureux, qui, „ tombés aux pieds du héros, comme „ autrefois les habitans de Gaza aux pieds „ de l'illuſtre Machabée, lui préſentent „ leurs têtes, en le conjurant d'exercer „ juſqu'à la fin ſa clémence. *Non nobis red-* „ *das, ſecundùm malitias noſtras, ſed ſe-* „ *cundùm miſericordias tuas.* Ah! Meſ-

„ ſieurs, ce n'eſt, il eſt vrai, qu'une
„ populace criminelle, qu'une troupe de
„ brigands indignes du jour qu'ils reſ-
„ pirent; mais, j'oſe le dire, M. le Marê-
„ chal de Villars, au milieu de ces ſcélé-
„ rats, changés par lui de furieux en
„ ſupliants, eſt au milieu de ſes plus
„ beaux trophées.

M. l'Abbé de Houteville rend ce même trait avec une préciſion, une vivacité & une élégance Académique, qui prouvent également la délicateſſe de ſon eſprit, & la juſteſſe de ſon goût.

„ Des factieux que raſſemble le démon
„ de l'héréſie & de la revolte, entrepré-
„ nent de renverſer notre culte & nos
„ Autels. Sous le nom de zèle & de li-
„ berté, piège ordinaire où ſe prennent
„ les peuples, ces faux Evangeliques fou-
„ lent aux pieds, avec la révérence des
„ loix, le reſpect de la puiſſance légiti-
„ me, & rempliſſent une de nos Provin-
„ ces de carnage, de déſaſtres & d'hor-
„ reurs. Envain, pour arrêter la violence
„ du mal, on avoit employé des remédes
„ violens, il n'en étoit que plus indompta-
„ ble. Il étoit reſervé à M. le Marêchal
„ de Villars, de dérober l'Etat à la fu-
„ reur de ſes propres Citoyens. . . . . .
„ Ce ne ſera point, Meſſieurs, par le
„ triſte & menaçant appareil des ſuppli-

„ ces ; il va s'ouvrir une voie plus glorieuſe
„ & plus ſûre. Ne le cherchons point cet
„ homme qui forçoit les villes & les rem-
„ parts, qui trainoit partout l'épouvante,
„ & qui couvroit la terre d'ennemis vain-
„ cus ; je ne vois plus qu'un ſage, qui
„ ſçait que la douceur eſt plus puiſſante
„ que la force ; que le ſang du citoyen
„ eſt toujours précieux & reſpectable ;
„ que la revolte n'eſt jamais tant ſur le
„ point de renaitre, que quand elle ne
„ rend les armes qu'à la crainte ; & que
„ l'indulgence revaut toujours plus à
„ l'autorité, que ce qu'elle ſemble lui ra-
„ vir d'abord. Inſinuations, offres, mé-
„ nagemens, promeſſes, négociations,
„ il ne met en uſage que ces moyens
„ ſimples ; & tel eſt leur Empire, qu'ils
„ ſubjuguent des ames que le feu, le fer
„ & la mort n'avoient pû faire plier. O
„ qu'ils ſont beaux ces exploits, où triom-
„ phe ainſi l'eſprit pacifique de la religion,
„ la clémence du Souverain, & l'huma-
„ nité du vainqueur ! celui qui ſçait ga-
„ gner les hommes, & les perſuader,
„ eſt plus grand encore que celui qui les
„ dompte par la force.

Il y a du feu, du nerf & de la nobleſſe dans ce morceau pris de l'Eloge funébre de M. le Maréchal de Villars, par M. Peiſſonnel de l'Académié de Marſeille.

„ Villars ſort des retranchemens, pour
„ aller partager la gloire du combat de
„ Leuze : combat fameux, auſſi glorieux
„ à Luxembourg, qu'à la maiſon du
„ Roi. Luxembourg craint que l'ennemi
„ n'évite le combat : Villars ſecondant
„ ſes vûës, ſuit l'ennemi, l'atteint, le
„ harcéle, l'oblige à combattre ......
„ Déja la maiſon du Roi eſt arrivée,
„ l'occaſion eſt critique, Luxembourg
„ la ſaiſit, un inſtant le détermine, un
„ coup d'œil ébranle l'armée, & les en-
„ nemis ſont défaits ...... La jonction
„ de nos troupes avec celles de l'Electeur
„ de Baviere, eſt le premier objet qui ſe
„ préſente ; cette expédition militaire en
„ renferme pluſieurs. La bataille de
„ Fridelingen en eſt le début ; la priſe
„ du Fort de Kell en eſt le progrès ; la
„ fauſſe attaque des lignes de Stoloffen
„ en eſt le moyen ; le paſſage des mon-
„ tagnes en eſt l'exécution ; la victoire
„ remportée à la premiére bataille d'Hocſ-
„ tet en eſt le fruit ; & toutes ces actions
„ ſont liées avec tant de ſageſſe, que l'on
„ ne ſçait ce que l'on doit le plus admi-
„ rer, ou du génie qui dirige, ou du
„ bras qui exécute.

Le diſcours de M. l'Abbé de Houte-
ville peut paſſer pour un des meilleurs
qui ayent été prononcés dans l'Académie
Françoiſe. C'eſt là que l'on voit déployés

de ces grands reſſorts de l'éloquence qui caractèriſent l'homme de génie & l'Orateur maitre dans ſon art. On en jugera par ce tableau racourci des victoires de M. le Maréchal de Villars.

„ Il arrive ce tems, où M. le Maréchal „ de Villars, devenu l'ame & le chef „ d'une grande armée, en va preſcrire & „ diriger ſeul tous les mouvemens. Har„ dieſſe, prudence, activité, prévoyan„ ce, vertus qui faites les Héros, vous „ parutes alors dans tout ce que vous „ avez de brillant & de merveilleux. Ici, „ je ne découvre plus que des projets „ qui honnorent l'eſprit humain, des „ moyens d'exécution qu'on croiroit plu„ tôt inſpirés d'en-haut, que médités; des „ reſſources ineſpérées contre les caprices „ du hazard, & pourtant reſſources „ préparées dans la formation même des „ deſſeins.

„ Ne le diſſimulons pas, nous avions „ beſoin d'une ame capable de réünir ces „ talens divers, à la naiſſance de ce siè„ cle, où la main Souveraine avoit com„ me ébranlé les fondemens de l'Univers, „ où toutes les Couronnes furent flottan„ tes ſur la tête des Rois, où la France el„ le-même éprouva des ſecouſſes, & pa„ rut chanceler. Ces triſtes conjonctu„ res redemandoient les génies tutelaires „ de l'Etat, les Condés, les Turennes,

„ & depuis longtems ils n'étoient plus.
„ Mais une providence toujours atten-
„ tive, toujours propice à notre intérêt,
„ nous avoit ménagé dans leur disciple,
„ un héritier de leurs vertus, & un rival
„ à leurs exploits.

„ Par où commencera-t-il à nous les
„ rendre ces grands hommes, & à les
„ faire revivre? par la bataille de Fride-
„ lingen; monument éternel de ce que
„ peut l'art conduit par le courage. Une
„ armée nombreuse est retranchée sur les
„ bords du Rhin, campée sur une hauteur
„ presque inaccessible par elle-même, &
„ par les marais qui l'environnent, apuyée
„ d'une épaisse forêt, protégée par des forts
„ d'où partent sans relâche des flammes
„ & des foudres; & pour tout dire,
„ commandés par le Prince de Bade.
„ Cependant tous ces obstacles sont vain-
„ cus, & ne semblent s'être multipliés que
„ pour l'honneur du succès: le fleuve est
„ traversé, les marais sont franchis, les
„ montagnes sont forcées; ce qui résiste
„ au feu des armes, céde au tranchant de
„ l'épée; ce que l'art du Général lui laisse
„ à faire, son audace l'achéve; & com-
„ me autrefois le soldat vainqueur décer-
„ noit les honneurs du triomphe dans la
„ premiére allégresse de la victoire, Vil-
„ lars est proclamé Maréchal de France,
„ par les vœux d'une armée entiére....

„ Mais, continuons de suivre le vol de

„ la victoire. On aime le ſouvenir & l
„ détail de ſes proſpérités paſſées ? &
„ ici les mêmes images qui nous retracen
„ notre bonheur, forment la gloire d
„ M. le Maréchal de Villars..... Arrê-
„ tons nos regards ſur deux célébres
„ Capitaines à la tête des forces réunies
„ des trois Etats. Cent mille combattans
„ menacent la partie de nos frontiéres,
„ alors la plus acceſſible à leurs armes.
„ A peine avions-nous cinquante mille
„ hommes à leur oppoſer. Mais l'avan-
„ tage du nombre eſt un foible contre-
„ poids de la valeur. Le Maréchal de
„ Villars ſaiſit des poſtes où les alliés
„ n'oſent l'attaquer & ſe commettre :
„ c'étoit beaucoup pour nous, ce n'étoit
„ point aſſez pour lui. Il ouvre tous les paſ-
„ ſages qui ſéparent les deux armées, mar-
„ che aux ennemis, & leur préſente la
„ bataille. A la vûë d'une confiance ſi
„ magnanime d'une part, & de l'autre
„ d'une ſi grande ſupériorité de forces,
„ les nations émues eſpérent & crai-
„ gnent : toute la terre comme ſuſpen-
„ due, eſt attentive, & garde le ſilence.
„ L'événement ſe déclare enfin, & l'Eu-
„ rope eſt étonnée de voir une victoire
„ ſans combat, & cent mille hommes ſe
„ retirer en préſence de cinquante mille....
„ Tréves eſt emporté; Hombourg éprou-
„ ve le même ſort. Une marche hardie
„ améne un nouveau ſuccès. Les lignes

„ de Villemberg ſont attaquées & forcées
„ tout enſemble. Six mille hommes qui
„ les défendent, ſont défaits & pouſſés
„ au-delà de leurs propres foyers; & ces
„ nations orgueilleuſes, qui oſoient nous
„ menacer d'une invaſion prochaine, ſont
„ reduites elles-mêmes à contribuer de
„ leurs fortunes à la ſubſiſtance du Fran-
„ çois qui les a vaincuës.....
„ Cependant, quels nouveaux prodi-
„ ges m'appellent..... Semblable à ce
„ hardi Capitaine qui, pour venger &
„ délivrer Carthage environnée des Ro-
„ mains, eut l'audace de porter la guerre
„ en Italie & juſqu'aux portes de Rome,
„ Notre héros entreprend de faire trem-
„ bler nos vainqueurs eux-mêmes dans
„ le ſein de leur Empire. A peine il en
„ a formé le projet, que les lignes
„ de Stolcffen ſont détruites; leurs dé-
„ fenſeurs éperdus cherchent leur ſalut
„ dans les montagnes; ils y ſont atteints,
„ battus une ſeconde fois, & la plûpart
„ mis dans nos fers..... De nouveaux
„ triomphes alloient ſuivre tant de vic-
„ toires, ſi le beſoin de nous défendre
„ ailleurs, n'avoit fait rappeller ce Gé-
„ néral, & montrer ſous un autre Ciel,
„ le bras victorieux que le Dieu des com-
„ bats nous donnoit. Sur la frontiere de
„ Piemont, il ſaiſit les deux villes de
„ Ceſaunes, il s'ouvre à travers les mon-
„ tagnes, des routes inconnuës & im-

„ praticables depuis les Céſars ; il ſauve „ le Dauphiné, & comme l'éclair il paſſe „ en Flandre.

„ Mais dans quelles circonſtances ! „ vous vous en ſouvenez, Meſſieurs, „ lorſque la nature entière s'étoit décla- „ rée contre nous ; lorſque la terre „ avoit étouffé dans ſon ſein nos eſpé- „ rances, & ſes dons ; lorſque nos vil- „ les & nos campagnes, ſans ſecours „ pour elles-mêmes, ne laiſſoient au „ ſoldat armé pour les défendre, que les „ reſſources de ſon courage ; lorſque les „ alliés fiers de leur abondance, énivrés „ de leurs proſpérités récentes, ſe par- „ tageoient en idée, nos places & nos „ Provinces.

„ Vain eſpoir ! ce torrent qui devoit „ tout ravager, eſt arrêté dans ſon cours. „ Je vois, ô prodige reſervé à la nation ! „ des troupes exténuées par une diſette „ ſans exemple, & des cœurs plus grands „ encore que leurs maux. Ce n'eſt pas „ la mort qu'ils redoutent, ces généreux „ guerriers, c'eſt une mort ſans victoire, „ une mort perduë pour la patrie. Sûrs du „ chef qui les conduit, ce qu'ils ſouffrent „ eſt oublié : ils n'ont beſoin que de l'en- „ nemi.

„ Il ſe préſente enfin, & en même-tems „ commence l'action générale, peut-être „ la plus vive que le Soleil eût éclairée „ juſqu'alors. Tout ce que le courage

„ peut inſpirer d'héroïque, tout ce que „ l'art de la guerre peut employer de „ moyens de vaincre, parut dans les „ deux armées. C'étoit la valeur qui „ cherchoit à triompher de la valeur. „ Déja la fortune ſe rangeoit du parti „ de nos armes. Villars court où elle balance encore. Moment fatal! une bleſ- „ ſure profonde arrète ſa courſe. Mais „ ſi ſa gloire n'eſt pas entière, aumoins „ n'eſt-elle pas douteuſe; & trente mille „ combattans tombés ſous nos coups, le „ vengent du malheur de n'avoir pu con- „ ſommer ſa victoire. . . . . .

„ Bientôt ce foudre de guerre ſe préſente „ ſur la Sambre, paſſe l'Eſcaut, traverſe „ des marais impraticables à tout autre, „ force les lignes & les redoutes qui les „ défendent, tombe ſur les retranche- „ mens de Denain, & les emporte . . . . . „ Landreci eſt délivré; tout s'ébranle: „ Marchéne eſt inveſti; il ſe défend, en „ deux jours il eſt réduit. . . . . Nos partis „ ſe répandent au loin, & juſqu'aux por- „ tes de Rotterdam . . . . . Landau ſe rend „ avec ſa nombreuſe garniſon. Fribourg „ ouvrira ſes portes: mais auparavant „ il faut forcer des lignes, & ce camp „ retranché ſur la cime de Roſcoph, „ montagne qui ſe perd dans les nuës, & „ tout autour bordée de précipices. Vai- „ nement la nature & l'art, la valeur & „ le nombre, les feux & les foudres dé-

„ fendent ces poſtes ; ſi le péril eſt digne
„ de Villars, ſa deſtinée eſt de les vain-
„ cre tous. Le Général Vaubonne eſt dé-
„ fait ; les débris de ſes vingt bataillons
„ échappent à peine dans l'ombre de la
„ nuit ; le vainqueur qui les retrouve avec
„ le jour achève leur déroute. Il méne le
„ ſoldat triomphant au-delà même des
„ ſources du Danube, & ſes exploits ſont
„ couronnés par la priſe de Fribourg &
„ de ſes forts ; conquête qui auroit fait
„ notre ſurpriſe, comme elle fit notre
„ joye, ſi le Général, à force de vaincre,
„ ne nous avoit accoutumés preſque à
„ l'admirer moins.....

„ Que reſtoi-t-il enfin, & quel autre
„ gage pouvoit-il nous donner de ſon
„ amour ? le dernier que nous en avons
„ reçû, Meſſieurs, & dont la mémoire
„ ne périra jamais. Cet homme plein de
„ jours & de travaux ; cet homme qui
„ ſembloit avoir laiſſé le loiſir au ſiécle
„ d'épuiſer pour lui tout ce que la fortune
„ peut faire pour un mortel, & de mon-
„ trer ce qu'un mortel peut faire pour la
„ gloire, trouve encore de nouveaux
„ moyens d'accroitre la ſienne en la
„ conſommant, & fait voir à l'Univers,
„ que dans les ames du premier ordre,
„ le courage & la vertu maitriſent la na-
„ ture, & ne ſont point aſſujettis, com-
„ me elle, à l'impreſſion fatale des an-
„ nées. Dès que nos beſoins le redeman-
doit

„ dent à la tête des armées, tout en lui
„ se renouvelle : sa noble confiance re-
„ nait avec sa premiere valeur, & plus il
„ va servir de Couronnes, plus il semble
„ se reproduire pour les venger. Ne lui
„ dites point qu'il expose une vie plus
„ précieuse pour nous que des victoires;
„ ni qu'au défaut de son bras, il nous
„ suffit de son expérience & de ses con-
„ seils : il croit ne nous pas aimer, s'il
„ ne nous sert; & ne nous pas servir, s'il
„ ne nous sert qu'à demi.

„ Allez donc, Héros invincible, allez
„ au milieu de nos acclamations, de nos
„ larmes & de nos vœux. Traversez en-
„ core une fois les Alpes étonnées. Il
„ vous sera donné de vaincre comme
„ autrefois, d'enlever des Royaumes à
„ l'ennemi, de mettre de nouveaux scep-
„ tres dans la main des Rois, & de ne
„ finir vos hautes destinées, que quand
„ vous n'aurez plus rien de mortel à
„ faire.

On sent les étincelles de ce beau feu qui anime l'éloquence de M. l'Abbé Poule, dans ce morceau, où il trace les premières conquêtes de Saint Louis, au commencement de son regne.

„ Apeine Saint Louis essaye la Cou-
„ ronne, qu'elle est chancelante sur sa
„ tête. Monte-t-il sur le Trône, cet

„ héritage de ſes Ancêtres, il ne s'y
„ maintiendra qu'à force de combats
„ & de victoires. La mort de Louis
„ VIII. fut le ſignal de la rebellion: au
„ premier bruit qui s'en répand, les
„ tempêtes s'élévent: les nuages ſe raſ-
„ ſemblent: le Tonnerre gronde: les
„ haines couvertes du voile de la diſſi-
„ mulation éclattent: la plûpart des
„ Vaſſaux, Souverains eux-mêmes,
„ retenus juſques-là par la crainte, bri-
„ ſent avec dedain le joug de la dépen-
„ dance: ils reſſuſcitent des prétentions
„ orgüeilleuſes & chimériques: ils mur-
„ murent, ils s'uniſſent, ils menacent,
„ ils s'arment, ils commandent: d'au-
„ tant plus audacieux qu'ils voient les
„ rênes du Royaume entre les mains
„ d'une Femme & d'un Roi preſque
„ enfant. Inſenſés que leur fureur aveu-
„ gle! ils ne tarderont pas à s'apperce-
„ voir que cette Régente qu'ils bravent
„ avec tant d'oſtentation, & une Fem-
„ me forte, au-deſſus de ſon ſexe par
„ ſes lumières, au-deſſus des périls par
„ ſon courage, au-deſſus des événemens
„ par ſa piété; capable de prévoir tout
„ & de rémedier à tout; prête, s'il le
„ faloit, à s'enſevelir avec ſon Fils ſous
„ les ruines du Trône, plutôt que de
„ ſouffrir qu'on en viole impunément la
„ Majeſté. Ils apprendront à leurs pro-
„ pres dépens, que ce Roi, dont ils mé-

„ prisent la jeunesse, porte dans un corps
„ encore foible & délicat, la raison d'un
„ homme, le cœur d'un Souverain, la
„ valeur d'un Héros. Ils l'éprouvent en
„ effet : leurs desseins avortés, leurs pla-
„ ces conquises, des forteresses qu'ils
„ croyoient imprénables, emportées au
„ milieu de l'hiver, plusieurs défaites
„ signalées, sont les déplorables monu-
„ mens de leur revolte & de leur im-
„ puissance..... Saint Louis eut-il d'au-
„ tres épreuves à soutenir ? Oüi sans
„ doute, & plus dangéreuses, quoique
„ moins rédoutables en apparence ; une
„ main puissante & sacrée...... Vous
„ sçavez, Messieurs, ce qu'il fit dans
„ cette conjoncture critique : une piété,
„ timide & peu éclairée auroit tout cédé ;
„ une passion aigrie & emportée auroit
„ tout confondu. Entre ces deux écüeils
„ qui paroissoient inévitables, Saint
„ Louis tient un juste milieu. Il accorde
„ son devoir & ses droits. Monarque
„ absolu, il s'oppose courageusement
„ aux prétentions, & voilà ses droits
„ conservés. Chrêtien docile, il res-
„ pecte réligieusement le caractère, &
„ voilà son devoir rempli.... La sage
précaution avec laquelle l'Orateur a tou-
ché les différens du Pape & de saint
Louis, fait honneur à son jugement &
à son gout.

N 2

Il regne dans ce même récit, par M. l'Abbé Charaud, une douceur de ſtile ſans foibleſſe, & une harmonie qui n'eſt pas moins dans la penſée que dans l'expreſſions

„ A peine Saint Louis eſt-il monté
„ ſur le Trône, que la rebellion veut
„ l'en faire deſcendre. Ceux-là même
„ qui devroient être ſes défenſeurs, ſe
„ déclarent ſes ennemis. Une troupe de
„ Princes, conſeillée par la jalouſie,
„ écoute d'abord la revolte. La dépen-
„ dance légitime céde aux civiles fureurs:
„ & les forces de l'Etranger viennent
„ même appuyer l'infidélité du Citoyen.
„ C'eſt ainſi que l'orage gronde ordinai-
„ rement ſur les jeunes Têtes couron-
„ nées; & ſi nous avons vû de nos jours
„ une minorité tranquille, c'eſt que
„ l'Auguſte dépoſitaire du Sceptre, a ſçû
„ ranimer une paix encore languiſſante,
„ & dont nous ne goutions les douceurs
„ qu'en tremblant. Louis, à la tête de
„ ſa Maiſon, va attaquer ces Princes
Gen. 14. „ factieux, comme autrefois Abraham
14. „ avec ſa ſeule famille, attaqua des Prin-
„ ces confédérés. Il marche, & la rebel-
„ lion n'oſeroit attendre ſes coups: il
„ combat, & la victoire vient d'abord
„ couronner ſa valeur: il ſçait ſe ſervir
„ du glaive dans un âge où l'on a peine

„ à le soutenir ; & les amusemens de
„ son enfance furent des triomphes.
„ Vous le représenterai-je dans les Plai-
„ nes de Taillebourg, supléant au nom-
„ bre par la valeur, arrêtant presque
„ seul toutes les forces d'une armée, &
„ persistant dans la défense d'un Pont,
„ avec un courage que l'Anglois vaincu,
„ désespéré, admira comme un prodige
„ de l'Héroïsme ? Déja la Charante voit
„ rougir ses eaux du sang de l'ennemi ;
„ & la rebellion fugitive frémit sur ses
„ efforts impuissans, & pleure sa triste
„ défaite.

„ C'est la foiblesse des Conquérans
„ de se laisser vaincre par la vanité,
„ après avoir vaincu l'ennemi ; & com-
„ me une fausse gloire les conduit au
„ combat, un véritable orgüeil les occupe
„ après la victoire. Saül ayant défait les
„ Amalécites, se fait élever un Arc de
„ Triomphe, & se décerne un Trophé....
„ Mais Louis oublie qu'il a vaincu pour
„ ne penser qu'à celui qui l'a fait vain-
„ cre. Le Héros se cache sous le Chrê-
„ tien ; & comme il avoit triomphé de
„ ses ennemis par la valeur, il triomphe
„ de ses Victoires par l'humilité. Il for-
„ me des Couronnes au Dieu d'Israël,
„ de ces mêmes lauriers qu'il avoit rem-
„ portés sur les Philistins.

M. l'Abbé de Boismont trace ce même

ſujet, dans le Panégyrique de ſaint Louis, avec une énergie, une dignité, & une nobleſſe d'expreſſions, qu'on ne trouve pas toûjours dans nos Orateurs modernes. l'Eloge du Roi nous a paru amené avec art, & peint avec beaucoup de vérité.

„ L'ivreſſe des Armes, foibleſſe des „ Grands Hommes, ne verſe point dans „ l'ame de ſaint Louis, ces ardeurs brû- „ lantes qui rendent légitime tout ce qui „ paroît honorable. Préſenté dès ſes „ plus tendres années à la victoire, il ne „ ſe laiſſe point ébloüir de l'éclat qui la „ ſuit. Comme il n'eſt Roi que pour ſon „ Peuple, il ne veut être Héros que pour „ lui, ou pour ſon Dieu : il ſçait que „ les Sujets payent de leurs larmes & de „ leur ſang les plus juſtes triomphes des „ Rois. Il ſçait qu'on regne ſur des mal- „ heureux, même en regnant ſur les „ Vainqueurs : l'Allemagne & l'Italie „ déchirées s'efforcent envain de l'aſſoſ- „ ſier à leurs diſcordes. La faveur des „ circonſtances, l'attrait d'une conquête „ facile, l'eſpoir d'humilier un Voiſin „ inquiet & ambitieux, rien ne l'agite, „ ou le ſéduit ; il ne ſe méprend point „ aux mouvemens du véritable Héroïſ- „ me, qu'aux dépens de l'humanité : les „ farouches Conquérans s'inſtruiſent „ dans l'art de vaincre ; à l'école de la „ ſageſſe, il n'apprend que celui de

„ regner; ſon Empire devient l'azile de „ la paix fugitive ; il ſacrifie tout pour „ la fixer , ou , s'il combat, elle ne „ gémit point ſur ſa gloire. Il ne triom- „ phe que pour la rendre éternelle, en „ la rendant plus reſpectable.

„ Eſt-ce l'ame de ſaint Louis, ou celle „ du Monarque qui nous gouverne que „ je vous offre ici, Meſſieurs, ne croyez- „ vous pas voir le Laurier de Fontenoi „ décorer l'Autel de la Concorde & de „ la Paix ? Ne reconnoiſſez-vous pas cet „ amour du bien public qui enchaine la „ valeur, qui fléchit & déſarme la vic- „ toire, qui la fait deſcendre de ſon „ Char pour y placer la modération & „ la Juſtice, & qui l'oublie pour forcer „ les Nations jalouſes à ſouffrir leur „ propre bonheur eſt le nôtre ? Reſſem- „ blance touchante que le cœur ſeul „ peut bien peindre, parce que le ſenti- „ ment ſeul loüe dignement les bons „ Rois.....

„ Quelle eſt donc cette Sageſſe heroï- „ que dans les actions de ſaint Louis ? „ Jugez-en, Meſſieurs : les retracer, „ c'eſt avoir défini l'héroïſme....... „ Rappellez le ſouvenir des premiers „ troubles qui ébranlèrent ſon Trône „ encore mal affermi : d'un côté un Peu- „ ple chancellant, une Cour jalouſe, „ des Grands inquiets, des Voiſins en- „ vieux. De l'autre un Etat épuiſé, une

„ autorité naissante, un Roi jeune en-
„ core; mais ce Roi cache un Héros,
„ & avec le danger tout le Héros se dévé-
„ loppe. La première étincelle de la
„ revolte le fait courir aux Armes. Il
„ assemble des Troupes, forcer des
„ Villes, étonne les Rebelles, décon-
„ certe leurs projets, fixe la Loi incer-
„ taine des Provinces, donne la Paix
„ comme une Loi, & la fait gouter
„ comme un bienfait. C'est ainsi qu'il
„ s'essaye à des Triomphes plus éclat-
„ tans : bientôt s'éléve un Rival plus
„ rédoutable; des périls plus dignes de
„ lui l'appellent; il vole, & la Victoire
„ le suit. Qu'il est grand dans les Cam-
„ pagnes de Taillebourg & de Xaintes,
„ lorsque maitrisant le hazard par sa pru-
„ dence & sa valeur, il met en fuite un
„ Roi qui ne l'avoit jugé trop foible
„ pour résister, que parce qu'il étoit
„ trop équitable pour entreprendre! Ce
„ n'est plus ce Salomon pacifique dont
„ la douceur & l'humanité composent
„ & adoucissent tous les regards; c'est
„ le Lion de Juda que la gloire éveille,
„ qu'une juste vengeance anime, & dont
„ l'intrépidité semble défier le péril.
„ Qu'il est grand, lorsque, content des
„ avantages de la Victoire, il en sépare
„ l'orgüeil qui la déshonore, & que de
„ tous les droits qu'elle donne, il ne
„ réserve que celui de la faire oublier en

„ pardonnant ! Qu'il eſt grand, lorſ-
„ qu'humiliant l'audace d'un Prince bar-
„ bare, qui du fond de ſes rochers ſem-
„ bloit diſtribuer dans l'Univers la ter-
„ reur & la mort, il obtient des hom-
„ mages de qui avoit oſé lui en preſ-
„ crire, & force la férocité même à
„ reſpecter ſon Sceptre & ſa Vie.

„ A ces traits, Meſſieurs, reconnoiſ-
„ ſez-vous un ſage foible & timide ?
„ du ſein de la Victoire voyez-le paſſer
„ ſur le Trône. Il eſt auſſi grand dans
„ l'ombre d'un repos majeſtueux, que
„ dans l'éblouïſſante chaleur des com-
„ bats. Partout la Royauté ſemble le
„ ſuivre, elle l'inveſtit, le pénètre, rien
„ ne ſe dément. Ce n'eſt point cette en-
„ flure concertée que l'étude donne, que
„ le ſpectable ſoutient, mais que la ſoli-
„ tude trahit. C'eſt une grandeur qui
„ tient tout de l'ame, qui trouve le
„ reſpect ſans le chercher, qui n'a pas
„ beſoin d'un Trône, qui pourroit mê-
„ me ſe paſſer d'appareil, & qui dans
„ l'obſcurité, comme dans l'éclat, im-
„ prime à toutes ſes actions cette force,
„ cette vérité, ce charme qui frappe
„ toujours, & ne ſurprend jamais.

Nous ne ſçaurions ômettre ici un Fragment de la Traduction d'un Poéme Latin ſur les exploits, & ſur la derniere maladie de notre glorieux Monarque

Louis XV. les expressions vigoureuses, les images nobles & frappantes, les traits pittoresques & lumineux, sont parfaitement assortis au sujet.

„ Faut-il que les Rois, tristes jouets
„ des maladies, soient sujets à la mort,
„ qu'ils craignent les menaces de sa ré-
„ doutable Faux, & ressentent ses coups
„ inévitables ? quoi ! telle est la malheu-
„ reuse destinée de ces Maitres du mon-
„ de, que les Peuples inclinés adorent
„ comme des Dieux ! tu le viens d'éprou-
„ ver, Grand Roi, & la France ne l'a
„ pas moins senti. Elle a presque été la
„ victime de sa douleur mortelle, lors-
„ qu'elle t'a vû sur le point de lui être
„ enlevé par le cruel destin. Les Lis
„ françois ont craint qu'en perdant
„ leur Soleil, toute la Terre coupable
„ ne fût replongée dans une nuit éter-
„ nelle...... L'amour de la Gloire qui
„ est dans son cœur, & son courage
„ qui brûle de se signaler, excitent sa
„ boüillante jeunesse......Il se représente
„ l'odieux massacre de ses fidéles Sujets,
„ contraire aux usages & à toutes les
„ Loix de la Guerre. Il s'agit d'appaiser
„ leurs mânes par l'effusion vengeresse
„ du sang ennemi. De plus, il voit un
„ Grand Prince avec qui depuis long-
„ tems il est lié par des traités solem-
„ nels, à qui on fait une guerre barbare,

„ dont on brûle les Villes, dont on dé-
„ vaste les Provinces, dont on ravage,
„ dont on saccage, dont on ruine les
„ Etats : tous ces objets provoquent sa
„ vengeance, & allument son couroux...
„ Ainsi, transporté d'une juste fureur,
„ Louis sort de son Palais de Versailles,
„ & tel qu'un nuage orageux, il vient
„ fondre tout-à-coup sur la contrée où
„ ses désirs & son ardeur guerrière l'ap-
„ pellent. Le Héros arrive dans la Flan-
„ dre : il y paroît en Conquérant ; il est
„ reçû dans son Camp au milieu des
„ acclamations de ses Troupes : sembla-
„ ble au Soleil, qui, après une téné-
„ breuse nuit, vient réjoüir la Nature
„ par l'heureux retour de sa lumière, &
„ rendre à l'Univers sa présence désira-
„ ble. Tous les habitans de la terre &
„ des airs célèbrent sa renaissance : les
„ Oiseaux par leurs doux concerts, les
„ autres Animaux par leurs cris, par
„ leurs mugissemens..... Ces superbes
„ Rivaux dont la fierté insensée mena-
„ çoit de tout détruire par le fer & le
„ feu, déconcertés alors par l'arrivée du
„ Monarque, commencent à trembler.
„ Ils reculent, ils s'éloignent ; heureux,
„ s'ils peuvent par un large fleuve &
„ par de hauts retranchemens, se met-
„ tre à couvert & détourner le funeste
„ coup qui les menace. Ne sçachant où
„ pourra tomber la rédoutable foudre,

» ils gémissent dans l'attente d'un funeste
» sort. . . . . Tels furent, grand Roi, les
» prémices de tes combats, tes premiers
» exploits & les essais de ton glorieux
» courage : essais sur qui se fondent bien
» d'autres espérances, & qui nous an-
» noncent cent victoires plus éclattan-
» tes. . . . . Mais tout-à-coup un mons-
» tre affreux, un mal terrible s'échappe
» des Enfers. Il dédaigne d'attaquer de
» vils mortels : il médite un attentat
» éclattant, qui soit un spectacle pour
» l'Univers. Il se glisse donc chez mon
» Roi. Il attaque ses membres, pénètre
» tout son corps, allume dans ses vei-
» nes un feu dévorant que rien ne peut
» éteindre, & lui fait sentir les plus
» cruelles douleurs. Dans ce triste état,
» ce Grand Prince s'oublie lui-même :
» il est plus touché des souffrances de
» ses Sujets, que des siennes : il entend
» leurs cris, il se représente les cruels
» ravages de l'Ennemi. Tout accablé
» qu'il est, malgré la fièvre qui le tour-
» mente, il poursuivroit sa course, si
» toute la Cour ne s'opposoit à son ar-
» deur, ne le faisoit consentir quoi
» qu'avec peine à s'accorder aumoins
» quelques jours de repos. La cruelle
» fièvre n'est point touchée de ce ména-
» gement, elle n'en devient que plus
» furieuse, & menace de frapper un
» coup fatal. . . . . . Déja le Héros a perdu

„ le ſentiment, & la parole : il ne reſ-
„ pire plus : une affreuſe pâleur eſt répan-
„ duë ſur ſon viſage : un funeſte ſom-
„ meil s'eſt emparé de ſes ſens ; il n'offre
„ plus qu'une lugubre image de la mort.
„ Les Seigneurs de ſa Cour debout au-
„ tour de lui, triſtes, muets, conſter-
„ nés, les yeux fixés à terre, n'atten-
„ dent plus que ſes derniers ſoûpirs.
„ Peuple, il ne vous reſte qu'une reſ-
„ ſource ; redoublez vos vœux & vos
„ prières. Ce Prince l'objet de votre
„ amour & ſi digne d'être aimé, ce
„ Prince va périr, & ſi vos gémiſſemens
„ ne ſe hâtent pas de fléchir le Ciel, ce
„ jour même, il expirera. Foibles eſpé-
„ rances, ſecours tardifs, hélas ! grand
„ Prince, tu es preſque déja inhumé :
„ voilà le fruit de tes vertus & de ton
„ zèle pour le ſalut de ton Peuple. Dieu
„ juſte, me voici, frappez-moi. Que
„ mon Prince vive & que je meure ! où,
„ ſi je ſuis une victime indigne de le rem-
„ placer, dumoins que je ne ſurvive pas
„ à une ſi cruelle douleur..... Mais
„ nous remportons la victoire ; le Ciel
„ céde à nos vœux, le Très-Haut cal-
„ me ſa colère & quitte ſes traits mena-
çans ; Louis vit.

Il ne faloit rien moins que la plume de M. Le Beau, pour tracer dignement la tendreſſe de Louis XV. pour ſes ſujets ;

dans ses fragments d'un discours latin, qui a pour objet la convalescence du Roi, & ses conquétes.

„ Quand Dieu veut punir les Peuples, „ il les soumet à des Princes qui ne res„ pirent que la guerre; au lieu qu'il don„ ne des Rois pacifiques à ceux qu'il „ veut combler de ses bienfaits. La France „ étoit livrée depuis longtems à la fureur „ des armes, lorsque Louis vit le jour, „ mais la paix ne tarda pas à le recevoir „ entre ses bras. Ce Prince l'aima aussi„ tôt qu'il la connut, & par vingt ans de „ tranquilité, il manifesta à toute l'Eu„ rope ses inclinations pacifiques. Les „ vûës ambitieuses de la maison d'Autri„ che vinrent troubler ce repos général. „ Louis soutint sur le Trône de l'Empire, „ un Prince que ses rivaux en veulent „ exclurre injustement. Entreprendre „ une guerre pour un sujet si louable, „ c'est rétablir la paix plûtôt que la rom„ pre. Mais le Roi n'a-t-il pas assez de „ Généraux pour commander ses trou„ pes? pourquoi va-t-il lui-même s'ex„ poser à mille dangers? c'est son amour „ pour ses sujets qui l'emporte au milieu „ du carnage & de l'horreur. Il se déro„ be à tout ce qu'il y a de plus cher, & „ sur sa route il n'entend que vœux, que „ priéres, que bénédictions. Chacun ou„ blie ses malheurs; la présence de Louis

„ leur tient lieu de tous les biens. On
„ veut éloigner la foule qui l'environne ;
„ laissez approcher mes sujets, dit-il,
„ ils ne sçauroient être trop près de leur
„ Roi. Mais c'est envers les soldats que
„ son humanité éclatte davantage. Il les
„ interroge avec bonté, il veut lui-même
„ essayer leurs alimens, il se fait conduire
„ dans ces maisons destinées à recevoir
„ les malades & les blessés, dans ces lieux
„ où tous le sent trouvent des objets qui
„ les revoltent, où le spectacle affreux de
„ toute sorte de maladies & de blessures,
„ où la funeste image de la mort se mul-
„ tiplie à chaque pas. Il y entre, il a le
„ courage de les parcourir avec atten-
„ tion, d'en interroger les tristes habi-
„ tans, d'animer par ses exhortations le
„ zèle de ceux qui les soignent & son as-
„ pect est plus efficace que tous les remé-
„ des, pour accélérer leur guérison. Ils
„ ont vû leur maitre, c'en est assez. Dé-ja
„ ils brulent tous du désir de courir à
„ de nouveaux combats...... Déja
„ Menin est pris, déja Ipres est tombé
„ sous nos coups. Devant les murs de
„ l'une & de l'autre Ville, Louis brave
„ les décharges d'une artillerie meur-
„ trière ; ses propres ennemis frémissent
„ de son audace, ils tremblent de vain-
„ cre aux dépens de ses jours précieux,
„ & craignent plus pour l'assiégeant que
„ pour eux-mêmes. Au milieu des feux

„ qui l'environnent, brille Clermont
„ aux conſeils de ſon Roi, aſſocié à ſes
„ perils, noble inſtrument de ſes vic-
„ toires, digne ſang des Bourbons, pe-
„ tit Fils & rival d'un Héros. Comment
„ un Roi qui connoit tout le prix de la
„ bravoure le récompenſera-t-il des
„ grandes actions qu'il lui a vû faire
„ devant Ipres & devant Menin? Louis
„ lui trouve un ſalaire digne de celui qui
„ le donne, & de celui qui le reçoit.
„ Il lui montre de nouveaux dangers,
„ de nouveaux travaux, il lui donne or-
„ dre de prendre Furnes; préſent plus
„ flateur pour Clermont, que ſi le Roi,
„ après s'en être rendu maitre, la lui
„ donnoit en Souveraineté.

On reconnoitra ſans doute les mêmes beautés & les mêmes graces, dans cet autre morceau du même Orateur. Tout s'y reſſent de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon gout, des agrémens de ſa diction, & du tour ingénieux de ſes penſées. Les bienfaits de Louis, durant ſa convaleſcence, ſont repréſentés avec les couleurs les plus vives & les plus touchantes.

„ Juſqu'ici ce n'a été que fêtes &
„ ſpectacles dans toute la France. Nos
„ maiſons ont brillé de mille feux allu-
„ més par la publique allégreſſe, qui „

„ écrite en lettres de flamme, formoient
„ au milieu de la nuit des Etoiles de tou-
„ tes parts, & rendoit toutes les ruës
„ étincelantes. La joye brilloit dans les
„ Airs. Mais je puis dire avec confiance
„ que je vais aujourd'hui ouvrir un spec-
„ tacle qui doit effacer tous les autres.
„ C'est le cœur de votre Prince, c'est
„ votre propre cœur, Messieurs, que
„ je vais dévélopper..... Grand Roi,
„ ne pourrois-tu pas imiter glorieuse-
„ ment ce Roi sage Charles Ve. qui
„ combattit & triompha, sans jamais
„ sortir de son Palais ? Son cabinet fut
„ son crmp: C'est-là que malgré l'inac-
„ tion de son bras, son esprit vigilant &
„ actif livroit & gagnoit des batailles.....
„ O Mort! qui apprécies tous les mor-
„ tels, toi dont les jugemens sont éga-
„ lement équitables & sévéres, qui fais
„ évanoüir & la puissance des Rois, &
„ les mensonges de leurs flateurs; toi
„ qui des ténébres du tombeau, fais sor-
„ tir une lumière pure & vive, qui ma-
„ nifestes toutes les qualités des Prin-
„ ces & toutes les pensées des Peuples.
„ O Mort! n'as-tu donc allumé un fu-
„ nèbre flambeau pour Louis, tes mains
„ glacées n'alloient-elles pour jamais
„ fermer ses paupières, qu'afin que ce
„ Monarque survivant à lui-même, &
„ joüissant, pour ainsi dire, de sa mé-
„ moire, pût connoitre à quel dégré il

„ étoit chéri de ſes Sujets, & que ſes
„ Sujets connuſſent auſſi toute la grandeur
„ de l'ame de leur Souverain.
„ Louis, la foudre à la main, renverſant
„ les remparts des villes ennemies,
„ parut moins grand, qu'étendu
„ ſur le lit de la mort & prêt d'expirer.
„ Au milieu du bruit des armes, la mort
„ s'étoit offerte à lui, parée de tous les
„ attraits de la gloire qui faſcinent les
„ yeux & trompent tous les ſens. Ici il
„ voit ſon lugubre appareil, il l'enviſage
„ dans le ſilence. Les plus cruelles
„ douleurs l'annoncent. Elle s'approche
„ peu-à-peu, ſe montre enfin à découvert,
„ & ſe préſente avec toutes ſes horreurs.
„ Sa grande ame eſt prête â s'arracher
„ des bras de la victoire, pour paſſer
„ courageuſement dans ceux de la mort.
„ Que ſes triomphes & toute ſa gloire
„ lui paroiſſent alors peu de choſe!
„ Qu'il mépriſe les lauriers dont il eſt
„ couvert & ceux qu'il pouvoit encore
„ ſe promettre! y renoncer ainſi, c'eſt
„ plus que de les cueillir. Déja le Monarque
„ ne tient plus à la terre que par
„ ſon tendre amour pour ſon Peuple:
„ amour inſéparable de ſon ame prête
„ à s'envoler..... Conſolez-vous,
„ Peuples, eſſuyez vos larmes, Louis
„ vit..... Toutes les vertus qui avoient
„ quelque rapport à la congratulation,
„ ont été exercées. La charité chrêtienne

„ ne s'eſt pas montrée moins ingénieuſe,
„ que l'allégreſſe publique. Ici, des jeu-
„ nes filles, à qui la libéralité du ver-
„ tueux Citoyen a procuré un époux,
„ annoncent à ſa Patrie une nombreuſe
„ poſtérité, qui un jour combattra pour
„ elle & pour ſon Roi. Là, cette même
„ charité briſe d'une main généreuſe,
„ les liens d'une troupe déplorable de
„ malheureux captifs dont elle acquitte
„ les dettes, & qu'elle fait paſſer des
„ horreurs de la priſon, à une liberté
„ qui les étonne, pour les faire partici-
„ per à nos fêtes. Ailleurs cette même
„ charité humble, muette, voilée, porte
„ ſecrettement dans les aziles de l'af-
„ freuſe pauvreté, de généreux ſecours
„ qui conſolent l'Orphelin, qui ſoula-
„ gent la diſette, la faim, la maladie. Il
„ ſemble que la ſanté de Louis ne puiſſe
„ permettre à aucun François d'être
„ malheureux.

Le ſentiment domine dans ce même trait, de l'Oraiſon funèbre de M. le Duc d'Orléans, par M. l'Abbé de La Tour Du Pin. Tout y reſpire le zèle & le tendre amour pour la Perſonne du Roi.

„ Ciel, que vais-je dire ? Mais qu'il
„ eſt doux de ſe rappeller un danger
„ qu'on ne craint plus ! Juſqu'alors le
„ Roi avoit montré toutes les vertus

„ d'un Prince pacifique ; celles d'un Roi
„ guerrier n'étoient que ſuſpenduës :
„ peu flaté de n'avoir encore triomphé
„ que par ſes Généraux , bien-tôt il
„ triomphera par lui-même. La guerre
„ ſe déclare, le Héros paroît. Ses pre-
„ mières conquêtes annoncent à nos enne-
„ mis que Louis XIV. revit dans Louis
„ XV., & déja ſur le Rhin d'autres con-
„ quêtes ſe préparent. Hélas ! nous avons
„ été menacés de le perdre, dans le mo-
„ ment le plus déciſif pour ſa propre
„ gloire, pour le bonheur de l'Etat....
„ Pénétré de douleur à ce coup fatal, le
„ Duc d'Orléans part, il arrive, ſes lar-
„ mes peignent ſon amour ; & ſans
„ doute ſon cœur fait monter juſqu'au
„ Ciel, cette voix puiſſante qui conſerve
„ à la France ſon Soutien, ſon Ven-
„ geur, ſon Pere.

M. le Marêchal de Villars, preſque ſur le bord du tombeau, ſe propoſe d'aller faire encore triompher les armes de ſon Roi. Il trouve la mort au ſein de la victoire. Ce morceau eſt noblement expoſé par M. l'Abbé Segui.

„ Que ne peut l'amour de la Patrie
„ ſur un grand cœur ? chargé d'une
„ moiſſon de l'auriers dans l'âge des
„ Patriarches, quel beſoin a le Marêchal
„ de Villars, d'en aller chercher de nou-

„ veaux, malgré toutes les tendresses
„ de l'amitié & du sang qui s'y op-
„ posent? & s'il écoute la prudence de l'a-
„ mour propre, ne lui dit-elle pas qu'il
„ expose son grand nom; qu'il va com-
„ mettre à l'incertitude de l'avenir, tou-
„ jours à craindre pour les Héros, sa
„ gloire passée; cette gloire au point où
„ elle est parvenuë, d'autant plus capable
„ de diminution, qu'elle est moins capa-
„ ble d'accroissement. Foible nature,
„ timide & pusillanime politique, réser-
„ vez vos conseils pour les ames ordinai-
„ res; Ce n'est pas à celles du premier
„ ordre, à cet héroïque Citoyen que
„ vous ferez entendre votre voix. Villars
„ part, Messieurs, honoré des marques
„ les plus flateuses de l'estime de son
„ Roi..... Il part, le cœur ferme &
„ le regard vainqueur, parmi les regrets
„ & les larmes de ses proches, de ses
„ Concitoyens, qui eussent arrêté ses
„ pas, s'ils n'eussent pas craint d'arrêter
„ la fortune de l'Etat. Nous le suivimes
„ longtems des yeux: hélas! nous le
„ voyons pour la derniere fois, cet
„ Homme plein de jours & de travaux,
„ le Vengeur, le Pere, & le Héros con-
„ seiller de la Patrie. *Virum bellatorem*
„ *& senem..... Et honorabilem..... Et*
„ *consiliarium.* Il étoit déterminé qu'il
„ triompheroit encore..... Il remplit
„ cette destinée. Les orgueilleux rem-

„ parts ſont forcés, avant le tems même „ qu'il l'a promis ; le Milanois le voit „ maitre de ſa Capitale, comme des au- „ tres Places. Toi-même, ſuperbe Man- „ touë, tu ſçais à quel point ſes vûës „ t'ont fait trembler..... Mais, ô lau- „ riers que nous devions baigner de nos „ larmes ! la mort l'attendoit ce Héros, „ auſſi bien que la victoire. Un mal dont „ ſon courage opiniâtre lui a fait long- „ tems cacher les vives atteintes, & à „ la violence duquel il ne peut plus „ réſiſter, l'oblige à faire ſes derniers „ adieux à ſes Guerriers : *eſtote loco* „ *meo*, *&* *pugnate pro gente noſtra*. Je „ meurs, prenez ma place, & achevez „ de combattre pour la Nation..... „ Vous, ſon ſang, allez recevoir les „ derniers ſoupirs de ſa grande ame.

M. Peiſſonel eſt auſſi fort éloquent dans ce même récit. On y verra ce que l'eſprit & le gout peuvent prêter de force & d'agrémens.

„ Villars, dont les jours ſont rem- „ plis, va chercher de nouveaux périls, „ & tenter de nouvelles conquêtes, dans „ un âge qui laiſſe à peine aux Héros „ ordinaires, le ſouvenir & le gout „ de leur gloire..... Revêtus d'un „ honneur ſuprême, chargé d'années & „ de gloire, partez, illuſtres Héros : le

„ Dieu des armées rafermira vos pas,
„ & l'amour de votre Roi ranimera le
„ ſang que l'âge commence à glacer
„ dans vos veines; partez; & puiſque
„ cette campagne doit terminer votre
„ vie, & conſommer les deſſeins de
„ Dieu ſur vous, renverſez les remparts
„ de Milan; boulverſez les fondemens
„ de vingt villes; & que les débris de
„ la dernière, ſoient & votre trophée,
„ & votre tombeau. Tels pouvoient
„ être les ſouhaits du Héros. Dieu mé-
„ nage au Chrêtien un intervale entre le
„ tems & l'éternité. Villars adore la voix
„ qui l'appelle, & va loin du tumulte
„ militaire, rendre compte au Dieu des
„ armées, de l'exécution de ſes rédou-
„ tables décrets. Reſpectons ces mo-
„ mens terribles, & laiſſons Villars ſeul
„ à ſeul avec ſon Juge, avec ſon Dieu.

M. de Voltaire écrit avec une facilité admirable. C'eſt un Peintre hardi, d'une imagination vive & féconde, qui ſe plie avec un ſuccès égal au ſublime, au touchant, au ſimple, & qui manie les paſſions avec beaucoup de force & de délicateſſe. Son vrai mérite oratoire eſt d'exprimer heureuſement tout ce qui eſt du reſſort de l'eſprit & du ſentiment. On pourra s'en convaincre par cet excellent récit des glorieuſes conquêtes de Louis XV.

„ Louis ſe trouvoit engagé dans une „ guerre malheureuſe. . . . . Il avoit à „ combattre une Reine intrépide, qu'aucun péril n'avoit ébranlée, & qui ſoulevoit les Nations en faveur de ſa cauſe. „ Elle avoit porté ſon Fils dans ſes bras „ à un Peuple toujours revolté contre „ ſes Peres, & en avoit fait un Peuple „ fidèle, qu'elle rempliſſoit de l'eſprit „ de ſa vengeance. Elle réuniſſoit dans „ elle les qualités des Empereurs ſes „ Ayeux, & bruloit de cette émulation „ fatale qui anima pendant deux cents „ ans, ſa Maiſon Impériale contre la „ Maiſon la plus ancienne & la plus „ Auguſte du monde.

„ A cette Fille de Céſars s'uniſſoit un „ Roi d'Angleterre, qui ſavoit gouverner un Peuple qui ne ſçait point ſervir. . . . . Cette Nation, la dominatrice de l'Ocean, vouloit tenir, à main „ armée, la balance ſur la Terre, afin „ qu'il n'y eut plus jamais d'équilibre „ ſur les Mers. . . . . Fière de ſes victoires paſſées, de ſes richeſſes préſentes, „ elle achetoit contre nous des ennemis „ d'un bout de l'Europe à l'autre : elle „ paroiſſoit inépuiſable dans ſes reſſources & irréconciliable dans ſa haine.

„ Un Monarque qui veille à la garde „ des barrières que la nature éleva entre „ la France & l'Italie, & qui ſemble du haut

„ haut des Alpes, pouvoir déterminer la
„ fortune, se déclaroit contre nous, après
„ avoir autrefois vaincu avec nous. On
„ avoit à redouter en lui un politique & un
„ guerrier, un Prince qui sçavoit bien
„ choisir ses Ministres & ses Généraux, &
„ qui pouvoit combattre & gouverner sans
„ eux, si les grands talens peuvent se passer de conseil. L'Autriche se dépoüilloit
„ de ses terres en sa faveur; l'Angleterre
„ lui prodiguoit ses trésors: tout concouroit à le mettre en état de nous nuire.

„ A tant d'ennemis se joignoit cette
„ République fondée sur le commerce,
„ sur le travail & sur les armes; cet
„ Etat qui toujours prêt d'être submergé
„ par la Mer, subsiste en dépit d'elle, &
„ la fait servir à sa grandeur; République supérieure à celle de Carthage
„ parce qu'avec cent fois moins de territoire, elle a eu les mêmes richesses.
„ Ce Peuple autrefois le Rival & le vainqueur de l'Angleterre sur les Mers, se
„ jettoit dans les bras de ceux même qui
„ ont affoibli son commerce..... Rien
„ ne l'engageoit dans la querelle, il pouvoit même jouir de la gloire d'être médiateur entre les Maisons de France &
„ d'Autriche, entre l'Espagne & l'Angleterre; mais la défiance l'aveugla, &
„ ses propres erreurs l'ont perdu......

„ Cependant il falut combattre, sans que
„ tant de Nations liguées sçussent en effet

„ pourquoi l'on combattoit. La cendre „ du dernier des Empereurs Autrichiens „ étoit arrosée du sang des Nations ; & „ lorsque l'Allemagne elle-même étoit „ devenuë tranquille, lorsque la cause „ de tant de divisions ne subsistoit plus, „ les cruels effets en duroient encore. En-„ vain le Roi vouloit la paix : il ne pou-„ voit l'obtenir que par des victoires.

„ Déja les Villes qu'il avoit assiégées „ s'étoient renduës à ses armes : il vole „ sous les remparts de Tournai, avec „ son Fils son unique espérance & la no-„ tre. Il faut combattre contre une armée „ formidable, dont les Anglois faisoient „ la principale force, & bientôt Louis „ est vainqueur.... On ramenoit de tous „ côtés les canons : tous les corps avoient „ été repoussés les uns après les autres : „ le poste important d'Antoin avoit com-„ mencé d'être évacué ; la colone Angloise „ s'avançoit à pas lents, toûjours ferme, „ toûjours inébranlable coupant en deux „ notre armée, faisant de tous côtés un „ feu continu, qu'on ne pouvoit ni ral-„ lentir, ni soutenir. Si le Roi eût cédé aux „ prières de tant de braves guerriers qui ne „ craignoient que pour ses jours ; s'il n'eût „ demeuré sur le champ de bataille ; s'il „ n'eût fait revenir ses canons dispersés, „ qu'on retrouva avec tant de peine, au-„ roit-on fait les efforts réünis qui décide-„ rent du sort de cette journée ? Qui

„ ne ſçait à quel excès la préſence du „ Maitre enflame notre Nation, & avec „ quelle ardeur on ſe diſpute l'honneur „ de mourir ou de vaincre à ſes yeux ? „ Ce moment en fut un grand exemple. „ On propoſoit la retraite : le Roi regar- „ doit ſes Guerriers, & ils vainquirent.

„ On ne ſçait que trop quelles funeſ- „ tes horreurs ſuivent les batailles; com- „ bien de bleſſés reſtent confondus par- „ mi les morts ; combien de ſoldats, „ élévant une voix expirante pour de- „ mander du ſecours, reçoivent le der- „ nier coup de la main de leurs propres „ compagnons, qui leur arrachent de „ miſérables dépoüilles couvertes de ſang „ & de fange ; ceux même qui ſont ſecou- „ rus, le ſont ſouvent d'une maniere ſi pré- „ cipitée, ſi dure, que le ſecours même „ eſt funeſte ; ils perdent la vie dans de „ nouveaux tourmens, en accuſant la „ mort de n'avoir pas été aſſez prompte. „ Mais après la bataille de Fontenoi, on „ vit un Pere qui avoit ſoin de la vie de „ ſes enfans..... Les ennemis priſonniers „ ou bleſſés devenoient nos compatriotes, „ nos freres : jamais tant d'humanité ne „ ſuccèda ſi promptement à tant de valeur.

„ Les Anglois ſurtout en furent tou- „ chés, & cette Nation, la rivale de „ notre vertu guerrière, l'eſt devenue de „ notre magnanimité. Ainſi un Prince „ peut, par ſon exemple, rendre meil-

„ leurs ſes Sujets & ſes ennemis mêmes:
„ ainſi les barbaries de la guerre ont été
„ adoucies dans l'Europe, autant que le
„ peut permettre la méchanceté humaine;
„ & ſi vous en exceptez ces brigands
„ étrangers à qui l'eſpoir ſeul du pillage
„ met les armes à la main, on a vû de-
„ puis le jour de Fontenoi, les Nations
„ armées diſputer de généroſité.

„ Il eſt pardonnable à un vainqueur
„ de vouloir tirer avantage de ſa victoi-
„ re: d'attendre au moins que le vaincu
„ demande la paix, c'eſt la maxime de
„ la politique ordinaire. Quel parti
„ prendra le Vainqueur de Fontenoi?....
„ Le croira-t-on dans la poſtérité! C'eſt
„ le Vainqueur qui demande la paix: &
„ c'eſt le vaincu qui la refuſe. Louis XV.
„ ne ſe rebute pas; il faut au moins fein-
„ dre de l'écouter..... Les ennemis lui
„ ſuppoſent de vaſtes projets, parce
„ qu'ils oſoient en avoir encore. Toutes
„ les Villes cependant tombent devant
„ lui..... On triomphe à Melle, à Ro-
„ coux, à Laufeld; on trouve partout les
„ Anglois qui ſe dévouent pour leurs
„ alliés, avec plus de courage que de
„ politique, & partout la valeur Fran-
„ çoiſe l'emporte; ce n'eſt qu'un enchai-
„ nement de victoires. Nous avons vû un
„ tems où ces feux, ces illuminations, ces
„ monumens paſſagers de la gloire, deve-
„ nus un ſpectacle commun, n'attiroient

„ plus l'empressement de la multitude rassassiée de succès. . . . . Ce Général
„ étranger naturalisé par tant de victoires, aussi habile que Turenne, & encore plus heureux, avoit fait de la
„ Flandre entière une de nos Provinces.

„ Du coté de l'Italie, où les obstacles sont beaucoup plus grands, où
„ la nature oppose tant de barrières, où
„ les batailles sont si rarement décisives,
„ & cependant les ressources si difficiles,
„ on se soutenoit du moins après une
„ vicissitude continuelle de succès & de
„ pertes. On étoit encore animé par la
„ gloire de la journée des Barricades......
„ Par ces fameux passages du Pô, conduits avec tant de prudence & exécutés avec tant de courage.

„ Un chef actif & prévoyant, qui conçoit les plus grands projets, & qui discute les plus petits détails si nécessaires
„ à toute entreprise; ce Général qui avoit
„ sauvé l'armée de Prague, par une retraite digne de Xénophon, venoit de
„ délivrer la Provence; il disputoit alors
„ les Alpes aux ennemis, il les tenoit en
„ allarmes; il les avoit chassés de Nice,
„ il mettoit en sureté nos Frontières.

„ Un génie brillant, audacieux, dans
„ qui tout respire la grandeur, la hauteur & les graces; cet homme qui seroit encore distingué dans l'Europe,
„ quand même il n'auroit aucune oc-

„ cafion de fe fignaler, foutenoit la liberté
„ de Génes contre les Autrichiens, les Pié-
„ montois & les Anglois. Il fe rendoit
„ digne de l'honneur fingulier que cette
„ République vient de lui faire, honneur
„ qui rappelle les beaux jours des Grecs
„ & des Romains, comme celui qui en
„ eft l'objet rappelle le fouvenir de leurs
„ grands hommes. Le Roi d'Efpagne iné-
„ branlable dans fon alliance, joignoit à
„ notre armée fes troupes audacieufes
„ & fidéles, dont la valeur ne s'eft jamais
„ démentie: le Royaume de Naples étoit
„ en fureté: Louis XV. veilloit à la fois
„ fur tous fes alliés, & contenoit, ou
„ accabloit tous fes ennemis.

„ Enfin par une fuite de l'adminiftra-
„ tion fecrette qui donne la vie à ce
„ grand corps politique de la France,
„ l'Etat n'étoit épuifé ni par les tréfors
„ engloutis dans la Bohéme & dans la
„ Baviere, ni par les libéralités prodi-
„ guées à un Empereur que le Roi avoit
„ protégé, ni par ces dépenfes immen-
„ fes qu'exigeoient nos nombreufes Ar-
„ mées. L'Autriche & la Savoye, au con-
„ traire, ne fe foutenoient qu'avec
„ peine, & l'Angleterre commençoit à
„ fuccomber fous le fardeau; fon fang
„ & fes tréfors fe perdoient pour des
„ intérêts qui n'étoient pas les fiens: la
„ Hollande fe ruinoit & s'enchainoit
„ par opiniâtreté; des craintes imaginai-

„ res lui faisoient éprouver des malheurs „ réels ; & nous, victorieux & tranquiles, „ nous regardions de loin dans le sein de „ l'abondance, tous les fléaux de la guerre „ portés loin de nos Provinces. . . . .

„ Il s'est trouvé un homme qui a sou- „ tenu le crédit de la Nation par le sien ; „ crédit fondé à la fois sur l'industrie & „ sur la probité, qui se perd si aisément, „ & qui ne se rétablit plus quand il est „ détruit. C'étoit un des prodiges de „ notre Siècle, & ce prodige ne nous „ frappoit pas peut-être ; nous y étions „ accoutumés, comme aux vertus de „ notre Monarque. Nos Camps devant „ tant de Places assiégées, ont été sem- „ blables à des villes policées, où regnent „ l'ordre, l'afluence & la richesse. Ceux „ qui ont ainsi fait subsister nos Armées, „ étoient des hommes dignes de seconder „ ceux qui nous ont fait vaincre.

„ Vous pardonnez Héros équitable, „ Héros modeste, vous pardonnez sans „ doute, si on ose mêler l'éloge de vos „ Sujets à celui du Pere de la Patrie ? „ Vous les avez choisis. Quand tous „ les ressorts d'un Etat se déploient d'un „ concert unanime, la main qui les „ dirige est-celle d'un grand homme : „ Peut-être cesseroit-il de l'être, s'il „ voyoit d'un œil chagrin & jaloux, la „ justice qui leur est rendue. . . . Grace „ à cette douce administration, le Roi

„ n'a jamais éprouvé cette douleur si „ cruelle pour un bon Prince, de ne „ pouvoir récompenser ceux qui ont „ prodigué leur sang pour l'Etat. . . . . „ Jamais la récompense ne s'est fait „ attendre. Mais quel pouvoir chez les „ hommes est assez grand pour mettre „ un prix à la vie ? il n'en est point ; & „ si le cœur du maitre n'est pas sensible, „ on n'est mort que pour un ingrat.

„ Citoyens heureux de la Capitale, „ plusieurs d'entre vous verront ces ter- „ reins que Louis XV. a rendus si célé- „ bres, ces plaines sanglantes que vous „ ne connoissez encore que par les réjouis- „ sances paisibles qui ont célébré des „ victoires si chérement achetées ; quand „ vous aurez reconnu la place où tant „ de Héros sont morts pour vous, ver- „ sez de larmes sur leurs tombeaux : imi- „ tez votre Roi qui les regrette.

„ Un des nos Princes écrivoit au Roi, „ de la cime des Alpes, qui étoient ses „ champs de victoire : *le Colonel de mon* „ *Régiment a été tué : vous connoissez* „ *trop, Sire, tout le prix de l'amitié,* „ *pour n'être pas touché de ma douleur.* „ Qu'une telle lettre est honorable, & „ pour qui l'écrit, & pour qui la reçoit ! „ ô hommes, apprenez d'un Prince & „ d'un Roi ce que vaut le sang des hom- „ mes ! apprenez à aimer.

„ Quel préjugé s'est répandu sur la

„ terre, que cette amitié, cette précieuſe
„ conſolation de la vie eſt exilée dans les
„ cabanes, qu'elle ſe plait chez les malheu-
„ reux? ô erreur! l'amitié eſt également in-
„ connue, & chez les infortunés occupés
„ uniquement de leurs maux, & chez les
„ heureux ſouvent endurcis; & dans le
„ travail des campagnes, & dans les occu-
„ pations des villes, & dans les intrigues
„ des Cours. Partout elle eſt étrangère;
„ elle eſt comme la vertu, le partage de
„ quelques ames privilégiées; & lorſqu'u-
„ ne de ces belles ames ſe trouve ſur le
„ Trône, ô providence, qu'il faut vous
„ bénir! ......

„ Le Miniſtre qui prêtoit la main aux
„ rênes du Gouvernement dans le com-
„ mencement de la guerre, étoit dans cette
„ extrême vieilleſſe où il ne reſte plus que
„ deux objets, le moment qui fuit, & l'E-
„ ternité. Il avoit ſçû long-tems retenir
„ comme enchainées ces flotes de nos
„ voiſins toujours prêtes à courir les mers,
„ & à s'élancer contre nous. Ses négocia-
„ tions lui avoient acquis le droit d'eſpé-
„ rer que ſes yeux prêts à ſe fermer, ne
„ verroient plus la guerre? mais Dieu qui
„ prolonge & retranche à ſon gré nos an-
„ nées, frappa Charles VI. avant lui, &
„ cette mort imprévûë, comme le ſont
„ preſque tous les événemens, fut le ſignal
„ de plus de trois cens mille morts. Enfin
„ la ſageſſe de ce vieillard reſpectable, ſes

„ ſervices, ſa douceur, ſon égalité, ſo
„ déſintéreſſement perſonel méritoien
„ nos éloges, & ſon âge nos excuſes.
„ S'il avoit pû lire dans l'avenir, il auroi
„ ajouté à la puiſſance de l'Etat, ce rem
„ part de vaiſſeaux, cette force qui peut ſ
„ porter à la fois dans les deux hémiſphé
„ res; & que n'auroit-on point exécuté
„ Le Héros auſſi admirable qu'infortuné
„ qui aborda ſeul dans ſon ancienne Pa-
„ trie, qui ſeul y a formé une armée, qu
„ a gagné tant de combats, qui ne s'eſ
„ affoibli qu'à force de vaincre, auroit re-
„ cüeilli le fruit de ſon audace plus qu'hu-
„ maine; & ce Prince ſupérieur à Guſta-
„ ve Vaſa, ayant commencé comme lui
„ auroit fini de même. Mais enfin quoiqu
„ ces grandes reſſources nous manquaſ-
„ ſent, notre gloire s'eſt conſervée ſur le
„ Mers .... Notre commerce a ſouffert
„ & n'a jamais été interrompu: nos grand
„ établiſſemens ont ſubſiſté; nous avon
„ renverſé ceux de nos ennemis aux extrê-
„ mités de l'Orient. Nous étions partou
„ à craindre, & tout tomboit devan
„ nous en Flandre.

„ Dans ces circonſtances heureuſes on
„ vole de la victoire de Laufeld aux baſ-
„ tions de Bergopzoom. Louis XIV. dont
„ l'armée victorieuſe ſe répandit comme
„ un torrent dans quatre Provinces de la
„ Hollande, ne voulut pas ſe commettre
„ à l'aſſiéger. *Cohorn.*, le Vouban Hol-

„ landois, en avoit fait depuis la Place de „ l'Europe la plus forte. La mer & une „ Armée entière la défendoient : Louis „ XV. en ordonne le Siège, & nous la „ prenons d'assaut ..... A cette nouvelle „ conquête, qui répandit tant de consternation chez les Ennemis, l'Europe „ pense que Louis XV. cessera d'être si facile ; qu'il fera éclatter enfin cette ambition cachée qu'on redoute, & qu'on „ justifie en la supposant toujours. Il le faut „ avoüer, les Ennemis ont fait ce qu'ils „ ont pû pour la lui inspirer : ils sont heureux, ils n'ont pas réussi. Il arbore le même olivier sur ces murs écrasés & fumans „ de sang ; il ne propose rien de plus que ce „ qu'il offroit dans ses premières prospérités

„ Cet excès de vertu ne persuade pas encore : on ne veut point recevoir la loi de „ celui qui peut l'imposer : on tremble, „ & on s'aigrit : le vaincu est aussi obstiné „ dans sa haine, que le vainqueur est constant dans sa clémence. Qui auroit jamais crû que cette opiniâtreté eût pû se „ porter jusqu'à chercher des Troupes „ auxiliaires dans ces climats glacés qui „ n'a guères n'étoient connus que de „ nom ? qui eût pensé que les habitans des „ bords du Volga & de la Mer Caspiéne, „ dûssent être appellés aux bords de la „ Meuse ? ils viennent cependant ; & cent „ mille hommes qui couvrent Mastricht, „ les attendent pour renouveller toutes les „ horreurs de la guerre. Mais, tandis que

„ les soldats hiperboréens font cette mar-
„ che si longue & si pénible, le Général
„ chargé du destin de la France, confond
„ en une seule marche tant de projets. Par
„ quel art aura-t-il pû faire passer son Ar-
„ mée à travers les Troupes ennemies.
„ Comment Mastricht est-il toutd'un coup
„ assiègé en leur présence? par quelle in-
„ telligence sublime les a-t-il dispersés?
„ Mastricht est aux abois: on tremble dans
„ Nimégue: les Généraux ennemis se re-
„ prochent mutuellement ce coup fatal,
„ qu'aucun d'eux n'a prévû; toutes les
„ ressources leur manquent à la fois; il ne
„ leur reste plus qu'à demander cette mê-
„ me paix qu'ils ont tant rejettée. Quelles
„ conditions nous imposerez-vous, di-
„ sent-ils? les mêmes, répond le Roi vic-
„ torieux que je vous ai déja présentées,
„ & que vous auriez acceptées si vous
„ m'aviez connu. Il en signe les prélimi-
„ naires: le voile qui couvroit tous les
„ yeux tombe alors, & les plus sages de
„ nos Ennemis s'écrient; le Pere de la
„ France est donc le Pere de l'Europe!

„ Les Anglois, sur-tout, chez qui la
„ raison a toujours quelque chose de
„ supérieur quand elle est tranquille, ren-
„ dent, comme nous, justice à la vertu:
„ eux qui s'irriterent si long-tems contre
„ la gloire de Louis XIV.; chérissent celle
„ de Louis XV.

Fin du Premier Volume.

TABLE

DES

Chapitres & des morceaux contenus dans le Tome I.

On a cru devoir indiquer par un astérisque les morceaux ajoutés à cette nouvelle édition.

CHAPITRE PREMIER.

Exordes.

CHAPITRE SECOND.

Fin de la Table.

ERRATA

Des Principales fautes du Tome Premier.

Pag. 11. lig. 27. éloquence. Ce grand homme, lis. éloquence, ce grand homme.
Pag. 13. lig. 1. que des mots, lis. que de mots.
Pag. 18. lig. 14. que nous fait, lis. qui nous fait.
Pag. 49. lig. 11. ne les trouvent pas, lis. ne le trouvent pas.
P. 50 lig. 3. de ses expressions, lis. des expressions.
Pag. 53. lig. 29. reveille-t'elle en nous, lis. reveille-t'elle en vous.
Pag. 65. lig. 25. qui ont se osé, lis. qui ont osé se.
Pag. 73. lig. 28. & les arroser, lis. & les affossier.
Pag. 89. lig. 22. du lieu vivant, lis. du Dieu vivant.
Pag. 105. lig. 7. le Pere le Long, lis. le P. le Jeune.
Pag. 114. lig. 15. qui se doit, lis. que se doit.
Pag. 139. lig. 24. ces réflexions, lis. ses réflexions.
Pag. 178. lig. 26. c'est un Prince, lis. c'étoit un Prince.
Pag. 195. lig. 24. moins qui, lis. mons qui.
Pag. 235 lig. 10. qui lui inspire, lis. que lui inspire.
Pag. 245. lig. 9. qui s'y exerçant, lis. qui s'y exerçent.
Pag. 248. lig. 26. les Chrétiens, lis. le chrétien.
Pag. 270. lig. 1. que font sur le discours, lis. que font sur lui le discours.
Idem. lig. 27. veut-on s'attacher à la Cour, lis. veut-on l'attacher à la Cour.
Pag. 282 lig 1. de ces grands ressorts de l'éloquence, lis. ces grands ressort de l'éloquence.
Pag. 290. lig 23. & une femme forte, lis. est une femme forte.
Pag. 295. lig. 19. est le notre, lis. & le notre.
Pag. 296 lig. 6. forcer les Villes, lis. force des Villes.
Pag. 297. lig. 19. que le spectable, lis. que le spectacle.
Pag. 301. lig. 1. dans ses Fragmens, lis. dans ce Fragment.
Pag. 304. lig. 2. aux conseils de son Roi, lis. admis aux conseils de son Roi.